Colophon

Rédacteur en chef

Jan De Smet

Comité de rédaction :

Patrick Feyaerts

Jan Soens

Hans Vandeput

Stefaan Degryse

Contact :

https://www.waaierstijdschrift.be

redactie@waaierstijdschrift.be

Adresse :

Centrumlaan 147

9800 Deinze

België

Table des matières

Éditorial ... *1*

Numéro 2 ... *3*

RIK WOUTERS ... 3

DANIEL VANRYCKEGHEM ... 12

Pour 500 BEF ... *23*

L'équipe ... *26*

Fontpineda-Libertas (1967) ... 26

Terruzzi - Arnold en un temps record ... **31**

Les morts cyclistes de la Hal am Funkturm ... **34**

La dynastie Van Impe ... **42**

Introduction ... *43*

La première génération ... *43*

Remy Van Impe – “Maroc”, qui n'a jamais roulé au Maroc ... 43

Constant 'Stant' Van Impe - l'homme qui a lancé sa propre marque de vélos ... 47

Robert Van Impe - “De Plek” avec un doigt trop court ... 50

Jozef 'Jef' Van Impe - le père de Philémon, Marcel, Lucien, Raymond, Roger et Frank ... 51

Achille 'Sjilleken' Van Impe. Il a même emmené ses vélos de course à la maison de retraite ... 52

Max Wirth et les six jours de Zurich (2e partie) ... **54**

1959 (février) avec Karel De Baere ... *54*

1959 (novembre) avec Erwin Schweizer ... *59*

1960 avec Oskar von Büren ... *63*

Il suffit de demander, vous avez un non, vous pouvez obtenir un oui ... **68**

Livre ... *71*

FAEMA (partie 2) ... **74**

1956 : FAEMA-L. GUERRA, VAN HAUWAERT-FAEMA et GRUPO DEPORTIVO FAEMA ... **74**

Les coureurs de FAEMA-L. GUERRA ... *74*

Les coureurs de VAN HAUWAERT-FAEMA ... *74*

Les coureurs de GRUPO DEPORTIVO FAEMA ... *75*

Maillots ... *77*

Victoires ... *78*

Les principales victoires FAEMA-GUERRA ... 78
Les principales victoires VAN HAUWAERT-FAEMA ... 78
Les principales victoires du Grupo Deportivo FAEMA ... 79
Une première saison avec brio, mais y avait-il une, deux ou trois équipes ? ... *81*
Le(s) homme(s) de la saison ... *110*
Le Belge de la saison : Germain Derycke ... *111*
Le FAEMA-Espagnol de la saison : Miguel Poblet Orriols ... *121*
L'Étranger de la saison FAEMA : René Strehler ... *133*
Cartes postales ... 139
Palmarès détaillé ... 142
Questions ... 146
Baggerbox ... **148**
Gazettenpraat (raconté dans les journaux) ... *148*
Les maillots de **180**
La série ... **182**
Les cartes de pub ... *184*
FILOTEX ... *184*
MARS-flandria ... *185*
G.B.C. ... *187*
GERMANVOX ... *188*
NOVY-HERTEKAMP-MAGNIFLEX ... *189*
Les photos d'équipe ... *190*
Jos et Jos et **193**
Cœur pour la course ... **197**
Réactions ... **202**

Éditorial

Un succès, je crois que l'on peut appeler ainsi notre premier numéro, paru le 1er octobre à la veille de deux Paris-Roubaix mythiques (femmes et hommes).

Vendredi 8 octobre, le compteur de téléchargements s'élevait à 198 exemplaires. Beaucoup avaient déjà transmis leur adresse e-mail pour être inclus dans la liste de diffusion du n° 2. Finalement, plus de 220 exemplaires ont été envoyés ou téléchargés.

Et voilà... N° 1 alors. Vous, cher lecteur, direz n° 1 ? En effet, au sein du comité de rédaction, il a été suggéré d'abandonner le calendrier académique (une forme de difformité professionnelle chez moi) et de commencer immédiatement en 2022 avec le deuxième volume, n° 1. Peut-être aurait-il été préférable de donner le tout premier chiffre, le numéro 0, mais les affaires faites restent ce qu'elles sont. L'année 1 ne contiendra donc qu'un seul numéro, l'année 2 contiendra 3 numéros (février, juin et octobre). Avec cela, nous suivons aussi plus ou moins la saison cycliste et rendons la tâche un peu difficile pour les futurs collectionneurs. Espérons que WAAIERS 2-1 sera accueilli avec autant d'enthousiasme.

Ce numéro comprend également les premières contributions de contributeurs externes. En l'occurrence Marcel Baetens qui nous montre le chemin dans la famille Van Impe. Un article qui s'étendra sur l'ensemble de la deuxième année, un article sur les images et l'art de Johnny Maeschalck, un article de Robert Janssens sur la façon dont il gagnait 500 BEF (probablement "en noir") et un poème de Willie Verhegghe.

Plus loin dans le numéro, les n° 2 de la série Maple Leaf Chewing Gum, le Néerlandais Rik Wouters et le Belge Daniël Vanryckeghem. L'un plus plus réussi que l'autre.

L'équipe de ce numéro est la mystérieuse Fontpineda-Libertas, qui n'a pas duré longtemps en 1967.

Jan Soens parle du Championnat d'Europe 1957 remporté par Terruzzi-Arnold. Un reportage qui nous fait rêver des vélodromes d'hiver surpeuplés. De plus, il nous présente la deuxième partie sur l'histoire de Max Wirth.

Hans Vandeput a choisi un sujet plutôt morbide, également dans le cadre des vélodromes d'hiver. Il parle des morts sur le vélodrome de Hal am Funkturm. De plus, il nous donne un aperçu de ses dix maillots préférés.

Patrick Feyaerts et moi-même fournissons la deuxième partie de l'histoire de la FAEMA, qui cette fois concerne l'année 1956.

J'ai moi-même feuilleté pendant quelques semaines d'anciennes éditions de Sport 67, 68 et 69 et j'ai noté quelques déclarations remarquables.

Et enfin, il y a les rubriques régulières, les cartes de pub, les petites annonces, les séries et enfin les premières réactions.

Nous espérons, cher lecteur, que vous en profiterez à nouveau. Et si vous vous sentez appelé à faire quelque chose vous-même, n'hésitez pas.

À tous ceux qui souhaitent recevoir le magazine gratuitement à l'avenir : veuillez fournir votre adresse e-mail à waaierstijdschrift@gmail.com avec l'objet 'S'abonner'.

À tous ceux qui ne souhaitent plus recevoir d'e-mails : merci de transmettre votre adresse e-mail à waaierstijdschrift@gmail.com avec pour objet 'Se désinscrire'.

Jan De Smet

Petegem-aan-de-Leie dimanche 8 juin 2025

waaierstijdschrift@gmail.com

Un élément récurrent dans WAAIERS sera la discussion sur les coureurs qui sont apparus dans la série Maple Leaf Chewing Gum de 1965-1969 (les chromos avec ou sans drapeau, avec bordure blanche, bordure jaune ou rouge). Ce sont les "images" avec lesquelles j'ai grandi et qui ont semé les graines de ma passion pour le cyclisme.

Numéro 2

RIK WOUTERS

1965 1966 1967



Henricus Adrianus Maria 'Rik' Wouters (° 05/08/1942 dans la Pastoor de Katerstraat à Baarle-Hertog (B)) était un coureur cycliste professionnel néerlandais de 1964 à 1969 qui a remporté un total de 3 victoires.

Textes au verso des chromos Maple Leaf Chewing Gum de 1965 à 1967
Jeune espoir dans la toute nouvelle équipe de Kees Pellenaars. Se montrait très courageux lors du Tour de France en 1964, alors qu'il était seulement professionnel depuis quelques mois. Il terminait 3ème au championnat de Hollande et premier dans le criterium de Dinteloord.
Jeune espoir dans la toute nouvelle équipe de Kees Pellenaars. Se montrait très courageux lors du Tour de France en 1964, alors qu'il était seulement professionnel depuis quelques mois. Il terminait 3ème au championnat de Hollande et premier dans le criterium de Dinteloord.
Jeune espoir dans la toute nouvelle équipe de Kees Pellenaars. Se montrait très courageux lors du Tour de France en 1964, alors qu'il était seulement professionnel depuis quelques mois. Il terminait 3ème au championnat de Hollande et premier dans le criterium de Dinteloord.

Ce Néerlandais né en Belgique est l'aîné d'une famille de 13 (!) enfants, dont 3 jumeaux. À un jeune âge, il a dû aider à la ferme. Mais parfois, il y avait du temps pour accompagner son père aux courses cyclistes de la région. C'est ainsi que le petit Rik a été progressivement infecté par le virus du cyclisme.

Il a commencé à courir en 1960 avec les débutants, principalement en Belgique. Cette année-là, il remporte une course à Turnhout. En 1962, il en remporte déjà sept. La même année, il est passé aux amateurs et a également réussi à y gagner quelques courses.

En 1963, Breda Bier manque un coureur pour le Tour du Limbourg. On demande Rik et cela ne s'avère pas si mal que ça car il est devenu 5ème. En juin, il devient champion du Noord-Brabant de manière magistrale. L'un des spectateurs de cette course était Kees Pellenaars, qui était occupé à constituer l'équipe professionnelle de TeleVizier.

Ses équipes en tant que cycliste professionnel :

1964 TeleVizier
1965 TeleVizier
1966 TeleVizier
1967 V.R.P.
1968 : Willem II-Gazelle
1969 : Willem II-Gazelle

Victoires les plus importantes :

Amateur :

1963 :
1er du Championnat du Brabant-Septentrional
1er de la Kersenronde
1er à Gilze
1er à Kalmthout
5ème du Tour du Limbourg
8ème de l'Acht van Chaam
12ème au championnat des Pays-Bas

Cycliste professionnel :

1964 : (1)
1er à Dintelrood

64e du Tour de France (il était le plus jeune participant cette année-là. Il devait encore avoir 22 ans au départ).
Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 10e de la 6e étape.
Championnat national : 3e

Dinteloord
1. RIK WOUTERS de 120 km en 3h 07' 10"
2. Jo de Haan à 15"
3. Maarten Breure

Championnat national
1. JO DE ROO les 255 km en 6h 35' 25"
2. Cees Haast à 9"
3. Rik Wouters à 2'32"

1965 : (1)
1er à Rijsbergen
6ème du G.P. Jef Scherens
42e de l'Omloop Het Volk
27e du Tour de France
Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 5e de la 13e étape.
Championnat national : 10e

Rijsbergen
1. RIK WOUTERS les 20 km en 29' 12"
2. Cees Haast
3. Leo van Dongen

1966 : (1)
1er de l'Omloop van het Waasland à Kemzeke
8ème à Halle-Ingooigem
9e de la Rund um den Henninger Turm
26e de l'Omloop Het Volk
68e du Tour de France
Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 8e de la 22e étape. (Lors d'une étape dans les Pyrénées, il chute lourdement dans la descente du Col du Tourmalet).

24e de la Vuelta a España
Meilleur résultat d'étape sur la Vuelta : 6ème de la 3ème étape.
Championnat national : 16e

Omloop van het Waasland in Kemzeke

1. RIK WOUTERS de 180 km en 4h 20'
2. Frans Melckenbeeck à 5 m
3. Julien Haelterman

De Het Belang van Limburg du 21/03/1966

Il y avait 130 coureurs qui ont pris le départ de cette course cycliste, qui se caractérisait par sa vue élégante et d'autre part par un grand intérêt public. Ce n'est pas si étonnant quand on sait que parmi les participants se trouvaient un Tom Simpson, un Vic Denson, un Patrick Sercu et Frans Melckenbeeck. Seul ce dernier a pu une nouvelle fois souligner sa grandeur en manquant d'un cheveu de s'imposer vainqueur de cette course par ailleurs très difficile. Il était à peine à dix mètres de rattraper le fugitif et vainqueur Rik Wouters. À 10 km de l'arrivée, l'échappé avait encore 100 mètres de bonus, mais la poursuite ultime s'est ensuite déchaînée avec une trentaine de poursuivants et pas à pas, l'avance s'est réduite. Ce fut un duel qui a tenu les milliers de spectateurs en haleine pendant les dernières secondes et qui a rendu ce deuxième circuit beau et intéressant. Avant cela, peu d'histoire avait été écrite pendant les 140 km. Il y avait bien sûr les échappées des coureurs du Waasland qui se succédaient et étaient encouragées par les nombreux supporters au bord de la route. Cela a commencé avec Benjamin De Wilde, Julien De Locht et Romain De Loof et s'est poursuivi avec Jérôme Kegel, Gaston Hoskens et Theo Mertens. L'attaque de Freddy De Blieck, qui a décollé en compagnie des Néerlandais André van der Vloet et Rik Wouters, a été sérieux. Freddy De Blieck était sur le point de saisir sa chance depuis longtemps et à quelques reprises, il avait déjà courbé le dos et cherché plus d'aide. Cependant, le rythme était trop élevé et après 100 km, la grande bande n'avait pas envie de commencer la danse. En fin de compte, les Néerlandais susmentionnés se sont avérés être d'humeur pour une aventure et quand Freddy De Blieck s'en est rendu compte, il y est allé et a pris deux compagnons avec lui, qui, cependant, l'ont laissé faire la plupart du travail. Grâce à sa persévérance tenace, le trio a eu une avance confortable à un moment donné. Puis ils ont commencé à préparer la dernière bataille à l'arrière. Lorsque les petits tours ont commencé, Freddy De Blieck a dû payer ses premiers efforts. Il a été absorbé par ses camarades. À ce moment-là, Patrick Sercu a été malchanceux et a été éliminé, tandis que les autres prétendants se sont penchés un peu plus profondément sur le guidon pour rattraper Rik Wouters, qui

était épuisé. Ils avaient attendu trop longtemps, car Wouters n'a plus été attrapé. À un kilomètre de l'arrivée, il y a encore eu une chute, dans laquelle une trentaine de coureurs ont été impliqués.

1967 : (0)
2ème en Made
28ème à Nokere

1968 : (0)
27ème à Nokere

1969 : (0)

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 3

Palmarès des 'grandes' courses :

	1964	1965	1966	1967	1968	1969
Tour de France	64	27	68			
Tour d'Italie						
Vuelta a España			24			

	1964	1965	1966	1967	1968	1969
Milan-Sanremo						
Ronde van Vlaanderen			52			
Paris-Roubaix	DNF	DNF				
Liège-Bastogne-Liège		DNF				DNF
Tour de la Lombardie						

	1964	1965	1966	1967	1968	1969

Gent-Wevelgem	DNF		40		82	
Amstel Gold Race						
Flèche Wallonne	DNF	29			DNF	

	1964	1965	1966	1967	1968	1969
Championnat du monde						
Championnat national	3	10	16	-	-	-

Après sa carrière sportive, Rik Wouters a tenu un café avec sa femme. Il a été nommé le nom approprié “Tourmalet”. En 1969, Rik a ouvert une ferme d'engraissement de porcs et a également travaillé dans la construction.

En 1990, Rik Wouters est victime d'une crise cardiaque. Heureusement, il s'est bien rétabli. Il n'a pas fait de vélo depuis 1977, son cœur avait choisi le sport colombophile.

Rétrospective :

“À l'âge de 21 ans, je participais déjà au Tour de France. Deux ans plus tard, j'avais déjà participé trois fois à la course cycliste la plus difficile du monde. Avec le recul, j'ai été jeté aux lions beaucoup trop tôt, alors je me suis brulé. J'aurais dû commencer le Tour beaucoup plus tard, alors ma carrière cycliste aurait duré beaucoup plus longtemps. Rik Wouters a déclaré dans West-Brabantse Tourrenners en 2004.

C'est le résumé parfait de sa carrière. Les directeurs sportifs de l'époque ne peuvent en aucun cas être comparés à l’accompagnement qui se fait aujourd'hui dans les équipes cyclistes. Dans le passé, les gens osaient gaspiller sans broncher du talent.

Rik Wouters avait le talent pour devenir un coureur de deuxième ligne d’un niveau mieux que ‘bon’, mais terminer le Tour à l'âge de 21 ans, c'est chercher des ennuis.

Cependant, en 1965, il a couru un Tour de Belgique (22e au résultat final et 13e à l'étape 2a et victoire dans le contre-la-montre par équipes) et un Tour de Luxembourg (26e au résultat final) décent. Il a terminé le Tour en tant que meilleur coureur de TeleVizier.

Il s'est également épanoui dans l'équipe TeleVizier qui a remporté neuf victoires d'étape sur la Vuelta en 1966. Cependant, la chute dans le Tour lors de la descente du Tourmalet a été, selon Rik lui-même, un tournant dans sa carrière cycliste.

Rik dans son dialecte typique [1]: “C'est arrivé ‘nao unne klapbaand’. J’ai fait un tonneau et j'ai glissé 20 mètres. Beaucoup de peaux de mon corps. Ma chemise était pleine de trous. La

[1] https://www.amaliavansolms.org/archief-2/interviews/621-rik-wouters Nous avons traduit au mieux.

nuit, tout se collait aux draps. Ensuite, il y avait toutes sortes de croûtes et tout était bien sec, sec. Mais ensuite, nous avons eu de la bruine toute la journée et toutes les croûtes avaient disparu. Oui, les cyclistes ne sont pas des mauviettes."

Dans la même interview, Rik a parlé du dopage : “Je n'ai jamais rien pris chez les amateurs. Pas non plus avec les cyclistes professionnels. Mes coéquipiers me disaient lors de mon premier Tour de France, Rik, prends quelque chose. Mais je ne faisais pas. Quoi qu'il en soit, j'en étais à neuf jours de mon premier Tour de France à vélo. Sans quoi que ce soit. Mais je devenais maigre, maigre ! Avant la première étape de montagne, un membre de la direction de l'équipe est venu dans ma chambre. Il m'a dit : si tu ne prends pas quelque chose demain, tu seras à la maison demain ! Eh bien, j'ai eu une ‘aide’. C'était une pilule que les gens se voyaient prescrire par leur médecin pour perdre du poids s'ils étaient trop gros[2]. Mais je souffrais moins grâce à cet 'aide’. Et les blancs, c'était encore autorisé à l'époque.

Mais quand Tom Simpson est mort, c'était fini. Pourtant, tous les membres de l'équipe ont continué à utiliser le même produit. Moi aussi. Aussi dans les deux prochains tours. Mais ensuite, il y a eu plus de contrôles. Mais seuls le directeur sportif et le coureur savaient qui était contrôlé. La presse était gardée en dehors[3].

La raison pour laquelle il n'a pas été gardé dans l'équipe en 1967 n'est pas tout à fait claire. Cela a peut-être à voir avec le fait qu'en 1967 le Tour a de nouveau été organisé avec des équipes nationales.

D'abord à VRP, puis à Willem II, il a continué à gagner quelques petits prix, mais son meilleur niveau était parti. C'était aussi en partie dû à Rik lui-même, qui exploitait le café déjà depuis 1967.

Au début de l'année 1969, il décide de raccrocher le vélo du jour au lendemain.

L'homme que l'on connaissait à Baarle Hertog et à Baarle Nasau sous le nom de Rik IV[4] l'a formulé comme suit : “En fait, j'ai arrêté parce que j'avais au foie. Je n'ai pas vraiment pu diminuer graduellement l’entrainement. J'ai continué à faire du vélo avec les hommes du club cycliste Tourmalet. Je suis convaincu que j’avais pu accomplir plus en tant que cycliste, si j’avais construit ma carrière plus lentement. En tant qu'amateur, j’aurais dû avoir couru plus de petites courses par étapes. Je pense que je me suis forcé sur le Tour. Maintenant, ils parlent de ne pas aller au Tour avant d'avoir vingt-six ou vingt-sept ans. Toon Severijns a découvert un jour que j'étais le seul à avoir à 23 ans déjà disputé trois Tours. Si j'avais pu recommencer, je serais resté amateur plus longtemps. Toon Siemons n’était également pas en faveur que j'ai immédiatement fait le Tour. Non pas que je serais devenu un grand. Mais il était certain qu'il y aurait eu plus dedans.

[2] Donc, très probablement, des amphétamines.

[3] Ici, Rik mélange une chose et une autre. Tom Simpson est décédé en 1967, alors que Rik n'était plus là dans le Tour de France et non plus après.

[4] Rik I et Rik II sont bien connus. Il n'était pas encore question de Rik Van Linden. Le Rik III dont il est question ici est Rik Luyten.



Rik Wouters



Rik Wouters à la table pendant le Tour de France.

1964



1965



1966



1968



1969



DANIEL VANRYCKEGHEM

1968



1969



Daniel Vanryckeghem (° 29/05/1945 à Meulebeke et ⊥ 26/05/2008 à Meulebeke) est un coureur cycliste belge qui a remporté un total de 35 victoires du 22/08/1966 à 1973.

Textes au verso des chromos Maple Leaf Chewing Gum de 1968-1969
C'est incontestablement le coureur qui monte. I lest très rapide aux arrivées, ce qui lui donna le moyen de gagner plusieurs courses en 1967, sa première saison professionnelle. Il obtenait son plus beau succès à Frankfurt, dans la course classique "Rund um Henninger Turm".
C'est incontestablement le coureur qui monte. I lest très rapide aux arrivées, ce qui lui donna le moyen de gagner plusieurs courses en 1967, sa première saison professionnelle. Il obtenait son plus beau succès à Frankfurt, dans la course classique "Rund um Henninger Turm".

Daniel était un homme aimable, modeste mais surtout doux, qui pouvait parfois être introverti. Daniel n'était pas le genre à rire et faire rire aux éclats. Rares sont ceux qui l'ont vu une fois déployer un large sourire. Cependant, par nature, il était doté d'un corps athlétique, ce qui lui a permis de devenir l'un des meilleurs coureurs de la Flandre occidentale. Sa résilience était son point faible. Si les choses ne se passaient pas si bien, c'était comme si le monde s'enfonçait définitivement sous ses pieds. La perte précoce de son père le marqua particulièrement et plus tard la perte de son fils.

Ses équipes en tant que cycliste professionnel :

1966 : Leroux-Terrot

1967 : Mann-Grundig
1968 : Mann-Grundig
1969 : Mann-Grundig
1970 : Mann-Grundig
1971 : Sonolor-Lejeune
1972 : Sonolor TV
1973 : Novy-Total-Romy Pils

Victoires les plus importantes :

Amateur :

1964 :
21 victoires e.a.
1er Championnat de la Flandre Occidentale

1965 : (Service militaire)
4 victoires

1966 :
13 victoires

Cycliste professionnel :
Il est devenu professionnel le 22 août 1966

1966 : (2)
1er de la 5ème étape du Tour du Nord (11/09/1966)
1er à Desselgem (13/09/1966)
2e du Championnat des Flandres à Koolskamp
3ème du G.P. Isbergues

1967 : (10)

1er au Rund um den Henninger Turm
1er de Kuurne-Bruxelles-Kuurne
1er d'À Travers la Belgique
1er de la 1ère étape du Tour de Suisse
1er de l'étape 2 du Tour de Catalogne

1er de la 8e étape du Tour de Catalogne
1er de l'étape 1 des 2 Jours de Bertrix
1er à Bruxelles-Ingooigem
1er à Wortegem
1er à Ruddervoorde
10e du Tour de Suisse
1er au classement par points du Tour de Suisse
1er au classement par points de la Tour de Catalogne
Championnat du monde : 7e
Championnat national : 5e

Du Het Belang van Limburg :

Daniel Vanryckeghem a remporté sa troisième victoire de la saison dans le Grand Prix de Francfort. Celui d'aujourd'hui est bien sûr devenu la plus belle, il n'est pas donné à tout le monde de battre un Willy Planckaert ! Avant que Daniel Vanryckeghem ne remporte la classique allemande, il avait déjà remporté Kuurne-Bruxelles-Kuurne et à Waregem, il avait été le plus rapide dans À Travers la Belgique.
À l'hôtel Mühlberg, où les coureurs du directeur sportif Frans Cools avaient passé la nuit avec nous, le Flamand occidental de Tielt, qui aura 22 ans en mai, nous a raconté sa course.
“J'ai été terriblement mis à l'épreuve aujourd'hui, a-t-il admis. Les pentes étaient un peu trop longues pour moi. Je pense qu'on pourrait les appeler des petits cols. Avec le courage du désespoir, je me suis traîné en haut partout. Cinq fois, j'ai pensé que je n'arriverais jamais à la fin. Dans la dernière montée, j'ai été lâché pour la énième fois et c'est en compagnie de Ward Sels, Adriano Durante et J.B. Claes que j'ai pu rattraper mon retard. Une fois dans la région de Francfort, le jeune Vanryckeghem se sentait de nouveau à l’aise. “Pendant un moment, j'ai même pensé à attaquer dans le dernier tour. Je pensais que j'avais une chance parce que les grands se neutraliseraient les uns les autres. Eddy Merckx, cependant, l'empêcha. Il y est allé encore et encore. Willy Planckaert et Rudi Altig ont été les plus actifs pour le rattraper. Quant au sprint lui-même, Vanryckeghem n'avait personne pour le préparer. “Ce n'était pas nécessaire, d'ailleurs”, a-t-il affirmé. “Quand ça monte, je n'ai peur de personne, alors je suis beaucoup plus rapide que d'habitude”.

1. Daniël Vanryckeghem les 227 km en 5 h 55' 35"

2. Willy Planckaert
3. Georges Vanconingsloo
4. Dino Zandegu
5. Quartier Sels
6. Adriano Durante
7. Eddy Merckx
8. Herman Vanspringel
9. Georges Vandenberghe
10. Noël De Pauw

1968 : (10)
1er de la 8e étape du Tour de France
1er de la 11e étape du Tour de France
1er de l'étape 3a du Tour de Suisse
1er de l'étape 9a du Tour de Suisse
1er de l'étape 1 des 4 Jours de Dunkerque
1er de l'Omloop van Zuid-West Vlaanderen
1er à Arras, Gavere, Moorslede, Beernem
2ème, Kuurne-Bruxelles-Kuurne
3ème de l'Amstel Gold Race
4e de la Meisterschaft von Zürich (Züri Metzgete)
5ème du Ronde van Vlaanderen
5ème dans Paris-Tours
19e du Tour de Suisse
46e du Tour de France
Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 2 victoires d'étape et 10 places dans le top dix.
4ème au classement par points du Tour de France
1er au classement par points du Tour de Suisse
Championnat national : 12e

Tour de France

Étape 8 :

1. Daniel Vanryckeghem
2. Jan Janssen
3. Franco Bitossi

Étape 11 :

1. Daniel Vanryckeghem
2. Walter Godefroot
3. Adriano Passuello

Classement par points

1. Franco Bitossi
2. Walter Godefroot
3. Jan Janssen
4. Daniel Vanryckeghem

1969 : (5)
1er de l'Omloop van Oost-Vlaanderen
1er de l'Omloop van Midden-Vlaanderen
1er de la Leeuwse Pijl
1er à Baisieux-Templeuve
1er de la 5ème étape du Tour du Nord
2ème de l'Omloop Het Volk
8e à Gent-Wevelgem
10ème à Milan-Sanremo

1970: (5)
1er de l'Elfstedenronde
1er de l'E3-Prijs Harelbeke
1er d'À Travers la Belgique
1er du Prix de clôture à Putte-Kapellen
1er de la 1ère étape du Critérium du Dauphiné Libéré
1er de l'étape 1b de l'Omloop der Zes Provincies
5ème de la Flèche Wallonne
6ème de l'Omloop Het Volk
7e de la Rund um den Henninger Turm
9ème du Ronde van Vlaanderen
67e du Tour de France
Meilleur résultat d'étape du Tour : 2e de l'étape 5a et 8 autres places dans le top dix.
7ème au classement par points du Tour de France

1971 : (3)

1er du G.P. d'Isbergues
1er à Lokeren
1er à Ruiselede
5ème de Gent-Wevelgem
Championnat national : 12e

1972 : (0)
3ème au G.P. de Bessèges
4ème de Kuurne-Bruxelles-Kuurne
Abandon au Tour de France
Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 3e de la 2e étape et 1 place dans le top dix.

1973 : (0)
9ème de l'E3-Prijs Harelbeke

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 36

Palmarès des 'grandes' courses :

	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973
Tour de France			46 (2)		67		DNF (Étape 7)	
Tour d'Italie								
Vuelta a España								

	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973
Milan-Sanremo		37	14	10	11	DNF	16	
Ronde van Vlaanderen		52	5	DNF	9	22	36	DNF
Paris-Roubaix		50		DNF	DNF	30	26	
Liège-Bastogne-Liège		DNF	25		14	DNF	DNF	DNF
Tour de la Lombardie			11	20				

	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973
Gent-Wevelgem		23	15	8	DNF	5	17	DNF
Amstel Gold Race			3			DNF	14	
Flèche Wallonne			DNF	DNF	5	DNF		DNF

	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973
Championnat du monde		7						
Championnat national		5	12	DNF	12	DNF	DNF	DNF

À partir du 4 novembre 1973 (dimanche sans voiture), Daniel et Nicole tenaient le café routier Munckhove à Ruddervoorde. Wilfried David a pris la relève en 1981.

Cependant, la famille n'a pas été épargnée d'autres calamités. Le fils de Daniel, Danny, âgé de 34 ans, s'est pris la vie le 26 avril 2006 après avoir été frappé par l'insupportable maladie de Buerger (une inflammation chronique des vaisseaux sanguins, qui entraîne des lésions vasculaires et provoque une thrombose) et devant être amputé d'une jambe. Pour Daniel,



Daniel Vanryckeghem remporte le prix E3 Harelbeke en 1970 devant Roger De Vlaeminck et Roger Rosiers.

c'était un revers de trop. Il a suivi son fils le 26 mai 2008, trois jours avant son 63e anniversaire.



Roger De Vlaeminck remporte l'Omloop Het Volk en 1969 devant Daniel Vanryckeghem.



Daniel Vanryckeghem en maillot de l'équipe belge A lors du Tour de France 1968.

1967



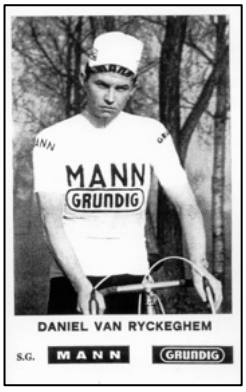
1968



1969



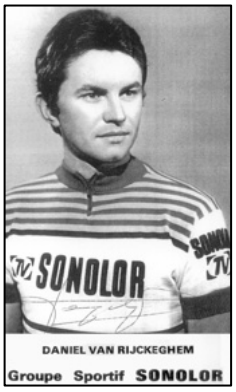
1970



1971



1972



1973



Rétrospective :

En effet, tout cela semblait prometteur au début de la carrière de Daniel. Cependant, pendant sa période amateur, les bases du déclin avaient déjà été posées.

Daniel Vanryckeghem n'a pas eu la vie facile pour y arriver en tant que cycliste professionnel. En 1964, il a remporté 21 courses en tant qu'amateur. En 1965, il a dû devenir soldat et après un mois sous les armes, son père est décédé. La perte précoce de son père le marqua particulièrement. Il a obtenu une permission en tant que milicien pour chercher un emploi en tant que fils de soutien de famille. Auparavant, il travaillait pour les maçons et ne pouvait faire du vélo que les samedis et dimanches. Il est ensuite devenu tisserand, et a eu la chance d'avoir un patron qui l'a encouragé avec des facilités à reprendre le fil de la course cycliste. Cela l'obligeait moralement à prendre au sérieux sa carrière de coureur. Cependant, la perte de son père, puis de son fils, et l'introversion de son personnage ont marqué Daniel Vanryckeghem.

Au cours de la saison morte 1966-1967, Frans Cools recrute le jeune homme comme un sprinteur rare. C'est un fait tout à fait remarquable pour un Flamand de l'Ouest que l'on voit

plutôt finir à flandria. Mais flandria avait déjà trois sprinteurs de haut niveau en 1967 avec Walter Godefroot, Ward Sels et Patrick Sercu. Mann, en revanche, n'avait pas de véritable sprinteur de stature.

En 1967, il y a en effet eu trois belles victoires dans des courses d'un jour, à savoir à Francfort, Kuurne et Waregem. Cela promettait beaucoup. De plus, des victoires d'étape dans le Tour de Suisse (vainqueur du classement par points) et la Volta a Catalunya (vainqueur du classement par points). Daniel a été immédiatement autorisé à aller au championnat du monde après une belle 5e place au championnat belge. Ce serait sa seule sélection. En 1968, la tendance s'est poursuivie avec de belles places d'honneur dans les grandes courses et à nouveau des victoires d'étape dans le Tour de Suisse. Daniel a été sélectionné dans l'équipe belge A[5] pour le Tour de France et a immédiatement remporté 2 étapes et est devenu 4ème au classement par points.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ensuite ? Daniel s'est-il forcé pendant l'année 1968 ? Il a couru de l'Omloop Het Volk au Giro di Lombardia avec le Tour de Suisse et le Tour de France entre les deux. En tout cas, en 1969, c'était beaucoup moins. À peine cinq victoires et quelques places dans le top dix dans les plus grandes courses. Il a fallu attendre la fin du mois de mai avant que Daniel ne remporte sa première victoire, mais il a couru un Tour de Suisse décent avec une 2e place lors de la 2e étape. Et puis il est tombé malade et n'a pas pu aller au Tour de France. Était-ce le “snap” classique dans la carrière. Daniel, qui était mentalement fragile, est peut-être tombé dans un marasme.

1970 a apporté un petit renouveau. Les victoires à l'Elfstedenronde, au Prix E3 Harelbeke, dans À Travers la Belgique et au Prix de Clôture à Putte-Kapellen, entre autres, ont suggéré le meilleur. Mais il n'a pas pu continuer sur cette lancée dans les grandes classiques qui sont restées trop longues pour lui et il s'est donc retrouvé coincé autour de la dixième place (la fameuse limite des 200 km existait aussi pour Daniel). Il a étonnamment terminé cinquième de la Flèche Wallonne. La victoire lors de la première étape du Critérium du Dauphiné Libéré lui permet d'être sélectionné pour un deuxième Tour de France, où la netteté lui faisait défaut, sauf à Rouen : deuxième derrière Walter Godefroot.

1970 a marqué la fin de Mann-Grundig, Daniel a donc dû chercher une autre équipe. À partir de 1971, Sonolor-Lejeune accueille Daniël bras ouverts, mais il a déjà eu le meilleur de sa carrière à l'âge de 26 ans. Le G.P. d'Isbergues a été la victoire couronne de seulement trois victoires. Pour le reste, il rétrogradait sérieusement dans la hiérarchie cycliste. Ce n'était pas suffisant pour une troisième participation au Tour. C'était par contre bien le cas en 1972, mais Daniël n'était plus que l'ombre des années précédentes et au bout d'une semaine, il était de retour chez lui (abandon lors de la 7e étape). La raison pour laquelle Daniel n'a pas

[5] En fait, plus ou moins l'équipe Mann parce que Jos Huysmans, Willy In 't Ven, Georges Pintens, André Poppe et Herman Vanspringel faisaient également partie de cette équipe A aux côtés de Frans Brands, Marcel Maes, Ward Sels et Edward Weckx.

été sélectionné pour le Tour de France par Sonolor-Lejeune en 1971 n'est pas tout à fait claire. L'équipe avait bien sûr Lucien Van Impe comme leader, il y avait le finisseur Willy Teirlinck et le sprinteur Barry Hoban. De plus, quelques incontournables comme Lucien Aimar, Gilbert Bellone, Bernard Guyot et Raymond Riotte, tous 'finis' mais obligatoires pour le public français. José Catieau, Robert Mintkiewicz et Jean-Jacques Sanquer complétaient l'équipe.

Le dernier contrat avec le groupe belge Novy-Total-Romy Pils a été la grande déception. Daniel a fait une lourde chute à l'entraînement le 2 novembre 1972 et a encouru une fracture ouverte du crâne et a été en danger de mort pendant plusieurs jours. À la dernière minute, il a obtenu un pseudo-contrat avec la toute petite Novy-Total-Romy Pils. L'article suivant est paru dans la presse : "Pour le groupe sportif Novy, la saison s'est terminée de manière surprenante l'année dernière par une victoire classique. Noël Vantyghem a réussi à remporter Paris-Tours. Il n'est pas resté avec l'équipe de Novy parce que Schotte s'est vu lui offrir de meilleures conditions financières. Pour compenser la perte, deux anciennes stars ont été prises sous contrat. Tout d'abord, Daniel Vanryckeghem a été accroché. Cela ne s'est pas arrêté à ce sprinteur dans le camp de Novy. Après de nombreux allers-retours, Guido Reybrouck a également été recruté. L'équipe est composée de telle manière que l'on ne peut guère s'attendre à du succès que de Daniel Vanryckeghem ou de Guido Reybrouck. » Il y avait deux vérités dans ce message. Daniel était maintenant une ancienne star et des succès étaient attendus. Cependant, les attentes n'ont pas été satisfaites. Son épouse Nicole. "Pour aggraver les choses, nous n'avons même pas reçu le tout petit salaire mensuel. Le directeur adjoint pensait qu'il pourrait se rattraper avec une tournée de champagne dans notre café de l'époque, mais je l'ai balayé d'un revers de main en disant que nous n'en avions pas à la maison. Il est parti. »

C'est la fin d'une carrière courte mais intense. "Daniël Vanryckeghem était l'un des plus grands talents en Belgique à la fin des années soixante. Un excellent coureur classique, rapide comme un chat à la ligne d'arrivée. Il était pétri de classe", a déclaré son découvreur Jef Braeckevelt.

Grâce à un conseil du journaliste Johny Vansevenant, je me suis retrouvé avec l'ancien journaliste Robert Janssens, qui est apparemment l'auteur des textes au dos de la série d'images dont il est question dans ce magazine.
Je lui ai demandé de raconter l'histoire derrière cela et j'ai obtenu cette histoire de lui.

Pour 500 BEF.

par Robert Janssens

C'était au début des années soixante. J'avais à peine plus de 21 ans (donc seulement adulte à l'époque) et j'étais déjà très occupé en tant que journaliste à la Volksgazet d'Anvers, avec beaucoup de responsabilités dans la section cycliste. J'étais en fait un peu trop jeune pour cette tâche, mais faute de mieux, il n'y avait apparemment pas d'autre solution. Et pour être honnête : la Volksgazet ne signifiait pas grand-chose dans le monde du cyclisme non plus, à peine en Flandre, pas du tout au niveau international.

Cet après-midi-là, j'étais "dans la rédaction" (comme on le dit encore), dans cette petite pièce, avec à peine de la place pour quatre personnes. Maintenant, il n'y avait plus de journalistes sportifs professionnels qui y travaillaient non plus, la direction de deux hommes était toujours dans une autre pièce encore plus effrayante. Le téléphone a sonné, j'étais seul et j'ai dû répondre. Un homme, qui parlait Anvers avec un accent étrange, demanda assez solennellement M. Robert Janssens. "Suis-je", ai-je dit. Et il a immédiatement déchaîné un torrent de mots sur moi. "Pourrais-je me rendre le plus rapidement possible à son bureau, non loin de la Volksgazet ?" "C'est, M. Janssens, pour quelque chose d'urgent, quelque chose d'important !" et "Vous en bénéficierez."

Nous avons pris rendez-vous et dans mon jeune esprit, il a commencé à briller. Ce gars-là me présenterait-il un nouvel emploi ? Étais-je déjà si bon qu'il pouvait me proposer un travail meilleur, encore plus adapté ? Dans les jours qui ont suivi, il y avait pas mal de suspense dans ma vie, c'est pourquoi je m'en souviens si bien, contrairement au reste de l'histoire.

L'homme qui avait invité "M. Robert Janssens" me reçut dans un bureau sombre, où régnait le plus grand désordre possible. L'apparence et l'accent me firent supposer avec certitude que mon hôte était d'origine juive, ce qui, bien sûr, s'avérerait de peu d'importance dans la suite de ce qui allait encore arriver. Il m'a longuement dit qu'il était un éditeur de cartes, que l'on pouvait collectionner en achetant du chewing-gum ou du chocolat. Il venait d'acheter toute une série de cyclistes, pour lesquels il n'avait besoin que de courtes biographies et il aimerait les obtenir de moi le plus rapidement possible.

Bien sûr, c'était très différent de ce que j'avais espéré ou rêvé, c'est pourquoi je ne sais pas si ce sont précisément ces images qui sont maintenant présentées dans WAAIERS. Ça date quand même d'il y a soixante ans, mais quand je regarde la photo d'Arie den Hartog, une lumière s'allume. Oui, il se peut que j'aie écrit pour cette série, bien qu'elle ait dû être publiée dans la seconde moitié des années soixante.

Ce dont je me souviens, c'est que j'ai reçu 500 francs pour mon travail, et à l'époque, on pouvait faire beaucoup plus avec cela qu'avec les 12,50 euros que vaut aujourd'hui ce montant.

Note de l'éditeur :

Les rédacteurs eux-mêmes ont pu ajouter un post scriptum à cette histoire. On s'est un jour demandé où les photos de cette série avaient été prises.

Pour certaines de ces photos, nous avons pu le découvrir effectivement, nous épargnerons aux lecteurs toute la recherche, mais nous pouvons dire que cela s'est produit sur la base des bâtiments visibles, des descriptions de courses, etc. ... Vous trouverez ci-dessous le résultat final. Les ajouts sont bien sûr toujours les bienvenus.

Tour de France du 22 juin au 14 juillet 1964 :

Altig Rudi (St Raphaël), Desmet Armand, Graczyk Jean, Novak Anatole, Proost Louis, Simpson Tom (Peugeot) et Zimmerman André et probablement aussi Anastasi Jean, Bahamontes Federico, Claes Jean-Baptiste, Daems Émile, Darrigade André, Decabooter Arthur, De Roo Jo (St Raphaël), Hoevenaers Jos, Planckaert Jef, Poulidor Raymond, Stablinski Jean et Van Aerde Michel.

Londerzeel 23 août 1964 :

Bocklant Willy, Bracke Ferdinand, Denson Victor, De Roo Jo (Champion PB), De Smet Gilbert, Monty Willy, Post Peter, Scrayen Hugo, Sels Ward (CB), Sorgeloos Edgar, Van De Kerckhove Bernard, Van Gompel Jan, Van Looy Rik (maillot bleu), Van Meenen Rene, Vannitsen Willy (Flandria-Romeo), Rik Van Steenbergen et l'équipe pour le championnat du monde 1964 Sallanches.

Brasschaat 8 septembre 1964 :

Den Hartog Arie (St Raphaël), Desmet Gilbert I, Merckx Eddy (CM SOLO), Janssens Jan (CM) et Van Schil Victor.

Onze-Lieve-Vrouw-Waver, 29 septembre 1964 :

Huysmans Jos, Janssens Ludo, Luyten Henri, Oellibrandt Peet, Schils Jos, Troonbeeckx Lode, Vanconingsloo Georges et Wouters Jos (Solo).

Lieu inconnu (mais au même endroit) :

Beheyt Benoni, Lelangue Robert et Wright Michael.

Tour de France du 22 juin au 14 juillet 1965 :

Gimondi Felice (maillot jaune)

Tour de France du 21 juin au 14 juillet 1966 :

Altig Rudi (maillot jaune), Anquetil Jacques, Bitossi Franco, Brands Frans (Smiths), Boucquet Walter, Gabica Francesco, Galera Joaquim, Gomez del Moral Antonio, Janssen Jan (Pelforth), Otaño Luis, Planckaert Willy, Van der Vleuten Jos, Van Dongen Leo, Vannitsen Willy (Mann-Grundig), Van Vlierberghe Albert et Zilverberg Huub.

Londerzeel 21 août 1966 :

Vanspringel Herman et Wolfshohl Rolf

Brasschaat 6 septembre 1966 :

Probablement Van Looy Rik (SOLO)

Lieu inconnu (mais au même endroit) :

Godefroot Walter (Wiel's-Groene Leeuw), Merckx Eddy (Peugeot) et Reybrouck Guido (BK debout).

Lieu inconnu (mais au même endroit) :

Guyot Bernard, Motta Gianni, Swerts Roger et Zandegu Dino

Lieu inconnu (mais au même endroit) :

Durante Adriano et Pingeon Roger.

Scheldeprijs Schoten 30 juillet 1968 (probablement) :

Poppe André, Rosiers Roger et Stevens, Julien.

6D Charleroi 15 au 21 décembre 1968 :

Merckx Eddy (Maillot de piste)

L'équipe
Fontpineda-Libertas (1967)



Après la débâcle de 1965, Libertas a continué à une échelle minimale en 1966. Au total, il y avait 16 coureurs, dont les étrangers Ron Baensch, Amalia Hortelano Poderoso (qui a également couru pour Olimpia et Cuenea) et Bruno Sivilotti Pidutti, mais ils n'étaient pas vraiment des coureurs de l'équipe routière régulière. Les Belges étaient Roger De Breuker (qui a pris sa retraite le 3 mai), Robert De Middeleir (qui est passé à flandria le 21 mai), Hugo De Thaey, Benjamin et Roger De Wilde, Bernard Deville, Fons Hermans, Jérôme Kegels, Jos Matheussen, Eddy Matthynsens, Norbert Meeuws (qui a déménagé à Flandria en cours de saison), Romain Robben (qui à son tour a déménagé à Mann en août) et Achiel Vandeweyer. Jef Schils a été inscrit sur plusieurs listes de participants, mais n'a plus roulé en 1966[1]. À la fin de la saison, l'équipe ne compte plus que 12 coureurs. Ron Baensch s'est classé 2e aux championnats du monde de vitesse. Robert De Middeleir a terminé 2e de Kuurne-Bruxelles-Kuurne. Hugo De Thaey et Roger De Wilde ont chacun gagné 1 fois. Bruno Sivilotti Pidutti a remporté la première étape de la Vuelta a España et Erembodegem. Quatre victoires. Libertas sponsorise une équipe espagnole dans la Volta a Catalunya, Ondina-Libertas, avec les Espagnols Miguel Pacheco Font (22e), José Segu Soriano (27e), Fulgencio Sánchez Montesinos (31e), Juan Sánchez Camero (23e), José Martín Colmenarejo (abandon 4e étape),

[1] Deux choses y auront joué un rôle:

1) Dans le journal Gazet van Antwerpen du 28 août 1965, on peut lire l'article suivant : Le cycliste professionnel Jef Schils, qui a été renversé par une voiture il y a un mois lors de la course à Nederbrakel, ne s'est toujours pas remis des blessures à la jambe qu'il a subies. Schils, qui a été frappé à plusieurs reprises par des revers de ce genre, marche toujours avec des béquilles et pense arrêter la course pour de bon.

2) Extrait de Het Belang van Limburg du 18 mai 1966 : La Cour d'appel de Gand a rendu un jugement dans l'affaire de dopage à l'encontre de neuf cyclistes en possession de stimulants. Les coureurs ont d'abord été acquittés par le tribunal de Bruges, mais le procureur du Roi a fait appel. La cour d'appel a acquitté les coureurs André Messelis, Willy De Smet et Gabriël Deloof, mais Henri Van Haesebroeck, Robert De Middeleir, Kamiel Lamote, Dick Groeneweg (Ned.), Georges Decraeye et Jef Schils ont été condamnés chacun à une amende de 2000 fr.

Julio López De La Torre (48e), José Urrestarazu Munduate (abandon 4e étape) et l'Argentin Bruno Sivilotti Pidutti (abandon 2e étape). À la fin de la saison, il est question de fusionner avec Ferrys[2]. L'amour de Willy Riem pour l'Espagne s'était déjà exprimé encore plus tôt, en 1962, dans une tentative de fusion avec Licor 43[3].

En 1967, il y a eu une aventure floue avec la Fontpineda espagnole. À la fin du mois de novembre 1966, le journal espagnol ABC a rapporté qu'une nouvelle équipe avait été baptisée par Willy Riem, qui a trouvé Fontpineda comme sponsor. Fontpineda[4] était apparemment un promoteur immobilier catalan avec un cœur pour le vélo. L'équipe a pour capitaine Bruno Sivilotti Pidutti et Salvador Honrubia Manonelles en ferait également partie, complété par quelques éléments plus jeunes. L'équipe participera à toutes les courses espagnoles, y compris la Vuelta a España et à deux classiques belges telles que le Ronde van Vlaanderen, Paris-Bruxelles et à la classique française Paris-Roubaix. De plus, le Tour de Belgique était également au programme. Les premières courses, qui serviraient de test, furent la Vuelta a Levante et la Vuelta a Andalucía. Si ce test se passait bien, ils envisageraient également de participer à Milan-Sanremo. Il n'y avait pas question de coureurs belges à ce moment. Dans cette équipe espagnole, il y aura finalement trois Belges, à savoir Bernard Adams, Roger Verheyden et Jos Meesters. Dans d'autres sources, Joseph Henikenne, le Hollandais Henri Lochs, Gaston Hoskens, Roger Vandenbergh et Lucien Willekens ont également été mentionnés, mais cela n'a pas pu être confirmé.

[2] En 1964, il y avait déjà une collaboration avec Ferrys. À la mi-juin, il a été publié dans les journaux que Libertas avait été refusé pour le Tour de France. Libertas avait conclu un accord avec Ferrys, qui était sélectionné pour le Tour de France, pour fournir les vélos aux coureurs de Ferrys. L'équipe sera alors transformée en Ferrys-Libertas et Willy Riem deviendra co-directeur sportif. Il n'était pas clair si des coureurs belges allaient participer au Tour de France. Mais la direction du Tour a refusé cette construction sous prétexte que Ferrys était inscrit et non Ferrys-Libertas.
Pour Libertas, c'était une affaire douloureuse. Ceux qui avaient aidé Rik Van Looy l'année précédente, et grâce à sa participation au Tour de France, également ce dernier, étaient maintenant mis de côté et laissés pour compte. Il y a même eu des rumeurs selon lesquelles Rik Van Looy aurait poussé la direction du Tour à refuser l'équipe Ferrys-Libertas parce qu'il craignait que Libertas ne tente de mettre un terme à ses ambitions pour le Tour par l'intermédiaire de José Pérez Francés. “Rik a peur”, déclara Willy Riem. En fin de compte, l'accord a eu lieu. Les coureurs de Ferrys ont couru le Tour de France sur des vélos Libertas sans que le nom Libertas n'apparaisse sur les maillots. Les coureurs ont reçu leur équipement la veille du départ du Tour, ce qui les a rendus un peu inconfortables sur leurs nouveaux vélos le premier jour. Seul José Pérez Francés a pu traverser la première étape indemne.

[3] Le 25 septembre 1962, un article a paru dans le journal indiquant que Willy Riem, directeur sportif de Libertas, et Jan Spagnaerts, directeur de Libertas, avaient pris contact avec l'équipe cycliste espagnole Licor 43 avec comme leader Fernando Manzaneque. L'équipe recrutera Luis Otaño en tant que leader supplémentaire en 1963. L'équipe espagnole fusionnerait avec celle de Libertas et l'annonce officielle n’attendrait que quelques jours.
La section Libertas serait composée principalement de jeunes. Les noms de Julien Stevens, Roger Cooreman, Frans Van Immerseel, Frans Brands, Hugo Hellemans et Gust Verhaegen ont été mentionnés à côté de ceux des Néerlandais Piet Damen et Jaap Kerstens. Avec ce noyau hispano-belgo-néerlandais, l'équipe serait candidate pour les grandes classiques internationales et les grands tours étrangers tels que le Tour de France et la Vuelta a España. Cependant, cela n'a rien donné. L'équipe Licor 43 a cessé d'exister et certains coureurs (Salvador Honrubia, Vicente Luque, Fernando et Jesús Manzaneque, Esteban Martín, Raúl Rey et Ramón Sáez) sont passés à une autre équipe espagnole, Ferrys, qui réapparaîtra plus tard dans l'histoire de Libertas.

[4] Il existe encore une urbanisation appelée Fontpineda près de Barcelone.

Dans la Vuelta a Andalucía (12-19 février), il y avait 3 Belges, Bernard Adams, Roger Verheyden et Jos Meesters, et 7 Espagnols au départ. Roger Verheyden a plutôt bien roulé dans ce tour (3e de l'étape 1, 2e de l'étape 2 et 2e de l'étape 4), mais lors de la 6e étape, il a lourdement chuté et a été transporté inconscient à l'hôpital de Séville. Au bout de deux heures, il a repris conscience et a demandé à être transporté à l'hôpital de Malaga où s'est terminée la Vuelta a Andalucía.



Roger Verheyden dans un hôpital espagnol.

Cependant, le médecin l'a déconseillé. Les coureurs suivants de Fontpineda-Libertas ont finalement réussi à avoir une place dans le classement final : Bernard Adams (16e), Salvador Honrubia Manonelles (18e), Eugenio Lisarde Pérez (24e), José Urrestarazu Munduate (29e), Bruno Sivilotti Pidutti (40e) et Jesús Arau (41e).

Du 27 février au 5 mars, Roger Verheyden a participé à la Vuelta a Levante. Il termine 3e de l'étape 4, 2e de l'étape 5a et 3e de l'étape 7. Il a terminé 43e au classement final. Autres coureurs de Fontpineda-Libertas dans ce résultat final : Eugenio Lisarde Pérez (3e) qui a remporté la première étape et a porté le maillot de leader pendant trois jours, Marino Gómez (26e), Fulgencio Sánchez Montesinos (27e), Salvador Honrubia Manonelles (36e), Bernard Adams (45e) et Bruno Sivilotti Pidutti (46e), vainqueur de l'étape 5a et 2e de la dernière étape. Le 27 mars, Roger Verheyden terminait 2e de l'Omloop der Fruitstreek derrière Rik Van Looy. Le 13 avril, le journal de Belang van Limburg à propos du G.P. Eibar déclarait : “Nous nous attendions aussi à Roger Verheyden, mais il a quitté le groupe sportif de Willy Riem et est rentré chez lui à la recherche d'un nouvel employeur.”

Le 17 mai, le journal a déclaré à propos des coéquipiers d'Eddy Merckx dans le Giro d'Italia : "Je demanderai seulement au directeur sportif Gaston Plaud d'emmener Roger Verheyden. C'est autorisé. Roger Verheyden a roulé en Belgique cette saison en tant qu'individuel[5] . Roger Verheyden a effectivement rejoint Merckx, mais ce fut décevant. Roger Verheyden, qui avait été amené au Giro spécialement pour soutenir Merckx, a même été lâché très tôt. Après quelques étapes, il est arrivé hors des délais et pouvait rentrer en Belgique. Merckx

[5] Roger Verheyden avait-il été licencié, avait-il démissionné, n'a-t-il jamais été un membre effectif de l'équipe ? Il y a la photo de Verheyden dans un lit d'hôpital après sa chute dans laquelle il porte un maillot de Fontpineda-Libertas. Comment pourrait-il alors être qualifié d'“individuel” ?

l'avait emmené avec lui en tant qu'domestique personnel pour lequel il s'occuperait lui-même de tout sans faire appel au directeur sportif Plaud. Roger Verheyden, qui avait été licencié par Willy Riem, était ravi de sa promotion au poste de domestique personnel. Il n'a pas manqué de bonne volonté avant le départ. Cependant, avec seulement de la bonne volonté, on n'arrive pas bien loin dans un tour, même si une fois (1964), principalement par régularité et opportunisme, on a remporté le Tour de Belgique des indépendants[6].



Roger Verheyden 2e derrière Rik Van Looy dans l'Omloop der Fruitstreek.

On peut en conclure qu'il y a eu de sérieuses difficultés dans l'équipe Fontpineda-Libertas et que les coureurs ont rapidement choisi de mettre de l'eau dans leur vin. Qu'ils aient démissionné ou qu'ils aient été licenciés n'a pas d'importance. L'équipe a disparu de la scène vers la période avril-mai. Du moins pour la partie belge de l'équipe. Bernard Adams, Gaston Hoskens, Jos Meesters et Lucien Willekens se sont retrouvés à Okay-De Torens, Henri Lochs a couru pour VRP-Locomotief et Joseph Henikenne et Roger Vandenbergh ont roulé comme individuels. La question reste de savoir si ces coureurs, à l'exception d'Adams et de Meesters, n'ont jamais été réellement recrutés par (Fontpineda-)Libertas.

En ce qui concerne la partie espagnole de l'équipe, il y avait peu de clarté. Les coureurs suivants, en plus de Bruno Sivilotti Pidutti et des trois Belges, ont certainement couru pour Fontpineda-Libertas pendant une certaine période : Jesús Arau, Marino Gómez, Amalia Hortelano Poderoso, Ignacio Morata Teruel, Fulgencio Sánchez Montesinos, Salvador Tomás Belenguer, José Urrestarazu Munduate, Juan Marco Vizcaino et Eugenio Lisarde Pérez (est allé à Karpy au cours de la saison). Des résultats de ces coureurs, on peut déduire que l'équipe a certainement participé à la Vuelta a Andalucía (12/02-19/02) et à la Vuelta a

[6] Roger Verheyden a remporté les deux succès de sa carrière en 1967. Le 28 juillet, il s'impose à Boezinge devant Jean-Marie Sohier et Erik Verstraete et le 10 août, il s'impose à Buggenhout devant Jan Schröder et Jos van der Vleuten. En 1968, sa dernière saison, il a couru pour Goldor-Gerka. Il n'a pas obtenu de résultat significatif.

Levante (27/02-05/03), au G.P. Muñecas Famosa (25/02-26/02) ainsi qu'à la Vuelta a Mallorca (19/04-23/04). Après cela, il n'y a plus trace d'une équipe structurée. Ce qui semble être une confirmation que l'équipe a cessé d'exister à la fin du mois d'avril. Jesús Arau, Marino Gómez et Ignacio Morata Teruel ont mis fin à leur carrière dans le courant ou à la fin de l'année 1967. Les autres, après avoir peut-être terminé la saison en tant qu'individuels, sont restés actifs les années suivantes.

D'autres noms ont été mentionnés en relation avec cette équipe. Certains ne sont pas devenus professionnels cette année-là (Francisco Aparisi et Celerino Martínez Castrillo), d'autres ont pris leur retraite à la fin de 1966 (Rogelio Hernández), d'autres encore ont roulé comme individuel (Julio De la Torre), d'autres encore ne sont jamais devenus professionnels (Atalya Canavate, un certain Guttiérez, Ferna Giuliana et Quitterer Serna). Bref, une équipe fantôme et encore une autre, après Licor 43 et Ferrys une troisième aventure espagnole désastreuse de Willy Riem.

Il est possible que le coureur espagnol Amalio Hortelano Pedroso ait été sponsorisé individuellement par Libertas pendant un certain temps, mais en fait, 1967 était le Waterloo pour Libertas en tant que sponsor principal.

Entre-temps, Libertas construisait les vélos pour l'équipe Mann depuis 1962, mais c'est Mann qui était considéré comme le constructeur par les autorités cyclistes (ce qui leur a permis de recruter Grundig comme partenaire extra-sportif en 1966). Libertas n'a bien sûr jamais été sur les maillots. Il y a eu un petit renouveau au début des années 80. D'abord en 1983 en tant que fournisseur de vélos de De Freddy Bouwwerken-Rianta/De Bilde-Libertas-Smets avec, entre autres, André Boonen (père de Tom Boonen), Willy Teirlinck, Stan Tourné et Marcel Van der Slagmolen. En 1984, Libertas était également un fournisseur de vélos pour Euro Soap-Crack Meubelen-Euro Zeep avec André Boonen et Willy Teirlinck toujours dans les rangs ainsi que Ronny Claes, Patrick Devos, Marcel Laurens, José Vanackere et Ronny Vanmarcke. En 1990, la troisième génération de Spagnaert n'a pas eu de successeur et la famille a accepté une offre étrangère[7].

[7] Voir aussi http://www.inhetwielvaneddymerckx.be/rijwielfabriek_libertas#

Terruzzi - Arnold en un temps record

par Jan Soens

L'avant-dernier jour, le 7 février 1957, de la saison d'hiver 1956-1957, le vélodrome de Copenhague a été le point culminant sportif d'une saison réussie. Au programme, le critérium européen que l'on pourrait qualifier de championnat d'Europe non officiel. Le duo Jean Roth - Walter Bucher, qui s'était avéré être l'une des équipes les plus fortes au cours de la saison hivernale sur piste, était absent au départ en raison d'une chute de Bucher à Paris. Valentin Petry - Heini Scholl n'étaient pas non plus présents, donc l'espoir allemand ne reposait que sur Edi Gieseler - Manfred Donike.

Ce n'était pas une mince affaire pour les jeunes Allemands de l'Ouest, car tous ceux qui avaient un nom et une renommée dans les compétitions européennes 'américaines' étaient au départ. Au début de la bataille, tout s'est déroulé de manière optimale, mais Donike a dû faire face à des crampes au mollet et Gieseler a donc dû faire du double travail. Un tour de pénalité a projeté les Allemands encore plus loin, de sorte que l'équipe a finalement terminé à l'avant-dernière place avec trois tours de retard. Le Français Georges Senfftleben - Dominique Forlini n'ont pas non plus terminé la course en raison d'une chute de Senfftleben. De même pour Lucien Gillen qui, après avoir fait connaissance avec le bois de la piste, a laissé son partenaire Gerrit Schulte seul.

Les rivaux les plus redoutables étaient, comme on pouvait s'y attendre, Fernando Terruzzi - Reginald Arnold et les coureurs locaux Kay Werner Nielsen - Evan Klamer. À moitié course, Nielsen - Klamer menaient la danse avec un tour d'avance sur tout le peloton. Le couple italo-australien a eu tout le mal du monde à rester dans la proximité de Nielsen - Klamer. Mais Klamer n'a pas pu apporter le soutien nécessaire, et les Belges Arsène Ryckaert - Jos De Beuckelaer et enfin Terruzzi - Arnold ont pu rejoindre de nouveau la tête. Les deux équipes avaient affiné leur total de points en début de course et étaient ensuite restées au même niveau pendant la fin de la course. Nielsen - Klamer ont même dû céder la deuxième place à Ryckaert - De Beuckelaer dans la bataille finale, au grand dam du public qui a accompagné son tour d'honneur d'un concert de sifflet.

Résultat du critérium européen sur trois heures :

1. Fernando Terruzzi - Reginald Arnold	36 pts, 149,2 km (nouvelle piste), 49,73 km/h)
2. Arsène Ryckaert - Jos De Beuckelaer	23 pts.
3. Kay Werner Nielsen - Evan Klamer	14 pts.

4. Keld Leveau - Knud Lynge 6 pts.
5. Max Carl Jörgensen - Rud Jacobson 2 pts.
à un tour :
6. Rik Van Steenbergen - Miel Severeyns 21 pts.
7. Émile Carrara - Serge Blusson 11 pts.
8. Gerrit Schulte (seul) 7 pts.
9. Otto Olsen - Kaj Alan Olsen 0 pts.
à trois tours :
10. Edi Gieseler - Manfred Donike 0 pts.
Sur huit tours :
11. Fritz Ravn - Claus Ove Hansen 0 pts.

Abandons :
Oskar von Büren - Erwin Schweizer
Georges Senfftleben - Dominique Forlini
Lucien Gillen



Senftleben - Forlini



Arnold - Terruzzi



Van Steenbergen - Severeyns



Nielsen - Klamer



Jörgensen - Jacobson

Les morts cyclistes de la Hal am Funkturm

par Hans Vandeput

La ‘Piste de la Mort’ était le surnom du vélodrome situé dans le hall 'AM FUNKTURM' à Berlin. C'est là qu'ont eu lieu les Six Jours de Berlin entre 1949 et 1953. Après la Seconde Guerre mondiale, Munich a eu l'honneur d'organiser les premiers Six Jours d'après-guerre sur le sol allemand du 1er au 7 avril 1949, suivi de Berlin du 2 au 8 décembre 1949.



Vue intérieure de la Halle am Funkturm

Sous la majestueuse tour “AM FUNKTURM”, il y avait un hall d'exposition dans lequel une piste cyclable mobile a été construite en bois par l'architecte Clemens Schurmann. Avec ses 159,846 mètres et ses virages serrés, c'était l'une des pistes cyclables les plus dangereuses de l'époque. Le célèbre pistier luxembourgeois Lucien Gillen, participant en 1949 et 1951, a dit un jour dans une interview qu'il fallait être “un artiste” pour maîtriser le métier de pistier ici.



Vue extérieure de la Halle am Funkturm

L'ancien coureur français et futur journaliste cycliste Robert Chapatte a jadis écrit dans un article pour le magazine cycliste Miroir Du Cyclisme de l'époque : “Berlin était un cauchemar. La piste comportait deux courtes lignes droites et deux virages très courts de seulement 17 mètres avec une pente de 65 %. C'était un vrai mur, un vrai mur de la mort. Les points d'attache au bas de la fourche avant sur l'axe de la roue ont terriblement souffert de la résistance dans les virages, ce qui a entraîné de nombreuses ruptures de fourche.

Erich Bautz, ancien champion d'Allemagne dans diverses disciplines, a toujours refusé de participer à une course de six jours dans ce vélodrome. “Malgré plusieurs propositions avec des contrats très gratifiants, je n'avais pas envie de risquer ma vie dans ce temple”, a déclaré Bautz dans un reportage pour l'hebdomadaire cycliste allemand Radsport.

À partir de la fin de l'année 1953, le nouveau Sportpaleis, construit sur la Potsdamer Strasse, est devenu le nouveau lieu pour la 39e édition des Six Jours de Berlin et les compétitions sur la “Piste de la Mort” appartenaient définitivement au passé.

Trois coureurs ont perdu la vie sous la “Funkturm” : Paul Kroll, Gerrit van Beek et Rudi Mirke.

Paul Kroll ° 02/03/1898 Berlin Neukölnn, ⊥ 08/11/1949 Berlin

Paul Kroll a d'abord commencé sa carrière sportive en tant que rameur avant de choisir le cyclisme. Ses années professionnelles comprennent trois périodes : fin 1923-1931, 1934-1937 et 1947-1949.Il obtient sa première licence en tant que professionnel en novembre 1923. Il s'oriente principalement sur la piste et avec son fidèle coéquipier Werner Miethe, il excelle

dans les différentes courses par équipe sur les vélodromes allemands. Pendant les Six Jours, il est rapidement surnommé “la locomotive”, mais il se fait aussi régulièrement un nom en dehors de l'ovale rond. Il termine 3e de Berlin-Cottbus-Berlin en 1924, 2e du championnat d'Allemagne en 1925, vainqueur du Tour de Breslau en 1927, 2e du Tour de Bavière en 1928 et en 1934, à l'âge de 36 ans, il remporte Berlin-Cottbus-Berlin, sa plus importante victoire sur route en tant que professionnel. À la fin des années 30, il s'occupe des jeunes du Radsportverein 1889 Schweinfurt.



Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il reprend la compétition en 1947 à l'âge de 49 ans et se distingue encore régulièrement dans diverses compétitions sur piste, malgré son âge.

Cependant, le destin frappe le 6 novembre 1949 dans la Sporthalle Am Funkturm de Berlin lors d'un meeting intitulé “1001 RUNDEN”, une américaine de 1001 tours. À mi-chemin de la course, alors que trois chutes massives s'étaient déjà produites, le vieil homme du peloton a fait une lourde chute lorsque sa chambre à air a sauté de sa jante avant. À l'époque, il était associé à Sepp Berger après que son partenaire d'origine, Willi Funda,



L'équipe MIFA de 1925
Debout, de gauche à droite : Zander-Remold-Noerenberg-Michael
Assis de gauche à droite : Pfister-Passenheim-Kroll

était également disparu de la course à la suite de l'un des autres accidents. Kroll est transféré à l'hôpital Westend de Berlin pour une double fracture du crâne et une hémorragie cérébrale. Il y meurt le 8 novembre 1949 à l'âge de 51 ans sans avoir repris connaissance et est enterré le 14 novembre au Jacobi Friedhof de Berlin-Neukölnn.

Paul Kroll a participé à 18 Six Days et a terminé deux fois sur le podium : en 1927 à Breslau et à Dortmund, chaque fois deuxième avec Werner Miethe comme coéquipier.

Résultats Américaine “1.001 RUNDEN” à Berlin le 6 /11/1949

1 : Rudi Mirke - Hans Preiskeit	en 3.39'.57"	14 pts.
2 : Gottfried Keller - Sepp Berger	à 3 tours	21 pts.
3 : Karl Weimer - Heinz Müller	à 4 tours	10 pts.
4 : Werner Bünzel - Herbert Bresching	à 10 tours	17 pts.
5 : Günther Pankoke - Werner Holthöfer	à 10 tours	9 pts.
6 : Georg Voggenreiter - Karl Wiemer	à 11 tours	8 pts.
7 : Otto Ziege - Heinrich Schwarzer	à 12 tours	7 pts.
8 : Cor de Best - Günther Schumacher	à 13 tours	10 pts.
9 : Siegfried Grigat - Erich Zawadski	à 16 tours	9 pts.

Gerrit van Beek ° 01/11/1923 Zaandam, ⊥ 15/03/1951 Berlin



Gerrit van Beek

Gérardes, Johannes Willibrodders van Beek, son nom de baptême civil, mais plus connu sous le nom de Gerrit van Beek, a fait ses débuts en tant que cycliste en 1943. Après 18 victoires en tant qu'amateur, il se procure une licence de professionnel en 1948. Le point culminant de sa carrière d'amateur est sans aucun doute la médaille de bronze aux Championnats du monde amateurs sur route en 1947. Cependant, il se sent toujours aussi à l'aise sur les différentes pistes cyclables et avec son ami et compatriote Arie Vooren, il se distingue lors de plusieurs réunions sur piste et de six jours. Avec Vooren, il participe aux Six Jours de New York et de Washington en 1948 où le duo occupe

une 3e place à New York. De retour des États-Unis, Van Beek-Vooren participent aux Six Jours de Munich en 1949 et terminent 3e derrière Naye-De Pauw et Oubron-Dore. Van Beek est également un bon poursuiteur et obtient une 2e place au championnat néerlandais en 1949 et une 3e en 1950. En 1948, il termine 5e du Ronde van Nederland où il remporte la 8e étape et en 1949, il remporte la 10e étape, devient 18e de Milan-San Remo et 9e aux championnats nationaux sur route. Dès lors, il se concentre principalement sur la piste. Recruté pour l'édition printanière des 34e Six Jours de Berlin en 1951, le duo Van Beek-Vooren ne dévoile pas ses cartes et se défend parfaitement au milieu des autres couples. Le dimanche 11 mars 1951, le troisième jour, Van Beek fait une lourde chute vers 22h30 après l'éclatement d'un pneu à la sortie d'un virage. Transféré à l'hôpital pour de graves lésions cérébrales et malgré une opération chirurgicale, il meurt le jeudi 15 mars 1951 à 11h15 à l'hôpital Westend de Berlin.

Après l'abandon de Van Beek, Vooren a été associé à Harry Saager, qui à son tour avait perdu Berger après un autre accident, mais, trop profondément impressionné par ce qui est arrivé à son compagnon Van Beek, il n'a pas concouru le lendemain.



Gerrit van Beek et Arie Vooren



Gustav Kilian-Heinz Vopel

Résultats 34e des Six Jours de Berlin

1 : Gustav Kilian - Heinz Vopel		127 points.
2 : Fernando Terruzzi - Severino Rigoni	à 1 tour	287 pts.
3 : Guy Lapébie - Lucien Gillen	à 1 tour	135 pts.
4 : Ernest Thijssen - Maurice Depauw	à 2 tours	402 pts.
5 : Hans Preiskeit - Roger De Corte	à 3 tours	334 pts.
6 : Jozef Kolbeck - Théo Intra	à 4 tours	254 pts.
7 : Otto Ziege - Robert Naye	à 5 tours	490 pts.
8 : Lothar Ehmer - Werner Holthöfer	à 5 tours	210 pts.
9 : Waldemar Knoke - Diethmar Nothdurft	à 8 tours	216 pts

Rudi Mirke ° 16/06/1920 Breslau, ⊥ 10/12/1951 Berlin



Rudi Mirke

Dans sa ville natale de Breslau, Rudi Mirke s'est révélé être un coureur talentueux. En tant qu'amateur pendant les années de guerre, il a remporté le titre national dans la discipline du tandem en 1943 et 1944 avec Georg Voggenreiter comme partenaire chaque fois et est devenu champion d'Allemagne sur route en 1944. Après la Seconde Guerre mondiale, il s'installe à Munich avec son ami et collègue Hans Preiskeit.

Tout comme son ami et fidèle coéquipier Hans Preiskeit avec qui il a disputé plusieurs américaines et courses de six jours, Rudi Mirke a également été confronté aux horreurs de la violence de la guerre. Lui et son unité ont été envoyés sur le front de l'Est à l'automne 1944 et n'ont été libérés en tant que prisonniers de guerre par les Russes qu'en novembre 1945. Il est dans une condition physique terrible et la diphtérie a complètement paralysé son système nerveux. Il ne peut ni bouger ni parler. Sa volonté de fer et son amour pour le cyclisme l'ont ramené à la course au milieu de l'année 1946, beaucoup plus tôt que prévu. Il prend immédiatement une licence professionnelle et devient champion d'Allemagne des 100 km américaine en 1946 avec Harry Saager et en 1947 avec Hans Preiskeit . Il excelle également dans les épreuves de sprint dans lesquelles il remporte plusieurs médailles, trois médailles de bronze au championnat d'Allemagne en 1947, 1948 et 1949. Le destin le frappe à nouveau le 1er décembre 1951 lors de la 35e édition des Six Jours de Berlin sur le vélodrome de la Sporthalle Am Funkturm. Associé à son éternel compagnon Hans Preiskeit, Mirke s'est écrasé lors d'une chasse dans une américaine à 23h00 à la suite d'une rupture de fourche. Atteint d'une hémorragie cérébrale, il est transféré à l'hôpital. Sur son lit de malade, il crie régulièrement, à moitié inconscient “Laissez-moi continuer, je dois relever Hans (Preiskeit), il roule seul depuis bien trop longtemps”. Rudi Mirke ferme définitivement les yeux à l'hôpital Westend de Berlin le 10 décembre 1951 vers 9h00 du matin à l'âge de 31 ans. La dispersion de ses cendres a lieu au cimetière de Berlin-Blitz le 29 janvier 1952, en présence d'une importante délégation de collègues-cyclistes. Erich Zawadski porte l'urne jusqu'à la pelouse de dispersion et Herbert Weinrich et Heinz Ziege déposent la couronne de vainqueur que les vainqueurs français Carrara-Lapébie ont offerte avec l'inscription “Notre cher camarad Rudi



Hans Preiskeit-Rudi Mirke

Mirke". Jean Roth, à l'origine associé à Theo Intra, a formé une équipe avec Preiskeit après la retraite de Mirke. Rudi Mirke a participé à 14 courses de six jours et est monté deux fois sur le podium : en 1950 à Berlin avec Preiskeit et en 1951 à Münster avec le Suisse Jean Roth, chaque fois troisième.



Guy Lapébie-Milo Carrara

Résultats 35e Six Jours Berlin

1 : Milo Carrara - Guy Lapébie		437 pts.
2 : Alfred Strom - Reg Arnold		285 pts.
3 : Walter Bucher - Armin von Büren	à 1 tour	254 pts.
4 : Jean Roth - Hans Preiskeit	à 2 tours	525 pts.
5 : Robert Naye - Ernest Thijssen	à 2 tours	370 pts.
6 : Heinz Zoll - Arie Vooren	à 2 tours	137 pts.
7 : Otto Ziege - Jozef Kolbeck	à 5 tours	127 pts.

Sources :

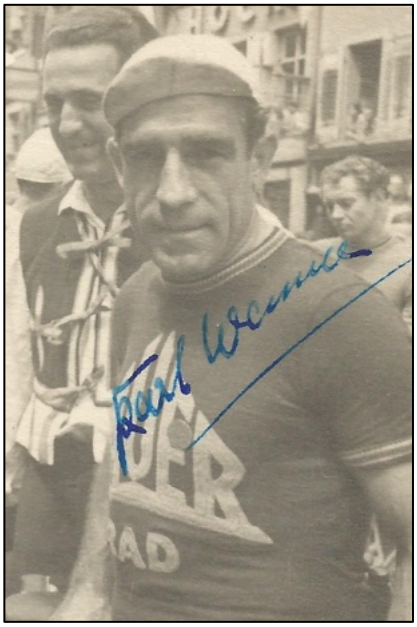
Divers numéros du magazine allemand RADSPORT

Illustrierter Radsport und Motorradsport du 12/03/1951

De Mannen van de Nacht, 100 jaar Zesdaagsen par Roger De Maertelaere, éditeur de Eecloonaar, 2000

Rundenkreisel und Berliner Luft de Werner Ruttkus et Wolfgang Schöppe, auto-publié (Werner Ruttkus), 2011

Photos de collection privée





A gauche Karl WEIMER et à droite Karl WIEMER, apparaissent dans les résultats de 1001 tours et sont systématiquement confondus dans les résultats et les photos



Carte promotionnelle pour la 34e édition des Six Jours de Berlin



Carte promotionnelle pour la 35e édition des Six Jours de Berlin

La dynastie Van Impe

(Partie 1)

100 ans d'un Van Impe dans les pelotons cyclistes[1]

par Marcel Baetens



[1] Merci à Freddy et Marcel Van Impe. Sur la photo, les frères cyclistes van Impe de la première génération, de gauche à droite : Jozef, Robert, Achiel, Constant et Remy.

Introduction

Philémon van Impe (né en 1877) épousa Philemona van Wesemael à Mere le 23 janvier 1901. Ils ont eu 9 enfants : Cyrille Van Impe - Remy Van Impe - Constant Van Impe - Robert Van Impe - Jozef Van Impe - Achiel Van Impe - Frans Van Impe - Bertha Van Impe - Maria Van Impe.

Ce sera le début de la dynastie Van Impe, unique dans l'histoire du cyclisme. Pendant 100 ans, un Van Impe (ou un descendant) a peuplé les pelotons cyclistes.

La première génération

Remy Van Impe – "Maroc", qui n'a jamais roulé au Maroc[2]



Commençons immédiatement par dissiper un malentendu répandu. J'aimerais laisser la parole à Freddy Van Impe, le fils de Remy : "On a donné à mon père le nom Maroc comme ça quand tout le monde avait un surnom ; durant toute sa vie, on s'est adressé à l'un de ses frères avec "patat". Bien que mon père n'ait jamais couru au Maroc, il est toujours répertorié dans l'un des livres de référence avec une 3ème place. Cela aurait été Alger-Duzzan-Alger". (Entre-temps, ce palmarès a été ajustée et le nom de Remy a été supprimé).

Remy est né en 1904 le 12 novembre et a commencé à participer aux courses de rue locales avec les jeunes après la Première Guerre mondiale. On le retrouve pour la première fois dans les résultats en 1921. Il est vite devenu évident qu'il avait un talent plus moyen.

C'était avait aussi été remarqué par le Dr. Tistaert, le père du cyclisme dans la région de la Dendre, qui a écrit plus qu'élogieusement sur Remy dans le "Sportwereld" :[3]

[2] Merci au collectionneur de cyclistes Frans Nauwelaerts pour la photo.

[3] Sportwereld du 7 décembre 1923.

En 1924 et 1925, il obtient de si bons résultats chez les juniors (les espoirs actuels) qu'il est étiqueté dans les journaux comme l'un des grands talents émergents. En juillet 1925, il remporte le célèbre Grand Prix Bergougnan pour les juniors.

En 1926, il a couru un magnifique Tour de Belgique des indépendants avec deux places dans le top dix (troisième et quatrième) et il a été largement honoré pour cela le 29 août 1926.

En 1927, il passe chez les pros de la marque J-B Louvet et connaît son année de gloire.[4]



Uit de Denderstreek

Het sport maakt meer en meer vooruitgang in onze streek, tot in de kleinste gemeenten is 't door gedrongen, overal worden koersen op touw gezet en jonge renners aangekweekt. Tusschen deze hebben wij zeker de gemeente *Meire*, waar velomaker *A. De Wolf* er sinds twee jaren aangekomen, jonge renners in gang zet.

Wij hebben er vooreerst *Remi Van Impe*, een felle kerel die als onderbeginneling schoone koersen leverde, maar tegen veel ongelukken te kampen had, hij nam deel aan Brussel-Oostende en ondanks eenen val tusschen Gent en Aalst, zich nog eervol plaatste. Toekomend jaar zal hij aan de groote beginnelingenkoersen deelnemen, daar zal men met af te rekenen hebben toekomend jaar, evenals met *Cyriel Matthys*, die ook maar zoo jong is.

En avril, il termine à une brillante deuxième place du très difficile Tour de Belgique derrière Leopold Matton, mais devant des stars comme Fred Hamerlinck et le futur vainqueur du Tour cette année-là, Nicolas Frantz.

1. Léopold MATTON(BEL) en 39h06'05"
2. Rémy Van Impe (BEL) 10'56"
3. Jozef Dervaes (BEL) 11'02"
4. Jean De Busschere (BEL) 11'43"
5. Alfred Hamerlinck (BEL) 12'33"
6. Adolphe Van Bruane (BEL) 13'05"
7. Lode Müller (BEL) 13'12"
8. Henri Hoevenaars (BEL) 13'47"
9. Omer Vermeulen (BEL) 14'52"
10. Pé Verhaegen (BEL) 16'42"
11. Jan Mertens (BEL) 20'10"
12. Nicolas Frantz (LUX) 21'30"
13. Auguste Baumans (BEL) 23'14"
14. Louis Delannoy (BEL) 23'57"
15. Marcel Heselmans (BEL) 24'19"[5]

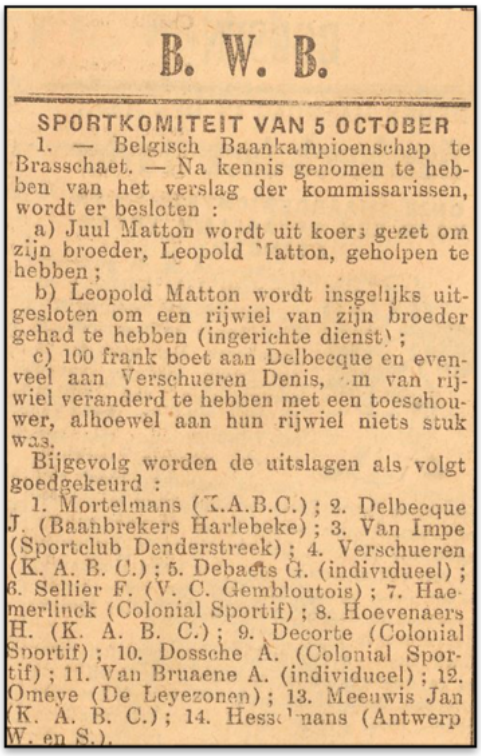


Rémy Van Impe

[4] Remerciements pour la photo à mon ami regretté et collectionneur cycliste Jozef Hamels

[5] Source: http://www.memoire-du-cyclisme.eu/

Dans le Scheldeprijs à Schoten, il a obtenu dans un sprint à trois une brillante troisième place derrière Georges Ronsse, qui deviendra Champion du monde l'année suivante, et Armand Van Bruane.



B. W. B.

SPORTKOMITEIT VAN 5 OCTOBER

1. — Belgisch Baankampioenschap te Brasschaet. — Na kennis genomen te hebben van het verslag der kommissarissen, wordt er besloten :

a) Juul Matton wordt uit koers gezet om zijn broeder, Leopold Matton, geholpen te hebben ;

b) Leopold Matton wordt insgelijks uitgesloten om een rijwiel van zijn broeder gehad te hebben (ingerichte dienst) ;

c) 100 frank boet aan Delbecque en evenveel aan Verschueren Denis, om van rijwiel veranderd te hebben met een toeschouwer, alhoewel aan hun rijwiel niets stuk was.

Bijgevolg worden de uitslagen als volgt goedgekeurd :

1. Mortelmans (K.A.B.C.) ; 2. Delbecque J. (Baanbrekers Harlebeke) ; 3. Van Impe (Sportclub Denderstreek) ; 4. Verschueren (K. A. B. C.) ; 5. Debaets G. (individueel) ; 6. Sellier F. (V. C. Gembloutois) ; 7. Haemerlinck (Colonial Sportif) ; 8. Hoevenaers H. (K. A. B. C.) ; 9. Decorte (Colonial Sportif) ; 10. Dossche A. (Colonial Sportif) ; 11. Van Bruaene A. (individueel) ; 12. Omeye (De Leyezonen) ; 13. Meeuwis Jan (K. A. B. C.) ; 14. Hessmans (Antwerp W. en S.).

Le 6 septembre, il fait partie du groupe de tête sélect du championnat de Belgique à Brasschaat. Ce fut une véritable course à élimination dans laquelle Don Fredo Hamerlinck (en partie à cause de la malchance) et le “l’homme de fer” Denis Verschueren, le géant d'Itegem, ont dû lâcher prise à la fin. Finalement, c'était un sprint à quatre, remporté par Gust Mortelmans devant 'Potter' Delbeque, Leopold Matton et Remy Van Impe. Par la suite, Matton a été rétrogradé, de sorte que dans les statistiques officielles, Remy peut être cité comme troisième de ce championnat belge.[6]

En 1928, il s'impose dans son propre Mere et termine huitième du championnat de Belgique.

À Mere, ce n’étaient pas des “tocards” qu'il battait. Lisez vous-même :

1. Van Impe Remy

2. Dossche Aime

3. Dewaele Maurice

4. Wauters Jef

5. Van Rysselberghe Bernard

6. Van Bruaene Armand

7. Cornelis Henri

8. Matton Léopold

9. Van Craenenbroeck Edmond

10. Maes Alexandre

Remy préparait très vite sa ‘reconversion’ à la vie normale et ouvre un magasin de vélos combiné avec un café, où se trouvaient les locaux des “Lustige Trappers” (qui organisent encore maintenant la kermesse à Mere). Il restera actif dans le peloton jusqu'en 1931 et … à ce moment, le frère “Stant” était déjà prêt à reprendre le flambeau. Sa popularité était si grande à un moment donné qu'une chanson a été faite à son sujet dans la région de Dendre, qui était chantée par les vendeurs de marché.[7]

[6] Source: Sportwereld du 10 octobre 1927

[7] Cfr. Hessel (R.), Duvels op de kasseien - Marktliederen over de wielersport, VKH Torhout, 2012, p. 190.

Lied van Remi Van Impe

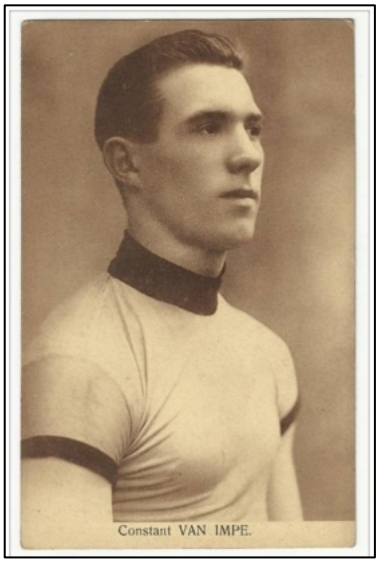
Zangw.: Mont' la d'ssus (zie p. 22)

In 't Mereland mijn vrienden
Daar woont er een coureur
Die gaat in koersen rijden
In 't ronde uren ver
En zijn er geen malheuren
Dan staat het zeker vast
Van Impe komt van veuren
Den eersten heeft hij vast
En laat ons op dit feest
Eens zingen blij van geest
En hulde brengen aan Van Himpe
Om ter meest

Onlangs hier in het ronde
Was er een grote koers
Van Impe kwam toegevlogen
Den eersten ver vooruit
Eenieder stond te kijken
Vroeg stil aan zijn gebuur
Waar zou die tweede blijven
Ze schillen straks een uur
En eindelijk kwamen ze toe
Hijgend gelijk een koe
Van Impe stond te lachen
Hij was nog niet eens moe

<u>Refrein</u>
En Van Impe, en Van Impe
Zal de sport in Mere doen herleven
Gelijk waar, gelijk hoe
Hij komt altijd schoon den eersten toe
Nog een jaar, nog een jaar
En de groten zullen moeten beven
Op klapdorp, Maes en kant
Krijgt hij de bovenhand
Want de sport die is zijn leven

Constant 'Stant' Van Impe - l'homme qui a lancé sa propre marque de vélos



Stant est né le 1er janvier 1911. Il a commencé à courir le 18 mars 1928 ; Il a remporté 11 courses cette année-là chez les débutants. En 1929, il passe junior après avoir remporté 11 autres courses chez les débutants. Chez les juniors, il a gagné huit fois dans la dernière partie de la saison. En 1930, il a remporté 13 courses en tant que junior. Il a triomphé à Courtrai, Hakendover, Zonnegem, Deftinge, Mere, Hekelgem, Erembodegem, Anzegem, Denderhoutem, Hillegem (avec 10 minutes d'avance), Ninove, Renaix, Bruxelles-Liedekerke et retour.



Constant Van Impe vainqueur du Ronde van Vlaanderen indépendants en 1931

En 1931, il devient indépendant et remporte le Ronde van Vlaanderen en 1931.[8]

Son entrée chez les pros n'a certainement pas été anodine. Dans le Tour de Belgique, il s'est battu aux avant-postes tout au long de la course et après la dernière étape, il était ex aequo deuxième avec six autres coureurs. Après l'arrivée de la dernière étape, ces six derniers ont été contraints de sprinter pour la deuxième place sur la piste du Heysel. Stant a finalement terminé sixième. Au championnat de Belgique, il termine à la 7e place et au Ronde van Vlaanderen, il termine 18e. En 1933, il termine quatrième de la semi-classique Anvers-Jupille. Il a continué à prendre soin de lui comme personne d'autre, mais de grands résultats n'étaient plus possibles sur la route. Stant s'est concentré de plus en plus sur le circuit local des kermesses et est également devenu un excellent coureur de cyclo-

[8] Merci à Frans Nauwelaerts pour la photo.

cross. En 1935, par exemple, il a remporté le très prestigieux cyclo-cross sur le Boechoutberg à Erembodegem.[9]



Na de jaarlijksche veldrit van Erembodegem. De overwinnaar Van Impe, temidden van vrienden en supporters, poseert voor „De Stad".

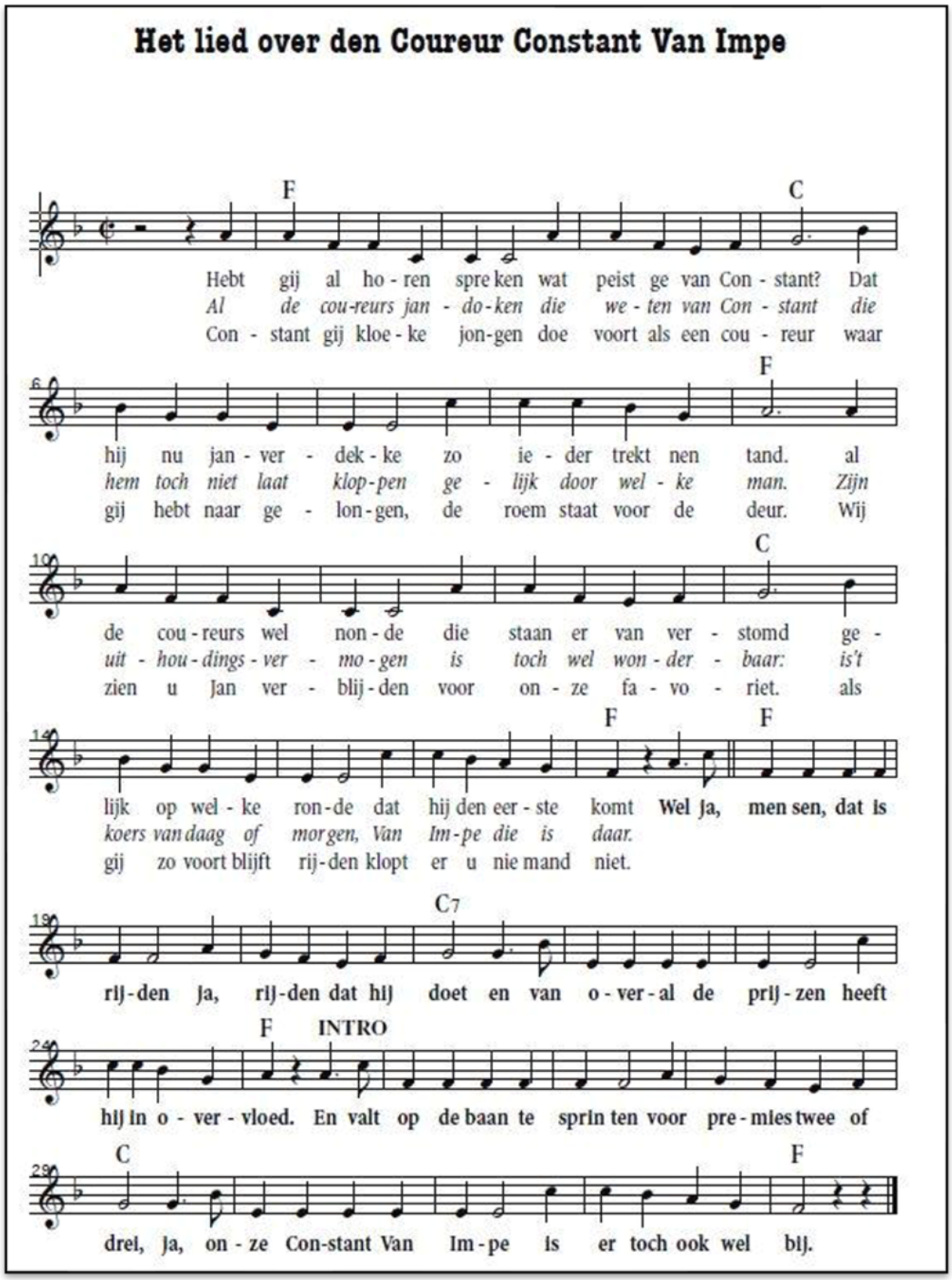
1.3.1935

Stant est resté actif dans les pelotons jusqu'en 1939, après quoi il a servi d'accompagneur à son jeune frère Achiel (qui vivait avec lui) et il a également ouvert un café très fréquenté à Haaltert et plus tard un magasin de vélos bien connu où il a vendu sa propre marque de vélos qui portait le nom de "RODET" d'après les premières lettres des noms de ses enfants. Raymond et Odette. Stant accompagnera également plus tard le jeune Maurice Meuleman.

Une chanson a également été faite à son sujet qui a été chantée joyeusement dans la région[10].

[9] Merci à Frans Nauwelaerts pour la photo

[10] Source: http://www.wreed-en-plezant.be/wrdprs/2011/10/het-lied-over-den-coureur-constant-van-impe/ d'après De Vuyst (J.) "Marktzangersliederen uit Erpe-Mere", Heemkundige Kring Erpe-Mere, 1984.

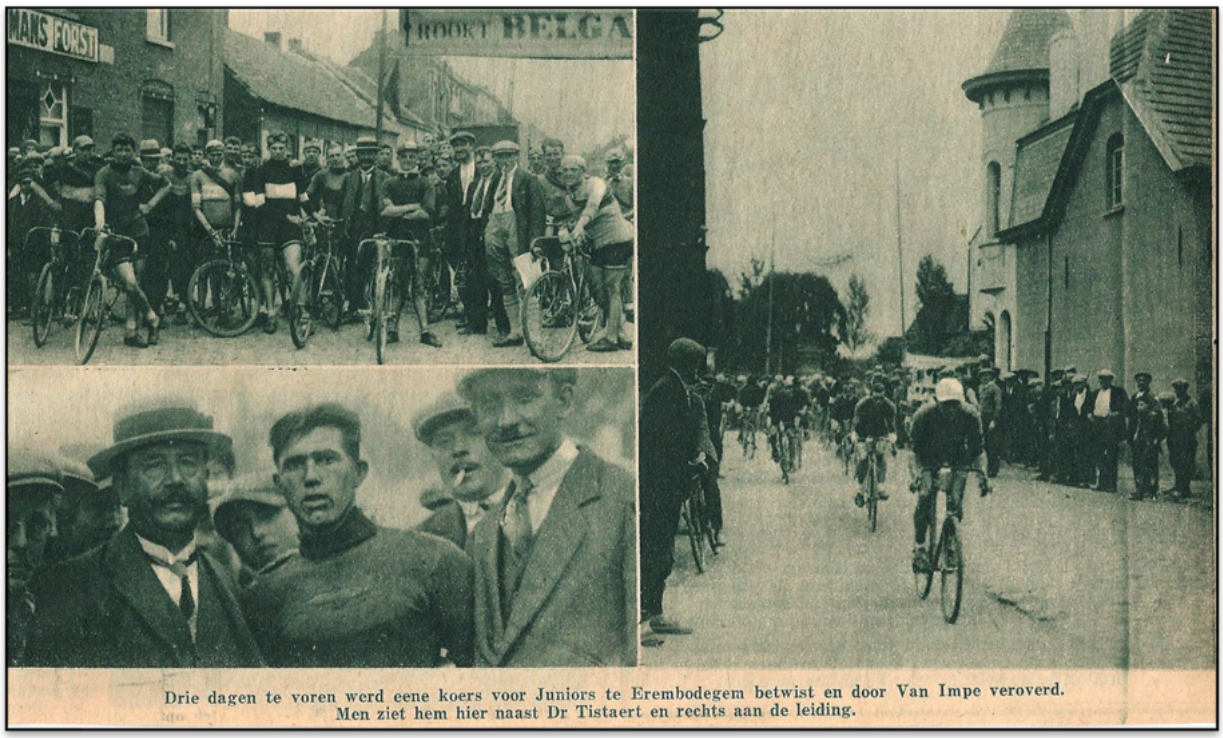

Het lied over den Coureur Constant Van Impe
F
C
Hebt gij al ho - ren spre ken wat peist ge van Con - stant? Dat
Al de cou-reurs jan - do - ken die we - ten van Con - stant die
Con - stant gij kloe - ke jon-gen doe voort als een cou - reur waar
6
F
hij nu jan - ver - dek - ke zo ie - der trekt nen tand. al
hem toch niet laat klop - pen ge - lijk door wel - ke man. Zijn
gij hebt naar ge - lon - gen, de roem staat voor de deur. Wij
10
C
de cou - reurs wel non - de die staan er van ver - stomd ge -
uit - hou - dings - ver - mo - gen is toch wel won - der - baar: is't
zien u Jan ver - blij - den voor on - ze fa - vo - riet. als
14
F
F
lijk op wel - ke ron - de dat hij den eer - ste komt Wel ja, men sen, dat is
koers van daag of morgen, Van Im - pe die is daar.
gij zo voort blijft rij - den klopt er u nie mand niet.
18
C7
rij - den ja, rij - den dat hij doet en van o - ver - al de prij - zen heeft
24
F INTRO
hij in o - ver - vloed. En valt op de baan te sprin ten voor pre - mies twee of
28
C
F
drei, ja, on - ze Con-stant Van Im - pe is er toch ook wel bij.

Robert Van Impe - “De Plek” avec un doigt trop court

J'ai toujours entendu des passionnés de cyclisme plus âgés me dire que des frères Rémy, Stant et Robert, ce dernier avait probablement le plus de classe... mais aussi les moins d’envie de s'entraîner.

C'est peut-être la raison pour laquelle Robert (dont le surnom était “De Plek”) après une brillante carrière chez les juniors où il a remporté des courses en continu, est resté bloqué en tant qu'indépendant et n'est jamais devenu professionnel.

À propos de Robert et Stant, son cousin Freddy Van Impe a raconté l'anecdote tragi-comique suivante : “Enfants, Stant et Robert devaient couper du bois pour allumer le poêle le matin. Robert a posé pour jouer son majeur sur le billot et a dit à son frère : “Tu n'oses pas”. Et Stant pensa : “Il va l'enlever” ; La hache est tombée et il y avait le majeur sur le bloc. De Plek (mon parrain, dixit Freddy) a dû se contenter toute sa vie d'un en moins !



Drie dagen te voren werd eene koers voor Juniors te Erembodegem betwist en door Van Impe veroverd.
Men ziet hem hier naast Dr Tistaert en rechts aan de leiding.

Robert après l'une de ses victoires chez les juniors à Erembodegem[11].

[11] Merci à Frans Nauwelaerts pour la photo.

Jozef 'Jef' Van Impe - le père de Philémon, Marcel, Lucien, Raymond, Roger et Frank[12]

Alors qu'il travaillait encore à la VTM, Philippe Maertens a déclaré qu'il l'avait demandé à Lucien lui-même et que c'était donc la réponse définitive à la question si le père de Lucien avait aussi couru : "Achiel, Constant et Remy sont trois frères. Un de leurs quatre frères, Jozef, est le père de Lucien et Frank. Le père de Lucien n'a donc jamais couru. Mais ses frères, les oncles de Lucien, si. Depuis, Kevin, le fils de Frank, est aussi déjà professionnel. »

Soit Philippe Maertens a demandé très doucement, soit c'est un mensonge complet, car c'est un fait établi que le père de Lucien était un assez bon débutant dans les années 1935 à 1939 qui gagnait régulièrement sa course dans la région de la Dendre. Vous trouverez ci-joint le titre d'un article du 'Sportwereld' du 4 mars 1939 dans lequel ils rendent en détail compte des cinq frères Van Impe en course.



Wielersport in het bloed van een Vlaamsche familie

De vijf broeders Van Impe op het koersrijwiel

Zestienjarige Achiel kan al « uit de voeten »

Bij de Van Impe's te Mere, waren 7 jongens en 2 meisjes. Vijf van deze kinderen zijn tot renner uitgegroeid. Een zeldzaamheid, die we wel eens van dichtbij mogen beschouwen.

We gaan enkele bijzonderheden opgeven over elk, hierbij de oudsten den voorrang gevend. Eerst gaat het over Remi, den volgen Stant, Robert, Jef en Achiel.

REMI VAN IMPE

Remi is nu 33 jaar. Hij houdt op den Cauwenbery te Mere een bloeienden veiowinkel open; heeft een welbekkant sportcafé, waar de « Lustige Trappers » ge-

De vijf gebroeders Van Impe. — V.l.n.r. : Jozef, Robert, Achiel, Constant en Remi

À propos de Jozef, le journaliste a écrit à l'époque : "Jef Van Impe est né le 24 mars 1917 ; il a commencé à courir en 1935 (NDLR : je l'ai trouvé dans les résultats à la fin de 1934) ; il a gagné deux fois à Kerksken en 1936, également à Herzele, St. Lievens-Essche, Borsbeke, Vlierzele et Mere. Jef remporte neuf victoires l'année suivante. En août 1937, il devient artilleur à Bruxelles. Toute la saison 1938 a été perdue en conséquence. Il venait à peine de rentrer de l'armée qu'il a sauté sur son vélo. À la fin de la saison, il a remporté une course à Aaigem ; 2e à Nieuwerkerken, 4e à Kerksken, 6e à Haaltert-Eede et à St. Antelinks. Jef vit à Mere avec son frère Henri. Il s'entraîne dur pour la saison à venir. Si ça se passe, il sera junior, ce que nous lui souhaitons sincèrement. »

[12] Roger préférait jouer au football plutôt que courir et Raymond l'a également essayé en tant que coureur pendant une courte période.

Achille 'Sjilleken' Van Impe. Il a même emmené ses vélos de course à la maison de retraite



Achille Van Impe

Le plus jeune de la première génération a également atteint le stade professionnel. En partie à cause d'un manque de sprint, Sjilleken n'a pas été en mesure de gagner une seule course au cours des cinq années où il a été professionnel (de 1947 à 1952) et son palmarès se limite à de nombreuses places d'honneur dans le circuit local. Détail curieux. Pour sa dernière saison, il a été enregistré auprès de la B.W.B. en tant que courant pour la marque RODET, la marque de vélos de son frère Stant.

Mais il a continué à faire du vélo et... lorsqu'il a dû emménager dans un appartement de service à Alost en 2012 à l'âge de 90 ans, il n'a voulu le faire qu'à la condition que ses 8 (huit) vélos de course puissent l'accompagner ![13]


Ex-wielrenner Chilleke Van Impe kan op zijn 90ste
geen dag zonder kilometers af te leggen

'Zonder mijn acht fietsen ga ik niet naar serviceflat'

21/06/2012 om 03:00 door WILLY DE BUCK EN JORIS COPPENS - Print - Corrigeer

1 / 3

[13] © Het Nieuwsblad en ligne le 21/06/2012



Jef et Julia avec leurs six fils au mariage de Frank De gauche à droite : Philémon, Raymond, Lucien, Marcel, Roger et Frank

(à suivre)

Max Wirth et les six jours de Zurich (2e partie)

par Jan Soens

1959 (février) avec Karel De Baere



Karel De Baere

La 6e édition des Six Jours de Zurich en 1959 a clôturé la saison hivernale européenne de piste et pouvait compter sur un beau plateau pour être encore une fois de plus un grand succès Les Six Jours se sont déroulés du jeudi 26 février au 4 mars 1959. La direction du Hallenstadium avait également l'expérience nécessaire pour lier le sport à la détente dans un programme de variétés où la musique, la danse et les attractions se succèdent. Le prélude aux Six Jours n'a en effet pas été formé par un spectacle cycliste, mais par un match de hockey sur glace où des Canadiens de Suisse se sont affrontés à une alliance Zürich - Davos. Le hockey sur glace était le sport favori des Suisses et ils comptaient donc sur une foule de spectateurs le jour de l'ouverture. De plus, lors de ces Six Jours il y aurait de nouveau quelques grosses primes à contester. Le vendredi, il y a eu une américaine de 100 minutes où les gagnants ont reçu une prime de 4 000 francs suisses. Lundi, le sprint pour la voiture a eu lieu, d'une valeur de 8 600 francs suisses.

En ce qui concerne les équipes, ce sont les couples classiques tels que Kaj Werner Nielsen - Palle Lykke Jensen, Jean Roth - Fritz Pfenninger, Rik Van Steenbergen - Miel Severeyns, Gerrit Schulte - Peter Post et Émile Carrara - Georges Senfftleben qui ont affronté Ferdinando Terruzzi - Mino De Rossi, Walter Bucher - Reg Arnold, Armin von Büren - Klaus Bugdahl et Oscar Plattner - Dominique Forlini et les couples suisses Rolf Graf - René Strehler, Eugen Walliser - Elmar Gassner, Max Meier - Emil von Büren et Peter Tiefenthaler - Walter Favre. Nos compatriotes Karel De Baere et Roger De Corte étaient associés à Max Wirth et Oskar von Büren[1]. Lors de la soirée d'ouverture, Klaus Bugdahl a été annoncé malade et a été remplacé au dernier moment par le Français Jean Brun.

[1] Il y avait donc trois frères Von Büren au départ :
1) Armin von Büren (né le 20 avril 1928 à Zurich) était coureur cycliste professionnel de 1948 à 1962. Il a connu un succès particulier en tant que coureur de six jours. Il compte à son actif un total de 13 victoires de six jours en 58 participations. Sur ces 13 victoires, il en a remporté 7 avec son compatriote Hugo Koblet.
Von Büren a également connu du succès dans d'autres disciplines cyclistes. En 1957 et 1959, il devient champion de Suisse de vitesse (2e en 1949-51-52 (Oskar devient 3e)-53-54-55, 3e en 1948 et 4e en 1960-61). En 1953 et 1954, il remporte le Critérium européen d'américaine, chaque fois avec Hugo Koblet comme coéquipier (3e en 1949 également avec Koblet) et en 1957, il remporte le Critérium européen Omnium. De plus, le 16 décembre 1956 au Hallenstadion de Zurich, il établit un nouveau record du monde sur 1 km avec un départ lancé et le porte à 1'01"60/100èmes. En 1954, il est également 2e du championnat suisse de demi-fond.
Il a également été actif sur la route, mais principalement dans son propre pays. Ses victoires les plus importantes ont été dans le Tour du Lac Léman, qu'il a remporté en 1951 et 1953.







Karel De Baere était un coureur du Waasland, qui était particulièrement redoutable en tant que sprinteur dans le circuit local. Il a remporté un total de 46 victoires en tant que cycliste professionnel. L'hiver, il est également actif sur la piste et dans des courses de six jours, en général autour de quatre, principalement sur le sol belge.

Immédiatement après le départ, Graf - Strehler ont cherché à obtenir la prime pour le premier tour pris, mais n'ont pas réussi à le faire. Ce sont les Danois Nielsen - Lykke qui ont remporté le tour et la prime, tandis que Meier a chuté, mais sans autres conséquences. Roth - Pfenninger ont pris l'avantage après quinze minutes. Notre compatriote, Karel De Baere, associé à Wirth, a recueilli beaucoup d'applaudissements lors de la première chasse, avec sa façon de courir particulièrement attrayante. Après les premières heures d'ouverture, six couples étaient en tête. On pensait la journée allait se terminer ainsi, mais juste avant que la Sporthalle ne soit évacuée et que la première nuit ne se termine, les petits Walliser - Gassner et Armin von Büren - Brun ont déclenché une chasse surprenante. Le vendredi matin, trois couples étaient enfin en tête : les deux équipes qui ont déjà été mentionnées avec en plus Arnold - Bucher. Notre ami Wirth était avec son coéquipier De Baere à la dixième place à trois tours, avec 9 points. La soirée d'ouverture a été particulièrement excitante avec une rivalité intense entre les couples Van Steenbergen - Severeyns et Schulte - Post.

Vendredi, l'américaine de 100 minutes était au programme. Arnold - Bucher étaient seuls en tête après une demi-heure de course. La vitesse moyenne au cours de la même demi-heure était de 52,2 km/h. À mi-chemin de la course, les leaders ont été rejoints par Van

Suite à une lourde chute lors des Six Jours de Zurich en 1960, Armin von Büren n'a plus jamais réédité ses performances précédentes et en 1962, il a dû mettre fin prématurément à sa carrière.

2) Oskar von Büren (né le 27 mars 1933 à Zurich) était coureur cycliste professionnel de 1953 à 1962. Il était principalement actif sur la piste. Il a couru 10 Six Days. En 1955, il termine 3e du championnat suisse de vitesse (Armin termine 2e). En 1957, il devient champion de Suisse américaine avec Erwin Schweizer. En 1959, ils sont devenus 2e. En 1959, il est 2e et en 1960 3e au championnat suisse de demi-fond.
En 1955, il a également obtenu une 53e place à la Vuelta a España. En 1958, il termine 3e et en 1957 6e au championnat suisse sur route.

3) Emil von Büren (né le 1er novembre 1934 à Zurich) était coureur cycliste professionnel de 1957 à 1963. Il était principalement actif sur la piste. Il a couru 6 Six Days. En 1962, il termine 3e du championnat suisse de vitesse.

Steenbergen - Severeyns et Plattner - Forlini. Mais à la 58e minute, Rik s'est échappé avec son équipier. Ils sont arrivés seuls en tête, mais lorsque Miel a dû changer de vélo, Arnold et Forlini ont pu reprendre la tête avec leurs coéquipiers. Il restait encore 27 minutes à faire. Les préparatifs étaient déjà en cours pour le sprint final, mais à 13 minutes de la fin, l'équipe anversoise s'est échappée et a pris une avance d'un tour, qu'elle a conservée jusqu'à la fin. Cela les a placés en tête des Six Jours aux côtés de Bucher - Arnold, avec un déficit de 8 points. Nos amis Wirth - De Baere ont terminé la soirée à la dixième place, à trois tours des leaders.

Au cours de la journée suivante, Van Steenbergen et Severeyns se toujours toujours autour de la position de tête, mais s'abstenaient de toute action qui provoquerait l'opposition. Avec Lykke - Nielsen et Post - Schulte, ces trois équipes ont pris la tête dans l'après-midi, mais plus tard dans la soirée, tout s'est de nouveau mis en place. Karel De Baere se plaignait de crampes d'estomac mais espérait s'en sortir bientôt. La journée s'est terminée avec une équipe en tête, Schulte - Post, et sept équipes à un tour. Notre ami Wirth et son pote De Baere ont terminé à la onzième place à 6 tours.

Plus de 10 000 visiteurs étaient venus assister au sprint dont le vainqueur a reçu une DKW.



Une DKW de 1958

Ce sprint qui s'est déroulé vers 11 heures était vraiment un événement extraordinaire, disputé sur dix tours avec relais libre. Ce sont Van Steenbergen, Schulte, Roth et Plattner qui, avec leurs équipiers, ont d'abord été aux commandes. À cinq tours du sprint, Peter Post s'élance et prend une vingtaine de mètres qu'il défend avec ténacité. Brun, Armin von Büren, Van Steenbergen et Plattner étaient les adversaires les plus féroces et c'est à environ trois tours de la fin que Post a été rattrapé. Puis cela s'est poursuivi avec Van Steenbergen - Severeyns et Roth - Pfenninger jusqu'à un tour de la fin lorsque Roth a puissamment relevé son coéquipier Pfenninger. Il a soudainement sprinté et peu importe comment Van Steenbergen et Plattner ont insisté, il a remporté le sprint de la voiture devant Plattner et Rik. Pfenninger avait bouclé le dernier tour en 14,1 secondes, ce qui représentait une vitesse moyenne de 63,829 km/h. La prime de voiture DKW, d'une valeur de 8 600 francs suisses,

a été attribuée à l'équipe Pfenninger - Roth, qui a reçu un tonnerre d'applaudissements de la part des milliers de spectateurs enthousiastes.

Les Six Jours étaient réveillés juste avant, pendant l'après-midi, alors que Schulte - Post étaient seuls en tête. Cependant, ils ont obtenu une coalition complète des vedette contre eux et tout s'est remis en place. À six heures, il y avait à nouveau sept équipes de tête. Puis le calme est revenu jusqu'aux sprints de 20 heures, après quoi l'enfer s'est déchaîné et la piste a été à nouveau embrasée pendant près d'une heure. Il y a eu un moment de repos, puis il y a eu le sprint de 11 heures pour la voiture, remporté par Pfenninger. La journée s'est terminée avec deux équipes en tête : Roth - Pfenninger et Bucher - Arnold. Notre ami Wirth se trouvait à la dixième place, à cinq tours.

Van Steenbergen - Severeyns sont entrés en pleine action le lendemain. Après n'étant jamais disparus du top trois ces derniers jours, ils ont maintenant pris la première place. Entre temps, ils ont gagné un bonus de 8 jours de vacances dans le Montana. Les équipes Plattner - Forlini et A. von Büren - Brun, qui étaient jusque-là en tête, ont eu du mal et ont rétrogradé respectivement à 5 et 8 tours. L'équipe française Carrara - Senfftleben a été repoussée loin, tandis que De Corte et De Baere ont tenu tête avec leurs coéquipiers suisses respectifs. Rik et Miele étaient supérieurs. Ils l'ont prouvé une fois de plus avec une prime de 1 500 francs suisses sur dix tours. Severeyns a fait un compromis de telle sorte que son copain a pu terminer en tête les 200 derniers mètres et empocher la prime. La journée s'est terminée avec deux équipes en tête : Roth - Pfenninger avec le plus de points et Van Steenbergen - Severeyns. Wirth - De Baere ont terminé à la dixième place à cinq tours.

Le jeudi, c'était le dernier jour. Ce dernier jour a commencé avec le départ à la retraite de Senfftleben. Quelques instants plus tard, Armin von Büren et Roth ont eu une petite bagarre et Von Büren est resté sur la touche. C'est ainsi qu'une nouvelle équipe Carrara - Brun a été formée. Après les sprints de classement de 20 heures, la finale a commencé. Au départ, il y a eu un petit bouleversement et à une heure de la fin, Schulte - Post ont pris la tête seuls, avec un tour d'avance sur l'équipe danoise, Rik et Miel et Bucher - Arnold. Ce n'est qu'à ce moment-là que les Belges se sont mis en marche et ont non seulement rattrapé leur retard d'un tour, mais ont continué sur leur lancée et ont pris la tête et gagné avec une avance d'un tour.

Le résultat final :

1. Van Steenbergen - Severeyns	250 points
à 1 tour	
2. Arnold - Bucher	221
à 2 tours	
3. Schulte - Poste	201
à 3 tours	
4. Terruzzi - De Rossi	418
5. Nielsen - Lykke	280

à 4 tours

6. Plattner - Forlini	381	
à 6 tours		
7. Carrara - Brun	272	
Sur 7 tours		
8. Walliser - Gassner	169	
9. De Corte - Oskar von Büren.	97	
à 9 tours		
10. Pfenninger - Roth	463	
à 10 tours		
11. Strehler - Graf	175	
à 11 tours		
12. De Baere - Wirth	159	
à 20 tours		
13. Tiefenthaler - Favre		186
à 24 tours		
14. Meier - Emil von Büren	116	

1959 (novembre) avec Erwin Schweizer



Erwin Schweizer

Le jeudi 28 novembre 1959, la septième édition des Six Jours de Zurich a débuté devant 7 000 spectateurs. Dans le programme de soutien, il y avait une course de petites voitures sur la piste. Spectaculaire ! Sur le plan sportif, ils se réjouissent de la présence de Jean Roth. Il a chuté le deuxième jour des Six Jours de Münster (du 16 au 22 novembre), ce qui lui a valu une fracture des côtes. Après un examen médical, il a été autorisé à commencer les Six Jours. En conséquence, l'équipe composée de stars suisses, Walter Bucher - Fritz Pfenninger, ne s'est pas concrétisée. Jean Roth a commencé avec Fritz Pfenninger. Les autres équipes étaient : Mino De Rossi - Oscar Plattner, Kaj Werner Nielsen - Palle Lykke Jensen, Walter Bucher - Reg Arnold, Klaus Bugdahl - Hennes Junkermann, Rik Van Steenbergen - Miel Severeyns, Gerrit Schulte - Peter Post, et les locaux : Eugen Walliser - Elmar Gassner, Walter Favre - Fritz Gallati, Adolf Suter - Fredy Ruegg, Armin et Emil von Büren, René Strehler - Oskar von Büren. Notre ami Max Wirth était associé à Erwin Schweizer. Notre compatriote Roger De Corte était associé à Peter Tiefenthaler et le Luxembourgeois Lucien Gillen à Rolf Graf.

Son coéquipier Erwin Schweizer était surtout connu comme un poursuiteur. Mais il s'est également fait un nom en américaine en remportant le championnat suisse en 1957 avec Oskar von Büren. En 1958, ils sont arrivés deuxièmes après Oscar Plattner - Walter Bucher. Schweizer a également été actif sur la route, principalement dans les Tours locaux de Suisse et de Romandie.

Wirth - Schweizer ont terminé la première journée à une honorable troisième place, derrière les leaders, De Rossi - Plattner.

Le deuxième jour, un marquage a commencé à être réalisé : huit équipes (Bucher - Arnold, De Rossi - Plattner, Nielsen - Lykke, Bugdahl - Junkermann, Van Steenbergen - Severeyns, Schulte - Post, Gillen - Graf et bien sûr Roth - Pfenninger) étaient en tête. Les autres équipes suivaient à cinq tours et plus. Grâce à un début calme, les 'invalides' ont eu un peu de répit, avec Jean Roth et sa côte récemment cassée, Peter Post qui a été neutralisé pendant une demi-heure pendant les premières heures à cause de crampes et notre ami Max Wirth qui a chuté pendant les quinze premières minutes des Six Jours, bien que sans aucune blessure grave. Plattner - De Rossi ont été champions des sprints pendant les premières heures, mais ont ensuite disparu de nouveau. Lykke et Tiefenthaler se sont également fait remarquer lors des sprints où Van Steenbergen et Schulte se sont abstenus. Ce qui intéressait Schulte - Post, c'était la prime de 4 000 francs suisses pour les vainqueurs de l'américaine sur 100 km. Et avec succès, car avec une victoire au sprint sur Reginald Arnold, c'est Peter Post qui l'a emporté. L'équipe Bucher - Arnold a battu deux records lors de cette course : 70 km en 1h19'06", soit une vitesse moyenne de 53,618 km/h, et celui du 80 km en 1h30'45" soit 52,844

km/h. Ce n'est qu'après 90 minutes que les deux couples ont pris le dernier tour de la victoire.

En conséquence, l'équipe Bucher - Arnold sont devenus la seule équipe en tête du classement après les 100 km d'américaine et à la fin de la deuxième soirée. Wirth - Schweizer étaient retombés à la neuvième place avec un déficit de 5 tours.

Ce sont surtout les primes qui ont animé la soirée du samedi, car après une soirée de chasse acharnée qui a duré 80 minutes et qui a amené Roth - Pfenninger en tête à côté de Nielsen -Lykke, des primes sensationnelles ont été annoncées. Une prime de 1 000 francs suisses a été remportée par Pfenninger devant Van Steenbergen. Un téléviseur de luxe s'est ensuite transformé en une bataille entre le même Pfenninger et Van Steenbergen, qui ont tous deux remporté leur série et ont dû s'affronter en finale. Rik a gagné.

Le dimanche après-midi n'a été perturbé que par les petites équipes qui ont tenté de rattraper leur retard. Vers la soirée, les grandes équipes, notamment Roth - Pfenninger et Nielsen - Lykke, sont revenues sur le devant de la scène. À maintes reprises, ils ont réussi à se dédoubler lorsque les autres équipes étaient revenues au même niveau. Mais ensuite, la chasse du soir a commencé. Et Van Steenbergen - Severeyns sont entrés en scène. Ils ont été les stars de la soirée car quatre fois ils sont arrivés seuls en tête et ont ainsi clôturé la soirée du dimanche. Ils avaient un tour d'avance sur toutes les autres équipes, mais ont dû se contenter de 28 points dérisoires, tandis que la deuxième équipe, De Rossi - Plattner, avait déjà 199 points. Wirth et Schneider conservaient leur 9e place à seulement trois tours. La soirée est également entrée dans l'histoire avec le nouveau record du tour de piste établi par le Suisse Adolf Suter, 13"9/10èmes sur un tour de piste de 250 m. Un dixième de seconde de mieux que l'ancien record détenu par Reginald Harris et égalé par Armin von Büren la veille.

Lundi, l'état de santé de Rolf Graf était sous les projecteurs. Il était fiévreux et a eu toute la peine du monde à 'aider son copain Lull Gillen de manière utile. Il a été neutralisé pendant quelques heures en vue de sa guérison. L'équipe allemande Bugdahl - Junkermann a semé la pagaille dans le peloton et a pris la tête aux côtés de Roth - Pfenninger. Cependant, toute la soirée a été dominée par Schulte - Post qui ont adopté une approche autoritaire mais à la fin de la soirée ont cédé un tour à trois équipes : Roth - Pfenninger, Nielsen - Lykke et les invisibles Van Steenbergen - Severeyns. Entre temps, il y a eu le sprint pour la voiture sur 10 tours, qui a été remporté par Fritz Pfenninger, cette fois devant Plattner et Armin von Büren.

Au cours de la soirée du lundi, le record de piste sera également battu. C'était récemment au nom de Suter avec 13"9/10èmes. Lors des sprints de classement, Armin von Büren a établi un nouveau record avec 13'5/10èmes, soit une vitesse moyenne de 66,670 km/h sur un tour de piste de 250 m. Par la suite, Pfenninger, Armin von Büren et Suter égaleront également l'ancien record, mais personne ne fit mieux. Entre-temps, les Six Jours ont également poursuivi leur cours. Mais cela s'est avéré trop difficile pour Rolf Graf qui n'était pas optimal dès le départ. Il a abandonné pour que son coéquipier Lull Gillen continue seul. Notre ami Wirth a rétrogradé avec son compagnon Schweizer à la 12e place à 8 tours.

Mardi soir, les grandes équipes se sont apparemment un peu épargnées. Une préparation pour la dernière soirée de mercredi peut-être. Les petites équipes en ont profité et elles ont

repris tour après tour. À un moment donné, l'équipe Strehler - Oskar von Büren s'est approchée à moins de trois tours. C'était le signal pour les grandes équipes de remettre les pendules à l'heure et d'étouffer l'offensive des petites. Schulte - Post, Van Steenbergen - Severeyns, Pfenninger - Roth et Arnold - Bucher ont montré qui étaient les patrons. Nielsen - Lykke, cependant, n'étaient pas de la partie et ont eu à plusieurs reprises tout le mal du monde à suivre les grands. Ils ont dû courir jusqu'à 28 tours pour revenir à un tour des équipes de tête. Avec De Rossi - Plattner et Bugdahl - Junkermann, il y avait sept équipes qui dominaient les autres. Ils ont terminé la soirée dans l'espace d'un tour, tandis que les petites équipes sont restées à au moins trois tours. De plus, Schweizer a dû abandonner, et notre ami Wirth a été associé au célèbre Lull Gillen. Ils ont terminé l'avant-dernière soirée à la neuvième place, à 5 tours des leaders.

Après un lundi soir animé et un mardi calme, la dernière journée a commencé. C'est finalement avec douze équipes que la bataille finale a commencé. Juste avant 20 heures, Oskar von Büren arrête la bataille et un peu plus tard son coéquipier Strehler, qui continue seul, ne peut faire rien d'autre qu'abandonner. Ainsi, 12 équipes sont restées actives pour la finale, sept grandes équipes qui ont dû se battre entre elles et cinq équipes plus petites. Cette finale a commencé à 21 heures, deux heures avant la fin. Van Steenbergen - Severeyns, qui s'étaient déjà imposé à Zurich plus tôt dans l'année, se sont battus avec De Rossi - Plattner, qui avaient pris la tête pendant l'après-midi. Huit équipes se sont disputé cet honneur. En plus des sept équipes classiques, notre ami Wirth s'était également blotti à côté des équipes de tête avec le soutien particulier de Gillen. Juste après 22 heures, une autre sélection a été faite. Les équipes Van Steenbergen-Severeyns, Arnold-Bucher et Schulte-Post étaient seules en tête. Ils avaient alors un tour d'avance sur Bugdahl - Junkermann et Nielsen - Lykke. Roth - Pfenninger suivaient même à deux tours. À trois tours, Gillen - Wirth et De Rossi - Plattner. Toutes les autres équipes étaient si distanciées qu'elles n'avaient pas le droit de nourrir la moindre illusion de jouer pour la gagne. À une heure de la fin, les choses semblaient très bonnes pour l'équipe Bucher - Arnold, qui comptait plus de points que Van Steenbergen - Severeyns et Schulte - Post. Puis la dernière heure a commencé par un sprint pour les points tous les dix tours. Là aussi, l'équipe Bucher - Arnold a été meilleure que ses adversaires immédiats et a pu gagner avec le plus grand nombre de points.

Le résultat final :

1.	Bucher - Arnold	307 points
2.	Van Steenbergen - Severeyns	267
3.	Schulte - Poste	217
à 1 tour		
4.	Nielsen - Lykke	296
5.	Bugdahl - Junkermann	155
à 2 tours		
6.	Roth - Pfenninger	405

à 3 tours

7.	De Rossi - Plattner	331
8.	Gillen - Wirth	218

à 8 tours

9.	Armin et Emil von Büren	213

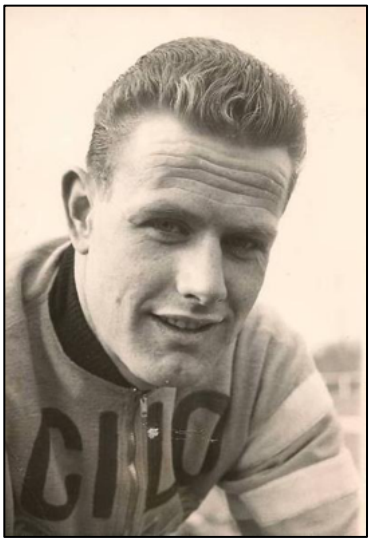
à 10 tours

10.	Decorte - Tiefenthaler	184

à 13 tours

11.	Walliser - Gassner	217
12.	Favre - Gallati	216

1960 avec Oskar von Büren



Oskar von Büren

Les meilleures équipes classiques du moment étaient présentes lors de la huitième édition des Six Jours de Zurich : Rik Van Steenbergen - Miel Severeyns, Reg Arnold - Ferdinando Terruzzi, Kaj Werner Nielsen - Palle Lykke Jensen et Rik Van Looy - Peter Post. En outre, les Italiens Mino De Rossi - Leandro Faggin et les Suisses Walter Bucher - Fritz Pfenninger, et Jean Roth - René Strehler. L'Allemand Klaus Bugdahl était associé à Oscar Plattner. Parmi les petites équipes, notre ami Max Wirth avec Oskar von Büren, Arthur Frischknecht - Elmar Gassner, Walter Signer - Peter Tiefenthaler, Dominique Forlini - Gallati, Armin et Emil von Büren, Max Meier - Leo Wickihalder et Rolf Maurer - Dario Da Rugna.

Il y avait beaucoup d'action sur la piste parce que le jeu était sur la sellette dès le début. C'est le plus jeune de tous les participants, Dario Da Rugna, 19 ans, qui a pris le premier tour et a été bien relevé par son coéquipier Rolf Maurer. Ces deux coureurs ont fait une chute mais ils ont quand même obtenu leur tour d'avance et ont pu compter sur les applaudissements bruyants du public qui a vraiment vécu la chasse. Par la suite, ce fut une chasse au cours de laquelle les grandes équipes se sont relayées pour prendre des tours et ne semblaient pas concéder grand-chose les unes aux autres. Après ce premier tour pris, c'est principalement l'équipe Arnold - Terruzzi qui a attiré l'attention avec ses attaques fréquentes. Néanmoins, après plus d'une heure de chasse, l'équipe Bucher - Pfenninger était seule en tête, avec Van Steenbergen - Severeyns et Post - Van Looy à un tour.

Van Steenbergen et Pfenninger ont attaqué le record sur un kilomètre en relais après la neutralisation, et ont réussi à améliorer l'ancien record de Plattner - Strehler. De 60", il est tombé à 59"34/100èmes. La prime attribuée au coureur le plus populaire est revenue à Pfenninger lors de la course d'élimination, devant Terruzzi. Sept équipes ont terminé dans le même tour. Notre homme, Max Wirth, a terminé juste après, à un tour, à la huitième place.

Le deuxième soir, Nielsen - Lykke malgré les attaques fréquentes de Terruzzi - Arnold ont bien résisté. Les chasses, qui étaient très féroces, ont été caractérisés par une chute d'Armin von Büren, Roth, Gassner et Frischknecht. Cependant, sans dommage pour ces trois derniers coureurs, de sorte qu'ils puissent continuer la course après une neutralisation de quelques heures. Armin von Büren, l'aîné des trois frères, est en moins bon état et devra abandonner plus tard dans la soirée. Il avait une déchirure musculaire aux lombaires et ne pouvait pas continuer. Les années précédentes, il avait gagné, avec Hugo Koblet (1954) et Gerrit Schulte (1957).

La deuxième soirée a également été marquée par la prime pour la voiture. Le sprint qui donnait au vainqueur du classement général une voiture DKW s'est déroulé sur dix tours. Le Hallenstadium était plein pour cela. Ce sont successivement les équipes Arnold - Terruzzi, Van Looy - Post, Bugdahl - Plattner, Bucher - Pfenninger et Nielsen - Lykke qui ont mené le peloton et à la cloche Van Looy a devancé Plattner. Mais Bucher a ensuite catapulté son coéquipier Pfenninger et il s'est imposé assez facilement devant Lykke, Plattner, Tiefenthaler et Van Looy, qui étaient partis trop tôt et de trop loin. Pfenninger a bouclé le dernier tour avec une vitesse de 65,454 km/h ou 13"75/100e dans les 250 derniers m. Il a remporté la voiture à Zurich pour la quatrième fois consécutive[2].

À la fin de la soirée, quatre équipes étaient en tête : Nielsen - Lykke, Arnold - Terruzzi, Bugdahl - Plattner et Van Steenbergen - Severeyns. Wirth a rétrogradé à la 9e place à 6 tours des leaders.



Une Auto Union DKW 1000 de 1960

Le vénérable public zurichois, généralement connu pour être très calme et rarement exubérant, s'était laissé aller samedi soir. Dans le Hallenstadium, il y a eu une véritable bagarre avec des bouteilles et tout qui était à portée de main, afin d'attaquer les gardes de sécurité qui voulaient traiter le public trop sévèrement. La raison de ces émeutes devait être recherchée dans le grand nombre de spectateurs - plus de 12 000 - qui voulaient avoir accès aux Six Jours. Ce fut néanmoins une belle soirée avec Bucher - Pfenninger dans le rôle principal. Ils ont pris l'avantage à trois reprises malgré la défense féroce de Van Looy - Post et Nielsen - Lykke. On avait vécu une chasse de plus d'une heure, et pendant cette heure, une vitesse moyenne de 54 km/h a été enregistrée !

Quelques faits marquants de ce samedi soir :

- Un beau sprint devant une télévision a été remporté de justesse par Oscar Plattner devant Rik Van Looy

[2] Fritz Pfenninger était un spécialiste des sprints automobiles. Au total, il a remporté 43 voitures dans ce que l'on appelle les super sprints. Il est douteux que son garage soit assez grand. Cependant, il est certain qu'ils ont rapporté pas mal lors de la vente.

- Un sprint tout aussi passionnant pour 200 kg de spaghetti a été remporté par l'équipe Bucher - Pfenninger, sponsorisée par le groupe sportif Gazzola, un producteur de pâtes, qui a fait don de la prime
- Un record du tour réussi par Fritz Pfenninger avec 10"74/100ms, soit une vitesse moyenne de 64,039 km/h. Le précédent record était détenu par Oscar Plattner avec un tour de 11". Cependant, le nouveau record n'a pas pu être homologué car Palle Lykke a servi de lièvre.
- Van Steenbergen et Pfenninger ont égalisé le record du kilomètre relais. L'ancien record était détenu par Plattner - Armin Von Büren avec 58"5/10èmes.

Tout le dimanche a été consacré à la rivalité entre les deux Rik. Ils avaient pris les premières places avec leurs coéquipiers dans le courant de l'après-midi, puis avaient continué leur combat durant la soirée lors des chasses qui commençaient à 21 heures. Après que les équipes Bugdahl - Plattner et Bucher - Pfenninger aient rejoint les Belges en tête, Van Steenbergen - Severeyns ont pris la tête seules. Au grand dam de Rik Van Looy et Peter Post, ils ont déchaîné tous leurs diables avec pour résultat que toutes les (six) équipes favorites se sont retrouvées en tête. Pourtant, cela ne leur a pas suffi et l'équipe Rik - Peter est repartie à l'attaque avec l'intention de prendre la tête seule. Au grand dam de Rik et Miel qui ont dû poursuivre et rouler pendant 25 minutes pour ne pas être distancés d'un tour. Après minuit, Bucher - Pfenninger se sont alors lancés dans une chasse d'enfer qui les a mis seuls en tête pour le reste de la nuit. Wirth occupait ensuite une belle 8e place entre De Rossi - Faggin et Roth - Strehler, à peine deux tours derrière les leaders.

La huitième édition des Six Jours de Zurich restera connue sous le nom de Six Jours records. Non seulement en raison de l'affluence du public, mais aussi en raison des temps records qui ont été établis. Cela était dû à un changement dans la programmation. Des courses spéciales ont été insérées, comme p.ex. une américaine de 100 minutes lundi soir. Comme nous l'avons déjà mentionné, il a été couru dans un temps record. Avec une vitesse moyenne de 54,435 km/h, pas moins de 90,725 km ont été parcourus en cent minutes ! Les grands animateurs de cette course étaient Van Looy et Post qui ont pris la tête à plusieurs reprises mais ont toujours été rattrapés par d'autres équipes. Les plus gros adversaires au début de la course étaient Faggin - De Rossi et Bugdahl - Plattner. Cette dernière équipe a connu une baisse de régime après 50 minutes et a finalement perdu trois rounds. La grande surprise, cependant, est venue de Bucher - Pfenninger, qui se sont battus en tête de la course mais ont finalement également échoué, ce qui était principalement la faute de Bucher, qui était totalement épuisé et ne pouvait plus soutenir pleinement son coéquipier. Finalement, quatre équipes sont restées en tête : Van Steenbergen - Severeyns, Van Looy - Post, Nielsen - Lykke et Arnold - Terruzzi. Finalement, Terruzzi s'est imposé devant Post et Lykke. Pas moins de huit records ont été battus dans cette américaine ! Dans la même soirée, deux éliminations ont également été disputées, remportées par Roth d'une part et Terruzzi d'autre part. La finale était pour le Suisse Jean Roth qui a empoché une prime de 500 francs suisses. Il y a aussi eu une tentative de battre l'ancien record du kilomètre, détenu depuis 1952 par Arie van Vliet - Émile Gosselin - Jan Derksen et Oscar Plattner, avec un temps de 58 secondes

tout rond. Lykke - Plattner - Van Steenbergen et Pfenninger l'ont fait en 57"22/100e soit une vitesse moyenne de 62,915 km/h.

La soirée s'est terminée avec cinq équipes dans le même tour, et Bucher - Pfenninger en tête avec le plus de points.

L'avant-dernière soirée des Six Jours a connu une forte affluence et a donné lieu à des chasses courtes mais intenses. Walter Bucher, qui n'était pas à son meilleur niveau la veille, s'est une fois de plus montré comme un coéquipier digne de Fritz Pfenninger. La défaillance semblait être terminée. Notre ami Wirth a terminé la soirée à la neuvième place à huit tours des leaders, Bucher - Pfenninger, qui ont terminé la journée devant Arnold - Terruzzi, la seule équipe dans le même tour.

À 125 minutes de la fin, la bataille finale pour la victoire dans les huitièmes Six Jours de Zurich a commencé. Les cinq équipes bien connues étaient ensemble en tête dans le même tour. Initialement, Van Steenbergen et Severeyns étaient les instigateurs de la course finale. À chaque fois, ils se sont échappés du peloton pour prendre un tour, suivis plus tard par les quatre autres équipes, de sorte que tout a dû être recommencé. Ce jeu d'attaque et de contre-attaque s'est poursuivi jusqu'à une heure de la fin. Les cinq équipes sont restées ensemble, seules les autres équipes ont dû essayer de récupérer les tours perdus. Les Italiens De Rossi - Faggin avaient déjà écopés de quatre tours, Strehler - Roth de cinq et Bugdahl - Plattner de six. Cette dernière équipe a dû abandonner après que Bugdahl a fait une lourde chute et que Plattner n'a pas pu trouver d'autre partenaire. Au cours de cette dernière heure, il y avait un sprint pour les points tous les dix tours. Comme les cinq meilleures équipes ne pouvaient pas se séparer les unes des autres, tout s'est concentré sur les points, avec Bucher - Pfenninger toujours en tête. Pfenninger a remporté un sprint lié à des vacances de quatorze jours à Gstaad, mais Nielsen - Lykke ont diligemment accumulé des points. Alors que les cinq grandes équipes se concentraient sur les points, les plus petites équipes ont pu reprendre des tours avec diligence. Cette situation n'était pas favorable aux Rik I et II belges car ils avaient le moins de points des cinq duos. Bucher et Pfenninger, qui étaient entre-temps inférieurs en points à Lykke et Nielsen, ont tout fait pour prendre un tour d'avance, mais ont ensuite dû permettre aux quatre autres équipes de tête de revenir au même niveau. Le sprint final et la prime de 1 000 francs suisses qui y étaait associée ont été remportés par Rik Van Looy. Les Danois Nielsen - Lykke ont été les vainqueurs mérités.

Le résultat final :

1. Nielsen - Lykke	538 points
2. Bucher - Pfenninger	509
3. Arnold - Terruzzi	347
4. Van Steenbergen - Severeyns	245
5. Van Looy - Poste	228
à 2 tours	
6. Faggin - De Rossi	177

à 3 tours

7. Roth - Strehler	166

à 6 tours

8. Wirth - O. Von Büren	262

à 7 tours

9. Frischknecht - Gassner	198

à 8 tours

10. Forlini - Gallati	198

à 13 tours

11. Tiefenthaler - Signataire	168

à 17 tours

12. Maurer - Wickihalder	136

à 19 tours

13. Meier - Da Rugna	185

(à suivre)

Il suffit de demander, vous avez un non, vous pouvez obtenir un oui

J'ouvre cette chronique à tous ceux qui veulent poser une question. Il peut s'agir d'une demande de résultat de course, d'une liste de participants, d'une demande d'échange, d'achat ou de vente, d'ajouts à des séries imprimées incomplètes, de choses qui peuvent être données, ...
Je vais voir ce qu'il donne et s'il peut être contrôlé. Je me réserve le privilège de ne pas publier des choses si cela s'avère être du commerce plat.
Veuillez inclure vos coordonnées. Je ne suis pas censé agir en tant qu'intermédiaire. Je suis moi-même toujours intéressé par l'acquisition de maillots de la période 1950-1980 : desmetjm@gmail.com

---

- Recherché : De la série néerlandaise abordée plus loin dans ce numéro :

C. Aanraad	Pays-Bas
Bartali (s'occupant de son matériel))	Italie
Bevilaqua	Italie
Maurice Blomme	Belgique
Coppi	Italie
Maenen	Pays-Bas
René Janssens	Belgique
Magni (GANNA)	Italie
Magni (tête)	Italie
Maurice Neyt	Belgique
Thijs Roks	Pays-Bas
Gerrit Schulte	Pays-Bas
Sterckx	Belgique
Edouard van Ende	Belgique
Au départ de l'Est	Pays-Bas

Contact : Jan De Smet (desmetjm@gmail.com)

- Recherché : Série belges : noir et blanc ; Format carte postale ; Pub pour les magazines Priels au dos : Simpson
Contact : Jan De Smet (desmetjm@gmail.com)

- Je cherche les couleurs des maillots des équipes des Six Jours de Gand 1952 - 1958 - 1961 et 1969. Quelqu'un peut-il m'aider ?

Personne-ressource : Jan Soens (jan.soens@telenet.be)

- Dans divers ouvrages de référence et sur des sites web, je vois le nom de Frans Plasria comme directeur sportif adjoint de l'équipe Romeo-Smith en 1967.

Quelqu'un peut-il m'en dire plus sur cette personne ? Lieu de naissance ? Liens avec Lomme Driessens ...

Contact : Marcel Baetens (baetensmarcel@gmail.com)

Je suis toujours à la recherche des photos en noir et blanc suivantes de BIC 1971, publiées lors de la présentation de l'équipe. Ci-dessous de la photo se trouve une barre blanche avec la date de naissance, le lieu de naissance, le code de la région / ou le pays, taille (14,5 x 10,5) :

Roland Berland - Daniel Ducreux - Jean Marie Leblanc - Luis Ocana - René Pijnen - Roger Rosiers et Michael Wright

Contact : Peter Gorter (p.gorter1@quicknet.nl)

Les coureurs sont parfois transformés en géants et ils sont, les géants de la route.
Je connais : Lucien Buyze à Wontergem, Cyrille Vanhauwaert à Moorslede (ou un autre village ?) et bien sûr notre Arthur Decabooter. Il doit y en avoir plus. Vous en souvenez-vous ?



Contact : Jean-Marie Schepens (schepensjeanmarie@gmail.com)

Déjà posée sur d'autres canaux mais on ne sait jamais :

- Image de R. Giorgetti (était dans 68 AHC chez Bic, mais n'avait pas de photo)
- Image de Jacky De Laat (était pro en 73 chez Ijsboerke)
- Image d'Albertus (Bert) Lelieveld (quelques années en tant que professionnel au début des années 70)

Cartes de pub Bic :

- J. Janssen (pour voiture, debout avec vélo + arbre)
- Romero avec pub sur la carte
- Raymond Riotte
- Leif Mortensen (à vélo sur la plage)
- Bekou (n/b)
- Sels (n/b)

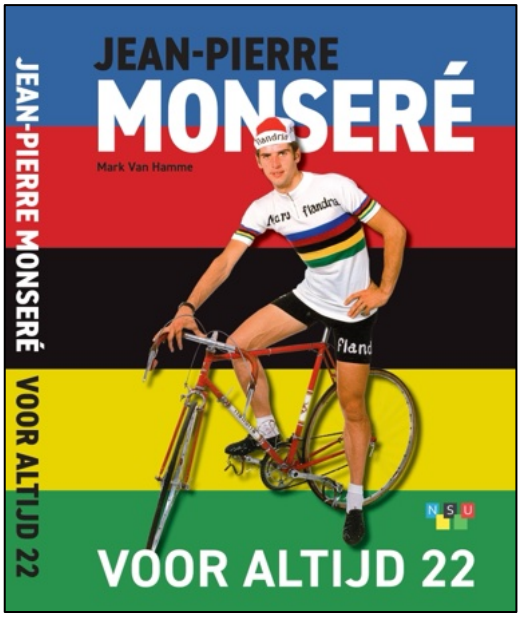
Cartes de pub Faemino :

- Bruyère et Huysmans

Contact : Rudy Romeyns (rudyromeyns@hotmail.com)

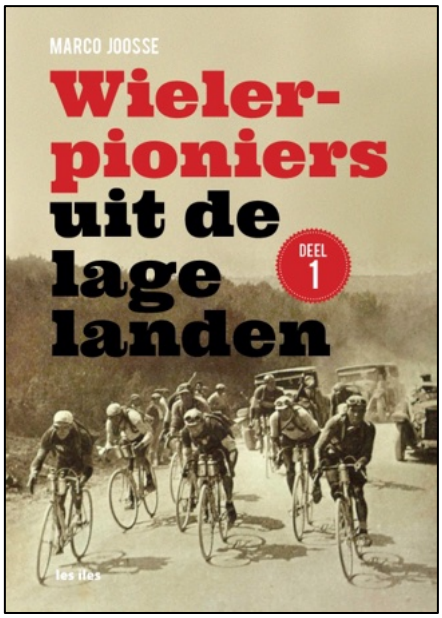
Une question qui circule parmi plusieurs collectionneurs :
Maple Leaf 1965 bord blanc avec palmarès 1964 au dos :
N° 17 : Denson. Au dos se trouve un texte qui se termine par “se mettait au service de J. Anquetil en 1965”. Cela suggère qu'il s'agit d'un texte de 1966 et qu'il appartient donc à la série de 1966.
Y a-t-il une autre carte qui appartient plus clairement à 1965, par exemple où la dernière phrase n'est pas écrite ?

Livre





Il y aura une réédition du livre en mars 2022 :
Jempi Monseré voor altijd 22 de l'auteur Mark van Hamme.
Une nouvelle couverture a été conçue. Cependant, le contenu du livre est inchangé par rapport à la première édition.
Le prix est le même que le prix de l'époque : 40,-- Euro
Les réservations sans frais de port peuvent être effectuées sur le site de www.sportmediashop.nl
Infos : Bert Hulleman : sportmedia@live.nl



Wielerpioniers uit de Lage Landen Partie I
Prix 21,50 Euro

Auteur : Marco Joosse

Taille : 17 x 24 cm. Couverture rigide. 240 pages. Abondamment illustré.

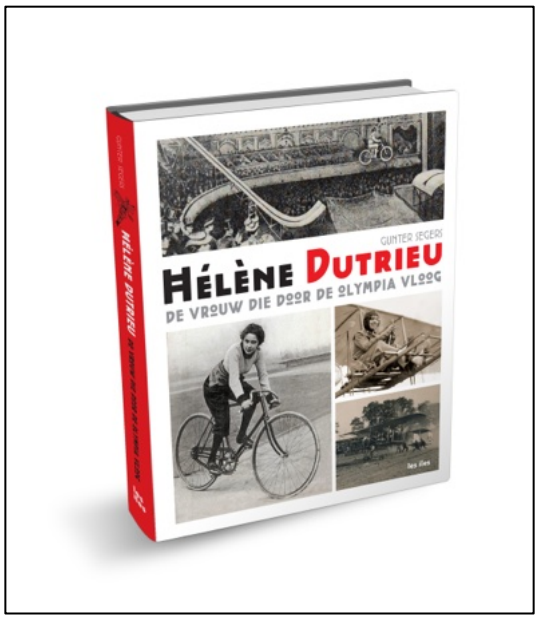
Disponible dans n'importe quelle librairie régulière.

Ce livre est la première partie de “De Wielerpioniers”, une série de livres sur le cyclisme qui tente d'attirer l'attention sur les incroyables réalisations des coureurs

au cours des premières décennies de l'histoire du cyclisme.

Nous revenons sur les succès particuliers de Cyrille van Hauwaert, qui a fait de la renommée du cyclisme en Flandre. En outre, il y a aussi de nombreux portraits des vainqueurs du Tour Odiel Defraeye, Philippe Thys, Firmin Lambot, Léon Scieur et Lucien Buysse. Cependant, le livre n'est pas une succession de simples histoires de réussite. La triste vie de coureurs comme Léon Houa et Marcel Kerff donne également une tout autre perspective. Vous en apprendrez également plus sur certains coureurs, qui ont été complètement oubliés par les ravages du temps. Après tout, qui connaît encore les noms d'Alois Verstraeten, Nestor Rosart, Georges Monseur, Kees Witteveen, Léon Despontin, Victor Doms, Achille Depauw ou Hilaire Hellebaut ?

Hélène Dutrieu. De vrouw die door Olympia vloog.



Prix : 39,50 Euro
Auteur : Gunter Segers.
Disponible dans n'importe quelle librairie régulière.
Taille : 22 x 25,5 cm. 392 pages. Abondamment illustré.
Le livre est divisé comme suit :

Partie 1 - 1877 - 1898 * Kampioenen van de piste
Tome 2 - 1899 - 1909 * La Flèche Humaine
Tome 3 - 1909 - 1914 * the girl hawk of Aviaton
Partie 4 - 1914 - 1961 * De eerste vrouwelijke verkenner

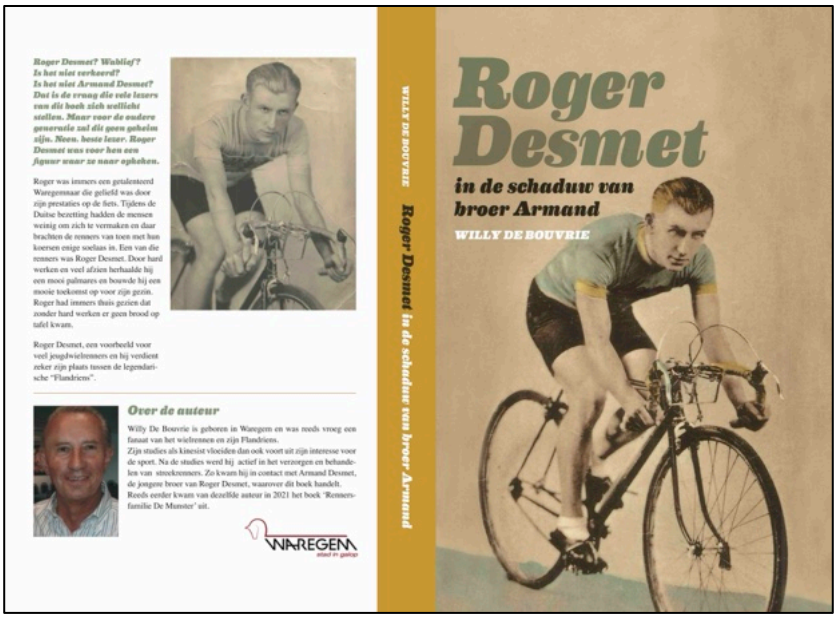
Bien que la section cycliste comprenne environ 100 pages, l'ensemble est un excellent document sur la femme qui a fait fureur dans l'histoire belge avant et après 1900.

Roger Desmet. Dans l'ombre de son frère Armand.

Prix : 15,-- euros.
(Par la poste 17,50)
Auteur : Willy de Bouvrie.
Disponible auprès de l'auteur et auprès de sportmediashop.nl (pas en librairie).
Taille : 21 x 29 cm. Couverture rigide. 106 p. (en anglais) Abondamment illustré.

Roger Desmet ? Quoi ? ce n’est pas une erreur ? N'est-ce pas Armand Desmet ?

C'est la question que se posent peut-être de nombreux lecteurs de ce livre. Mais pour l'ancienne génération, ce ne sera pas un secret. Non, cher lecteur, Roger Desmet était une figure qu'ils admiraient.



Après tout, Roger était un habitant talentueux de Waregem qui était aimé pour ses exploits sur le vélo. Pendant l'occupation allemande, les gens avaient peu de choses pour s'amuser et les coureurs de l'époque apportaient un certain réconfort avec leurs courses. L'un de ces coureurs était Roger Desmet. À force de travail acharné et de beaucoup de souffrances, il a obtenu un beau palmarès et a construit un avenir brillant pour sa famille. Après tout, Roger avait vu à la maison que sans travail acharné, il n'y avait pas de pain sur la table.

Roger Desmet, un exemple pour de nombreux jeunes cyclistes et il mérite certainement sa place parmi les légendaires “Flandriens”.

FAEMA (partie 2)

par Patrick Feyaerts et Jan De Smet

1956 : FAEMA-L. GUERRA, VAN HAUWAERT-FAEMA et GRUPO DEPORTIVO FAEMA

Les coureurs de FAEMA-L. GUERRA

1. AMBROSO Vasco (ITA) ° 19/08/1927
2. CARIZZONI Giuseppe (ITA) ° 30/08/1930 - *à partir de septembre*
3. CLERICI Carlo (CHE) ° 03/09/1929
4. ERNZER Marcel (LUX) ° 23/03/1926 *
5. GAUL Charly (LUX) ° 08/12/1932
6. GRAF Rolf (CHE) ° 19/08/1932
7. HOLLENSTEIN Hans (CHE) ° 01/04/1929
8. KEMP Willy (LUX) ° 28/12/1925
9. KOBLET Hugo (CHE) ° 21/03/1925 - *G.P. Ravenne*
10. METRA Giovanni (ITA) ° 02/08/1933 - *à partir d'octobre*
11. SCHÄR Fritz (CHE) ° 13/03/1926
12. STREHLER René (CHE) ° 13/04/1934

DS : GUERRA Learco (ITA) ° 14/10/1902

Commentaire :

* : Marcel Ernzer renforce régulièrement l'équipe Van Hauwaert-FAEMA pour les courses belges.

Les coureurs de VAN HAUWAERT-FAEMA

1. BORCY Jean (BEL) ° 24/08/1929
2. DECOCK Roger (Roger, Joseph, Jules) (BEL) ° 20/04/1927
3. DE LATHOUWER Leon (BEL) ° 19/09/1929
4. DERYCKE Germain (BEL) ° 02/11/1929
5. GEERS Willy (BEL) ° 12/05/1929 *

6. HOEVENAERS Joseph “Jos” (BEL) ° 30/11/1932 - à partir du 15 septembre
7. KERCKHOVE Norbert “Schotje” (BEL) ° 21/10/1932
8. KETELEER Désiré “Dis” (BEL) ° 13/06/1920.
9. LUYTEN Henri “Rik” (BEL) ° 11/07/1931 - *à partir du 1er septembre*
10. NOYELLE André (BEL) ° 29/11/1931
11. SCHILS Jozef (BEL) ° 04/09/1931
12. SCHOTTE Albéric “Briek” (BEL) ° 07/09/1919
13. SCHROEDERS Willy (BEL) ° 09/12/1932
14. VAN EST Wim (Ned) ° 25/03/1923
15. VAN LOOY Henri “Rik” (BEL) ° 20/12/1933
16. VANNITSEN Willy (BEL) ° 08/02/1935
17. VERHELST Jozef (BEL) ° 27/11/1932
18. VERPLAETSE Roger (BEL) ° 24/10/1931 - *fin de saison, certainement de Paris-Tours*

DS : DRIESSENS Guillaume ° 04/05/1912

Commentaire :

* : La situation de Willy Geers n'est pas claire. D'une part, il a participé à un certain nombre de courses avec un maillot ressemblant à celui de la FAEMA, avec de la publicité pour Van Hauwaert (en haut dans la zone probablement rouge) et Huret (dans la ceinture blanche). En revanche, il était au moins inscrit sur le Circuit de l'Ouest avec l'équipe FAEMA-Van Hauwaert (bien que l'on ne sache pas avec certitude quel maillot il portait). Nous le comptons (mais pas sa victoire) avec la FAEMA.

Les coureurs de GRUPO DEPORTIVO FAEMA

1. BAHAMONTES MARTÍN Federico (Alejandro) (ESP) ° 09/07/1928 § $ £
2. BOTELLA RODRIGO Salvador (ESP) ° 27/03/1929 § $
3. CORRALES LAUSIN Mariano (ESP)
4. GALDEANO PORTILLO Jesús (ESP) ° 06/01/1932 §
5. ITURAT GIL Vicente (ESP) ° 22/08/1928
6. POBLET ORRIOLS Miguel (ESP) ° 18/03/1928 § $
7. RUÍZ NAVARRETTE Bernardo (ESP) ° 08/01/1925 § $
8. SAURA NAGORE Gabriel (ESP) ° 06/04/1928
9. SAURA NAGORE José (ESP) ° 05/06/1931 *
10. SERRA GIL José (ESP) ° 12/11/1923 § $

11. VIDAURRETA GARCÍA Hortensio (ESP) ° 11/01/1928

DS : Miguel TORELLÓ (ESP)

Commentaire :

* : José Saura Nagore est absent de la photo officielle de l'équipe, mais faisait partie de l'équipe.

$: Ces coureurs ont porté la publicité GUERRA-FAEMA sur leur maillot national du Tour de France. Pour nous, ils n'appartenaient qu'au Grupo Deportivo FAEMA.

§ : Ces coureurs ont couru le Giro pour Girardengo-ICEP, selon certaines sources espagnoles (El Mundo Deportivo) il y avait une autorisation spéciale pour Miguel Poblet Orriols de la part de M. Valente.

£ : Le nom correct est Alejandro Federico MARTÍN BAHAMONTES. Pour éviter toute confusion (par ordre alphabétique), nous utilisons ici Federico BAHAMONTES MARTÍN.

Maillots

1 2 3







4 5 6

. .







1 : Giro d'Italia

2 : Ce maillot est présenté dans la série de photos GUERRA-FAEMA. Probablement porté en début de saison (Sassari-Cagliari et/ou Gênes-Nice)

3 : Ce maillot se retrouve également dans la série de photos GUERRA-FAEMA. Porté pendant la saison après le maillot 2.

4 : début de la saison en Espagne.

5 : Courses belges et françaises.

6 : Courses espagnoles.

Avec cette remarque que surtout pour les Belges, les maillots 3 (dans la mesure où ils en sont entrés en possession grâce à pour une course plus importante) et 5 étaient portés de manière interchangeable dans les courses moins importantes en Belgique.

Victoires

Les coureurs associés à FAEMA-L. GUERRA, VAN HAUWAERT-FAEMA et Grupo Deportivo FAEMA ont remporté un total de 167 victoires (dont deux contre-la-montre par équipes), avec Rik Van Looy et Miguel Poblet Orriols à la première place, avec respectivement 20 et 19 victoires. Parmi celles-ci, au moins 121 victoires peuvent être attribuées à l'une des équipes de la FAEMA, dont 14 victoires avec certitude à FAEMA-GUERRA, 70 victoires avec quasi-certitude à VAN HAUWAERT-FAEMA et 37 victoires avec certitude au Grupo Deportivo FAEMA, tandis qu'au moins 41 victoires ont été remportées pour le compte d'une autre équipe.

Les classements secondaires ou les courses sur piste ne sont pas inclus dans ce décompte, mais le cas échéant, ils sont mentionnés parmi les victoires les plus importantes. Si un championnat national a été attribué par le biais d'un classement sur plusieurs courses, ces courses et le classement général sont considérés comme une victoire distincte. Les victoires dans les courses italiennes pour les indépendants sont également comptées, mais leur spécificité est mentionnée.

Les principales victoires FAEMA-GUERRA

Championnat du Luxembourg (Charly Gaul)
Giro d'Italia (Charly Gaul)
3 victoires d'étape Giro d'Italia (3 Charly Gaul)
Prix de la montagne des Dolomites Giro d'Italia (Charly Gaul)
2 victoires d'étape Tour de France (2 Charly Gaul)
Classement de la montagne Tour de France (Charly Gaul)
Tour de Luxembourg (Charly Gaul)
G.P. de Ravenna (TTT, Hugo Koblet-Rolf Graf-René Strehler)

Commentaire :

La victoire (partagée) de Rolf Graf dans le Trofeo Baracchi n'est pas prise en compte, puisqu'il portait le maillot de champion de Suisse, sans autre publicité sur le maillot ou le cuissard. Le G.P. Ravenna (TTT) est répertorié comme une victoire pour les trois coureurs, mais n'est compté que comme une seule victoire.

Les principales victoires VAN HAUWAERT-FAEMA

Paris-Bruxelles (Rik Van Looy)
Gent-Wevelgem (Rik Van Looy)
Driezustersteden (Rik Van Looy)
Trois jours d'Anvers (Rik Van Looy)

Commentaire :

La victoire de Rik Van Looy dans le Ronde van Nederland n'est pas comptée, car son équipe (en grande partie, mais pas entièrement, composée de coureurs de la FAEMA) était sponsorisée par RIZLA dans cette course. Nous ne comptons pas non plus sa victoire dans le Scheldeprijs, où, selon les photos d'archives, il portait le maillot du Touring, son équipe de 1954.

Les principales victoires du Grupo Deportivo FAEMA

1 victoire d'étape Tour de France (1 Miguel Poblet Orriols)
3 victoires d'étape sur la Vuelta a España (3 Miguel Poblet Orriols)

une veste **d'entraînement FAEMA de la période 1956 jusqu'à 1963**



(Photo : Jan De Smet)

Une première saison avec brio, mais y avait-il une, deux ou trois équipes ?

Même si 1955 n'a pas été un véritable succès sur le plan sportif, l'impact commercial du sponsoring cycliste était plus que clair pour M. Carlo Valente. Les ambitions pour 1956 sont grandes, d'autant plus que la réglementation en cours n'est pas du tout orientée vers le sponsoring extra-sportif. Après tout, la base d'une équipe cycliste était, selon le pays, un constructeur ou un club sportif. D'autres sponsors n'étaient soumis à aucune restriction, et ainsi les fabricants de matériel ou de pneus, tels que Campagnolo, Huret, Simplex, Dunlop, Vredestein, Ursus, Hutchinson, Pirelli, d'Alessandro ont pu soutenir plusieurs équipes. Pourquoi les mêmes règles ne s'appliqueraient-elles pas aux soutiens extra-sportifs, surtout si une seule équipe par pays était soutenue ?

Valente l'avait bien compris, et alors que St Raphaël pensait à deux équipes (Géminiani en France et CILO en Suisse), FAEMA voulait en soutenir quatre, voire cinq : une (et peut-être deux) italienne, une suisse, une française (ou une belge-néerlandaise-luxembourgeoise) et une espagnole, prévoyant ainsi un beau compromis entre l'histoire (la Suisse), les marchés (Espagne, France, Italie) et les grands pays cyclistes (Italie et France). Seule la Belgique était oubliée (initialement).

C'est en Espagne, où la FAEMA a d'importants intérêts commerciaux, que les affaires ont avancé le plus rapidement. Dès le 19 octobre 1955, El Mundo Deportivo annonçait la création d'une équipe cycliste espagnole, sponsorisée par la FAEMA. La grande star espagnole, Miguel Poblet, en deviendrait le leader et serait assisté par Bernardo Ruíz et Salvador Botella, qui seraient autorisés à choisir eux-mêmes d'autres domestiques. Des négociations auront également lieu avec Federico Bahamontes. Dans une interview accordée au journal, Carlo Valente a confirmé que l'intention était d'avoir quatre équipes, que Learco Guerra superviserait.

Il a également été confirmé qu'au Salon de l'Automobile, du Cycle et du Motocycle de Paris, des négociations avaient été entamées avec Mercier pour la formation d'une équipe franco-belge (avec laquelle la Belgique était également “couverte”) tandis qu'une équipe italo-suisse était également en cours de construction (ce qui impliquerait donc trois équipes au lieu de quatre ou cinq).

Alors qu'en Espagne, les choses avançaient rapidement, dans d'autres pays, c'était un peu plus difficile. Surtout en France, il y avait beaucoup de résistance à l'apport extra-sportif. Même si l'équipe de St Raphaël-Géminiani avait été autorisée (en fermant les yeux) par la fédération cycliste la saison dernière, les grands journaux (et donc indirectement les principaux organisateurs) n'étaient pas friands de cette évolution et craignaient la concurrence pour leurs propres revenus publicitaires. En fin de compte, c'est Fausto Coppi qui a (indirectement) causé la percée lorsque, après l’arrêt de l'équipe de La Perle à la fin de 1955, il signe les étoiles montantes Jacques Anquetil et André Darrigade pour la Bianchi. Face à un possible exode de leurs stars vers des pâturages plus verts (et plus riches), l'opposition doit céder, surtout lorsque le mécène Philippe Potin est prêt à associer son nom au constructeur Helyett et au club cycliste ACBB et à construire une équipe ACBB-Helyett-Potin-Hutchinson autour des mêmes Anquetil et Darrigade.

En Espagne, pendant ce temps, l'équipe FAEMA était déjà une réalité. Le 6 novembre 1955, El Mundo Deportivo annonce la création d'un club sportif Grupo Deportivo FAEMA, basé à Barcelone et sponsorisé par le siège espagnol de FAEMA, et d'une équipe cycliste du même nom. M. Miguel Torelló est devenu directeur sportif de l'équipe cycliste et président du club sportif. Le 8 décembre, une grande partie de la composition de la nouvelle équipe a déjà été annoncée. En plus des Poblet, Ruíz et Botella déjà mentionnés, l'arrivée de Bahamontes a été confirmée et Galdeano, Hortensio Vidaurreta et Mariano Corrales feraient également partie de l'équipe. De plus, il y aurait encore de la place pour deux coureurs, pour lesquels les noms de José Serra et Gabriel Saura ont été mentionnés.

Le 13 décembre, l'équipe a été présentée pour la première fois à Nuria. Vidaurreta, Ruíz, Botella, Gabriel Saura, Poblet, Bahamontes, Vicente Iturat et Corrales étaient présents et l'arrivée de Galdeano et Serra a également été confirmée. Plus tard, l'équipe sera élargie à 11 coureurs avec José Saura. La présentation officielle de l'équipe a finalement eu lieu le 28 janvier dans les locaux du club sportif accompagnateur à Barcelone. Et détail important, la direction de la FAEMA a confirmé que les coureurs recevraient des salaires similaires à ceux des footballeurs de la première nationale espagnole.

Dans les autres pays, les choses se sont moins bien passées. En Italie, fin novembre, de profondes négociations ont eu lieu avec Fausto Coppi, dont les négociations avec Bianchi étaient plutôt difficiles et qui s'occupait également du lancement de sa propre marque de vélos. Des négociations trilatérales entre FAEMA, Bianchi (le fabricant des nouveaux vélos Coppi) et Coppi lui-même, avec Guerra comme sorte de conseiller de FAEMA, ont eu lieu et, selon la presse italienne, semblaient aboutir à un accord. Une fois les arrangements financiers pris, il ne restait plus qu'un obstacle, selon la réglementation applicable, chaque équipe devait être liée à un constructeur (marque de vélos) avec un sponsor extra-sportif. Fausto Coppi a proposé ses propres vélos, ce qui était moins évident pour FAEMA.

Ces négociations ont également été suivies en Belgique. Le 9 décembre, Het Belang van Limburg a même annoncé qu'il y avait un accord. Le Campionissimo quitterait Bianchi, abandonnerait sa demande initiale de lier sa propre marque de vélos à FAEMA, serait prêt à gagner beaucoup moins qu'avec Bianchi et viserait principalement un programme classique. Cependant, la participation à la Vuelta serait négociable, si l'organisateur était prêt à mettre suffisamment de pesetas sur la table. Cependant, ce journaliste était trop proactif. Même si le même Belang van Limburg a annoncé Coppi le 11 décembre comme futur coéquipier de Poblet, Gaul et Derycke[1], le 17, il était déjà annoncé que le Campionissimo resterait finalement avec Bianchi.

[1] La super équipe de FAEMA, avec des stars de différents pays, n'a pas été bien accueillie partout. On craignait une coopération transfrontalière dans des compétitions telles que le Tour de France et les championnats du monde, qui étaient disputés avec des équipes nationales. C'est pourquoi il y avait même une rumeur folle selon laquelle, tout comme en 1931, par coïncidence également à Copenhague, le championnat du monde serait disputé sous la forme d'un contre-la-montre individuel, d'autant plus qu'il s'agissait d'un parcours avec peu d'obstacles. Selon Het Belang van Limburg (page 7 du 12 décembre 1955, "Wielerklanken uit alle Landen"), il ne s'agirait que d'une mesure transitoire ponctuelle vers un championnat du monde disputé en trois étapes (contre-la-montre,

Coppi a finalement signé un nouveau contrat avec son sponsor de longue date le 29 décembre, mais ce contrat a ensuite été résilié d'un commun accord après que Coppi ait manqué le début de la saison en raison d'une attaque de typhus. C'est ainsi qu'il s'est retrouvé avec sa propre équipe Carpano-Coppi[2] dirigée par Vincente Giacotto et que l'histoire du troisième grand sponsor historique italien a commencé, à côté de FAEMA et d'Ignis.

FAEMA a ainsi quitté la piste d'une équipe italienne ou d'un éventuel axe italien au sein d'une autre équipe et s'est dès lors concentrée sur une équipe suisse avec un mélange d'expérience (l'ancien vainqueur du Giro Carlo Clerici, l'ancien vice-champion du monde et ancien maillot vert Fritz Schär et Hans Hollenstein) et de jeunes promesses (René Strehler, vainqueur du précédent Tour de Romandie et vice-champion du monde de poursuite et Rolf Graf, ex-vainqueur de Gent-Wevelgem et vainqueur du précédent Grand Prix de Suisse et du Grand Prix de Lugano contre la montre). L'axe italien prévu a été remplacé par un axe luxembourgeois, mené par Charly Gaul, troisième et meilleur grimpeur du dernier Tour de France, assisté par Marcel Ernzer et Willy Kemp. Gaul serait le leader de l'équipe FAEMA-Guerra, avec le Giro d'Italia comme objectif principal. Les Suisses défendraient les couleurs et les intérêts de leur sponsor suisse comme d'habitude en dehors de l'Italie.

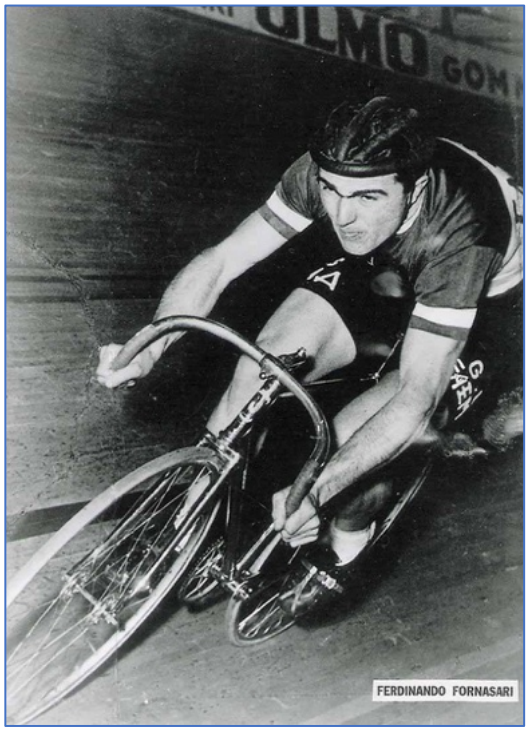
En France, pendant ce temps, les négociations avec Mercier n'avaient rien donné. Deux éléments ont joué un rôle de premier plan à cet égard. Il y avait d'abord l'incertitude sur ce qui serait exactement possible en France en matière de sponsoring extra-sportif, le sujet était encore très difficile pour les grands organisateurs et leur presse connectée. De plus, Mercier voulait absolument rester le sponsor principal et continuer sous ses propres couleurs (violettes), ce qui n'était pas trop intéressant pour la FAEMA.

Carlo Valente et Learco Guerra se sont alors tournés vers la Belgique, où un accord a été trouvé début décembre avec Guillaume Driessens et Cyriel Van Hauwaert, eux-mêmes à la recherche d'un sponsor fortuné. Les bonnes relations italiennes de Lomme Driessens y ont évidemment contribué. L'épine dorsale de l'équipe serait formée par le noyau de Maes Pils-Van Hauwaert de la saison écoulée, mais complété par l'expérimenté Wim van Est (qui avait déjà couru pour Driessens lorsqu'il était encore directeur sportif de Garin) et surtout avec un authentique leader en la personne de Germain Derycke, vainqueur du dernier Milano-Sanremo et à l'âge de 25 ans un habitué des classiques. En 1955, il est 5e à Desgrange-Colombo, après avoir terminé 4e en 1954 avec une victoire dans la Flèche Wallonne et en 1953 7e, avec une victoire dans Paris-Roubaix alors qu'au championnat du monde, il n'est inférieur qu'à Fausto Coppi. La presse internationale attendait beaucoup de lui pour la saison à venir, surtout maintenant qu'il avait atteint sa pleine maturité et pouvait compter

étape en ligne et une escalade). Bien sûr, rien de tout cela ne s'est produit, bien que des rumeurs sur cette formule refassent régulièrement surface dans les années à venir comme un véritable monstre de Loch Ness.

[2] La mise en place de cette équipe s'accompagne d'une anecdote sympa. Afin de constituer sa nouvelle équipe (c'était presque la mi-février, et les meilleurs coureurs étaient déjà sous contrat ailleurs), Coppi a décidé d'organiser un référendum parmi les fans de sport (y compris par le biais de Lo Sport Illustrato) avec trois questions :

1. Quels coureurs italiens qui sont encore libres préférez-vous ?
2. Quels coureurs étrangers encore libres préférez-vous ?
3. Quels sont les amateurs qui méritent le plus d'être soutenus ?



Ferdinando Fornasari, cycliste sur piste, a été soutenu par la FAEMA

sur le soutien d'une équipe forte. Gaul et Ernzer ont également été initialement annoncés dans cette équipe, qui était donc censée être une sorte d'équipe BeNeLux, mais en réalité, ils rouleraient sous la garde de Learco Guerra à FAEMA-Guerra.

FAEMA a rapidement fait comprendre que sa présence dans le cyclisme était basée sur une vision à long terme. Par exemple, la création d'équipes amateurs a été prévue en Espagne et en Italie. En 1956, nous avons trouvé les amateurs suivants à FAEMA en Espagne : José García Mazo, Antonio Guindal, Ramiro Taboado, Amador Mestres Ruíz Alvareda, Antonio Pacheco, Isidro Plantada, Agustin Rodríguez, Miguel Pugés Amat et Vicente Salvador Gamu. En Italie, il y a eu au moins le susmentionné G.S. FAEMA-Bottegone, cette saison 14 victoires parmi les amateurs avec Marcello Chiti, Renato Bocedi, Giancarlo Querci, Armando Paolieri, Romano Spampani, Giancarlo Calistri, Ivano Capecchi, Imperio Giandonati et Graziano Pierucci, ainsi que l'U.C. FAEMA Porretta Terme. De plus, nous avons pu constater que FAEMA, ou du moins Learco Guerra, a également soutenu le cycliste sur piste Ferdinando Fornasari à partir de cette saison, mais nous ne savons pas sous quelle forme ni par quel club.



Marcello Chiti, la star de G.S. FAEMA-Botttegone

Sur ce, la préparation et les annonces étaient terminées, les coureurs partaient vers le sud pour le camp d'entraînement et la saison pouvait commencer. Quoi qu'il en soit, les attentes étaient élevées.

En principe, chaque équipe avait son propre maillot, L. GUERRA-FAEMA en premier et FAEMA-L. GUERRA ensuite pour l'équipe Suisse-Luxembourg, Van Hauwaert-FAEMA pour l'équipe belgo-néerlandaise et G.D. (G.D. dans la partie rouge au-dessus de FAEMA) FAEMA pour l'équipe espagnole. Dans les courses italiennes, tous les coureurs, quelle que soit l'équipe pour laquelle ils couraient, portaient un maillot FAEMA-L. GUERRA. Plus tard dans la saison, les maillots ont été portés de manière interchangeable, en particulier dans les petites courses.



Rik Van Looy dans un FAEMA-L. Maillot Guerra, en arrière-plan Germain Derycke

L'ouverture était normalement lors de la Vuelta a Andalucía, mais la FAEMA n'a pas envoyé d'équipe. Miguel Bover, avec Jesús Loroño, à peu près le seul coureur espagnol de haut niveau à ne pas avoir couru pour FAEMA, a dominé avec trois victoires d'étape et la victoire finale et pour FAEMA, il y a eu une victoire d'étape, par José Saura, mais en tant que membre de la sélection catalane.

Les grands débuts ont eu lieu à Sassari-Cagliari et la FAEMA l'a effectivement vu en grand, non moins que trois équipes se sont présentées au départ en Sardaigne le 26 février. Il est remarquable qu'ils aient tous porté le même maillot L. GUERRA-FAEMA, une décision étrange si c'était l'intention de considérer ces trois équipes comme des équipes distinctes. Quoi qu'il en soit, le résultat n'a pas été vraiment génial, Bahamontes a terminé 8e, Schils 10e et Van Looy 12e.

Également lors de la course d'ouverture belge, en 1956 c'était Kuurne-Bruxelles-Kuurne le 4 mars, il n'y a pas eu de succès, les vétérans Wim van Est (2e) et Briek Schotte (3e), à la tête d'une sorte d'équipe B, ont dû laisser la victoire à Henri Denys. Le même jour, il y avait aussi Gênes-Nice, où les stars de l'équipe étaient présentes, mais plus d'une 11e place pour Jos Schils n'était pas possible.

Le week-end suivant, les équipes ont de nouveau été divisées. FAEMA-Van Hauwaert visait l'Omloop Het Volk, mais encore une fois, les choses ont mal tourné, bien qu'ils soient fortement représentés en finale. Briek Schotte a terminé deuxième, Roger Decock 4e, Wim van Est 5e et Rik Van Looy 8e, bon pour une grande victoire au classement par équipe, mais qui s'en souciait ? Ernest Sterckx a remporté l'Omloop, et c'est ce qui a compté. En Italie, FAEMA-Guerra, renforcée par Germain Derycke, Jos Schils et André Noyelle de l'équipe Van Hauwaert, a participé à Milano-Turin. Ici aussi, FAEMA a été laissé sur sa faim, bien que Derycke ait terminé deuxième.

Entre-temps, une première victoire avait été enregistrée : le 8 mars, Iturat remportait la 4e étape de la Vuelta a Levante.

Il y avait aussi un peu plus de clarté dans les règles sur les combinaisons d'équipe autorisées, ce qui signifiait de moins bonnes nouvelles. Le projet de Carlo Valente de pouvoir aligner

trois équipes en même temps pourrait être enterré immédiatement. Les équipes pouvaient s'appeler comme elles le voulaient, utiliser des coureurs de l'une des trois branches, utiliser les maillots qui leur semblaient bons, mais une seule équipe à la fois, avec un certain nombre de coureurs selon les règles des courses concernées. C'est donc l'équipe FAEMA-Van Hauwaert qui s'est rendue à Paris-Nice, à la recherche de sa première victoire.



Germain Derycke recruté en tant que leader et couronné de succès à Paris-Nice (Photo : Miroir Sprint)

Le deuxième jour, c'était déjà bingo. Après avoir dû se contenter de la 8e place lors de la première étape, Germain Derycke a rapidement remporté les deuxième et troisième étapes et est immédiatement devenu un sérieux prétendant à la prolongation de sa victoire de l'année dernière à Milan-Sanremo. Il n'avait pas plus d'ambition que d'être prêt pour la Primavera dans ce Paris-Nice, et il a quitté lors de la dernière étape, tout comme Van Looy, Vannitsen, Schotte, Decock et Schroeders.

FAEMA est arrivée au départ de Milano-Sanremo avec de grandes ambitions, et avec une grande équipe, en tant que FAEMA-Guerra. Avec 19 participants (sur 203), ils ont pris le départ : huit du camp Van Hauwaert, six Guerra et cinq Espagnols. Tous les grands noms étaient là, y compris Gaul et Bahamontes qui n'y ont pas vraiment trouvé leur terrain de prédilection. Derycke, Schils et Van Looy sont passés à l'attaque en début de course, mais lorsque Fred De Bruyne est passé à l'attaque dans la zone des Capi, ils ont tous dû passer la main. Personne n'a pu répondre à la contre-attaque de Fiorenzo Magni et Jef Planckaert. Avec cela, le podium était connu. Willy Vannitsen a bien remporté le sprint du premier peloton et a terminé 4e, mais déjà à près de deux minutes. Germain Derycke termine 7e.


Van Looy lors de l'attaque du Rodeberg

Le prochain rendez-vous était Gent-Wevelgem, à l'époque beaucoup moins appréciée qu'aujourd'hui, mais cette année-là, bien située juste entre la Primavera et le Ronde van Vlaanderen. Désormais, c'était à FAEMA-Van Hauwaert de défendre les couleurs du groupe lors des prochaines courses importantes dans le nord et surtout sur les pavés. Ils

étaient au départ avec 13 coureurs, largement dépassés en nombre par l'Elvé-Peugeot du champion du monde Stan Ockers, qui n'en alignait pas moins que 26.

FAEMA-Van Hauwaert a contrôlé la course avec Elvé-Peugeot et dans la montée du Kemmelberg à un peu moins de 40 km de l'arrivée, Van Steenbergen, suivi de Richard Van Genechten, Rik Van Looy, Willy Lauwers et Wim van Est est passé à l'attaque. Lors de la montée, Van Genechten a pris une dizaine de mètres sur Van Looy, tandis que l'autre Rik, gêné par une voiture, a dû mettre pied à terre et a perdu une cinquantaine de mètres. Une cinquantaine de mètres fatale, car dans la descente Van Looy a rattrapé Van Genechten et a continué de toutes ses forces. Les deux hommes étaient partis, principalement grâce au travail de Rik Van Looy, qui savait qu'il ne devait pas craindre Van Genechten au sprint. Rik a remporté la première victoire importante de sa carrière, tandis que Désiré Keteleer a réussi à s'assurer dans la finale d'une troisième place.

Une semaine plus tard, c'était le Ronde van Vlaanderen, qui faisait partie du Challenge Desgrange-Colombo[3]. L'équipe Van Hauwaert sera renforcée par quelques coureurs (Clerici, Hollenstein et Ernzer) de Guerra, mais ceux-ci, comme André Noyelle, se désistaient finalement. Fred De Bruyne, déjà vainqueur de Milan-Sanremo, a résolument tenté un coup double, mais a plié en finale. Rik Van Looy s'est également montré, mais n'a pas atteint le niveau d'une semaine plus tôt. Finalement, le Français Jean Forestier a su déjouer les favoris, tout comme l'année précédente à Paris-Roubaix. Stan Ockers a remporté le sprint pour la deuxième place, Germain Derycke a été le meilleur FAEMA en se classant 6ème.

Le week-end suivant, c'était Paris-Roubaix. Une fois de plus, ce sont les Van Hauwaert qui ont représenté la FAEMA. Lorsque la première grande sélection a eu lieu à une quarantaine de kilomètres de Roubaix, ils étaient bien représentés avec Van Looy, Derycke, Schotte, Decock et Kerckhove dans les vingt qui ont pris le contrôle de la course. La vraie décision est tombée à 20 km de l'arrivée. Six coureurs se sont dégagés, et pas un seul FAEMA n'était avec eux. Louison Bobet remporte enfin Paris-Roubaix, devant Fred De Bruyne, clairement l'homme du début de saison, Jean Forestier, Rik Van Steenbergen, Bernard Gauthier et Nello Lauredi. Germain Derycke a remporté le sprint du groupe battu et a terminé 7e et Van Looy 11e.

[3] Ce critère de régularité a été conçu pour placer les meilleurs coureurs au départ de toutes les courses principales. En 1956, il se composait de Milan-Sanremo, du Ronde van Vlaanderen, de Paris-Roubaix, de Paris-Bruxelles, de la Flèche-Wallonne, de Liège-Bastogne-Liège, de Paris-Tours, du Giro di Lombardia, du Tour de Suisse, du Giro d'Italia et du Tour de France. Lors de ces deux dernières courses (par étapes), on pouvait gagner le double de points. En plus du classement individuel, il y avait aussi un classement par pays (basé sur les cinq coureurs les mieux classés par course) et un classement par équipe selon le même concept. Il est remarquable que, bien qu'une seule équipe FAEMA par course n'ait été acceptée pour les inscriptions, mais qui état libre de choisir ses coureurs dans les différentes "branches", une distinction a été faite entre FAEMA-Guerra et FAEMA-Van Hauwaert pour le classement par équipe, sur base de la publicité que l'équipe a portée dans la course. Cela a même été étendu au Tour de France, où les Espagnols de G.D. FAEMA portaient de la publicité de Guerra-FAEMA sur leurs maillots et étaient donc considérés comme membres de FAEMA-Guerra. Cependant, ce n'était pas très cohérent, Helyett-Potin-Hutchinson et leur filiale Essor-Leroux-Hutchinson étaient également considérées comme deux équipes distinctes, tandis que L Bobet-BP-Hutchinson était compté comme faisant partie de Mercier-BP-Hutchinson.

Paris-Bruxelles ne se disputait que quatorze jours plus tard et les coureurs avaient donc l'occasion d'améliorer leur condition lors des Trois Jours d'Anvers. Cette course par étapes, qui en était à sa troisième édition, et remportée les deux dernières fois par les coureurs (actuels) de la FAEMA Germain Derycke et Wim van Est, s'est avérée être une véritable démonstration de la FAEMA-Van Hauwaert. Willy Vannitsen a battu Rik Van Looy au sprint pour la victoire dans la première étape, mais le lendemain, Van Looy a pris sa revanche en remportant la première moitié de l'étape et en devenant immédiatement leader. Cette position de leader a été renforcée lorsque FAEMA-Van Hauwaert a remporté le contre-la-montre par équipes dans l'après-midi. Rik était vraiment en grande forme et il l'a montré le lendemain lorsqu'il a terminé deuxième du contre-la-montre individuel sur 50 km[4], à seulement cinq secondes de son coéquipier Wim van Est, mais 10 secondes plus vite que le numéro trois, un certain Jacques Anquetil. Seule la dernière mi-étape n'a finalement pas été pour FAEMA. Willy Truye s'imposait et Germain Derycke n'était “que” 4e. Au classement final, Van Looy s'est imposé nettement devant Impanis. Wim van Est a terminé troisième, Briek Schotte 4e, Willy Vannitsen 7e et Germain Derycke 11e.



Un premier succès international pour Van Looy et pour FAEMA à Paris-Bruxelles

Rik Van Looy avait montré sa grande forme à Anvers et il le montrera de nouveau le dimanche prochain à Paris-Bruxelles. À une trentaine de kilomètres de l'arrivée, il contre-attaque avec Germain Derycke et Marcel Hendrikx sur ce qui reste de l'échappée matinale et rattrape rapidement son retard. Le peloton se rapproche également de ce nouveau groupe de tête de sept et c'est pourquoi Van Looy part seul à l'attaque à 23 km de l'arrivée. Il résiste au peloton de chasse, mené par l'équipe Elvé-Peugeot de Rik Van Steenbergen et s'impose en solitaire dans le Bois de la Cambre. Germain Derycke (4e), Wim van Est (5e), Briek Schotte (8e) et Marcel Ernzer (11e) complètent le succès[5]. Derycke s'est ainsi hissé à la deuxième place

[4] En fait, il est étrange que les contre-la-montre ultérieurs soient devenus une torture et une source de frustration et de complexes pour Rik Van Looy. Apparemment, il pouvait aussi prester contre le chrono, tant qu'il était motivé. Bien sûr, ce n'était pas encore un Maître Jacques complètement préparé, comme il le serait dans les Grands Tours, mais Rik a également mis Aldo Moser à deux minutes, et a également battu Impanis et Ockers.

[5] Bien que tout n'ait pas été calme et tranquille. Van Looy affirmera plus tard n'avoir jamais beaucoup remarqué Derycke en tant que coéquipier, alors qu'il a lui-même prétendu avoir bloqué la poursuite. Wim van Est était un

du classement Desgrange-Colombo, à égalité avec Van Steenbergen et à seulement trois points du leader Fred De Bruyne.

C'est ainsi que la première grande victoire de FAEMA avait finalement eu lieu. Le week-end suivant, il n'y avait pas de grande course au programme, donc une certaine attention a été portée aux petites courses. Willy Vannitsen a remporté l'Omloop van de Fruitstreek à Alken devant Van Looy, tandis que Rik lui-même a remporté le Vijf Bergenprijs à Itegem.

C'est ainsi qu'arrivèrent les dernières classiques du printemps, à savoir le diptyque du Week-end Ardennais, la Flèche Wallonne le samedi et Liège-Bastogne-Liège le dimanche. FAEMA a dû laisser passer la Flèche Wallonne[6] et est parti pour Liège-Bastogne-Liège avec son équipe la plus forte. Marcel Ernzer est venu ici, tout comme à Paris-Bruxelles, pour renforcer l'équipe Van Hauwaert. Cependant, Liège-Bastogne-Liège était encore un peu trop difficile pour le jeune Van Looy, qui n'a jamais été en lice pour la victoire. Richard Van Genechten, qui avait déjà remporté la Flèche Wallonne, était l'homme le plus fort de la course, mais n'a pas pu se débarrasser du plus frais Fred De Bruyne (qui n'avait pas participé à la Flèche) et n'a donc terminé que deuxième. Pas une double victoire pour lui comme Stan Ockers l'année précédente et Ferdi Kübler encore plus tôt, mais une nette victoire dans le Week-end ardennais. Rik Van Looy a finalement terminé 4e, Dis Keteleer 5e et Wim van Est 10e. Derycke décevait et rétrogradait à la 5e place du classement Desgrange-Colombo.

Sur ce, la présaison était terminée et le résultat était plus que satisfaisant. Avec Paris-Bruxelles, une première grande classique avait été remportée, tandis que les victoires dans Gent-Wevelgem et aux Trois Jours d'Anvers ont ajouté un peu d'éclat. Au classement de Desgrange-Colombo, en plus de la 5e place de Derycke, il y avait une 7e place pour Van Looy et FAEMA-Van Hauwaert lui-même était troisième au classement par équipe. On pouvait relâcher la pression un moment et il était maintenant temps d'attendre avec impatience les coureurs du Tour et donc en premier lieu les Espagnols de G.D. FAEMA et les hommes de FAEMA-Guerra.

Il y a d'abord eu le premier contre-la-montre important de la saison, le Grand Prix d'Europe à Ravenne, avec des équipes (nationales) de trois personnes. L'équipe suisse, composée de Hugo Koblet, Rolf Graf et René Strehler, tous les trois en maillot FAEMA-L GUERRA pour l'occasion, l'a remporté devant la Belgique (Jean Brankart, Raymond Impanis et Marcel Janssens) et l'Italie (emmenée par Magni). L'équipe de France abandonne après une chute de Jacques Anquetil. Il s'agit de la dernière victoire dans un contre-la-montre pour Hugo Koblet.

Mais maintenant, les grandes courses par étapes. Tout d'abord, il y avait la Vuelta a España. À l'instar du Tour de France, il a été disputé avec des équipes nationales et régionales. En conséquence, aucune équipe FAEMA n'est venue au départ, mais un total de 14 coureurs FAEMA. Bahamontes, Botella, Galdeano, Poblet et Ruíz faisaient partie de l'équipe nationale

peu vexé parce que Driessens lui interdisait de contre-attaquer et il n'avait donc pas le droit de tenter sa chance. Les deux ne resteraient donc pas longtemps dans l'équipe avec Driessens et Van Looy.

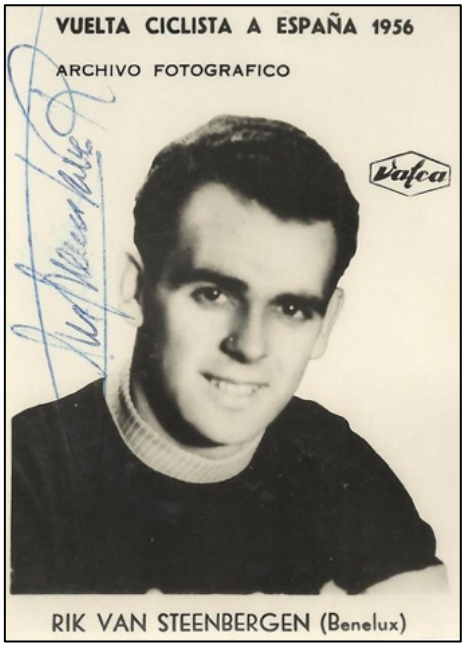
[6] Les organisateurs refusent l'inscription des équipes sponsorisées par des extra-sportives pour la Flèche Wallonne. Pour Liège-Bastogne-Liège, officiellement un classique, il fallait les accepter, qu'on le veuille ou pas.

espagnole, tandis que Vidaurreta, Corrales, Iturat, Gabriel Saura et Serra ont été sélectionnés dans une équipe régionale. Seul José Saura n'avait pas de place. De plus, il y en avait quatre dans l'équipe belge, André Noyelle, Norbert Kerckhove, Willy Schroeders et Jos Verhelst, en principe au service de Rik Van Steenbergen.



L'épine dorsale de l'équipe espagnole, de gauche à droite. Loroño et l'axe FAEMA Ruíz, Botella, Bahamontes et Poblet

Même s'ils avaient déjà remporté quelques victoires mineures, la saison n'avait pas encore été un grand succès pour la branche espagnole G.D. FAEMA. La Vuelta devrait changer cela. Les supporters espagnols espéraient une victoire finale espagnole, mais cela ne semblait pas si facile avec la forte représentation étrangère. L'équipe de France, composée de Louison Bobet, Raphaël Géminiani et Jean Dotto, le vainqueur de l'édition précédente, faisait forte impression. L'équipe italienne, avec Nino Defilippis et Giancarlo Astrua, n'était pas non plus à sous-estimer, puis il y avait Hugo Koblet, Raymond Impanis et Rik Van Steenbergen.



Rik Van Steenbergen, le grand pirate de l'air de la Vuelta 56

L'équipe espagnole faisait fière allure avec Bahamontes, Loroño, Poblet, Bover et Botella. Mais c'était précisément le problème : trop de candidats leaders et trop d'ego. Il était de notoriété publique que Loroño et Bahamontes n'étaient pas amis, et c'est un euphémisme, et le directeur sportif de l'époque, Luis Puig, a rendu les choses encore plus compliquées en voulant faire jouer Salvador Botella pour le classement général, tandis que Bahamontes et Loroño devaient viser le classement de meilleur grimpeur et Poblet et Bover aller pour les victoires d'étape. Jesús Loroño annonça immédiatement qu'il n'était pas d'accord avec cela et revendiqua la position de chef de file de l'équipe, arguant qu'il avait battu Botella à l'Euskal Bizikleta (généralement appelé le G.P. Eibar dans la presse étrangère).

La Vuelta a commencé dans de très mauvaises conditions météorologiques, avec de la neige froide et du vent. La première étape s'est terminée par une sorte de sprint massif, remporté par Rik Van Steenbergen devant Poblet et Bover. Presque tout le tour, nous avons eu un duel de sprinteurs entre ces trois-là et Hugo Koblet. Finalement, Van Steenbergen remportera six étapes (et le classement par points), Poblet trois et Koblet une, sa dernière victoire importante.



Mais aussi une victoire d'étape pour Hugo Koblet, dernière victoire d'étape dans un grand tour pour le pédaleur de charme

La deuxième étape s'est finalement avérée décisive pour le classement final lorsqu'Angelo Conterno a pu prendre trois minutes sur les favoris. Personne ne l'a pris au sérieux à ce moment-là, à tort comme il s'est avéré. La troisième étape a été marquée par une première victoire d'étape pour l'Espagne et Poblet, qui remporterait également les 5e et 6e étapes. Après cela, il ne s'est pas passé grand-chose jusqu'à la 10e étape. Le contre-la-montre par équipes du matin n'a pas apporté grand-chose, mais dans l'après-midi, Gilbert Bauvin, Botella, Loroño et Conterno ont pris une minute sur Bahamontes et Impanis, mais surtout près de cinq minutes sur tous les favoris étrangers, tandis que Poblet a perdu plus de quinze minutes. Koblet, Bobet et Poblet abandonneront dans les jours qui suivent.



Federico Bahamontes, le coureur malchanceux de cette Vuelta

La 13ème étape était un contre-la-montre de 42 km. Le Français Claude Le Ber s'imposait nettement, mais Bahamontes et Loroño sortaient en force et revenaient au classement à respectivement 8" et 1'32' du leader Conterno, décevant. Bahamontes est immédiatement devenu le grand favori pour la victoire finale alors que la Vuelta se déplaçait désormais vers la montagne. Cependant, Bahamontes et la Vuelta a España ne se sont jamais bien passés ensemble[7].

Après avoir été incapable de défendre correctement ses chances l'année dernière en raison d'une blessure au genou, le destin a de nouveau frappé. Lors de la 15e étape, il a chuté, est revenu avant la dernière montée (de l'Urkiola), est immédiatement passé à l'attaque, mais a été repris dans la descente par Conterno, qui a

[7] Chaque année, quelque chose se produisait ou quelque chose tournait mal, mais Bahamontes ne gagnerait jamais la Vuelta.

pris tous les risques pour garder son maillot. Loroño de son côté avait réussi à reprendre près d'une minute sur Conterno et est arrivé à 43" au classement général. Le lendemain, la situation s'est encore aggravée. Lors de la 16e étape pluvieuse, Federico a subi quatre crevaisons et a perdu quatre minutes face à un groupe composé de Conterno et Loroño. Sur ce dernier, à seulement 43" de Conterno, tous les espoirs espagnols reposaient maintenant. Pour Bahamontes, et donc aussi pour la FAEMA, tous les rêves de victoire s'étaient envolés.



Angelo Conterno, le controversé vainqueur de la Vuelta 1956

Dans la dernière étape, une étape de montagne avec une montée de première catégorie (l'Alto de Sollube), il fallait que cela se produise. Conterno a commencé avec une forte fièvre et a rapidement rencontré des problèmes dans la montée de l'Alto de Sollube. Cependant, l'équipe italienne avait conclu un accord avec d'autres équipes étrangères et surtout avec l'aide des Belges[8] , Conterno est arrivé au sommet, selon Loroño, même sans avoir eu à pédaler. En conséquence, la minute d'avance que Loroño avait au sommet était insuffisante, surtout avec un pneu crevé dans la descente.



Jesús Loroño, le meilleur Espagnol et le vainqueur moral de la Vuelta

La décision appartenait maintenant au jury de la course, car ce qui s'était passé pendant cette montée était très frappant. Finalement, il s'en est tenu à une pénalité symbolique de 30 secondes, alors que des sanctions beaucoup plus sévères, allant jusqu'à la disqualification, auraient été possibles[9]. Il manquait donc 13 secondes à Loroño et il repensera régulièrement à cette dernière étape avec amertume.

Simultanément au début de la Vuelta, il y avait le Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni (également connu sous le nom de Roma-Napoli-Roma) en Italie. FAEMA-Guerra était présent ici en préparation du Giro. Rolf Graf a remporté une étape, tandis que Charly Gaul a terminé troisième du classement général et vainqueur du classement du meilleur grimpeur. Le champion du monde Stan Ockers domine, mais ne représente aucune menace pour les prétendants à la victoire dans le Giro, il vise

[8] Rik Van Steenbergen admettra plus tard que son équipe a été "embauchée" par les Italiens pour soutenir Conterno.

[9] Peut-être le jury aurait-il été plus sévère si Loroño avait été un "vrai" Espagnol, et non un Basque "suspect".

pleinement le Tour de France et s'élancera à Bordeaux-Paris pendant le Giro, de retour au calendrier après une pause d'un an.

À la fin de la Vuelta, le Tour de Romandie avait également commencé, une autre préparation finale pour le Giro d'Italia. FAEMA n'y a pas participé, mais, à l'exception de Rolf Graf, l'ensemble du contingent suisse de FAEMA, bien qu'au nom de leur sponsor local, y était. D'ailleurs, ils se sont bien débrouillés : Clerici, qui avait déjà montré sa bonne forme juste avant avec une victoire dans le Züri Metzgete[10] (également pour le compte de Condor suisse) a terminé deuxième, Strehler troisième avec une victoire d'étape et Hollenstein 10e. Seul Schär (23e) s'en est moins bien sorti. Pasquale Fornara était dans le contre-la-montre le plus fort tout comme dans le classement général et pouvait se rendre au Giro avec des ambitions.



L'équipe FAEMA au départ du Giro : Clerici, Schär, Graf, Hollenstein, Ernzer, Kemp et Gaul

Et maintenant, c'était l'heure du Giro d'Italia. FAEMA sera au départ sous le nom 'International-FAEMA' et optera pour un maillot avec seulement de la publicité FAEMA, sans la mention habituelle de L. Guerra. L'équipe était composée des Luxembourgeois Gaul, Ernzer et Kemp et des Suisses Graf, Clerici, Hollenstein et Schär. Cependant, ce n'étaient pas les seuls coureurs de la FAEMA au départ, Poblet, Bahamontes, Botella, Ruíz, Galdeano et Serra ont défendu les couleurs espagnoles avec Bover, mais sponsorisés par ICEP-Girardengo.

Ce Giro s'est annoncé de manière intéressante. L'année précédente, les "anciens" Magni et Coppi avaient pu renverser la vapeur dans l'avant-dernière étape et empêcher Gastone Nencini de s'imposer. Cela marcherait-il encore cette année ? Entre-temps, ils avaient tous

[10] Comme mentionné précédemment, plus connu sous les noms de Zürich Meisterschaft ou Championnat de Zurich.

un an de plus, Magni 35 ans, selon ses propres mots dans sa dernière saison mais déjà au premier plan toute l'année et Coppi, 36 ans, et toute la saison harcelé par la maladie et des blessures. Face à eux se trouvait la “jeune” garde, menée par Gastone Nencini, 26 ans, puis Aldo Moser, 22 ans, Cleto Maule, 25 ans, Bruno Monti, 26 ans et Nino Defilippis, 24 ans.

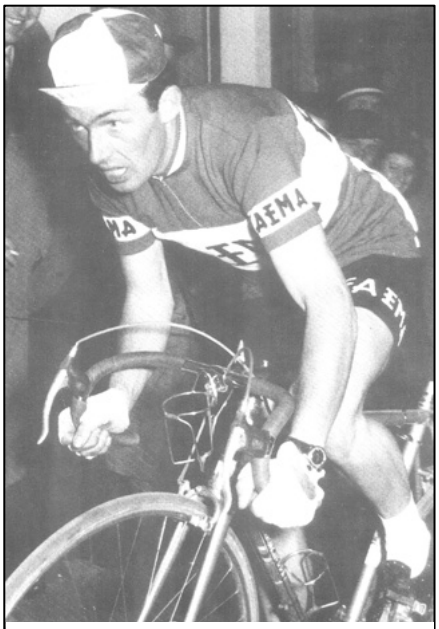


Un moment de détente pour Charly Gaul et Learco Guerra dans le Giro

Les délégations étrangères ne devaient pas non plus être sous-estimées. FAEMA alignait Charly Gaul, troisième du Tour 1955 à la tête d'une solide équipe helvético-luxembourgeoise, Jean Brankart, deuxième du précédent Tour de France, était à la tête de la forte équipe belge Elvé, ici sous les couleurs d'Eldorado, Jean Dotto, qui avait fait la Vuelta menait l'équipe française et Bahamontes et Poblet ont été les fers de lance de l'ICEP-Girardengo, qui patronnait l'équipe espagnole. Enfin, il y avait un outsider très dangereux en la personne de Pasquale Fornara, déjà deux fois vainqueur du Tour de Suisse et 4e du précédent Tour de France, et tout juste triomphant du Tour de Romandie. Le contre-la-montre sur 54 km allait certainement jouer en sa faveur, la seule question était de savoir s'il serait capable de tenir le coup en montagne.

Tout le monde s'attendait à ce que, comme c'était souvent le cas, la décision allait tomber dans les Dolomites, et cette année même en une seule étape, la 18e de Merano à Trente, avec quatre montées et l'arrivée au Monte Bondone. L'autre étape des Dolomites, de Sondrio à Merano, comprenait bien la montée du Stelvio, à 2785 m d'altitude, mais à environ 60 km de l'arrivée, trop loin pour jouer un rôle décisif.

Gaul comptait sur cette 18e étape décisive et ne se souciait pas beaucoup de la course dans les premières étapes, d'autant plus que la grande forme l’attendait encore. En conséquence, il a hypothéqué ses chances de victoire dans la troisième étape en perdant sept minutes sur un groupe composé d'Alessandro Fantini, Fornara, Moser, Giancarlo Astrua et son coéquipier Clerici, cinq minutes et demie sur Brankart, Nencini, Defilippis, plus de deux minutes sur Magni, Maule et Bahamontes et une minute et demie sur Monti. Discutable, mais c'était encore loin et beaucoup serait possible dans les Dolomites.

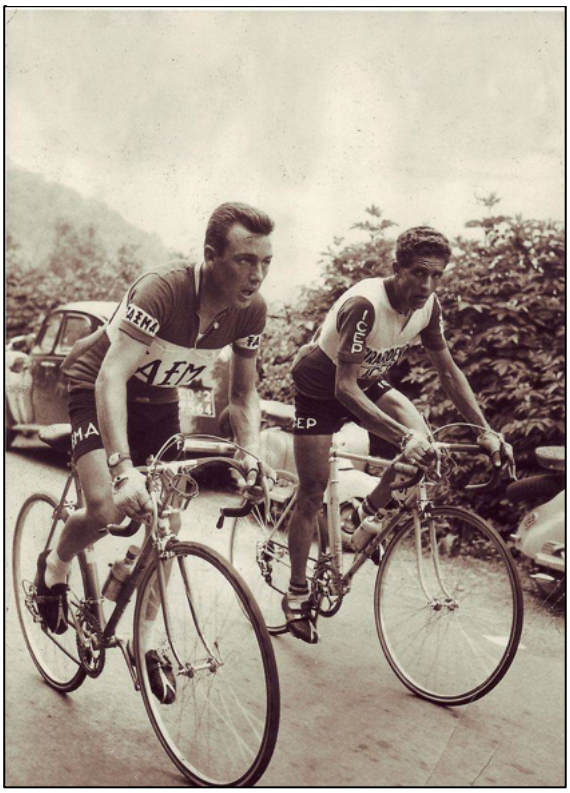


Charly Gaul en pleine action

Lors de la 7ème étape, Pescaro-Campobasso Gaul avait déjà repris beaucoup de temps, près de trois minutes sur la plupart des favoris et même plus de six sur Bahamontes. Donc pas de problème, cela a juste confirmé qu'il pouvait encore tout remettre en ordre dans les Dolomites. Puis vint la 11ème étape, le contre-la-montre sur 45 km Livourne-



Charly Gaul remporte la 7ème étape avec son arrivée à Campobasso (Photo Lo Sport Illustrato)



Deux grimpeurs dans le Stelvio, Gaul et Bahamontes

Lucques. Fornara était dans un grand jour, a gagné avec domination, a pris le maillot rose et a mis Charly Gaul à 4'39". Près de 10 minutes de retard, ça commençait à faire peur. On ne s'attendait toujours pas à ce que Fornara ait de grandes chances de victoire, beaucoup croyaient encore en Gaul, tandis que Bahamontes[11] était maintenant à moins de deux minutes du leader.

Une autre victoire d'étape a eu lieu deux jours plus tard, un contre-la-montre de 2,45 km sur la pente raide de San Luca à Bologne. C'est bon pour le prestige et le moral, mais en raison de la courte distance avec peu d'impact sur le classement, Fornara a perdu à peine 19 secondes. Le Giro continuait à se dérouler tranquillement, Miguel Poblet a remporté sa quatrième victoire d'étape pour la Girardengo,

[11] Bahamontes, contrairement à Gaul, ne comptait pas seulement sur les grandes étapes de montagne, mais prenait part à des échappées et avait réussi à avancer au classement général et même à prendre 8 minutes d'avance sur Gaul.

tandis qu'Alessandro Fantini, leader de la troisième à la 11e étape, rétrogradait au classement général.

C'est ainsi que les coureurs sont arrivés au pied des Dolomites, avec d'abord étape de 163 km avec le très difficile Stelvio. Comme il était beaucoup trop loin de la ligne d'arrivée et qu'il n'avait pas de pentes vraiment élevées, Gaul et Bahamontes sont partis sans grande conviction à la chasse d'Aurelio Del Rio sur le Stelvio. Dans la descente, cependant, le destin a frappé pour les deux. Gaul a crevé trois fois et n'a pas pu être dépanné par sa voiture d'assistance, Bahamontes a également eu plusieurs crevaisons. Du coup, après la descente, ils se retrouvaient à six minutes d'un peloton de tête avec tous les grands noms. Gaul et Bahamontes ont couru une poursuite de 50 km sur le groupe de tête avec peu de soutien, mais n'ont pu qu'empêcher que les dégâts de s'aggravaient encore plus.

Dans le nouveau classement, Gaul est désormais 24e, à seize minutes du leader Fornara, tandis que Bahamontes est également à huit minutes du maillot rose. Pour les deux, les chances de victoire finale avaient disparu, seule une victoire pour sauver l'honneur dans l'étape reine était encore possible. Moser, Defilippis, Brankart et Astrua étaient désormais les principaux challengers du leader Fornara. Même si Cleto Maule, vainqueur de l'étape, n'était qu'à 9" dans le classement général, ses capacités de grimpeur étaient jugées insuffisantes pour avoir une chance réelle de victoire, tandis que Nencini était déjà à près de 6 minutes, trop important pour rattraper.



En pleine action sur le Monte Bondone (Photo : Lo Sport Illustrato et Storia Illustrata)

Dès le départ à Merano, les conditions météorologiques sont mauvaises : pluie et vent. Charly Gaul part à l'attaque dès la première montée, la Costalunga, haute de 1753 m, et est aussi le premier à atteindre le sommet. Dans la descente, les choses tournent à nouveau mal

: à cause de la pluie, ses freins ne fonctionnent pas suffisamment et il doit freiner avec ses pieds. Il arrive donc à la fin de la descente avec une minute de retard. Lors des deux ascensions suivantes, la Rolle (1970 m d'altitude) et la Brocon (1616 m d'altitude), la même histoire se répète : Gaul dépasse tout le monde et les laisse sur place pour tout perdre et plus encore dans la descente. Après la Rolle, il est même à 6 minutes du leader Bruno Monti, mais dans la descente du Brocon, il parvient à limiter un peu les dégâts et à 70 km de l'arrivée, il passe à 2'30" de Padovan et à une minute du même Monti et de Defilippis.

Fornara s'est quant à lui retrouvé loin dans l'arrière-plan et le maillot rose virtuel alterne régulièrement entre lui, Maule, Monti et Defilippis. Gaul semble toujours n'avoir aucune chance. À l'approche du Monte Bondone, cependant, il donne tout dans des conditions météorologiques de plus en plus mauvaises et avant même le début de la montée, il reprend et laisse sur place Padovan, Defilippis et Monti, le dernier à résister. Learco Guerra vient encourager son leader et lui crie que non seulement la victoire d'étape, mais aussi le maillot rose sont à sa portée. Gaul se plaint d'abord de son mauvais matériel mais donne ensuite tout lors de la montée du Bondone, où les coureurs se retrouvent dans une véritable tempête de neige. Entre-temps, il commence à ressentir les conséquences de tous ses efforts, à la fois de cette poursuite de 40 km de la veille et de la course d'aujourd'hui avec une sensation de faim. Heureusement, il récupère une banane d'un spectateur et atteint ainsi la ligne d'arrivée



Charly Gaul doit être transporté hors de son vélo (Photo : Lo Sport Illustrato)

au sommet du Monte Bondone, épuisé et raide par le froid. Il est dans un tel état qu'il faut le faire descendre de son vélo et le mettre rapidement dans un bain chaud.

L'étape s'est terminée dans un véritable champ de bataille même que de nombreux coureurs italiens de renommée avaient pu compter sur l'aide des spectateurs. Fantini a finalement terminé, étonnamment, deuxième, mais à 7'44", alors qu'il avait repris à Gaul 6 minutes dans les quatre derniers kilomètres, Magni, troisième, avait perdu 12'15". Parmi les autres protagonistes importants, Monti (7e) a perdu 18'09", Moser (10e) 21'28" et Brankart (11e) 22'17". Fornara, Bahamontes, Nencini et Defilippis n'ont pas terminé l'étape, ils faisaient partie des 46 coureurs, soit plus de la moitié de ceux qui ont pris le départ de l'étape, qui ont abandonné la course (contre 15 abandons lors des 17 étapes précédentes).

Le déroulement surprenant et les grandes différences dans cette étape ont plusieurs explications. Les plus évidents sont la longue distance, 242 km avec quatre montées et les terribles mauvaises conditions météorologiques. Mais il y a un troisième facteur qu'il ne faut pas sous-estimer. À cette époque, presque tous les coureurs portaient une bouteille de stimulants, qu'ils appelaient, par euphémisme ou plutôt à juste titre, "la bomba". Il s'agit d'un cocktail de stimulants qui peuvent donner un coup de pouce temporaire comme une sorte de carburant supplémentaire. Et ce mot "temporaire" est très important ici. Il s'agit de prendre le produit au bon moment. Trop tôt et le coureur est dans la phase finale avec des jambes de flanelle, trop tard et le coureur arrive à l'hôtel en pleine forme. Cela signifie que le cycliste doit être suffisamment lucide pour chronométrer correctement et suffisamment dur pour lui-même afin de ne pas prendre ce 'réconfortant' trop tôt. Et dans les conditions météorologiques épouvantables auxquelles ils ont été confrontés, cela aurait été doublement difficile et beaucoup auraient cédé trop tôt aux jambes endolories et aux membres froids. En conséquence, nous avons vu les coureurs terminer l'étape dans des conditions différentes : Defilippis s'est complètement effondré et a même dû aller à l'hôpital, Gaul a tout juste franchi la ligne d'arrivée mais était épuisé, Fantini a pu sprinter dans la phase finale et, comme Magni, est arrivé à l'arrivée assez frais. Rino Negri a trouvé une autre explication dans Lo Sport Illustrato[12] . Selon lui, il avait été à l'avantage de Gaul d'avoir dû faire les descentes plus lentement que les autres, de sorte qu'il ait moins souffert du froid mordant.

À la surprise générale, Charly Gaul était maillot rose après cette étape spectaculaire, avec une avance à première vue assez confortable de 3'27" sur Fiorenzo Magni, le seul qui pouvait éventuellement le menacer, tous les autres étaient déjà à environ sept minutes ou (beaucoup) plus. Cette avance était moins confortable qu'il n'y paraissait, même si Magni avait été handicapé par une fracture de la clavicule pendant la majeure partie du Giro. Gaul n'avait plus un seul coéquipier, tout le reste de son équipe faisait partie des 46 qui avaient abandonné. C'est pourquoi Jacques Goddet est resté[13] quelque peu prudent quant aux chances de victoire finale du jeune Luxembourgeois dans L'Équipe le 9 juin, sans ménager les éloges. Il a surtout pointé du doigt Learco Guerra à qui il a imputé le matériel inférieur

[12] Lo Sport Illustrato, Rino Negri, 14 juin 1956

[13] L'Équipe, 9 juin 1956, Jacques Goddet, et Bergauf, Bergab mit Charly Gaul, François Mersch, Verlag François Mersch, 1959 & 1961, pages 69 à 72 édition de 1961.



Learco Guerra, l'homme derrière Charly Gaul

(et surtout les problèmes de freins) ainsi que le manque d'information à son chef de file. Il calculait la perte de temps causée par l'échec de Guerra à dix ou quinze minutes, et se demandait si Gaul se serait suffisamment remis des efforts, vu son état d'épuisement à l'arrivée, pour pouvoir résister aux attaques d'un Magni plus frais.

Les deux prochaines étapes nous le diront. Quoi qu'il en soit, Learco Guerra a commencé à montrer son utilité en tant que directeur sportif en recrutant des alliés pour le maillot rose. Surtout les coureurs restants de Carpano-Coppi et Ignis-Varèse (en fait une sorte d'équipe satellite de Carpano-Coppi) auront été faciles à convaincre, car Fausto Coppi ne se réjouissait pas nécessairement d'une 4e victoire Giro pour Magni.



Le Giro est lancé pour Charly Gaul

Comme prévu, Magni est passé à l'offensive avec Agostino Coletto, troisième au classement, dans l'avant-dernière étape. Gaul, cependant, n'a pas cédé d'un pouce et a comblé l'écart. Quand Magni a vu que le maillot rose était toujours là, il a compris et s'est résigné à la deuxième place. L'étape suivante, il félicitera le Luxembourgeois pour sa victoire au classement général.

Lors de la dernière semaine du Giro, Bordeaux-Paris a également été disputé. Après que cette course marathon n'ait pas été organisée l'année précédente, il y avait un beau peloton de participants au départ cette année, avec les spécialistes Bernard Gauthier et Wim van Est, qui représentait FAEMA-Van Hauwaert, mais aussi le champion du monde Stan Ockers, le leader de Desgrange-Colombo Fred De Bruyne et la

superstar Rik Van Steenbergen, toujours à la recherche d'une grande victoire en 1956. Wim van Est a fait une course offensive, mais une fois de plus, Gauthier était inarrêtable. Il gagnait avec plus de huit minutes d'avance sur Ockers, tandis que Van Est terminait 4e à plus de dix minutes.

Moins d'une semaine après la fin du Giro, c'était au Tour de Suisse. FAEMA n'a pas envoyé d'équipe, mais les Suisses de l'équipe à l'exception de Carlo Clerici, y étaient, bien que pour le compte de leur sponsor suisse. Ils semblaient s'être bien remis du Giro et ont obtenu d'excellents résultats. Rolf Graf est devenu le grand vainqueur, avec deux victoires d'étape et une troisième place au classement du meilleur grimpeur, Fritz Schär a terminé deuxième et a remporté le classement par points, Hans Hollenstein a terminé 4e au classement final et deuxième au classement du meilleur grimpeur et René Strehler a remporté deux étapes et est devenu 7e au classement général et troisième au classement par points.

En même temps que la fin du Tour de Suisse, le Tour de Luxembourg a commencé, disputé avec des sélections nationales. Gaul, Ernzer et Kemp faisaient partie de l'une des deux équipes luxembourgeoises. Avec seulement une trentaine de participants, il ne fallait pas s'attendre à une opposition majeure pour Charly, l'équipe de France avec Raphaël Géminiani, en convalescence d'une blessure au ménisque, et Jean Forestier semblait être la seule de laquelle on pouvait attendre une opposition sérieuse. En fin de compte, ces prévisions se sont avérées correctes. Gaul remporte la deuxième étape avec plus de cinq minutes d'avance et s'impose au classement général, devant le Nord-Africain René Remangeon, membre de l'équipe française, Forestier et Ernzer. Ernzer a remporté le classement par points devant Gaul et Willy Kemp la dernière étape.

Avant le Tour de France, il y avait encore les championnats nationaux et Charly Gaul a gagné en surclassement au Luxembourg. Dans le contre-la-montre sur 93,5 km, il avait 5'19" d'avance sur Marcel Ernzer. En raison de cette série de performances successives, et compte tenu de l'absence de Bobet et d'un Géminiani handicapé, Charly Gaul a été immédiatement bombardé comme le grand favori du Tour de France. Lors de l'évaluation des chances du Luxembourgeois, cependant, la faiblesse de son équipe a été prise plutôt à la légère. Parmi ses coéquipiers luxembourgeois, seuls Marcel Ernzer et Willy Kemp avaient une réelle expérience du Tour. Nicolas Morn et Jängy Schmit s'étaient déjà élancés à deux reprises, mais sans grand résultat : le premier avait abandonné à deux reprises, l'autre avait eu un abandon et une 72e place à son compte. Jempy Schmitz (qui avait déjà un Tour de Luxembourg, une deuxième place au Critérium du Dauphiné



Gaul avec son fidèle lieutenant Ernzer (dans le maillot spécial FAEMA du Giro) quelque part au départ en Belgique

Libéré et une troisième place au Tour du Sud-Est à son palmarès), Aldo Bolzan et Edmond Jacobs étaient des débutants. Parmi les “internationaux” qui ont complété l'équipe, le Portugais António Barbosa était également un débutant et le Britannique Brian Robinson participait à son deuxième Tour. L'aide à Charly Gaul devrait donc venir principalement d'Ernzer, Kemp et Schmitz, et des deux “internationaux” s'ils pouvaient être convaincus.



L'épine dorsale FAEMA de l'équipe espagnole du Tour de France : Ruíz, Serra, Botella, Bahamontes et Poblet

La principale opposition viendrait probablement des Belges, avec Jean Brankart, 7e du dernier Giro, même s'il semblait moins en forme que l'année précédente, et surtout Stan Ockers, qui s'était préparé spécialement pour ce Tour. Les Italiens sont également venus avec une équipe solide, avec outre le vainqueur de la Vuelta Conterno principalement des hommes qui s'étaient révélés dans le Giro, à savoir Fornara, leader de la 11e à la 17e étape, Fantini, leader de la troisième à la 10e étape et 6e au classement final, Coletto, troisième du classement final, puis Monti, 8e du classement final, Defilippis et Padovan, trois héros de la scène apocalyptique au Monte Bondone et Nencini, troisième du Giro de 1955.

L'équipe espagnole avait également l’air solide, avec en plus d'une solide colonne vertébrale FAEMA, Bahamontes, Poblet, Botella, Serra et Ruíz, le malheureux deuxième de la Vuelta, Jesús Loroño. L'équipe de France, comme indiqué précédemment, était un point d'interrogation. Géminiani était-il suffisamment rétabli pour pouvoir se battre pour la victoire et si ce n'est pas le cas, jusqu'où allaient les possibilités d'un Pierre Barbotin, d'un Gilbert Bauvin et, qui sait, d'André Darrigade ?

Tout comme les Luxembourgeois Gaul, Ernzer et Kemp, les cinq Espagnols portaient de la publicité pour Guerra-FAEMA sur leurs maillots nationaux. Les deux coureurs suisses de l'écurie FAEMA, Schär et Hollenstein, représentaient leurs sponsors suisses Mondia et Allegro.

Ça a été un Tour de France très étrange. Il est vite devenu évident que l'équipe nationale française, en l'absence de Bobet et avec un Géminiani qui n'était pas en possession de tous ses moyens, ne ressentait pas le besoin de contrôler la course, et est même allée jusqu'à ne pas défendre le maillot jaune de Darrigade à un moment donné parce que Géminiani ne croyait pas en ses chances à la victoire finale.



Les Luxembourgeois de la FAEMA au Tour, Ernzer, Gaul et Kemp

Il s'est peu passé pendant les premières étapes et Gaul a pu se laisser entrainer tranquillement dans le ventre du peloton. La première confrontation importante a eu lieu le quatrième jour, avec un contre-la-montre individuel le matin sur le circuit sélectif des Essarts près de Rouen. Gaul dominait et mettait d'importants rivaux tels que Bahamontes, Ockers et Brankart à une demi-minute. Géminiani, en convalescence, est passé complètement au travers et a perdu près de deux minutes et demie. La plus grande victime, cependant, a été Roger Hassenforder. En raison d'une pédale cassée, il n'avait pas été en mesure de terminer le trajet et s'était donc, comme le prévoit le règlement, vu attribuer le temps de ce dernier, majoré de 5 %.

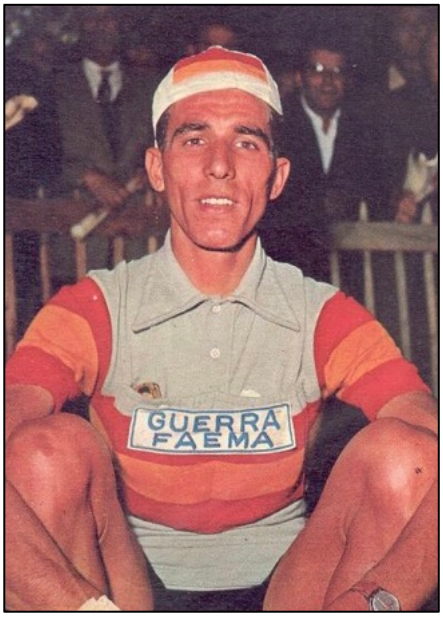
Un Hassenforder irrité est passé à l'offensive dans la deuxième demi-étape. Ockers, Poblet, Darrigade, Nencini et Fornara sont également passés à l'attaque. Gaul a tenté de réagir à l'échappée d'Ockers mais n'a reçu aucun soutien dans le peloton. De cette façon, il a perdu 14 minutes sur Ockers et cinq minutes et demie sur Bahamontes. Une mauvaise chose pour le Luxembourgeois, même s'il restait confiant qu'il pourrait rectifier cela en montagne.

Deux jours plus tard, une trentaine de coureurs se voient à nouveau offrir un laissez-passer par le peloton. Personne, et certainement pas Ockers et Gaul, satisfaits de ne pas perdre de temps l'un par rapport à l'autre, ne s'inquiétait des évadés, qui arrivaient avec plus de dix minutes d'avance sur le grand groupe. Après tout, personne ne prenait au sérieux Darrigade,

Jan Adriaensens ou Roger Walkowiak pour une éventuelle victoire finale. Le lendemain, dans l'étape de Lorient à Angers, la bataille éclate tôt. Ockers et Gaul ont surtout fait attention l'un à l'autre et lorsque l'échappée décisive, comprenant Bauvin, Defilippis et Wout Wagtmans, mais aussi, et encore, Walkowiak et Adriaensens est partie, l'équipe française n'a eu aucun soutien dans la poursuite. Géminiani, à la grande colère de Darrigade, donna donc l'ordre de jeter l'éponge. Le groupe de tête a ainsi raclé l'arrivée avec 19 minutes d'avance.

Roger Walkowiak, inconnu du grand public et avec seulement des deuxièmes places au Tour de l'Ouest 1952, à Paris-Côte d'Azur 1953 et au Critérium du Dauphiné Libéré 1955 et une victoire d'étape lors de la dernière Vuelta, est le nouveau leader. Le lendemain, Poblet a remporté une victoire d'étape pour l'Espagne et la FAEMA, mais il ne s'est pas passé grand-chose. Pour la prochaine grande échappée, il a fallu attendre la treizième étape, à Bayonne, où Fred De Bruyne a remporté sa troisième victoire d'étape. Dans le groupe de tête de 17 qui est arrivé avec 14 minutes d'avance, Darrigade, Bauvin, Defilippis, Gerrit Voorting, Impanis et Adriaensens étaient également présents. Au pied des Pyrénées, le Néerlandais Gerrit Voorting était le leader surprenant, avec 1'43" sur Darrigade, qui rêvait à nouveau du jaune et d'une victoire finale, 2'51" sur Adriaensens, 7'24" sur Bauvin, 9'04" sur l'ancien maillot jaune Walkowiak, 15'24" sur son compatriote Wagtmans, mais surtout 40'06" sur Ockers, 50'12" sur Bahamontes, 53'41" sur Charly Gaul et 54'08" sur Brankart. Même si l'on s'attendait à ce que la fatigue après cet élan rapide vers la montagne joue des tours à de nombreux et que des effondrements majeurs dans la montagne étaient prévus, le retard des favoris Ockers et surtout Gaul était toujours inquiétant. Bartali et Coppi avaient transformé un écart d'environ une demi-heure sur le maillot jaune en une avance d'une demi-heure en quelques étapes en 1948 et 1949, mais ils n'avaient jamais été aussi loin derrière. Et c'étaient Bartali et Coppi !

Les Pyrénées n'ont pas donné grand-chose. Voorting a perdu son maillot jaune au profit de Darrigade puis d'Adriaensens, mais ce dernier a conservé un plus que confortable 36'12" sur Ockers et 50'17" sur Gaul. Bahamontes, contrairement à Gaul et Ockers, avait compris que le Tour ne pouvait pas seulement se gagner et se perdre dans la montagne et ainsi dans l'étape plate vers Montpellier, il était le seul (pseudo ?) favori dans une échappée qui arrivait avec 17 minutes d'avance sur le peloton des favoris. Cela lui a permis de revenir au classement à 27'08".



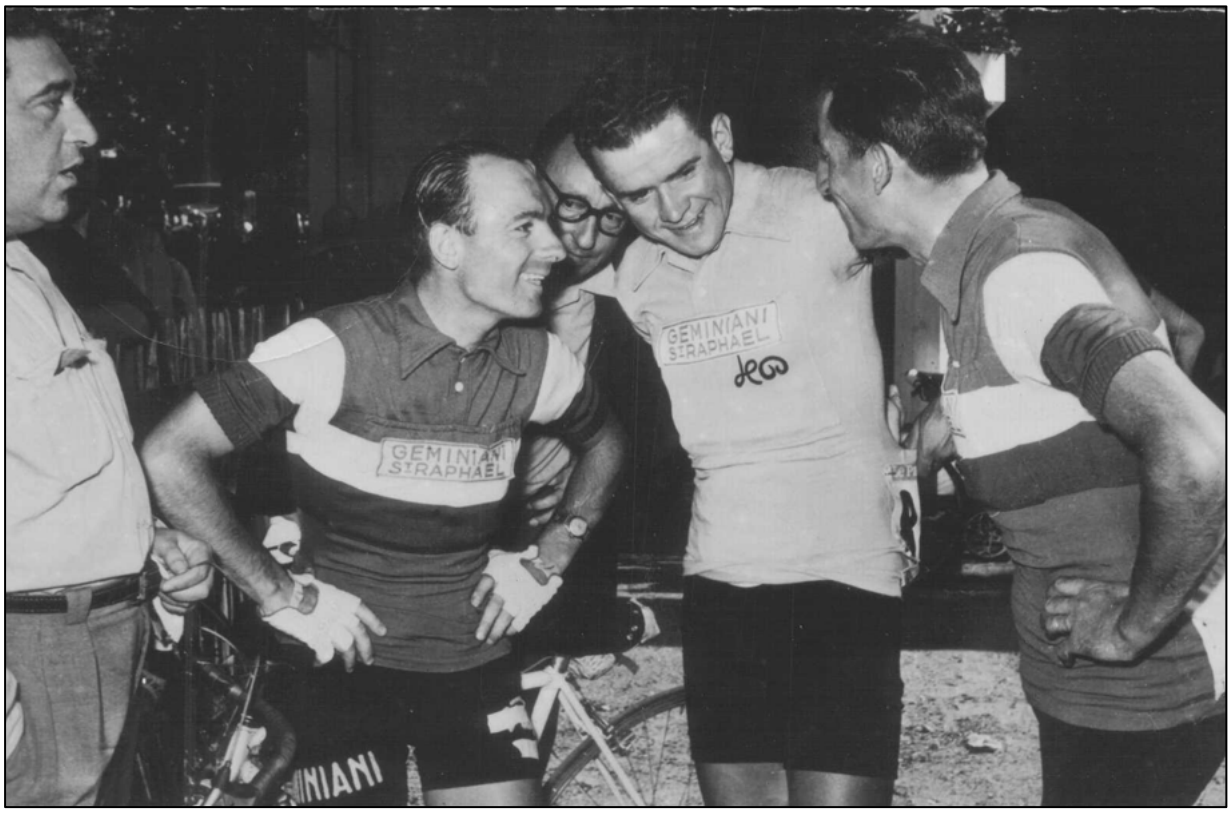
Les Bahamontes tenteront toujours d'inverser la tendance

L'étape suivante vers Aix-en-Provence était normalement une étape de transition, mais le leader Jan Adriaensens était malade et a passé une mauvaise journée. Abandonné par la majeure partie de l'équipe belge (seuls De Bruyne, Janssens et Van Genechten l'assistaient), il perd près de neuf minutes, une perte qui pèsera lourd plus tard. Ockers, qui

était dans l'attaque, aimait bien sûr voir cela se produire, de préférence aucun concurrent dans sa propre équipe.

L'étape suivante, vers Gap, devait également être une étape de transition, mais Bahamontes ne l'avait pas compris de cette façon et s'est retrouvé dans l'échappée du jour, ce qui lui a donné près de 8 minutes. Au classement général, il s'hisse ainsi à la 13e place, à 18'08" du leader Wout Wagtmans et il rejoint les favoris.

La décision tombera donc dans les Alpes, et qui sait, dans le contre-la-montre à deux jours de l'arrivée. Cependant, les étapes alpines n'étaient pas très sélectives. Dans l'étape vers Turin, l'Izoard était loin de l'arrivée et Nino Defilippis (déjà à sa troisième victoire d'étape) a pu remporter le sprint d'un groupe de tête de 16 coureurs. La principale victime de la journée a été Darrigade qui a perdu vingt minutes et est tombée hors du top dix. L'étape suivante, vers Grenoble avec les ascensions du Mont Cenis, de la Croix de Fer et du Luitel, a été plus sélective et Charly Gaul, qui s'est jusque-là montré moins tape-à-l'œil que lors du dernier Giro, a finalement déchaîné ses démons dans la dernière montée. Il a remporté l'étape avec 3'22" sur Ockers et 7'29" sur Nencini, Bahamontes et Walkowiak. Wagtmans est passé au travers et a perdu plus de 15 minutes, de sorte que le régional Walkowiak est devenu le nouveau leader.



Un Raphaël Géminiani satisfait avec "ses" deux coureurs en tête du classement général : Walkowiak et Bauvin (Photo : Miroir Sprint)

Avec une seule étape de montagne et un long contre-la-montre devant lui, Ockers, 13e à 25'25" et Gaul, 17e à 36'08', pouvaient oublier la victoire finale. Brankart était complètement passé au travers dans les Alpes et avait perdu plus d'une demi-heure en deux étapes. Il rétrogradait à la 31e place à plus d'une heure. Parmi les grands noms, seul Bahamontes, 6e à 13'41", était encore un peu dans la lutte pour la victoire finale, mais il devait regagner du

temps en urgence sur le premier. C'est arrivé le lendemain sur le chemin de Saint-Etienne, mais pas assez. Ockers a remporté l'étape, avec 2'12" sur le groupe de Gaul, Janssens et Bahamontes et 3'44" sur le groupe de Forestier, Walkowiak, Huot, Bauvin et Adriaensens. Wagtmans a perdu sept minutes supplémentaires et a donc été éliminé définitivement pour la victoire finale. Le contre-la-montre du lendemain devrait donner lieu à la décision dans un duel direct entre le maillot jaune Roger Walkowiak de l'équipe régionale Nord-Est-Centre et Gilbert Bauvin de l'équipe nationale française. Walkowiak avait un avantage de 3'26", beaucoup et peu en même temps, car le contre-la-montre était de plus de 73 km. Pour Raphaël Géminiani, même s'il avait fait un très mauvais Tour[14], ça ne pouvait pas mal tourner : les deux prétendants roulaient pour son équipe St Raphaël-Géminiani.



Bahamontes félicite le vainqueur surprise du contre-la-montre Miguel Bover (Photo : Miroir Sprint)

Le contre-la-montre a eu un déroulement surprenant. Le vainqueur était l'Espagnol Miguel Bover, avec quelques secondes d'avance sur Jan Adriaensens. Personne ne s'y attendait, pas même Bover qui était déjà parti pour l'hôtel et avait dû être convoqué rapidement pour la cérémonie protocolaire. Il arrivait en civil et finissait par faire son tour d'honneur dans un maillot emprunté, avec la publicité de Guerra-FAEMA (peut-être emprunté à Bahamontes). Bauvin termine 5e, à 2'37". Un bon résultat,



Le roi de la montagne, le vainqueur aux points et le vainqueur au classement général (Photo : Miroir Sprint)

[14] Il n'était clairement pas remis de sa blessure au ménisque et a fait un Tour très faible pour son fait. Au final, il terminera 49e après près de deux heures.

mais pas suffisant, car Walkowiak (24e) a pu limiter les dégâts à 4'48" sur Bover et donc 2'11" sur Bauvin. Il lui restait donc 1'25" au classement général. Adriaensens a terminé troisième à 3'07". Les neuf minutes qu'il avait perdues sur le chemin d'Aix-en-Provence, en partie à cause du manque de soutien de ses coéquipiers, lui ont finalement été fatales.

Les deux dernières étapes n'ont pas changé la donne. Hassenforder a remporté sa quatrième victoire d'étape et Nencini a remporté la prestigieuse dernière étape arrivant au Parc des Princes. Walkowiak est ainsi devenu le vainqueur général surprise, sans victoire d'étape, mais après un Tour courageux et volontaire. Pourtant, un "Tour à la Walkowiak" resterait toujours une insulte, adressée à un vainqueur surprenant et peu prestigieux. Il y avait encore des lots de consolation étaient pour Ockers, 8e du classement final à 16'52" et pour la deuxième année consécutive vainqueur du classement par points[15] et Gaul, 13e du classement final à 32'14" et, également pour la deuxième année consécutive, vainqueur du classement du meilleur grimpeur, devant l'autre FAEMA, Federico Bahamontes (quatrième du classement final) à 10'14, finalement le moins mauvais des favoris. La Belgique a remporté le classement par équipes.

Avec cela, les Grands Tours étaient terminés et le parole était de nouveau aux coureurs d'un jour. Tout d'abord, il y a eu les championnats du monde, cette année à Copenhague sur un parcours plat, adapté aux hommes rapides[16]. En guise de préparation finale, le Ronde van Nederland a été disputé. FAEMA n'avait pas d'équipe, mais un certain nombre de coureurs au départ. Van Looy, Vannitsen, Derycke, Schils, Schroeders, Verplaetse et Verhelst ont roulé dans l'équipe A belge sponsorisée par RIZLA et Wim van Est dans l'équipe B néerlandaise sponsorisée par Mars[17]. Hugo Koblet et Rolf Graf faisaient partie de l'équipe suisse sponsorisée par Nescafé. Van Looy a remporté deux étapes et le classement général, Vannitsen (5e au classement final), Verplaetse et Van Est (troisième au classement final) ont remporté une étape et la Belgique A a remporté le contre-la-montre par équipes.



Willy Vannitsen remporte également une étape du Ronde van Nederland

Gaul savait qu'il ne pouvait rien faire au championnat du monde sur un tel parcours et a déclaré forfait. La FAEMA, cependant, avait d'autres fers au feu : Derycke, troisième l'an dernier et deuxième en 1953 et surtout Miguel Poblet, bien qu'il ait dû quitter le Tour de France

[15] Le classement par points couronnait le coureur le plus régulier à cette époque et n'était pas du tout le terrain de chasse des sprinteurs. En effet, le classement a été constitué en additionnant les places obtenues dans les différentes étapes. C'est pourquoi nous trouvons des noms tels que Kübler, Schär, Ockers et Forestier parmi les premiers gagnants.

[16] Et pas sous la forme d'un contre-la-montre. Pas de chance pour Jacques Anquetil.

[17] Étant donné que tous les coureurs FAEMA roulaient ici pour u autre sponsor, nous ne comptons pas ces résultats pour FAEMA.

avec des problèmes rénaux, et Rik Van Looy. Wim van Est était également sélectionné pour les Pays-Bas, Federico Bahamontes et Salvador Botella pour l'Espagne, Marcel Ernzer et Willy Kemp pour le Luxembourg et Rolf Graf, Hans Hollenstein et Fritz Schär pour la Suisse. Donc, sur 71 participants, onze FAEMA, pas mal, même s'il n'y avait pas beaucoup de collaboration à attendre.

Rik Van Looy participait avec de grandes ambitions, mais pensait qu'il pouvait le faire seul. Ce n'est qu'avec Fred De Bruyne, avec qui il prévoyait de faire des courses de six jours l'hiver suivant, qu'il avait eu une sorte de pacte de non-agression. Il ignora le conseil de Wim van Est, qui pensait bien sûr à son propre portefeuille[18], de chercher des alliés. Cependant, Rik a eu des problèmes mécaniques à plusieurs reprises pendant la course, au point que Fred De Bruyne ne croyait plus en lui et a accepté la demande de Rik Van Steenbergen de lancer le sprint pour lui. Van Looy est revenu fort de la queue du groupe dans le sprint, mais manquait de quelques longueurs pour pouvoir menacer l'autre Rik. Pour Van Looy, Fred De Bruyne était le grand coupable. Les plans des six jours ont été enterrés et une rivalité était née.



En plus de 4 victoires d'étape, Miguel Poblet a également porté deux jours le maillot de leader

En dehors des grandes épreuves de contre-la-montre et de la Volta a Catalunya, importante pour la branche espagnole de la FAEMA, deux courses de Desgrange-Colombo restaient à être disputées, Paris-Tours et le Giro di Lombardia. La décision dans ce championnat du monde aux points n'était certainement pas encore tombée, Fred De Bruyne avait à peine deux points de plus que l'ancien champion du monde Stan Ockers. Forestier et Magni n'étaient pas non plus complètement sans chance, mais ils devaient d'urgence marquer des points à Paris-Tours. Une semaine avant Paris-Tours, cependant, Stan Ockers mourra après une lourde chute dans le Sportpaleis d'Anvers et Fred était presque certain de la victoire finale.

Avec les victoires de Salvador Botella dans la Vuelta a Mallorca et de Bernardo Ruíz dans le G.P. Alicante,

[18] Wim van Est avait fait une très bonne chose financièrement sept ans plus tôt sur le même parcours en faisant rentrer seul Rik Van Steenbergen dans le groupe de tête. Après sa mauvaise expérience trois ans plus tôt à Zurich, Rik I n'osait pas rouler derrière d'autres Belges et avait donc besoin d'une aide "extérieure".

les attentes de l'équipe FAEMA étaient élevées pour la Volta, en particulier pour Miguel Poblet. Il a en effet remporté quatre étapes, mais a dû se contenter de la 4e place au classement final, loin derrière Aniceto Utset. Vicente Iturat (2e du classement final) et Gabriel Saura ont également remporté une étape.

Dans le Grand Prix Martini de Genève, Jacques Anquetil a triomphé. Graf était 4e, Gaul 6e, Bahamontes 7e et Strehler 8e. Deux semaines plus tard, dans le Grand Prix des Nations, Anquetil gagne de nouveau, Graf termine de nouveau 4e. Comme d'habitude, les Suisses ont roulé pour leur sponsor suisse.

Dans Paris-Tours, Albert Bouvet passe à l'offensive avec l'Italien Pietro Nascimbene, qu'il ne tardera pas à lâcher à 35 km de l'arrivée. Le peloton n'était jamais à plus de 45" derrière lui et semblait aller absorber le seul échappé à tout moment. Bouvet a tenu bon et a gardé une longueur d'avance sur le peloton de sprinteurs. L'indépendant Julien Schepens a terminé deuxième, Bobet troisième et De Bruyne 4e. Les quatre premières places pour les hommes d'Antonin Magne et la certitude de la victoire finale à Desgrange-Colombo pour Fred De Bruyne. Miguel Poblet termine 6e, pour le compte de FAEMA-Guerra. Nous ne pouvons pas dire avec certitude si une équipe mixte Van Hauwaert-Guerra était au départ ou si toute l'équipe FAEMA a roulé pour FAEMA-Guerra[19].

La saison touchait progressivement à sa fin, il ne restait plus que quelques grandes courses. Fausto Coppi semblait enfin s'être remis de ses problèmes de santé et remportait le Grand Prix Campari à Lugano devant Rolf Graf, Charly Gaul terminait 4e, Jacques Anquetil n'y participait pas. Fausto Coppi rejoignait ainsi les favoris du Giro di Lombardia.

Pendant longtemps, il a semblé que le Campionissimo était en route vers une sixième victoire dans le Giro di Lombardia. S'étant échappé avec Diego Ronchini dans la descente du Ghisallo, il n'a été repris qu'à 13 km de l'arrivée. Van Looy a tenté une autre échappée avec Hilaire Couvreur à 5 km de l'arrivée, mais ils ont été repris à 1 km du Vigorelli. Roger Decock a été le premier à entrer dans le vélodrome, Van Looy a attaqué dans l'avant-dernière ligne droite, mais a été remonté par Coppi qui est entré dans la dernière ligne droite en tête. Darrigade l'a dépassé juste avant l'arrivée et l'a emporté. Magni a terminé troisième, Van Looy 4e, Giorgio Albani 5e.

Van Looy a par la suite été exclu pour un changement de roue non autorisé après une crevaison. Cela lui a coûté la 5e place à Desgrange-Colombo, il n'a finalement terminé que 13e[20]. Fred De Bruyne a remporté Desgrange-Colombo, devant Magni et le regretté Ockers. Gaul, 6ème, a été le meilleur FAEMA, Derycke a terminé 8ème, Van Looy donc 13ème et Bahamontes 21ème. Au classement par équipes, remporté par Elvé-Peugeot devant Mercier,

[19] Dans la presse belge, Poblet n'a même pas été mentionné parmi les participants, et il s'agissait de "l'équipe Van Hauwaert". Comme la publicité extra-sportive tombait encore mal à l'époque, en particulier dans la presse, il ne fallait pas accorder trop d'importance aux noms d'équipe utilisés.

[20] Van Looy a contesté ce déclassement et a fait valoir qu'il avait commencé le changement de roue avec Kerckhove, parce que sa voiture d'assistance avait pris du retard, mais que la voiture d'assistance était quand même arrivée juste à temps et que le changement de roue pénalisé n'avait donc jamais eu lieu (voir Het Belang van Limburg du 25/10/56, "Van Looy protesteert tegen zijn declassering"). Cependant, son argument a été rejeté.

FAEMA-Van Hauwaert terminait 3e et FAEMA-Guerra 4e.[21] Pour la première fois de sa carrière, Van Looy est devenu le “roi des kermesses”, le terme désignant le roi de la victoire en Belgique. Avec 20 victoires, il en comptait une de plus que l'autre Rik, le champion du monde Van Steenbergen.

Pour clôturer la saison, il y avait le Trofeo Baracchi. Darrigade a donné à Coppi une nouvelle gueule de bois, avec Rolf Graf il était une demi-minute plus rapide que le tandem Fausto Coppi - Ricardo Filippi.

[21] Même s'il s'agissait “officiellement” de la même équipe, Desgrange-Colombo distinguait entre FAEMA-Van Hauwaert et FAEMA-Guerra, en fonction du maillot porté ou de la publicité portée. Cela n'affecte pas vraiment le classement par équipes, même avec les points supplémentaires, FAEMA aurait été troisième. Étant donné que les Espagnols du Grupo Deportivo FAEMA ont toujours couru pour FAEMA-Guerra à l'étranger, leurs résultats sont donc comptés avec cette équipe.

Le(s) homme(s) de la saison



Fred De Bruyne, vainqueur de Desgrange-Colombo et homme de la saison

L'homme de la saison était sans aucun doute le vainqueur de Desgrange-Colombo, Fred De Bruyne, avec deux classiques de Desgrange-Colombo à son palmarès, ainsi que Paris-Nice et deux étapes du Tour de France.

Mais 1956 est avant tout la relève de la garde, entre la génération de champions qui avait dominé les dix saisons précédentes et une nouvelle génération de jeunes loups. Cela avait déjà commencé en 1955, mais Ockers, Bobet, Magni et Coppi avaient réussi à sauver les apparences. Aujourd'hui, cependant, c'était à une nouvelle génération, et la perte du record de l'heure de Coppi au profit d'Anquetil puis de Baldini était révélatrice de cela et une étape importante.

De la “vieille” génération, seuls Bobet (Paris-Roubaix) et Van Steenbergen (Champion du Monde) avaient pu remporter une grande victoire. Magni avait terminé deuxième dans Desgrange-Colombo (grâce à ses deuxièmes places dans Milan-Sanremo et au Giro) mais arrêtait la compétition ou en avait parlé, Ferdi Kübler avait remporté Milano-Turin, mais avait aussi clairement dépassé son apogée et parlait également d'abandonner, Hugo Koblet n'était plus que l'ombre du “pédaleur de charme” et Stan Ockers avait chuté mortellement.

La génération intermédiaire des jeunes trentenaires et des presque-trentenaires semblait également débordée. Ce n'est que dans les courses par étapes que cette génération intermédiaire a pu tenir un peu, avec une victoire de Conterno (31 ans) dans la Vuelta et les presque-trentenaires Walkowiak et Bauvin un et deux au Tour de France. Mais même là, une nouvelle génération était prête avec le vainqueur du Giro Charly Gaul, pas encore 24 ans, Jan Adriaensens, troisième du Tour et 24 ans, Rolf Graf, vainqueur du Tour de Suisse et également âgé de seulement 24 ans.

Pour les classiques, c'était encore plus frappant, en dehors de Bobet, Darrigade, 27 ans, était le lauréat le plus âgé. Cela lui donnait un an de plus que le vainqueur de Desgrange-Colombo, Fred De Bruyne, qui pourtant voyait déjà Rik Van Looy, âgé d'à peine 22 ans, avancer. 1957 sera certainement une année intéressante, d'autant plus que le phénomène du contre-la-montre, Jacques Anquetil, âgé de 22 ans, libéré de son service militaire, vise une saison complète sur route et que le recordman de l’heure et champion olympique Ercole Baldini rejoindra les rangs professionnels en Italie.

Le Belge de la saison : Germain Derycke

(° 2/11/1929 Bellegem - ⊥ 13/01/1978 Bellegem) [22]

Même s'il n'avait pas remporté une classique pour la première fois en trois ans (après Paris-Roubaix 1953, la Flèche Wallonne 1954 et Milan-Sanremo 1955), même s'il n'a été que 6e du championnat du monde (après une 2e deuxième place en 1953 et une 3e troisième en 1955) et même s'il n'a été que 8e à Desgrange-Colombo (après une 7e place en 1953, une 4e place en 1954 et une 5e en 1955), pourtant la saison de Germain Derycke ne peut pas être qualifiée d'échec. Sauf que le chef de file présumé, dans la lignée de ses trois saisons précédentes, était censé gagner un classique de Desgrange-Colombo.



Dans les premières années à Groene Leeuw (Photo : Het Volk)

Après tout, Germain Derycke était l'un des coureurs d'un jour les plus titrés de la première moitié des années cinquante[23]. Après avoir remporté chez les amateurs le Ster der Liefhebbers et être devenu champion de Belgique militaire en tant qu'indépendant, il a obtenu son premier contrat professionnel chez Groene Leeuw en 1950, pour lequel il était déjà actif en tant qu'indépendant. Il est remarqué par Karel Van Wijnendaele qui lui offre un contrat professionnel avec la grande Alcyon. Cependant, les classiques du printemps sont une grande déception, à tel point qu'il pense d'abord à abandonner et plus tard à une carrière dans le circuit des kermesses.



Débuter dans le Tour de France

[22] Même s'il a toujours utilisé l'orthographe Derijcke lui-même, selon son acte de naissance, l'orthographe correcte est Derycke.

[23] Pour ceux qui s'intéressent à plus que ce bref aperçu, nous pouvons certainement recommander le livre de Frederik Backelandt “Germain Derycke Vergeten Kampioen”, Uitgeverij Groeninghe Drukkerij, 2008.

Lors du Weekend Ardennais, il n'était plus aligné par Alcyon et devait courir pour son sponsor belge Groene Leeuw. La Flèche Wallonne sera un nouvel échec et Germain part le lendemain dans Liège-Bastogne-Liège sans grandes ambitions. Il avait rejoint une échappée matinale avec l'intention de récolter autant de primes que possible. Mais surtout grâce à un Pierre Barbotin solide, Derycke a pu rester en tête et n'a été rattrapé que dans la phase finale par Ferdi Kübler, déjà vainqueur de la Flèche Wallonne. Dans le sprint, le Suisse a été le plus rapide, ou plutôt, surtout le plus malin et le plus maniable. Germain pouvait porter plainte, mais sur l'insistance de Karel Van Wijnendaele, il décida de ne pas le faire et, en échange, reçut la promesse d'une sélection sur le Tour.



À l'illustre Alcyon

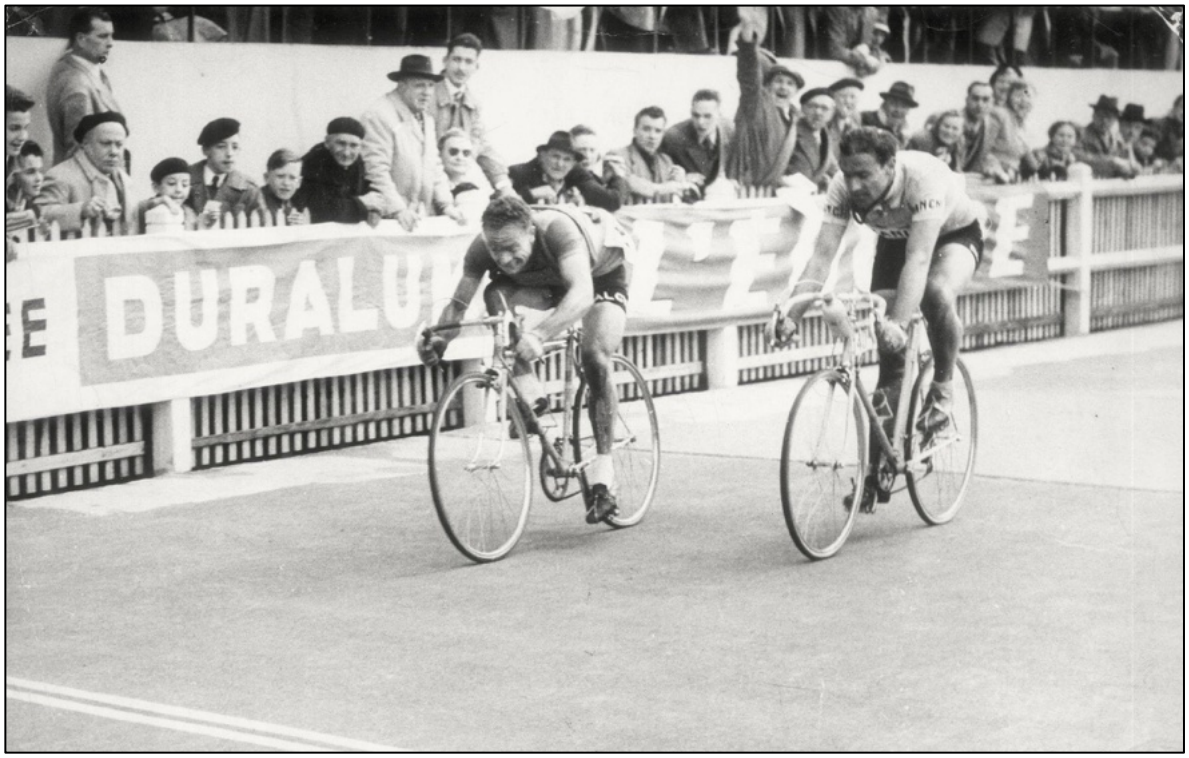


En action sur le Tour de France

Lors de ce Tour de France, Derycke a rapidement découvert qu'il n'était certainement pas un coureur du Tour et encore moins un grimpeur. Néanmoins, il a pu remporter une victoire d'étape et a ainsi également obtenu une sélection pour le championnat du monde, où il a terminé 13e.

En 1952, Germain Derycke ne pouvait pas vraiment confirmer. Une 5e place dans Paris-Bruxelles, une 8e place dans Bordeaux-Paris et une 6e place au Tour d'Algérie, avec deux victoires d'étape ont été ses principaux résultats. Dans le Tour de France où il a commencé avec de la fièvre et une infection de la gorge, c'était déjà fini après la troisième étape.

Par conséquent, 1953 a été une année importante. La Doyenne n'était-elle qu'un coup de chance, ou Derycke avait-il l'étoffe d'un grand coureur ? Il ne devrait pas y avoir de longs doutes. Il remporte rapidement le Tour d'Algérie avec deux victoires d'étape puis termine 4e dans Milan-Sanremo et troisième dans Gent-Wevelgem. Le point culminant est toutefois survenu à Paris-Roubaix. S'étant échappé avec le Néerlandais Wout Wagtmans et le rapide Italien Donato Piazza, il a battu ses compagnons d'échappée au le vélodrome de Roubaix. Il a ensuite dû se rendre au Tour du Maroc, où il a remporté les deux premières étapes, avant d'abandonner en raison d'une blessure au bras.



Celui qui pourra gagner Paris-Roubaix prendra sa place parmi les grands

Bien sûr, il ne faisait aucun doute qu'il serait sélectionné pour le championnat du monde. Ce jour-là, à Lugano, il a certainement rejoint le sommet. Il était le seul à pouvoir suivre Fausto Coppi, dans l'un de ses grands jours, en pleine finale, avant de devoir lâcher le Campionissimo, bien qu'avec une grosse “prime” en plus. L'année suivante, ce seront surtout les places d'honneur : 7e dans Gent-Wevelgem, 8e dans Paris-Roubaix, deuxième dans Paris-Bruxelles, 9e dans Paris-Tours.



Le dernier que Coppi a pu suivre

Pourtant, il y avait une autre classique, cette fois la Flèche Wallonne et à nouveau après un sprint mouvementé avec Ferdi Kübler. Le Suisse a franchi la ligne d'arrivée en premier, mais avait sérieusement gêné Derycke. Malgré le fait qu'ils étaient amis entre-temps et que Kübler était prêt à payer des “dommages et intérêts”, Germain a cette fois déposé plainte et a été déclaré vainqueur. Derycke est de nouveau sélectionné pour le Tour de France, mais sans succès, il termine hors des délais lors de la 16e étape. Sa régularité dans les courses d'un jour lui a valu une belle 4e place à Desgrange-Colombo.

1955 a été une nouvelle année record, bien que quelques courses aient laissé un arrière-goût amer.



Kübler ici encore à l'honneur en tant que vainqueur de la Flèche Wallonne, Derycke semble un peu déçu

Après une bonne préparation dans Paris-Nice, il faisait normalement partie des favoris pour Milan-Sanremo. Cependant, après un conflit avec son sponsor Alcyon au sujet du remboursement de ses frais de voyage, il est presque resté à la maison et est finalement parti comme individuel. Cependant, il a fait une course attentive et s'est imposé devant les Français Gauthier et Jean Bobet. Antonin Magne est loin d'en être satisfait et reproche à Bernard Gauthier d'avoir trop coopéré avec Derycke, de sorte que Bobet n'avait pu se joindre à eux qu'au dernier moment. Germain Derycke a également remporté les Trois Jours d'Anvers cette saison-là et a de nouveau obtenu un certain nombre de places d'honneur dans les autres classiques, de sorte qu'il finira finalement 5e à Desgrange-Colombo.



Au départ du championnat de Belgique, pour Girardengo Eldorado et non pour Alcyon ; Briek Schotte porte également un maillot spécial, sans publicité

Cette saison, cependant, il y aurait pu être plus pour lui. Dans le championnat belge, il a terminé deuxième, battu par Emiel Van Cauter, mais surtout par le solide bloc Elvé. Sa plus grande déception, cependant, a été le championnat du monde. Derycke était dans la bonne échappée, où il était normalement le plus rapide.



Germain Derycke dans son style typique en plein effort (Photo Olympia)

À sa grande surprise, cependant, il vit Stan Ockers, qui était encore à environ dix minutes une heure et demie plus tôt, revenir de l'arrière-plan. Germain apprendra plus tard qu'Ockers, grâce à son compagnon de poursuite, le coureur local Bruno Monti, avait reçu beaucoup d'aide de la police montée italienne. Mais rien n'était encore perdu, il était normalement toujours le plus fort au sprint. Cependant, Derycke a commis l'erreur capitale de ne pas chercher d'alliés, ce que les Ockers, expérimenté et agile, a fait. Le Luxembourgeois Jean-Pierre Schmitz n'avait aucune chance et n'était que trop disposé à mettre ses services à sa disposition. Finalement, Ockers est devenu champion du monde devant Schmitz, Germain



Germain Derycke, avec Schroeders, Decock, Schils et Kerckhove à sa droite et le directeur sportif Learco Guerra à gauche au départ d'une course italienne

a été troisième, déçu. Il n'aurait plus jamais une pareille chance de remporter le titre mondial.



Le groupe de tête, Louison Bobet, Jef Lahaye, Brian Robinson, Germain Derycke et Santé Ranucci, en route pour la Côte de Haute Levéew



Le tristement célèbre passage à niveau

Cependant, sa performance avait attiré l'attention en Italie, et il a été approché par Learco Guerra pour rejoindre FAEMA en 1956. Après tout, il manquait encore à l'équipe un leader classique. Jef Schils était quand même un peu 'juste', et les jeunes Vannitsen et Van Looy avaient encore tout à prouver. Germain mord à l'hameçon et signe pour deux ans. Cependant, 1956 ne sera pas sa meilleure saison.

Pour la première fois depuis 1952, aucune victoire classique, et à part deux victoires d'étape à Paris-Nice, peu de victoires de haut niveau. Ses meilleurs résultats sont une deuxième place dans Milan-Turin et une 4e dans Paris-Bruxelles. Il est vite devenu évident qu'il ne correspondait pas du tout au concept de leader absolu de Lomme Driessens et il a donc passé plus de temps avec Learco Guerra.

1957 a été une nouvelle année de réussite. Sa victoire dans Liège-Bastogne-Liège, disputée dans des conditions météorologiques diaboliques, a été particulièrement impressionnante, même s'il a finalement dû la partager avec Frans Schoubben. Germain Derycke, avec Louison Bobet, entre autres, était passé à l'offensive dès le début. À Ciereux, cependant, ils se retrouvaient devant un passage à niveau fermé. Les compagnons d'échappée étrangers de Germain, habitués aux réglementations étrangères, l'ignoraient. Après une hésitation, bien qu'il sache que cela était interdit en Belgique, Derycke suit leur exemple. Il a dû penser que Bobet avait fait la même chose



L'arrivée victorieuse à Liège

l'année précédente et qu'il s'en était tiré[24]. Bobet, cependant, s'est complètement refroidi et n'a finalement terminé que 9e à près de quinze minutes. Derycke était le seul qui restait des échappés et s'imposait avec 2'46" d'avance sur Schoubben. Cependant, ce dernier a porté plainte et une polémique s'est ensuivie. Selon le règlement, Germain devrait être déclassé, mais l'éminence grise Karel Van Wijnendaele a pris sa meilleure plume et a exigé le respect pour la performance de son poulain. Finalement, un compromis a été trouvé et les deux ont été placés ex-aequo. Derycke a également remporté le Tre Valli Varesine plus tard dans la saison et pourrait se targuer d'une saison réussie



Victoire dans les Tre Valli Varesine en 1957

Cependant, Germain n'était pas content à la FAEMA, ne s'entendait pas avec Rik Van Looy, qui pouvait se passer d'un rival d'un tel niveau, et ne cadrait pas avec les plans du directeur sportif Driessens, qui jouait désormais pleinement la carte Van Looy. Avec sa réputation, Derycke n'a eu aucun mal à trouver une nouvelle équipe et il a signé un contrat de deux ans avec le tout aussi illustre Carpano. Vincenzo Giacotto devient son nouveau patron sportif, Fred De Bruyne, Dis Keteleer, Jan Adriaensens, Louis Proost, Jef Planckaert et l'Italien Nino Defilippis ses coéquipiers. Même si tout était parfaitement organisé et que Giacotto exigeait

[24] Le groupe de tête du Ronde van Vlaanderen, composé de Bobet, Koblet, Van Steenbergen et Gauthier, avait également ignoré une barrière fermée dans la finale, mais n'a pas été disqualifié. Le fait que le coureur suivant, Karel De Baere, coéquipier de Louison Bobet, n'a pas porté plainte, a sans doute joué un rôle dans cela, tout comme le statut presque intouchable de "Monsieur" Bobet.

du décorum et du style de la part de ses coureurs en dehors de la course, l'équipe était moins strictement organisée que FAEMA et Germain s'est immédiatement senti chez lui.



À première vue, un transfert réussi à Carpano en 1958, mais il se terminera fatalement

1958 semble être une année couronnée de succès. Après une victoire d'étape au Giro di Sardegna et une victoire dans le G.P. de Monaco, suivie d'une troisième place dans Paris-Nice, d'une 7e place dans Milan-Turin et d'une 10e place dans Milan-Sanremo, Germain profite pleinement de la rivalité entre Rik Van Looy et Fred De Bruyne dans le Ronde van Vlaanderen et remporte une nouvelle classique. Il a également terminé le Giro d'Italia à la 54e place, avec une deuxième et une troisième place dans les étapes. Puis le destin a frappé. Le 14 juillet, alors qu'il revenait d'un critérium en Bretagne, il est entré à grande vitesse en collision avec une autre voiture. Germain s'est retrouvé avec un genou brisé et ne retrouvera jamais son niveau d'antan.

Carpano respecte son contrat pour 1959, même s'il n'obtient qu'une deuxième place au Grand Prix d'Anvers et une 5e place dans Gênes-Nice. En 1960, Derycke a couru pour Libéria-Grammont, et a même terminé 12e de la Flèche Wallonne. Bien qu'un expert français l'ait déclaré invalide à 100 %, il a regagné la confiance de Giacotto. En 1961, avec Fred De Bruyne et Angelo Conterno, il devrait guider les jeunes de la filiale



Et le Ronde van Vlaanderen, il ne manque plus que Paris-Bruxelles pour compléter les classiques de printemps

Baratti . Cependant, c'était clairement la saison de trop. Germain n'a gagné aucun prix et a sagement décidé d'arrêter en janvier 1962.



En 1961, une dernière saison avec Baratti

La transition vers la vie civile s'est déroulée sans problème, mais n'a pas duré longtemps. Le 13 janvier 1978, à peine âgé de 48 ans, Germain Derycke meurt d'une rupture cardiaque. Et immédiatement, les histoires d'utilisation (excessive) du dopage ont fait le tour. Quelque part, il l'avait cherché lui-même. Non seulement il n'avait jamais caché sa consommation d'amphétamines au cours de sa carrière, mais il avait également longuement discuté de ce sujet dans une série d'interviews controversées dans Sport'70, peu de temps avant sa mort. Frederik Backelandt aborde ce sujet en détail dans son livre “Germain Derycke Vergeten Kampioen”.[25]

Quoi qu'il en soit, c’est un fait que Germain jouissait d’une réputation de dopage parmi ses contemporains, plus que quiconque. Lui-même a prétendu avoir fait comme les autres. D'une certaine manière, les deux thèses sont confirmées par Jean Bobet dans son livre “Demain on roule…”. D'une part, il fait référence à l'utilisation généralisée dans le peloton de produits dopants, en particulier d'amphétamines, mais sur une base ponctuelle, comparable à l'effet de la célèbre “la bomba” des Italiens, dont nous avons parlé lors du Giro de 1956. D'autre part, il mentionne spécifiquement trois coureurs : Nencini qui a généreusement distribué des pilules à des compagnons d'échappée lors d'une étape du Giro 1957, Hassenforder qui a testé différents produits sur son poisson rouge et Germain Derycke, dont son frère Louison l'avait mis en garde quand on voyait ‘flotter’ ses oreilles (Jean a ajouté qu'il n'était pas du tout amusé lorsqu'il l'a précédé avec des oreilles flottantes à l'arrivée de Milan-Sanremo 1955).[26]

Pourtant, il y avait aussi quelques éléments qui justifiaient la réputation de Derycke. Si l'on pouvait encore soutenir que le vomi sur son maillot après sa victoire dans Paris-Roubaix pouvait tout aussi bien être le résultat d'avoir bu une bouteille de Perrier trop froide, alors pour son aventure dans Paris-Tours 1956 il n’y avait pas de bonne explication. Là, il s'est fait injecter par son soigneur juste avant la finale. Non seulement il a été l'un des précurseurs de l'utilisation des injections (jusque-là, on avalait principalement des pilules et des boissons), mais il a également eu le triste honneur d'être l'un des premiers (si ce n'est le premier) à être supprimé des résultats pour dopage, avec une amende en plus (et à cause de ce déclassement, il est devenu 8e à Desgrange-Colombo au lieu de 5e). Il n'a pas eu de chance que le célèbre journaliste cycliste de L'Équipe, Pierre Chany, avait vu et annoncé “l'intervention”. La presse française en particulier avait crié au scandale et exigé des

[25] Germain Derycke Vergeten Kampioen, Frederik Backelandt, Éditeur Groeninghe Drukkerij, 2008, pages 125-142.

[26] Demain on roule…, Jean Bobet, Éditions La Table Ronde, Paris 2004, pages 191-192.

sanctions, qui ont également été imposées. Et la réputation de Germain, à tort ou à raison, s'est faite immédiatement. Mais nous ne saurons jamais s'il a vraiment “utilisé” anormalement plus que les autres grands, ou s'il s'est contenté de choisir ses courses et, pour reprendre les mots de Jacques Anquetil, de “se préparer, mais pas se droguer”.[27]

[27] Het Belang van Limburg, jeudi 11 octobre 1956, p. 11. 7, Sports divers

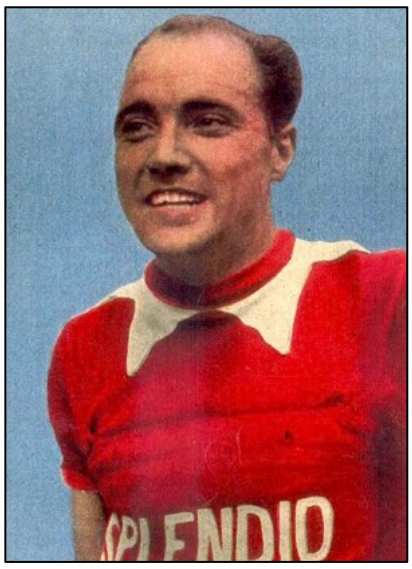
Le FAEMA-Espagnol de la saison : Miguel Poblet Orriols
(° 18/03/1925 Montcada i Reixac - ⊥ 6/04/2013 Barcelone)

Lorsque Miguel Poblet a rejoint le Grupo Deportivo FAEMA en 1956, il avait déjà à l'âge de 28 ans 11 saisons au plus haut niveau espagnol à son compte[28], avec plusieurs victoires à son actif. Il avait déjà remporté la Volta a Catalunya (un must pour un Catalan né), avec un total de 18 victoires d'étape. Au cours de cette période, il avait également montré sa polyvalence : trois fois champion d'Espagne de montagne, mais aussi champion d'Espagne de vitesse et américaine, plusieurs fois vainqueur sur les vélodromes espagnols et vainqueur des Six Jours d'Alger et de Barcelone, chaque fois avec Ferdinando Terruzzi.



Poblet brillait régulièrement sur le vélodrome, célébrér ici à Madrid

Après avoir décroché un contrat avec La Perle en 1953 et pouvant goûter au travail international, avec une première victoire à l'étranger (le Tour du Carnaval d'Aix-en-Provence), quelques places d'honneur à Rome-Naples-Roma et une 19e place au Tour de Suisse, la grande percée internationale a eu lieu en 1955.



En 1955 à SPLENDID pour la percée internationale (Photo : Miroir Sprint)

Il a obtenu un contrat avec Splendid et a finalement accepté de tenter sa chance dans le Tour de France. Après le podium de Bernardo Ruíz en 1952 et les victoires au classement de la montagne de Loroño en 1953 et Bahamontes en 1954, la presse et le public attendaient avec impatience un vainqueur espagnol au classement général. Poblet devrait être cet homme.

À l'approche du Tour, il a participé au Grand Prix du Midi Libre (alors une course d'un jour), qu'il a remporté. Le Tour de France lui-même a également été un succès. Poblet a remporté la première étape et est ainsi devenu le premier Espagnol à porter le maillot jaune, même si ce n'était que pour une journée. Il a également remporté la prestigieuse étape finale avec arrivée dans le Parc des Princes et a terminé troisième du classement par points. Dans le même temps, cependant, il s'est avéré qu'une victoire finale à

[28] Indépendant depuis 1945 et donc habilité à rouler contre et avec les pros, il a dû attendre 1948 pour obtenir une licence officielle de cycliste professionnel de la fédération espagnole. Ce permis lui permettait également de conduire à l'étranger, s'il pouvait obtenir un visa.



Poblet gagne au Midi-Libre

l'avenir serait probablement trop ambitieuse. Dans la vraie haute montagne, il ne faisait pas le poids face aux vrais grimpeurs et aux candidats à la victoire finale tels que Bobet, Gaul, Brankart, Géminiani. L'étape sur le Mont Ventoux, où il a perdu une demi-heure, et l'étape vers Pau, où il a été le premier à passer le Tourmalet, mais à la fin, après le passage de l'Aubisque, avait perdu dix minutes sur les stars de ce Tour, étaient clair-disant. Ses compatriotes Ruíz et Loroño ont également terminé quelques minutes devant lui.



Pour la première fois, un Espagnol en jaune

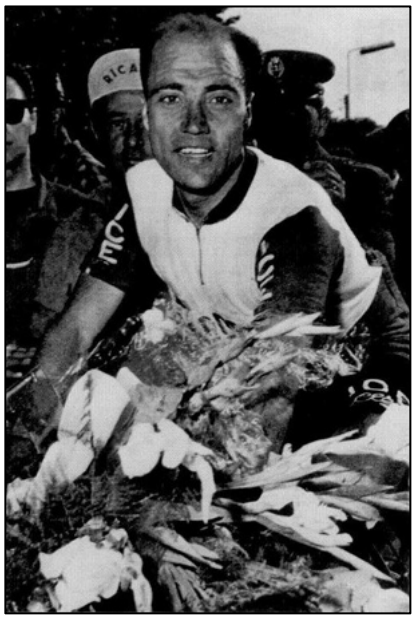
Au classement final du Tour, Poblet a terminé 26e, à une heure et trois quarts du vainqueur Louison Bobet. Loroño a terminé 20e et premier Espagnol, Ruíz 22e. Une victoire finale espagnole n'était clairement pas dans les cartes pour le moment. Avec ses deux victoires d'étape, point de vue publicitaire au bon moment, Miguel Poblet faisait immédiatement partie des stars internationales. En plus de la traditionnelle tournée des critériums, il a

également été autorisé à participer au Critérium des As, dans lequel il a terminé deuxième, une longueur derrière Rik Van Steenbergen. La même année, il se classe également 5e, avec Guillermo Timoner et Miguel Bover, dans les hautement appréciés Six Jours de Paris.

Lorsqu'en 1956, une grande équipe cycliste espagnole a finalement été fondée, sous la forme du Grupo Deportivo FAEMA, dont le siège était à Barcelone, il était évident que Miguel Poblet devait en faire partie. Cependant, il a également prolongé son contrat avec Splendid, bien que principalement pour les petites courses en France[29]. À la FAEMA, cela n'a pas particulièrement fait ombre car, comme nous l'écrivions par ailleurs, on ne savait pas encore à l'époque, ce qui serait autorisé en France dans le domaine de la publicité extra-sportive.

Comme la FAEMA voulait partir avec un maximum de coureurs et d'équipes dans les courses de printemps italiennes, Poblet était également de la partie, mais sans grand succès. Dans Sassari-Cagliari, il termine 16e, dans Milan-Turin 17e et dans Milan-Sanremo, il abandonne. Une première prise de connaissance, pas tout à fait réussie, mais méritant un nouvel essai.

Son premier grand objectif de la saison, cependant, était la Vuelta a España, où en tant que double vainqueur d'étape du Tour de France, il devait mettre les pendules à l'heure après des débuts plutôt incolores l'année précédente. Miguel espérait peut-être une victoire d'étape et surtout de bonnes performances au sprint face à Rik Van Steenbergen, généralement considéré comme le sprinteur le plus rapide du moment. Et Poblet a fait plus que bien performer, il a remporté trois étapes, dont deux dans un duel direct avec le grand Rik. Van Steenbergen est sorti vainqueur de leurs confrontations directes. Lorsque Poblet a abandonné dans la 12e étape, le Belge avait déjà remporté quatre étapes, à chaque fois dans un duel direct avec Poblet, et une cinquième fois Koblet les avait battus tous les deux, mais Rik avait terminé devant l'Espagnol.



Et aussi quatre victoires d'étape lors de son premier Giro

Miguel Poblet a eu l'ambition de participer aux trois Grands Tours en 1956. Cela a posé un problème, car pour le Giro d'Italia, en partie disputé avec des équipes nationales, FAEMA a sponsorisé l'équipe internationale (Suisse-Luxembourg), tandis que les Espagnols ont roulé sous le drapeau de l'ICEP-Girardengo. Heureusement, il a obtenu l'autorisation de M. Valente pour participer à ce Giro pour Girardengo. Poblet a fait mieux que bien pour ses débuts au Giro, avec quatre victoires d'étape. Tout comme en Espagne, il n'a pas réussi à aller jusqu'au bout, lors de la 18e étape apocalyptique du Monte Bondone, il a abandonné, comme plus de la moitié du peloton.

[29] Il a disputé le Tour de France en 1956 avec la publicité Guerra-FAEMA sur son maillot espagnol, l'année précédente c'était Splendid.

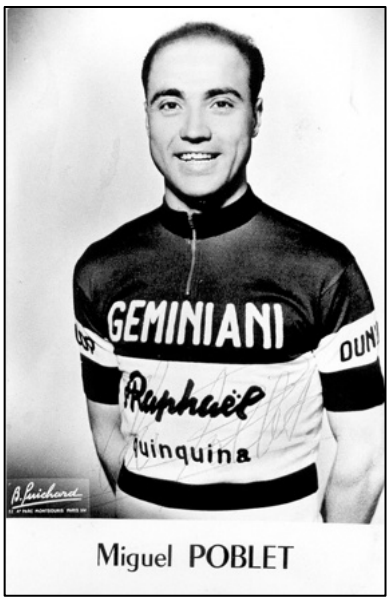


Miguel Poblet est toujours chez FAEMA en 1957, mais par l'intermédiaire du C.C. Granollers

Puis vint le Tour de France, où, après ses beaux débuts l'année précédente, on attendait de lui quelques choses, même s'il était clair entre-temps qu'une victoire au classement général serait trop ambitieuse. Lors de l'édition chaotique de 1956, il a dû se contenter d'une seule victoire d'étape cette fois-ci. Une victoire d'étape à Paris ne serait pas possible cette année, après l'étape des Pyrénées, Poblet n' a plus insisté après une chute et n'a pas pris le départ de la 14e étape. Immédiatement après les trois Grands Tours, le bilan a pu être dressé : trois abandons, mais avec huit victoires d'étape, une garantie de succès et aussi un digne challenger de Rik Van Steenbergen dans les sprints massifs.

À l'automne, Miguel a disputé les deux dernières courses Desgrange-Colombo et le Tour de Catalogne. Sur le front local en Catalogne, il a brillé comme à son habitude, avec quatre victoires d'étape, quatre deuxièmes places et une 4e place au classement final. Poblet s'est également bien comporté à Paris-Tours et a confirmé qu'il était l'un des meilleurs sprinteurs avec une 6e place, le Giro di Lombardia a été décevant avec une 31e place.

Miguel Poblet avait maintenant goûté au travail international et aux classiques et voulait plus dans ce domaine. Même s'il a prolongé avec la branche espagnole de la FAEMA (il roulera avec la deuxième équipe de la FAEMA, la C.C. Granollers-FAEMA, en 1957), il était clair pour lui que la branche espagnole n'avait pas d'intérêts classiques et que l'équipe "internationale" pour les classiques était principalement destinée aux Belges autour de Van Looy et Derycke. Poblet a donc signé, tout comme Federico Bahamontes, un contrat avec l'équipe française St. Raphaël-Géminiani.



Mais aussi chez St Raphaël Géminiani

Bientôt, une troisième équipe a été ajoutée. Miguel Poblet avait informé son directeur sportif espagnol, Miguel Torelló, qu'il souhaitait participer à Milan-Turin et celui a cherché une solution avec l'organisateur Torriani. Ignis, après une saison 1956 décevante, peut-être à ses dernières courses[30], pourrait offrir cette solution. Le directeur sportif Berrecchio a pu être convaincu d'ajouter l'Espagnol à son effectif pour Milano-Torino et le grand patron Giovanni Borghi était également disposé à laisser les coureurs s'élancer une dernière fois dans les meilleures conditions.

[30] Après qu'Ignis ait sponsorisé l'équipe espagnole dans le Giro en 1955, l'équipe a fonctionné en 1956 sous le nom d'Ignis-Varèse comme une sorte d'équipe satellite de Carpano-Coppi. L'équipe, emmenée par Ricardo Filippi, n'avait guère obtenu de résultats et même si quelques Italiens étaient encore sous contrat, le grand patron, "il Commendator" Borghi, avait déjà décidé d'arrêter les frais et de se concentrer sur la boxe (avec le champion du monde Duilio Loi) et le basket-ball, avec Ignis Varèse, le grand challenger du Simmenthal Milan.

Personne chez Ignis n'attend grand-chose du méli-mélo au départ, et lorsqu'un grand peloton de 62 coureurs se dirige vers le vélodrome de Turin, Berrecchio considère que la course est terminée. Il est donc très surpris lorsqu'il entend annoncer la victoire de Miguel Poblet. Dans le sprint, il a battu dans cet ordre Fred De Bruyne, vainqueur de Milan-Sanremo en 1956, Messina, Albani, Derycke et Van Looy. Comme Borghi ne s'attendait à rien non plus et qu'il était injoignable, il n'apprit la victoire de ses couleurs que le lendemain.

Poblet avait maintenant des liens avec trois équipes différentes, mais tout n'était pas encore clarifié. Carlo Valente, le grand patron de la FAEMA, a présenté cette victoire dans la presse comme une victoire par et pour la FAEMA et comptait sur Poblet pour le prochain Milan-Sanremo. Rik Van Looy voyait les choses différemment, cependant, et avec le soutien de Guillaume Driessens, il a informé M. Valente qu'il ne voulait pas de Poblet dans "ses" équipes classiques et ne voulait certainement pas sacrifier l'un de ses coéquipiers habituels pour l'Espagnol (en pensant, et certainement pas pour un rival potentiel).[31] Quoi qu'il en soit, Van Looy a obtenu ce qu'il voulait et "il Commendator Borghi" a immédiatement vu sa chance de faire Poblet signer un contrat pour les courses italiennes, à commencer par le prochain Milan-Sanremo.

Mais il y a d'abord eu la traditionnelle préparation finale dans Paris-Nice. Ni FAEMA ni Ignis n'étaient au départ, mais Poblet a tiré le meilleur parti de ses différents contrats et a pu préparer la Primavera en tant que membre de St Raphaël-Géminiani. D'ailleurs, ce n'était pas une mauvaise idée de faire connaissance avec quelques coureurs qu'il pourrait également rencontrer lors de la classique du Saint-Joseph. Son séjour chez Ignis sera d'emblée une belle réussite. Pour Milan-Sanremo, Ignis propose rapidement un maillot Ignis avec une touche espagnole, basé sur le maillot de l'équipe espagnole du Giro de 1955, mais dans le jaune typique d'Ignis au lieu de jaune clair. Poblet devra s'en inspirer, car il n'aura pas à compter sur beaucoup de soutien de la part de ses quelques coéquipiers. Cependant, il fait une course attentive et, avec Julien Schepens, réagit de manière appropriée à la contre-attaque du trio composé de Fred De Bruyne, Jef Planckaert et Brian Robinson derrière Nicolas Barone échappé. Robinson, qui avait reçu l'ordre de la direction de son équipe de ne rien mettre à travers le chemin de son coéquipier en France Miguel Poblet, garde ses jambes immobiles pendant un moment et facilite le retour de l'Espagnol. Les six coureurs restent ensemble et peuvent sprinter pour la victoire sur la Via Roma, avec une petite avance

[31] Cette version se trouve dans le livre "Miguel Poblet La flecha amarilla", OST, CDP Ediciones, 2001, page 85. C'est probablement surtout parce que Rik ne voulait pas d'un rival rapide dans sa propre équipe, car "sacrifier un coéquipier" n'a pas de sens. À Milan-Sanremo, en plus de 6 Belges, il y avait 11 étrangers "divers" au départ de la FAEMA. Dans Paris-Roubaix, l'équipe FAEMA était incomplète, et Poblet a roulé pour St Raphaël-Géminiani. Il est également étrange que Van Looy ait déjà eu tant d'influence à la FAEMA à cette époque et que Guerra ait accepté tout cela. Quoi qu'il en soit, Poblet roulerait Milan-Sanremo pour Ignis.



Après Milano-Torino, Poblet bat également De Bruyne à Milan-Sanremo



Une Lancia en récompense du sponsor reconnaissant

sur le peloton qui approche. Pour la deuxième fois en moins de deux semaines, De Bruyne doit baisser la tête pour l'ultra-rapide Espagnol.

Lors du Giro d'Italia 1957, un nouveau duel au sprint avec Rik Van Steenbergen, désormais champion du monde en titre, l'attendait. Auparavant, les deux hommes ont croisé le fer lors

du Grand Prix Ciclomotoristico delle Nazioni. Même s'il n'y a pas eu de duel au sprint direct entre les deux hommes, Poblet a pris confiance avec trois victoires d'étape, contre deux pour le Belge. Dans le Giro, tout comme en 1955, Ignis était au départ en tant que sponsor de l'équipe espagnole, avec Ruíz et Botella, entre autres, mais avec Poblet comme leader absolu.



L'équipe espagnole du Giro d'Ignis, de gauche à droite : Botella, Galdeano, Iturat, Serra, Poblet, Company, Chacón et Ruíz

C'est pourtant une nouvelle fois le champion du monde qui s'est imposé dans leur duel, avec cinq victoires d'étape contre quatre pour l'Espagnol. Dans les cinq duels directs, Van Steenbergen s'est imposé avec trois victoires contre deux pour Poblet. Cependant, Poblet a couru un très beau Giro, avec quatre victoires d'étape et quatre deuxième places et une troisième, bon pour une 6e place au classement final, juste derrière les spécialistes Nencini, Bobet, Baldini, Gaul et Géminiani. Immédiatement, sa réputation de sprinteur s'est établie et on a parlé de “la flecha amarilla”. De quatre ans plus jeune que Van Steenbergen, il est également son successeur désigné en tant que roi du sprint.

Puis vint le Tour de France. Cette fois, cependant, ce fut un revers. Poblet n'a pas bien résisté aux conditions météorologiques extrêmes et a été l'une des victimes de la canicule au début de ce tour. Avec seulement une deuxième place dans la première étape à son actif, il a abandonné dans la 4e étape. C'était aussi sa dernière apparition dans le Tour de France, désormais il s'agirait principalement des classiques, des courses, et surtout du Giro, en Italie et de la Volta dans sa propre Catalogne. Il y était également au départ en 1957, pour la dernière fois sous les couleurs de la FAEMA. Il a remporté deux étapes et a terminé



Et particulièrement réussi avec Ignis-Doniselli

deuxième à deux reprises. À l'automne, il a également récolté quelques points pour Desgrange-Colombo à Paris-Tours (7e) et au Giro di Lombardia (10e). Au classement final, il a terminé 5e, une preuve de plus qu'il appartenait au top international.

Les ambitions pour 1958 étaient donc grandes. Borghi avait renforcé son équipe Ignis avec le spécialiste du contre-la-montre Fornara et quelques gregari italiens fiables et Poblet voulait briller dans les classiques internationales. Il a commencé la saison tranquillement dans la nouvelle course par étapes, le Giro di Sardegna, puis a tenté de répéter sa double victoire Milan-Turin et Milan-Sanremo. Cependant, il a terminé deuxième à deux reprises. À Milan-Turin, il a remporté le sprint du peloton derrière Agostino Coletto, échappé, à Milan-Sanremo, il a dû accepter la supériorité de Rik Van Looy dans un sprint massif. André Darrigade s'est classé troisième, Fred De Bruyne cette fois-ci seulement 6e.

Rik Van Steenbergen était sur le point de se retirer, mais il y avait déjà un autre Rik dont il allait devoir s'occuper. Et un certain Willy Vannitsen avait impressionné avec deux victoires d'étape à Paris-Nice[32], où Poblet avait également remporté une étape. Ce ne serait pas la seule deuxième place de Poblet cette saison-là. Il a également manqué de peu la victoire à Paris-Roubaix. Alors que le peloton n'avait rattrapé que les derniers échappés sur le vélodrome même, Poblet n'avait d'yeux que pour les deux Rik qu'il considérait comme ses adversaires les plus dangereux. Leon Vandaele, cependant, a surpris tout le monde avec une attaque tranchante et une demi-longueur allait séparer Poblet de la victoire. Van Looy a terminé troisième, Van Steenbergen 4e et De Bruyne, tout comme à Milan-Sanremo, 6e. Une tentative de revanche à Paris-Bruxelles a échoué en raison d'une chute en finale alors qu'il avait 20" d'avance sur le peloton. Rik Van Looy en a profité et remportait sa deuxième classique de la saison.

L'objectif suivant était le Giro et la préparation s'est de nouveau passée par le Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni. Cette fois encore, l'Espagnol, de plus en plus chauve,[33] a terminé deuxième, mais avec cinq victoires d'étape. Tour à fait prêt pour le Giro. Poblet a de nouveau terminé 6e, avec trois victoires d'étape, dont la dernière étape arrivant à Milan, et s'est classé pas moins de 14 fois dans le top dix. Il a donc remporté le classement par

[32] Vannitsen a été suspendu pour Milan-Sanremo car, après deux victoires d'étape à Paris-Nice, lui et Coppi avaient renoncé et il a immédiatement après son abandon remporté le Giro della Toscana en Italie pendant que la Course au Soleil était toujours en cours. Et surtout cette victoire était de trop.

[33] En France, on l'appelait aussi “le divin chauve”.

points. Porter le maillot rose n’a pas réussi, dans la première étape, il a dû céder le passage au sprint à Willy Vannitsen, l'autre concurrent pour le titre de sprinteur le plus rapide et le lendemain, Ercole Baldini était trop fort dans le contre-la-montre.

Pour le Tour de Catalogne, Ignis a formé une équipe commune avec Peña-Solera dans laquelle le maillot jaune d'Ignis a été complété par une bande horizontale rouge et bleue, les couleurs du C.F. Barcelone. Poblet était moins en forme que d'habitude et n'a remporté qu'une étape. Pourtant, peu de temps après, il se rapprochera d'une victoire classique pour la troisième fois. Après que Rik Van Looy et Fred De Bruyne à la surprise générale avaient été repris dans la phase finale du Giro di Lombardia, Nino Defilippis a réagi le plus rapidement. Il a attaqué et a pu résister à Poblet, de nouveau deuxième, et au peloton de sprinteurs.

De nombreuses deuxièmes places, ce qui a certes été une déception pour l'ambitieux Espagnol, mais sa régularité a été bonne pour une 4e place dans Desgrange-Colombo, derrière De Bruyne, Van Looy et Gaul.

Pour 1959, l'équipe Ignis est encore renforcée. Le champion du monde Ercole Baldini l’a rejointe, ainsi qu'un certain nombre de domestiques italiens. De la légion espagnole, il ne resta que Poblet et Miguel Chacón. Cette fois, Poblet s'est préparé dans la Vuelta a Levante. Van Looy et sa légion FAEMA dominaient, bien que Poblet ait réussi une fois à battre Rik II dans un sprint de prestige pour la deuxième place. Il a également remporté le critérium final à Valence.



Cette fois, Van Steenbergen et Vandaele doivent croire en Milan-Sanremo

Cependant, la “flèche jaune” était prête pour Milan-Sanremo. Dans un nouveau sprint massif, il a devancé Van Steenbergen et Vandaele. Van Looy a complètement raté son sprint et a été classé avec les ex-aequo. Poblet restait un valeur incontournable pour les classiques. Dans un Paris-Roubaix difficile, il n'a pas joué un rôle significatif (37e juste derrière Rik Van Steenbergen), mais à Paris-Bruxelles, il était là. Frans Schoubben s'est imposé en solitaire, mais à moins d'une minute derrière lui, il y avait un sprint de prestige avec tous les grands noms. Willy Vannitsen l'a remporté devant Poblet et a donc terminé

deuxième. Nous avions aussi Vandaele 4e, Van Looy 5e, De Bruyne 6e, Schils 8e, Van Steenbergen 9e et Bobet 10e.



Les deux stars d'Ignis pour la saison 1959, Poblet et Baldini

Et puis c'était l'heure du Giro. Tout d'abord le Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni, avec une 5e place au classement final et deux victoires d'étape. Dans le Giro, il y a eu trois victoires d'étape et à nouveau 14 places dans le top dix. Auparavant, on s'attendait à une grande confrontation entre les meilleurs sprinters, compte tenu de la présence de Poblet, Van Looy, Vannitsen et Darrigade, mais finalement, il n'y a eu que quelques duels directs. Nous en avons eu le premier lors de la première étape, avec Van Looy comme vainqueur devant Vannitsen[34] et Poblet, tandis que Darrigade a terminé dans le ventre du peloton. Ensuite, il a fallu attendre la 13e étape, où Poblet s'est imposé devant Van Looy, Darrigade n'était que 7e. Dans la 15e étape, Poblet a remporté le sprint d'un petit groupe de tête, à nouveau devant Van Looy et dans la 20e étape, Darrigade a remporté le sprint du peloton pour la 4e place devant Poblet et Van Looy. Rolf Graf a remporté la dernière étape avec une petite avance, Van Looy a remporté le sprint du peloton pour la deuxième place, Poblet n'était que 10e. On peut donc dire que le duel entre Van Looy et Poblet s'est terminé par un match nul. Poblet a remporté trois des cinq confrontations directes, mais Van Looy a remporté quatre étapes contre trois pour Poblet.

À l'automne, Ignis se rend de nouveau en Catalogne avec une équipe solide. Poblet avait à remettre les choses en ordre dans la Volta et a remporté trois étapes et le classement par points. Dans les classiques d'automne, il y a eu une autre double victoire pour Rik Van Looy. D'abord dans Paris-Tours, où Poblet a terminé 4e à quelques secondes, battu au sprint par André Noyelle puis au Giro di Lombardia, où un Van Looy impressionnant, après une course très offensive, a finalement battu tout un peloton au sprint. Vannitsen a terminé deuxième, Poblet troisième, Fantini 4e et Darrigade 6e. Peu à peu, une nouvelle hiérarchie dans le sprint a commencé à émerger. Peut-être que Poblet avait encore un peu plus de vitesse pure, mais après une course plus difficile, Van Looy le battrait plus que l'inverse.

1960 sera la dernière saison où Poblet se concentrera encore une fois pleinement sur la saison sur route. Comme d'habitude, il a commencé en Sardaigne, avec une victoire d'étape

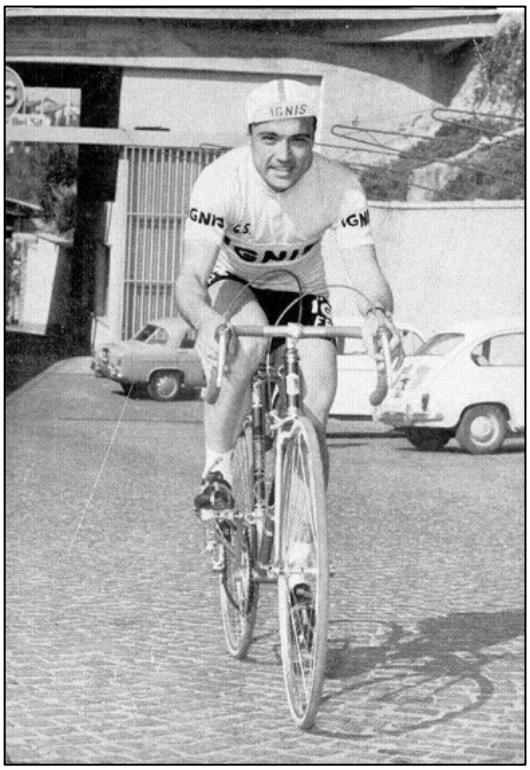
[34] C'était aussi le seul exploit de Willy Vannitsen dans ce Giro. Les étapes suivantes se déroulaient pour lui dans le ventre du peloton et finir avec les ex-aequo le plus qu'il pouvait espérer, et tout aussi souvent, il a fini loin en arrière. Après la 15e étape, il a abandonné.



Briller une dernière fois dans le Giro

dans le Giro di Sardegna et une victoire dans Sassari-Cagliari, où il a battu Van Looy et Benedetti. Pas de Paris-Nice cette saison, mais Milano-Torino comme dernière préparation pour la Primavera. Poblet a remporté le sprint du peloton pour la 8e place. Milano-Sanremo avait un parcours modifié à partir de cette saison, avec la montée du Poggio peu avant l'arrivée. L'intention était d'éviter un sprint massif, et cela a réussi, même si le vainqueur, René Privat, était l'un des deux restants d'une échappée matinale. Seul Jean Graczyk a presque réussi à faire le saut du peloton vers la tête de la course et a terminé deuxième. Poblet a terminé 26e dans le ventre du peloton. Dans Paris-Roubaix, l'Espagnol a obtenu une dernière place d'honneur dans une classique, en s'imposant au sprint du groupe de chasse derrière Pino Cerami et Tino Sabbadini.

La préparation du Giro s'est déroulée comme d'habitude via le Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni, avec une 6e place au classement final et trois victoires d'étape. Il a également remporté trois étapes du Giro, mais cette fois il devait se contenter d'une 25e place au classement final. Lors de ce Giro, il n'y a pas eu de duels de sprint significatifs avec Van Looy, qui a également remporté trois étapes.



En 1961, une dernière saison sur route à Ignis

À la fin de la saison, il se montre de nouveau devant son public. Il signe un contrat avec les Ferrys espagnols pour la Volta a Catalunya et le remporte en plus, devant son coéquipier d'occasion, le jeune José Pérez Francés. Il a également remporté le classement par points et trois étapes. Dans le Giro di Lombardia, clôturant la saison il y a eu une 12e place, en tant que 4e dans le sprint du peloton des battus, derrière Silvano Ciampi, Rino Benedetti et Van Looy. Il convient également de mentionner qu'en 1960, il a remporté le Campeonata de España por Regiones pour la 7e fois de sa carrière, un contre-la-montre par équipes de plus de 150 km avec des équipes de trois. Après avoir déjà fait équipe avec Juan Gimeno, Joaquín Olmos, José Serra, Francisco Masip, Vicente Iturat et Aniceto Utset dans le passé, il s'est imposé cette fois aux

côtés d'Antonio Bertrán et José Pérez Francés. Ils ont battu les Castillans Bahamontes, Antonio Suárez et Fernando Manzaneque.



Enfin en rose au Giro 1961

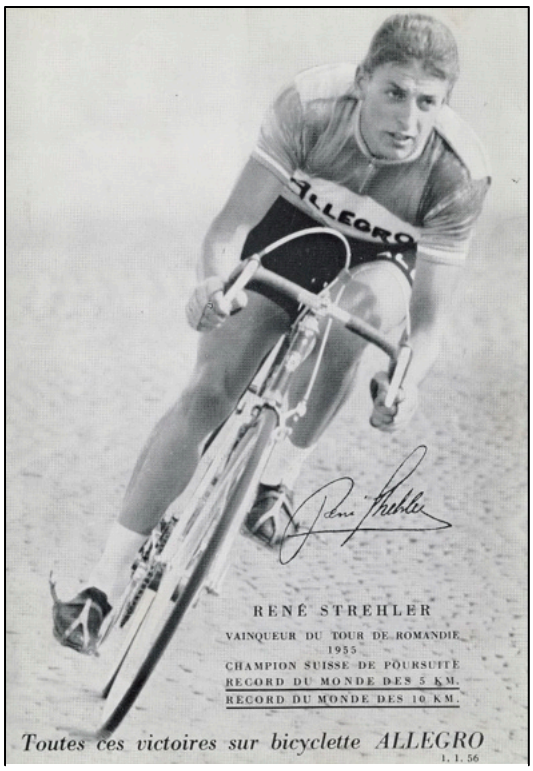
Miguel Poblet n'avait encore que trente-trois ans au début de 1961, mais il était actif au plus haut niveau depuis déjà 16 ans. Les années d'activité ont commencé à peser sur lui et l'Espagnol a décidé de se concentrer principalement sur la piste pendant quelques années de plus. Malgré tous ses succès sur la route, Poblet a également tenu bon sur le vélodrome. En 1960, il avait remporté son 4e titre espagnol de vitesse et dans les années cinquante, il était un habitué des Six Jours de Paris. Après des débuts prudents aux côtés de Sydney Patterson en 1953 (9e), à partir de 1955 il devient 5e, 7e, 4e et 5e dans le nouveau format avec des équipes de trois, aux côtés de Bover et Timoner.

Au printemps, Poblet a remporté quatre victoires d'étape dans la Vuelta a Levante, mais à Milan-Sanremo, il n'a terminé que 39e, enfermé dans le ventre du peloton. Cependant, son but ultime était le Giro d'Italia et il y a brillé une dernière fois. Il a remporté trois étapes, dont les deux premières, et a finalement réussi à revêtir la maglia rosa. Il a pu la garder jusqu'à la 6ème étape. Au classement final, il a terminé 41e. Sa troisième victoire d'étape a été la dernière étape arrivant à Milan, où il a battu Rik Van Looy au sprint. Poblet a prouvé ici pour la dernière fois qu'il était encore à craindre dans un sprint.

Désormais, seule la piste comptait. À la fin de l'année 1961, il remporte un cinquième titre espagnol en vitesse, remporte les Six Jours de Buenos Aires et termine deuxième dans celles de Madrid. Il ne pouvait pas s'arrêter comme ça, alors il a continué en 1962. Il redevient champion d'Espagne de vitesse, remporte une dernière fois le critérium d'Avilés sur route et remporte enfin, avec Miguel Bover, les Six Jours de Madrid. Après sa carrière, il a ouvert un magasin de vélos. Pendant un certain temps, il a également été question d'une carrière de directeur sportif, lorsqu'il a été recruté en 1964 par Ignis, qui avait de nouveau une équipe avec un noyau espagnol important, mais ce rôle n'était pas pour lui. Il est devenu directeur de course de la Volta a Catalunya et président de la fédération catalane de cyclisme. Poblet peut être considéré comme le premier coureur à avoir mis le cyclisme espagnol d'après-guerre sur la carte internationale et l'un des sprinteurs sur route les plus rapides de sa génération.

L'Étranger de la saison FAEMA : René Strehler
(° 13/04/1934 Affoltern am Albis)

La Suisse était devenue une nation cycliste de premier plan dans la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, avec les deux K, Kübler et Koblet, à la première place, ainsi que Clerici et Schär. Au milieu des années cinquante, les successeurs avec Rolf Graf et René Strehler semblaient être prêts. En fin de compte, ni l'un ni l'autre ne se rapprocheront du palmarès de leurs illustres prédécesseurs.



Une nouvelle étoile voit le jour, immédiatement victorieuse au Tour de Romandie en 1955

René Strehler s'est d'abord fait remarquer en devenant champion suisse sur route et en poursuite des amateurs à l'âge de dix-neuf ans à peine. L'année suivante, il renouvelle son titre de poursuite, avant de devenir coureur professionnel. Il s'est immédiatement fait remarquer dans le vélodromes d'hiver, où il a formé équipe avec cet autre néo-pro prometteur, Fritz Pfenninger, rapide comme l'éclair. Ils ont été immédiatement autorisés à prendre le départ des Six Jours de Zurich, mais Pfenninger n'a pas réussi à aller jusqu'au bout. Strehler a ensuite été associé au spécialiste Ferdinando Terruzzi, qui était également sans coéquipier après l'abandon de Fiorenzo Magni. Ensemble, ils ont terminé 9e à trois tours du duo vainqueur Walter Bucher-Jean Roth.



Avec les fleurs après le Tour de Romandie

Parmi les pros sur route, il a tout de suite fait sensation en remportant nettement le Tour de Romandie. Il a remporté la première étape au sprint devant Ferdi Kübler, avant de s'imposer au classement général le troisième jour. Il est passé à l'attaque dans l'étape du matin dans la montée de la Vue des Alpes et a remporté l'étape du matin avec une avance de près de quatre minutes après un solo de près de 80 km. Dans le contre-la-montre de 53 km dans l'après-midi, il a plus que tenu. Il a obtenu une belle 4e place et n'a été battu que par des spécialistes tels que Koblet, Kübler et Graf, mais a terminé devant un autre spécialiste comme Fornara. Au classement final, il a devancé Hugo Koblet d'un peu plus de trois minutes.

Il était également présent sur le Tour de Suisse. Strehler a remporté une étape, s'est bien défendu en montagne, mais a un peu déçu dans le contre-la-montre final sur 83 km, où il n'a

pas fait le poids face aux coureurs vedettes et a terminé loin de Brankart et Koblet qui se sont battus pour la victoire (Brankart a gagné avec 5" d'avance). Au classement final, il a terminé 13e.

Un nouveau grand moment a eu lieu à l'occasion du Championnat de Suisse de poursuite, où il a battu Hugo Koblet en finale. René Strehler confirmera lors des Championnats du monde, où il n'aura qu'à céder le titre au super spécialiste italien Guido Messina, qui avait déjà battu Koblet l'année précédente. Cependant, Strehler avait impressionné, il a réalisé le temps le plus rapide dans les éliminations ainsi que dans les quarts de finale et les demi-finales, ce n'est qu'en finale que l'expérimenté Messina a été plus rapide.



Pas de poursuite de champion du monde, mais des records du monde sur le 5 et le 10 km

Il a également été invité à prendre le départ de quelques-uns des contre-la-montre traditionnels de fin de saison. Dans le Grand Prix Martini à Genève, il a terminé 6e, loin (près de sept minutes) du vainqueur Anquetil et nettement (d'environ cinq minutes) battu par les autres spécialistes tels que Ockers, Brankart et Fornara. Un résultat tout de même satisfaisant, il termine deuxième Suisse à seulement 35" du spécialiste Alcide Vaucher, mais devant Jacky Bovay et Kübler (Koblet avait abandonné) et deux minutes plus vite que le champion du monde de poursuite Messina. Il a donc pu défendre les couleurs suisses au Trofeo Baracchi avec l'autre nouvelle étoile montante, Rolf Graf, qui venait de remporter le Grand Prix de Lugano. Ils n'ont terminé que 7e, mais ont réalisé ai vélodrome le deuxième tour le plus rapide.

La Suisse avait-elle trouvé un nouveau Koblet ? Il semblait que oui, car Strehler se mettait maintenant à l'amélioration des records au vélodrome. À Zurich, il améliore d'abord le record du monde des 5 km sur piste indoor le 18 décembre et ajoute celui des 10 km un peu plus tard, le 1er janvier. Ce dernier record ne sera battu par Roger Rivière que le 19 octobre 1958. Il améliorera lui-même le record des 5 km l'hiver prochain.

Tout cela s'annonçait donc très bien, mais la saison prochaine devrait apporter la confirmation. Cependant, René Strehler n'a pas pu poursuivre pleinement son ascension en 1956, surtout à l'étranger, il a obtenu trop peu de résultats notables. Ce n'est que sur le Tour de l'Oise qu'il s'est fait remarquer, avec une victoire d'étape et une 5e place au classement final. Sur le sol suisse, les résultats sont restés assez bons, il a remporté une étape au Tour de Romandie, avec une troisième place dans le contre-la-montre et ainsi également au



En 1956 et 57 à la FAEMA

classement final. Sur le Tour de Suisse , il a remporté pas moins de trois étapes, terminé troisième au classement par points et 7e au classement final. Concernant les contre-la-montre, il n'a pas vraiment progressé. Il termine bien 5e du contre-la-montre sur 64 km, mais à 5 minutes de Rolf Graf et était également précédé par Fritz Schär, Ugo Massocco et Jef Planckaert. Il a également déçu lors du Grand Prix Martini, cette année il a terminé 8e, mais à près de 11 minutes de Jacques Anquetil. Une nouvelle invitation au Trofeo Baracchi n'était donc pas dans les cartes. Il est néanmoins sacré meilleur cycliste sur route suisse cette saison-là, principalement en raison de sa régularité dans son pays, avec une 5e place dans la Nordwestschweizerische Rundfahrt, devant Rolf Graf et Fritz Schär.

Les Championnats du monde de poursuite ont également été une sérieuse déception cette année. Cependant, juste avant ces championnats du monde (le 17 août), il avait amélioré son propre record sur les 5 km sur piste couverte, un record qui tiendra jusqu'au 23 décembre 1962, date à laquelle successivement Rudi Altig et Peter Post ont réussi à grignoter environ 2 secondes chacun[35]. Le championnat du monde était beaucoup moins satisfaisant, et cela était déjà évident dans les éliminations, seulement le troisième temps, tout comme en quarts de finale. En demi-finale, il a été éliminé sans dispute par le futur et champion du monde en titre Guido Messina. Il a également dû s'incliner dans la consolation pour la troisième place, le Danois Kaj Werner Nielsen, qu'il avait battu en demi-finale l'année précédente, était cette fois devant son public trop fort pour lui. Cependant, il se rétablit ensuite, établissant un record du monde sur les 5 km en plein air, établi sur la piste Vigorelli de Milan le 8 septembre (record qui tiendra jusqu'à ce que Leandro Faggin l'améliore le 30 juillet 1958). Pendant la saison hivernale, il a pu disputer les Six Jours de Zurich avec Hugo Koblet, mais ils ont abandonné.



En 1957 chez TEBAG, mais avec beaucoup moins de succès

[35] Concernant tous ces records du monde, il faut noter que seule une tentative de record ne pouvait être homologuée que sur la piste, les temps réalisés en compétition n'étaient pas éligibles.



Et son nouveau mentor Kübler ne peut pas non plus s'améliorer

Les saisons suivantes n'ont amené que des déceptions. René Strehler a commencé à hésiter de plus en plus entre le vélodrome et la route, et les résultats sur route sont devenus de moins en moins nombreux. Au Tour de Romandie, il termine 10e en 1957, 28e en 1958 et 30e en 1959 et au Tour de Suisse, après une absence en 1957 et 1958, il termine 16e en 1959. Les victoires n'étaient pas au rendez-vous pendant toutes ces années, son meilleur résultat a été une troisième place lors de l'étape d'ouverture du Tour de l'Oise en 1959. De plus, on ne trouve que de vagues places d'honneur dans les courses d'un jour, une 5e place (1957) et une 12e place (1959) au Züri Metzgete, une 8e place dans Milan-Turin en 1957[36], une 4e place au Tour des 4 Cantons en 1958 et une 10e place dans Milan-Sanremo en 1958[37].

Ce qui s'est passé en 1958 est également significatif. Avec Fritz Schär et Max Schellenberg, il a eu la chance de disputer le Giro pour le compte de Molteni. Ni Strehler ni Schellenberg n'en avaient envie après un Tour de Romandie raté et n'ont rejoint leur équipe que la veille du départ. Ils ont été invités à rentrer chez eux immédiatement et Molteni a rapidement fait entrer deux remplaçants.



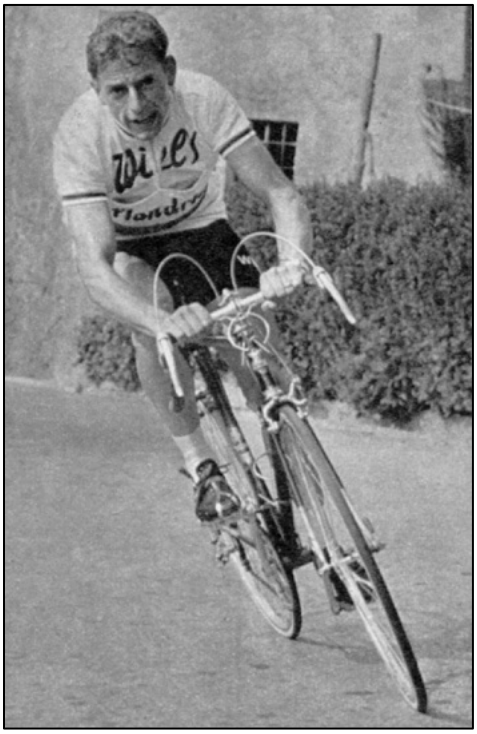
En 1958 et 1959 avec peu de succès chez Mondia

cela allait aussi de moins en moins sur la piste. En 1957, il a pu prolonger son titre suisse dans la poursuite, mais au championnat du monde, les quarts de finale ont été la dernière étape. Et en 1958, en tant que troisième du championnat national, il n'a même pas pu se qualifier pour le championnat du monde. En février 1959, il est peut reprendre le départ des Six Jours de Zurich après une absence d'un an, avec Rolf Graf, il termine 11e à 10

[36] Dans la plupart des palmarès, on le retrouve en 13e ex-aequo. Cependant, c'est une erreur. Strehler était en effet classé avec les ex-aequo dans les résultats originaux, mais a été retrouvé plus tard sur la photo et classé 8e. Velo 1958 est l'une des rares sources qui montre le résultat correct. Cette histoire se trouve dans Het Belang van Limburg du mercredi 13 mars 1957 à la page 6 de “Wielernieuws van Overal”.

[37] Cette place dans le top dix ne doit pas être prise trop au sérieux. Il s'est classé 10e ex-aequo avec 60 autres coureurs.

tours de Rik Van Steenbergen-Émile Severeyns. Ensemble, ils ont également terminé 4e du critérium européen américaine, également remporté par Van Steenbergen-Severeyns.



Un retour en force en 1960 avec l'aide du Wiels-flandria belge

Une fin de carrière en mineur semblait approcher, jusqu'à ce que René Strehler revienne soudainement au premier plan en 1960. L'hiver, il avait abandonné lors des Six Jours de Zurich (son coéquipier était Oscar von Büren), mais sur la route, tout s'est bien passé. Cette saison-là, il défend les couleurs de l'Allegro suisse mais aussi fréquemment de la nouvelle équipe belge Wiel's-flandria et remporte rapidement Berne-Genève. Il participe ensuite avec une équipe internationale au Critérium du Dauphiné Libéré, où il termine deuxième de la première partie de la 5e étape et 16e l'après-midi du contre-la-montre. Au classement final, il termine 50e, à plus de deux heures et demie. Bien rodé, il a ensuite couru un bon Tour de Suisse, où il a terminé 4e du classement final, seulement précédé par Freddy Rüegg, Ezio Pizzoglio et Kurt Gimmi, avec une deuxième place dans le contre-la-montre, derrière le vainqueur du classement général, Rüegg. Tout cela lui permet d'être sélectionné pour le Tour de France, qu'il terminera à la 37e place, avec trois top dix, dont une 10e place dans le contre-la-montre le premier jour et une 11e place dans le deuxième contre-la-montre sur 83 km (19e étape). Curieusement, il a couru le Tour avec un maillot suisse sans publicité.



Champion de Suisse à nouveau, cette fois-ci sur la route

Strehler est sorti de ce Tour de France en bonne forme et a pu en tirer profit avec une victoire dans la Nordwestschweizerische Rundfahrt à Berne et le titre suisse une semaine plus tard. Il est donc invité au Grand Prix de Lugano, qu'il termine 9e, à 6 minutes d'un Jacques Anquetil inaccessible. Dans le Trofeo Baracchi, il fait équipe avec la nouvelle sensation suisse de la poursuite, Willy Trepp. Ensemble, ils terminent 4ème, mais à 8 minutes des vainqueurs Diego Ronchini-Romeo Venturelli. Lors des Six

Jours de Zurich, il a terminé 7e avec le vétéran Jean Roth, à 3 tours des vainqueurs Palle Lykke Jensen-Kay-Werner Nielsen.

En 1961, cependant, il s'est avéré que tout cela n'avait été qu'un feu de paille. Il a prolongé avec Allegro, qui a reçu un soutien supplémentaire de Fynsec cette saison[38]. Cela a mal commencé dans le Grand Premio di Forli, où il a terminé 10e et dernier, à 14 minutes de Jacques Anquetil. Dans le Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni, cela ne s'est pas mieux passé, 26e. Il a reçu une nouvelle chance lors du Tour de Romandie où il a fait partie de Helyett-Fynsec. Il y termine 23e au classement final. Dans le Tour de Suisse[39] , il y avait une 28e place au classement final, avec une troisième place dans la troisième étape et une deuxième place dans la 7e et dernière étape. Dans le contre-la-montre, cependant, il a été décevant. Dans son pays, il a également terminé 5e de Berne-Genève, avec la même 5e place dans les deux étapes, et 9e au Züri Metzgete.

Cependant, il a dû mettre fin à la saison estivale plus tôt en raison d'une intervention médicale qui a entraîné une hospitalisation. Il vise immédiatement la saison d'hiver, où Arthur Frischknecht deviendra son nouveau coéquipier. Ce ne sera pas un succès, lors des Six Jours de Zurich, ils terminent 10e, à 7 tours de Severeyns-Van Steenbergen.

Après cette nouvelle saison sans victoire, René Strehler n'a pas obtenu une prolongation de son contrat. Il a essayé au début de 1962 en tant qu'individuel, mais sans succès, puis a arrêté la compétition. La question restera toujours de savoir si ce coureur de grande classe a pleinement exploité son potentiel. Peut-être victime de la poursuite exténuante et de la chasse aux records à un trop jeune âge ?

[38] Il y a eu un accord de coopération entre Allegro et Helyett-Fynsec, qui a donné aux Suisses d'Allegro l'occasion de renforcer la sélection Helyett-Fynsec pour certaines courses, notamment en Suisse (comme Strehler dans le Tour de Romandie) et en Italie (comme René Binggeli dans le Giro). Nous ne pouvons pas confirmer s'il y a eu un soutien direct de Fynsec à Allegro (sous la forme de publicité Fynsec sur le maillot Allegro) et quelle forme de compensation il y avait lorsqu'un coureur était prêté.

[39] Ni Helyett-Fynsec ni Allegro n'ont participé au Tour de Suisse. Strehler l'a couru pour Blanchard Pochat Alpa. Nous ne savons pas s'il a participé à d'autres courses pour cette équipe, mais nous soupçonnons que non.

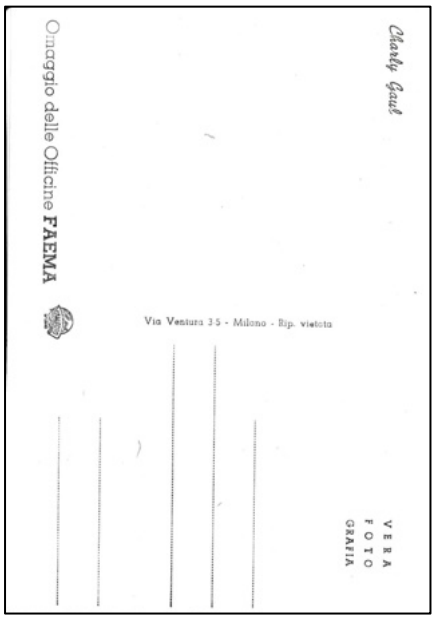
Cartes postales

Comme annoncé dans WAAIERS 1-1, nous ne donnons ici que quelques exemples pertinents, en raison du manque de place. Dans le livre à paraître, toutes les cartes postales connues sont affichées.

Série principale italienne (2 dos différents)



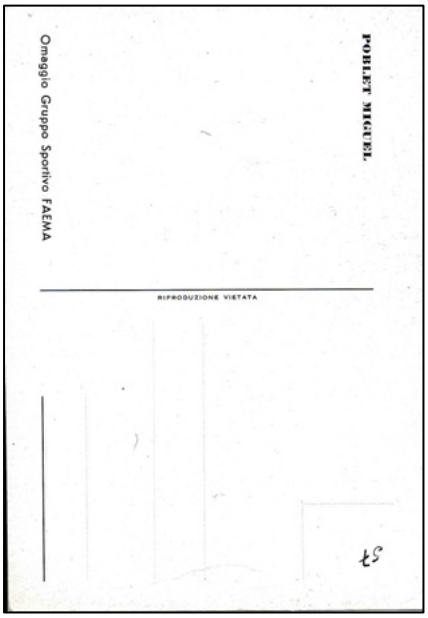
Charly Gaul



dos



Miguel Poblet



dos

FAEMA-L. Série Guerra (dos vierge)

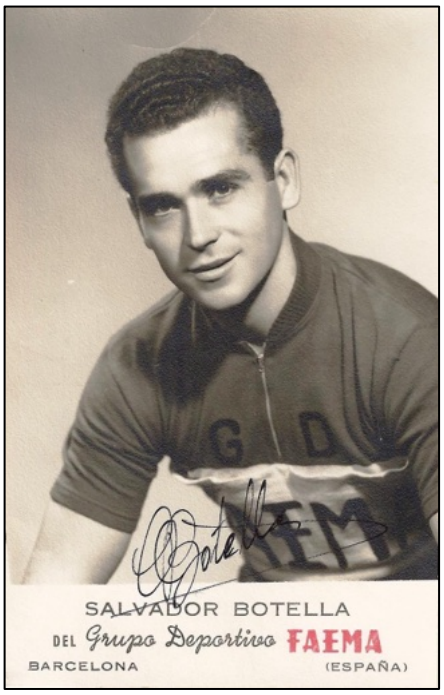


Germain Derycke



Hans Hollenstein

Série espagnole Grupo Deportivo 1956-57 (dos vierge)





Série espagnole 1956-57 (dos vierge ou tampon FAEMA)



Miguel Poblet



Salvador Botella



José Serra



dos

Palmarès détaillé

1956 FAEMA-L. GUERRA			
	Wins FAEMA	WINS	
AMBROSO Vasco (Ita) ° 19/08/1927	0	0	
CARIZZONI Giuseppe (Ita) ° 30/08/1930 - vanaf september	0	0	
CLERICI Carlo (Zw) ° 03/09/1929	0	1	Züri Metzgete (Condor)
ERNZER Marcel (Lux) ° 23/03/1926	1	1	Crit. Herve
GAUL Charly (Lux) ° 08/12/1932	10	10	Giro d'Italia 7de rit Giro d'Italia 13de rit Giro d'Italia 18de rit Giro d'Italia Kampioen van Luxemburg Tour de Luxembourg 2de rit Tour de Luxembourg 4de rit Tour de France 18de rit Tour de France Crit. Aurillac
GRAF Rolf (Zw) ° 19/08/1932	2	8	Kampioen van Zwitserland (Tebag) Tour de Suisse (Tebag) 5de rit Tour de Suisse (Tebag) 6de rit Tour de Suisse (Tebag) G.P. du Locle (Tebag) Trofeo Baracchi (Kampioenentrui) 3de rit Roma-Napoli-Roma (FAEMA) G.P. Ravenna (FAEMA)
HOLLENSTEIN Hans (Zw) ° 01/04/1929	0	0	
KEMP Willy (Lux) ° 28/12/1925	1	1	3de rit Tour de Luxembourg
KOBLET Hugo (Zw) ° 21/03/1925 - *GP Ravenna*	1	2	9de rit Vuelta a España (CILO-Suiza-Mixto) G.P. Ravenna (FAEMA)
METRA Giovanni (Ita) ° 02/08/1933 - *vanaf oktober*	0	0	
SCHÄR Fritz (Friedrich) (Zw) ° 13/03/1926	0	1	7de rit Tour de Suisse (Mondia)
STREHLER René (Zw) ° 13/04/1934	1	7	G.P. Ravenna (FAEMA) 1ste rit Tour de Suisse (Allegro) 3de rit Tour de Suisse (Allegro) 7ste rit Tour de Suisse (Allegro) 8ste rit Tour de Suisse (Allegro) 2de rit Tour de Romandie (Allegro) 3de rit Tour de l'Oise (Allegro)
	16	31	
G.P. Ravenna met 3 renners (Koblet, Strehler, Graf) = 1 overwinning	14	29	

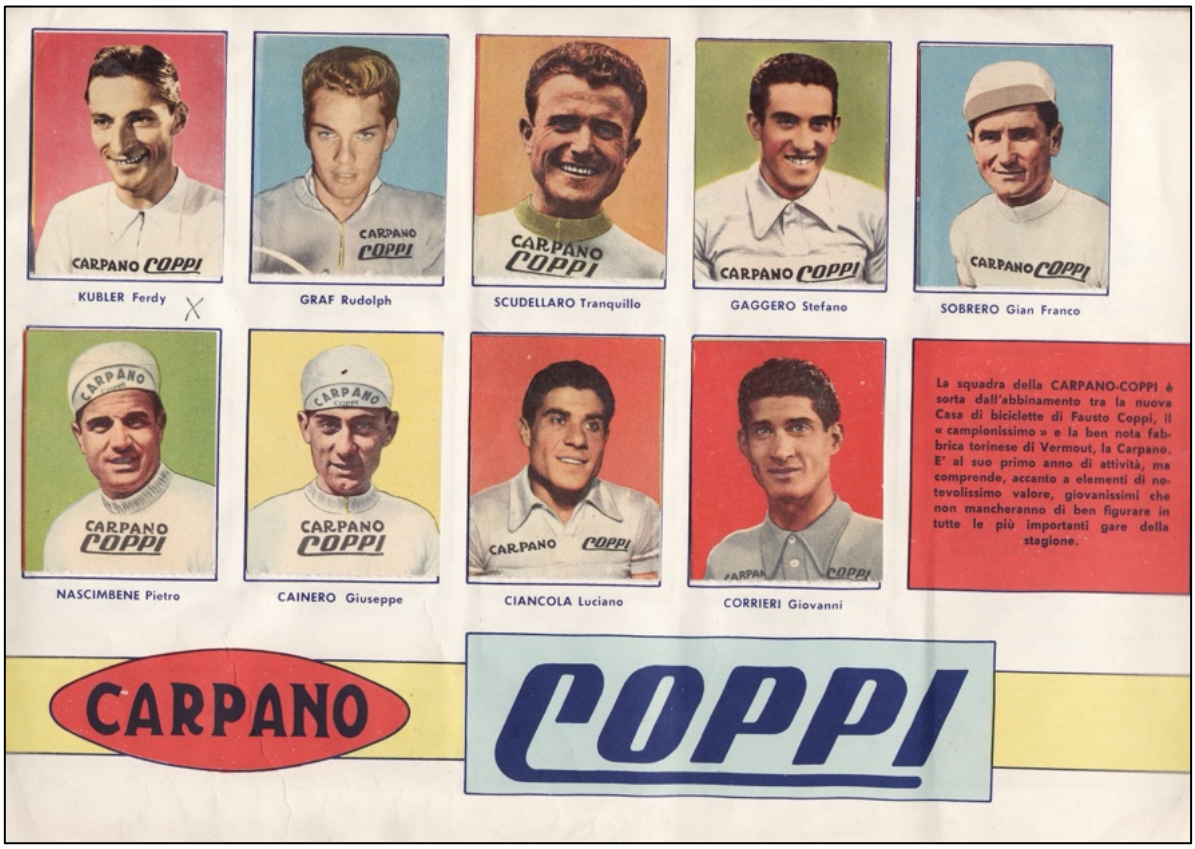
1956 Van Hauwaert-FAEMA			
	Wins FAEMA	WINS	
BORCY Jean (Bel) ° 24/08/1929	0	0	
DECOCK Roger (Roger, Joseph, Jules) (Bel) ° 20/04/1927	3	3	Bellegem Roeselare Crit. Ronse
DE LATHOUWER Léon (Bel) ° 19/09/1929	2	2	Strijpen Oostakker
DERYCKE Germain (Bel) ° 02/11/1929	10	10	Omloop Mandel-Leie-Schelde Omloop van Midden-Vlaanderen 2de rit Paris-Nice 3de rit Paris-Nice Heist Koksijde Poperinge Bracquegnies Desselgem Crit. Ertvelde
GEERS Willy (Bel) ° 12/5/1929	0	1	Aniche
HOEVENAERS Joseph "Jos" (Bel) ° 30/11/1932 - *vanaf 15 september*	0	0	
KERCKHOVE Norbert "Schotje" (Bel) ° 21/10/1932	1	1	Kortrijk
KETELEER Désiré "Dis" (Bel) ° 13/06/1920.	1	1	Hoegaarden
LUYTEN Henri "Rik" (Bel) ° 11/07/1931 - vanaf 1/9	1	8	Houthalen-Helchteren 8/5 (BRISTOL) Brussel-Couvin 4/6 (BRISTOL) Tienen 21/6 (BRISTOL) Wezembeek-Oppem 5/7 (BRISTOL) Antwerpen-Genk 7/7 (BRISTOL) Tessenderlo 10/7 (BRISTOL) Duffel 16/7 (BRISTOL) Tienen 24/9 (FAEMA)
NOYELLE André (André Alfons) (Bel) ° 29/11/1931	2	2	Sint-Laureins Zeebrugge
SCHILS Jozef (Bel) ° 04/09/1931	10	10	Omloop Schelde-Dender-Leie Brussel-Ingooigem Vlaamse Pijl Schaal Sels Sint-Lievens-Esse Ninove Hoegaarden Kapellen Budingen Kortenaken
SCHOTTE Albéric "Briek" (Bel) ° 07/09/1919	4	4	G.P. Bali 1ste rit G.P. Bali Lauwe Boulogne-sur-Mer
SCHROEDERS Willy (Bel) ° 09/12/1932	7	7	Omloop van Midden-België Circuit du Brabant wallon Circuit de l'Ouest 1ste rit Circuit de l'Ouest 2de rit B Circuit de l'Ouest Puurs Zellik
VAN EST Wim (Ned) ° 25/03/1923	4	6	Kampioen van Nederland (Locomotief) Vilvoorde (FAEMA) Boom (FAEMA) Maldegem (FAEMA) 8ste rit Ronde van Nederland (Mars) 3de rit Driedaagse van Antwerpen (FAEMA)

VAN LOOY Rik (Henri) (Bel) ° 20/12/1933	16	20	Paris-Bruxelles Gent-Wevelgem Scheldeprijs (L'Avenir-Touring) Driezustersteden Ronde van Nederland (RIZLA) 3de rit Ronde van Nederland (RIZLA) 6de rit Ronde van Nederland (RIZLA) Driedaagse van Antwerpen 2de rit Driedaagse van Antwerpen Itegem Overpelt Lommel Brasschaat Crit. Waremme Crit. Gembloux Crit. Berlare Crit. Antwerpen Crit. Charleroi Novara Cologno-Monzese
VANNITSEN Willy (Bel) ° 08/02/1935	7	8	Omloop van de Fruitstreek 1ste rit Driedaagse van Antwerpen Wellens Herent Beerzel Beerse Jeuk 2de rit Ronde van Nederland (RIZLA)
VERHELST Jozef (Bel) ° 27/11/1932	0	0	
VERPLAETSE Roger (Bel) ° 24/10/1931	2	9	Aalter-Brussel-Aalter 8/4 (Plume Vainqueur) Handzame 12/4 (Plume Vainqueur) Omloop van de Vlaamse Gewesten 2/6 (Plume Vainqueur) Gistel 12/7 (?) 5de rit Ronde van Nederland 10/8 (RIZLA) Ede 6/9 (?) Berlare 27/9 (?) Petegem 8/10 (FAEMA) Sluitingsprijs Putte-Kapellen 16/10 (FAEMA)
FAEMA-PLOEG TTT	1	1	2de rit B Driedaagse Antwerpen
	71	93	

1956 G.D. FAEMA			
	Wins FAEMA	WINS	
BAHAMONTES Federico Martín (Alejandro) (Sp) ° 09/07/1928	0	0	
BOTELLA RODRIGO Salvador (Sp) ° 27/03/1929	3	3	Vuelta a Mallorca (FAEMA) 2de rit G.P. Alicante (FAEMA) 3de rit A Euskal Bizikleta (FAEMA)
CORRALES LAUSIN Mariano (Sp)	3	3	Sitges (FAEMA) Pamplona (FAEMA) Bellepuig (FAEMA)
GALDEANO PORTILLO Jesús (Sp) ° 06/01/1932	2	2	6de rit Euskal Bizikleta (FAEMA) G.P. Vasconavarra (FAEMA)
ITURAT GIL Vicente (Sp) ° 22/08/1928	7	7	5de rit Volta a Catalunya (FAEMA) 1ste rit Tour de l'Ariège (FAEMA-Cantabria) 1ste rit G.P. Ondarroa (FAEMA) 4de rit Vuelta a Levante (FAEMA) G.P. Flan Tocy Tarragona (FAEMA) Montblanch (FAEMA) Gerona (FAEMA)
POBLET ORRIOLS Miguel (Sp) ° 18/03/1928	12	19	Trofeo Juan Fina (Kampioen van Barcelona) (FAEMA) Barcelona-Vilada (FAEMA) 8ste rit Tour de France (FAEMA-España) 4de rit Giro d'Italia (Girardengo-Icep) 8ste rit Giro d'Italia (Girardengo-Icep) 15de rit Giro d'Italia (Girardengo-Icep) 17de rit Giro d'Italia (Girardengo-Icep) 3de rit Vuelta a España (FAEMA-España) 5de rit Vuelta a España (FAEMA-España) 6de rit Vuelta a España (FAEMA-España) 2de rit Volta a Catalunya (FAEMA) 6de rit B Volta a Catalunya (FAEMA) 8ste rit Volta a Catalunya (FAEMA) 9de rit Volta a Catalunya (FAEMA) Criterium des Ases Bilbao (FAEMA) Crit. la Merced Montjuich (FAEMA) Chalon-sur-Saône (SPLENDID) Quillan (SPLENDID) Boussac (SPLENDID)
RUÍZ NAVARRETTE Bernardo (Sp) ° 08/01/1925	4	4	G.P. Allicante (FAEMA) 1ste rit G.P. Allicante (FAEMA) Elda (FAEMA) Huesca (FAEMA)
SAURA NAGORE Gabriel (SP) ° 06/04/1928	1	1	7de rit Volta a Catalunya (FAEMA)
SAURA NAGOREJosé (SP) ° 05/06/1931	0	1	3de rit Vuelta a Andalucía (Equipo Catalan)
SERRA GIL José (Sp) ° 12/11/1923	1	1	3de rit Vuelta Pirineos (FAEMA)
VIDAURRETA GARCÍA Hortensio (Sp) ° 11/01/1928	3	3	Kampioen van Vasco Navarro Montañes (FAEMA) Mondragon (FAEMA) Vuelta a Baztan (FAEMA)
FAEMA-PLOEG TTT	1	1	2de rit Vuelta a Mallorca
	37	45	

Questions

1. Rolf Graf a été annoncé en 1956 par Carpano-Coppi (tout comme son mentor Ferdi Kübler), voir la page ci-dessous du livret de chromo ELAH. Cependant, nous n'avons jamais vu une photo ou une carte de Graf dans un maillot Carpano-Coppi. A-t-il réellement participé à des courses pour cette équipe, nous pensons à Sassari-Cagliari et Milano-Torino dans ce contexte ?



2. Rolf Graf a participé au moins au Giro d'Italia, au G.P. Europa à Ravenne et au Giro di Lombardia pour FAEMA et avait également une carte officielle avec FAEMA. A-t-il été recruté spécialement pour ces deux courses, ou avait-il, comme ses compatriotes Strehler et Schär, un contrat dès le début de la saison ?

3. Les Espagnols de G.D. FAEMA ont participé au Tour de France avec une publicité cousue pour G.S. FAEMA. Quelqu'un sait pourquoi G.S. et pas G.D. ? Quelqu'un sait qui a fabriqué ces bandes publicitaires à coudre, l'organisation du Tour, l'équipe ou le sponsor ?

4. Miguel Poblet a couru Paris-Tours avec le maillot de la FAEMA-Guerra. Dans la presse belge (HBVL), il n'a même pas été mentionné comme participant. Dans le classement

par équipe de Desgrange-Colombo, son résultat est attribué à FAEMA-Guerra. Quelqu'un sait quels maillots portaient les autres coureurs (belges) de l'équipe FAEMA, également Guerra ou Van Hauwaert comme dans les autres classiques non italiennes ?

5. Miguel Bover a remporté le contre-la-montre du Tour de France, mais s'était déjà rendu à l'hôtel lorsque les résultats ont été définitifs. Il est revenu en civil, comme on peut le voir sur la photo de l'article où il est félicité par Bahamontes. La seule photo de lui de cette étape est une petite photo dans Miroir Sprint de son tour d'honneur, dans un maillot avec G.S. FAEMA cousu dessus. Cependant, sur toutes les autres photos, il porte un maillot sans inscription publicitaire et il n'avait pas de contrat avec FAEMA cette saison-là. Quelqu'un sait où il a obtenu ce maillot, peut-être emprunté à Bahamontes ?

(à suivre)

Baggerbox

J'ai pris le nom de cette partie du site de Wielerarchieven. Tout peut se retrouver ici. Il se peut que j'aie vu quelque chose à la télévision, une action ou un fait pendant la course sur lequel moi, ou quelqu'un d'autre, veuille écrire quelque chose.
Ou les commentateurs ont dit quelque chose qui n'est pas correcte et qui doit être corrigée. Ou une histoire est apparue dans la presse qui n'est pas vraie et que nous voulons vérifier avec un 'fact check'.
Il peut aussi s'agir d'un sujet qui m'est venu à l'esprit ou à l'esprit de quelqu'un d'autre et qui devait être écrit.

Gazettenpraat (raconté dans les journaux)

par Jan De Smet



Qu'il faut toujours faire attention à ce que l'on raconte, c'est enfoncer une porte ouverte. Que l'on doit certainement être prudent avec des prédictions lourdes de conséquences est un truisme.

Par coïncidence, je suis tombé sur un certain nombre de déclarations de Rik Van Looy, déclarations qui sont apparues dans Sport '67, '68 et '69. Cela montre que Rik avait du mal avec le fait que le jeune garde voulait mettre fin à son statut de star suprême du cyclisme belge. Initialement, l'article faisait 2 pages, mais la tentation était trop grande de tout élaborer. Finalement, il est passé à 32 pages

Au début, Rik était encore doux avec Eddy Merckx, mais au cours de la saison, les choses sont allées de mal en pire. Rik, qui performait grâce à la testostérone pure et à l'adrénaline, a attisé les esprits, intentionnellement ou non, et a provoqué une bataille féroce avec le talent émergent Eddy Merckx. Le vieux guerrier ne voulait pas abandonner et exigeait le respect. Mais comme c'est toujours le cas dans de telles histoires, là aussi l'ancien souverain doit finalement céder la place au nouveau, et ce malgré quelques petites victoires sur son adversaire. Le challenger s'est d'abord laissé prendre par cette tactique, a accepté la provocation, mais à partir de 1969, Rik Van Looy, fatigué et mis devant la réalité, a

probablement été perçu par Eddy Merckx plus comme un moustique agaçant lors d'une nuit d'été étouffante que comme une véritable menace. Cependant, Merckx et Van Looy ont montré quelques flambées de leur querelle en 1969, en particulier à l'approche des sélections pour le Championnat du monde. Van Looy n'avait toujours pas abandonné l'espoir d'un troisième titre mondial. Mais le cannibale était né et savait que le vieil empereur allait bientôt disparaître de la scène.

Aux partisans de Van Looy parmi les lecteurs, ce qui suit doit être dit à l'avance. Les textes ci-dessous pourraient montrer qu'en tant qu'auteur, je veux me ranger du côté de Merckx et mettre Van Looy sous un mauvais jour. Ce n'est absolument pas l'intention. Seul Rik, beaucoup plus âgé que Merckx, et donc en contact avec les journalistes depuis beaucoup plus longtemps, pouvait les jouer beaucoup mieux (comme eux ils l'ont fait avec lui) et connaissait donc les ficelles du métier. Typique pour son caractère extraverti, il utilisa avec enthousiasme la tribune qui lui était donnée dans divers journaux, pour plaider sa cause à sa manière. Et il est vrai qu'il n'a pas craint la controverse et parfois la confrontation. Mais cela a eu pour résultat que ses mots écrits ont survécu et ont pu être lus plus tard. Rik sera plus calme entre-temps et pourra mieux tout remettre en contexte, comme l'a également montré un reportage réalisé à l'époque du Championnat du monde 2021 à Louvain à propos du Championnat du monde à Renaix (à voir sur Telenet).

Cependant, c'est une lecture intéressante et agréable à lire, datant d'une 'époque où les sportifs ne recevaient pas de formation médiatique et disaient ce qu'ils pensaient dans leurs interviews.

Ces temps ne reviendront probablement pas, mais la querelle autour de Remco Evenepoel contre Wout van Aert et l'entraîneur national dans le cadre des Jeux Olympiques de 2020 et du Championnat du Monde 2021 nous a fait rêver un moment.

Voici les passages de plusieurs articles que je voulais citer. Ici et là, j'ajoute un "Fact Check", en fait, dans de nombreux cas l'approche critique que l'on pourrait attendre des journalistes d'hier (et aussi d'aujourd'hui). Pour la défense des journalistes, eux non plus ne pouvaient pas voir l'avenir et bien sûr, Rik ne pouvait pas tester ses prédictions contre la réalité. Mais sur ce qu'il a dit du passé, ils ont parfois fait preuve de peu de sens critique. Il montrera aussi que Rik Van Looy n'est pas né pour vivre comme Madame Blanche avec une boule de cristal, que Rik avait parfois la mémoire courte ou sélective et faisait parfois des comparaisons sélectives.

Il convient de noter que je me limite ici à ce que j'ai trouvé dans Sport '67, '68 et '69, et pour 1969 aussi Het Belang van Limburg et le Gazet van Antwerpen[1]. Par ci et là et pour la période 1967, j'ai consulté d'autres publications.

[1] En ce qui concerne les journalistes des quotidiens qui liraient ceci. Il est dommage que seuls les deux journaux mentionnés ci-dessus mettent leurs archives à disposition numériquement. Espérons que Het Nieuwsblad (et Het Volk) et Het Laatste Nieuws, afin de s'en tenir aux journaux néerlandophones, arriveront un jour à comprendre qu'ils doivent également mettre leurs archives disponibles sous forme numérique.

En outre, il est également vrai que la “querelle” a commencé en 1965 lorsque le tout jeune Merckx a été mis par Jean Van Buggenhout dans l'équipe SOLO-Superia de Rik Van Looy et de ses fidèles. Les vieux guerriers qui connaissaient les ficelles du métier depuis des années n'ont pas pu résister à l'envie de taquiner verbalement un jeune Merckx, d'autres diront de l'intimidation[2]. Merckx, déjà plus introverti que le campinois[3], plus nerveux, à l'époque effrayé de devenir l'un des champions du monde ratés parmi les amateurs, ayant grandi dans un environnement protecteur, en a souffert et n'a pas pu y faire face. Il n'y a jamais eu question de conseils ou de bon accompagnement, selon Merckx. De plus, Merckx était également ami avec Émile Daems et Willy Vannitsen, qui ne sont pas exactement les meilleurs amis de Rik Van Looy. “Je me sens comme un étranger dans une affaire de famille avec Rik, avec son 'chouchou' Sels, avec son beau-frère Hugo Mariën qui ne peut pas être un directeur sportif objectif, avec Mme Van Looy. Non, c'est trop", a déclaré Merckx[4]. Cela a



Quand même un regard admiratif De Rik pour Eddy ? Ward Sels semble déjà sentir l’arrivée du Merckx qui gagne tout.

[2] Les gens se moquaient du fait que Merckx aimait manger du riz avec du sucre candi et le comparaient à Jack Palance (un acteur de cinéma avec une certaine ressemblance, mais qui jouait généralement le “méchant”).

[3] Il est étrange que Merckx, surtout au début, se soit entouré dans ses équipes FAEMA et Molteni par d'autres personnes de la Campine (selon Wikipédia, la région de la Campine est située dans la majeure partie de la province d'Anvers, du Limbourg nord, central et occidental et du nord du Brabant flamand), connus pour leur franc parler, tels que Jos Huysmans (Beerzel), Vic Van Schil (Nijlen), Martin Van den Bossche (Bornem), Jos Spruyt (Zandhoven), Herman Vanspringel (Ranst), Frans Mintjens (Malle), Jos De Schoenmaecker (Malines), Frans Brands (Berendrecht), Julien De Locht (Mol), Engelbert Opdebeeck (Weerde-Zemst), Julien Stevens (Malines), Willy Scheers (Lierre), Arthur Van de Vyver (Breendonk), ...
Là où l'on s'attendrait à des travailleurs plutôt calmes et introvertis comme la plupart des Flamands de l'Ouest et de l'Est. Roger Swerts (Heusden-Zolder), était le Limbourgeois tranquille.

[4] “Eddy Merckx - De Mens Achter De Kannibaal”, par Rik Vanwalleghem, Pinguin Productions, Gand (1993) p. 44-45.

conduit à un premier accrochage pendant et après le championnat de Belgique à Vilvorde[5] et aussi à une demande du président de la fédération, Arnold Standaert, après Paris-Luxembourg (où Merckx a bien roulé avec une 2e et une 3e place, mais n'a encore une fois obtenu aucune protection de l'équipe) à Merckx, s'il serait sélectionné pour le championnat du monde, de ne pas rouler contre Van Looy, ce qui a énormément surpris Merckx puisque Van Looy était son coéquipier dans la vie quotidienne et dans la sélection belge. Le résultat de tout ça a été que Merckx est passé chez Peugeot à la fin de l'année.

Sport'67 n° 5 p. 2-3 (12-18 février)

Prédictions pour la saison 1967

"... On a dit que je suis très sévère dans l'évaluation d'hommes comme Merckx, Planckaert, Godefroot, Reybrouck, Huysmans, Vanspringel et d'autres. C'est vrai. Je ne pense pas m'être caché dans mes premières années. J'ai toujours lutté avec un esprit ouvert contre une coalition qui était beaucoup plus forte que celle d'aujourd'hui. La plupart de ces jeunes stars se sont généralement cachées dans les roues et n'étaient pas en faveur de se retrousser les manches. Merckx était le moins difficile à être persuadé, mais les autres n'ont jamais été beaucoup vus dans la ligne de mire. J'espère simplement qu'ils sentent que le public peut maintenant exiger un peu plus d'eux. Ils s'apercevront alors qu'ils ont obtenu leurs grands succès très bon marché et qu'il est beaucoup plus difficile de confirmer les grandes victoires. Quand j'ai décidé que je ne pouvais pas le faire seul, sauf lors de ce Paris-Bruxelles de 1956, il m'a fallu des années pour constituer une équipe qui fonctionnait bien. S'ils peuvent le faire seuls, je serai le premier à les applaudir. Sinon, je pense qu'ils auront une saison de hauts et de bas...

Faits :

1. Eddy Merckx : professionnel depuis le 27 avril 1965, donc un an et demi : Avait déjà 28 victoires à la fin de 1966 dont Milano-Sanremo et le Trofeo Baracchi. Il était devenu 2e du championnat de Belgique, du Giro di Lombardia et 3e du G.P. des Nations.
2. Willy Planckaert : pro depuis 1965, donc 2 ans : comptait déjà 19 victoires fin 1966 dont 2 étapes du Tour de France et le maillot vert et se classait 2ème de Paris-Bruxelles.
3. Walter Godefroot : professionnel depuis le 1er mai 1965, donc depuis un an et demi : il avait déjà 27 victoires à la fin de 1966 dont le championnat de Belgique et À Travers la Belgique, des victoires d'étape au Tour de Belgique, au Midi-Libre et à la Volta a Catalunya. Il a également terminé 2e de l'Omloop Het Volk et du Rund um den Henninger Turm.

[5] Merckx et Van Looy n'ont pas beaucoup roulé ensemble à cause du service militaire de Merckx (11/64-02/66). Lors du championnat de Belgique à Vilvorde, Merckx termine 2e derrière Walter Godefroot. Ce dernier a été aidé par son coéquipier et futur beau-frère Tuur Decabooter. Merckx lui-même a déclaré qu'il avait été abandonné par ses coéquipiers.

4. Guido Reybrouck : professionnel depuis le 14 mai 1964, soit 2,5 ans : Avait déjà 20 victoires à la fin de 1966 dont deux Paris-Tours, le championnat de Belgique, Meisterschaft Zürich (Züri Metzgete), Kuurne-Bruxelles-Kuurne, deux étapes du Tour de France et une du Tour de Belgique. De plus, une 2e place au Tour du Nord et à Paris-Luxembourg.
5. Jos Huysmans : professionnel depuis le 25 juin 1964, soit 2,5 ans : Avait déjà 15 victoires à la fin de 1966 dont le Tour du Nord et des victoires d'étape dans les Quatre Jours de Dunkerque et le Tour de Suisse. De plus, une 2e place au Tour de Suisse et des 3e places au Tour de Belgique et au championnat de Belgique.
6. Herman Vanspringel : professionnel depuis le 27 juillet 1965, soit 1,5 an : Cumulait déjà 9 victoires fin 1966 dont Gent-Wevelgem et une étape dans le Critérium du Dauphiné Libéré. Il a également terminé 3e à Milan-Sanremo.
7. Rik Van Looy : professionnel depuis le 2 septembre 1953.
    1. 1953 : 2 victoires
    2. 1954 : 9 victoires et une 2e place au Tour de Belgique
    3. 1955 : 10 victoires
    4. Soit 21 victoires dans les premières années (2 ans et 2 mois) de sa carrière sans se faire remarquer directement.
    5. 1956 : enfin la percée avec 21 victoires dont Paris-Bruxelles et Gent-Wevelgem et une 2ème place au championnat du monde.

Il est difficile de dire que c'était tellement mieux que les jeunes coureurs professionnels susmentionnés. D'autre part, il convient de mentionner que Willy Planckaert et Jos Huysmans et dans une moindre mesure Guido Reybrouck, n'ont pas répondu aux attentes.

Willy Planckaert s'est imposé au début de sa carrière (Tour de France 1966, où il ne devait à l'origine qu'aller chercher une victoire d'étape, sans intention de finir la course, et cela seulement sur l'insistance de Driessens, suivi d'une quarantaine de critériums) et a ensuite été confronté à des problèmes de santé, Huysmans a succombé au stress. Guido Reybrouck a remporté Paris-Tours et l'Amstel Gold Race une fois de plus et plusieurs étapes dans différentes courses par étapes.

Herman Vanspringel et Walter Godefroot ont parcouru ensemble un palmarès plus que décent. Eddy Merckx n'a pas besoin d'autre commentaire.

Ce qui est remarquable dans cette interview, c'est que Rik a une vision très positive de Merckx. Tout aussi remarquable est que Rik admet qu'il avait besoin d'une équipe autour de lui pour grandir davantage. Les coureurs ci-dessus n'en étaient qu'au début de leur carrière et n'avaient donc pas d'équipe construite exclusivement autour d'eux. Avec Merckx, il faudra même attendre 1968 avant qu'une équipe plus ou moins ne se forme autour de lui et même alors, il y avait quelques coureurs lors de la première année de la FAEMA qui avaient leurs propres ambitions. Ce n'est qu'en 1969 que l'épine dorsale de l'équipe Merckx a été construite.



La grimace typique de Van Looy, un sourire fait pour agacer Merckx

Sport'67 n° 11 p. 9 (26 mars-1er avril)

Harelbeke-Anvers-Harelbeke

Voici un reportage photo dont je peux déduire ce qui suit :

Rik Van Looy, en quête d'une quatrième victoire à Harelbeke-Anvers-Harelbeke, est passé à l'attaque dès le début. Il a eu 11 compagnons avec lui et ce groupe a pris une avance jusqu'à 5 minutes.

Cependant, le peloton se rapprochait peu à peu et les autres échappés de Rik abandonnaient et se laissaient retomber. Seul Rik Van Looy restait aux avant-postes. Il espérait que sur le Kluisberg, un groupe se détacherait du peloton et le rejoindrait.

Cependant, aucun groupe n'est apparu mais un coureur seul, à savoir Eddy Merckx. Lorsqu'il rejoignait Van Looy, Eddy l'invita à continuer. Mais la foi n'était plus là. Rik ne prenait plus la tête. Puis Eddy a attaqué mais Van Looy est allé le chercher. Immédiatement, la course a été perdu pour les deux.

Qu'il y ait déjà eu une véritable rivalité ici me semble peu probable. Cela ressemble plus à une situation de course normale. L'échappé est rattrapé, ne prend plus la tête, une tentative est faite pour le faire lâcher, il s'accroche dans la roue.

Sport'67 n° 29 p. 4 et suite (30 juillet-5 août)

Après le championnat de Belgique à Mettet

Van Looy : "Je vais remettre Eddy à sa place, il est devenu trop prétentieux"

"Personne ne conteste que Jos Boons a mérité son titre. Mais il n'est pas contestable que les deux stars de ce championnat, Eddy Merckx et Rik Van Looy, étaient déjà disparues de l'arène alors que tout était encore possible[6]*. Rik et Eddy font tous les deux partie de notre 'personnel'. Nous avons donc demandé à tous les deux d'expliquer leur point de vue.*

C'était difficile pour Eddy, compte tenu de l'état douloureux dans lequel il se trouvait lundi. Néanmoins, il a permis à Alain Ayache de lui rendre une courte visite. Ce reportage peut être trouvé plus loin dans ce magazine.

Ce même reporter a eu une longue conversation téléphonique avec Rik Van Looy, qui a clairement montré l'excitation de "l'empereur". Il n'aura échappé à personne que la bataille de prestige entre Merckx et Rik n'a jamais fait rage aussi férocement. À Woluwe, Van Looy a roulé dans la roue de Merckx[7]*. À Mettet, c'était l'inverse.*

Tout le monde a compris qu'Eddy Merckx voulait empêcher Rik Van Looy de devenir champion de Belgique en premier lieu afin d'obliger la fédération de cyclisme à le sélectionner pour le championnat du monde à Heerlen, ce qui aurait inévitablement pour conséquence que ni Merckx ni Van Looy ne pourraient remporter le titre mondial. Rik Van Looy a réagi avec la volonté qu'on lui connaît :

Ma pipe n'est pas encore éteinte. Ils pourront en tenir compte lors du championnat du monde et dans le pire des cas la saison prochaine.

Je n'ai pas abandonné pendant le championnat belge parce que j'étais mort, mais à cause d'un défaut de ma transmission, qui m'a enlevé toutes les chances de victoire.

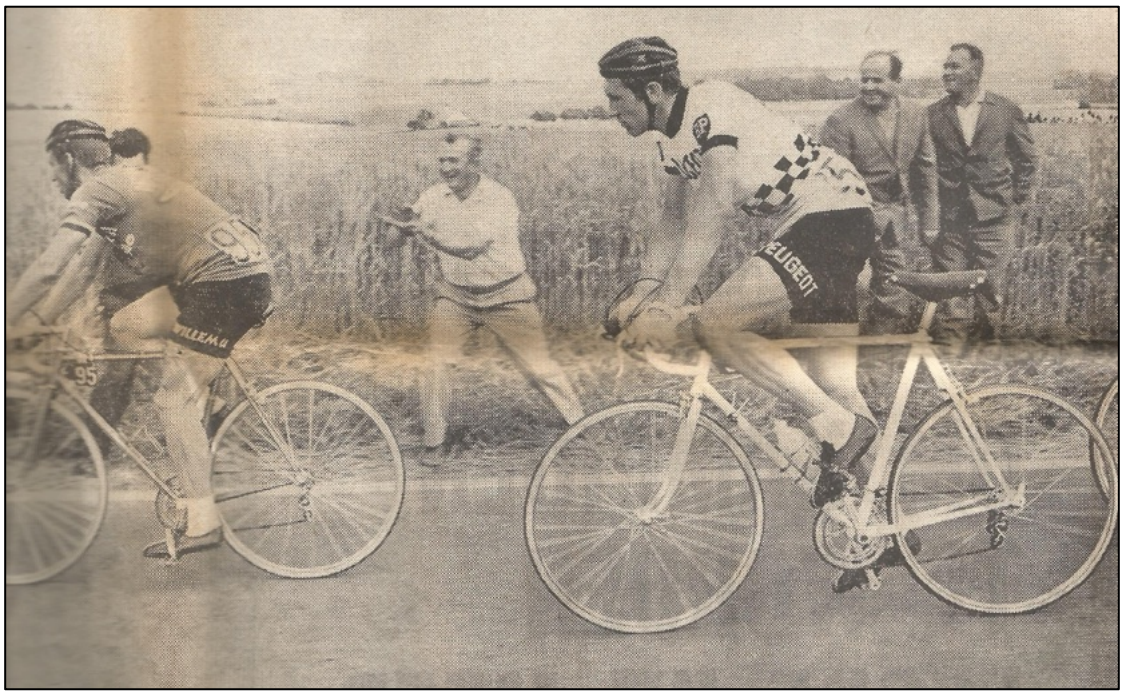
Je ne veux pas prétendre que j'avais déjà le titre dans ma poche. On n'a jamais ça avant la ligne d'arrivée, mais j'avais ma chance. Je n'ai pas été surpris par la victoire de Boons, dont j'avais d'ailleurs fait mon favori, malgré la présence d'Eddy Merckx.

J'en ai assez d'être considéré comme un ancien champion maintenant. Je n'ai pas encore 40 ans et l'année prochaine, on parlera à nouveau de Rik Van Looy en première page des magazines sportifs. Ce ne doit pas être une habitude de simplement m'enterrer. Je n'ai pas eu beaucoup de

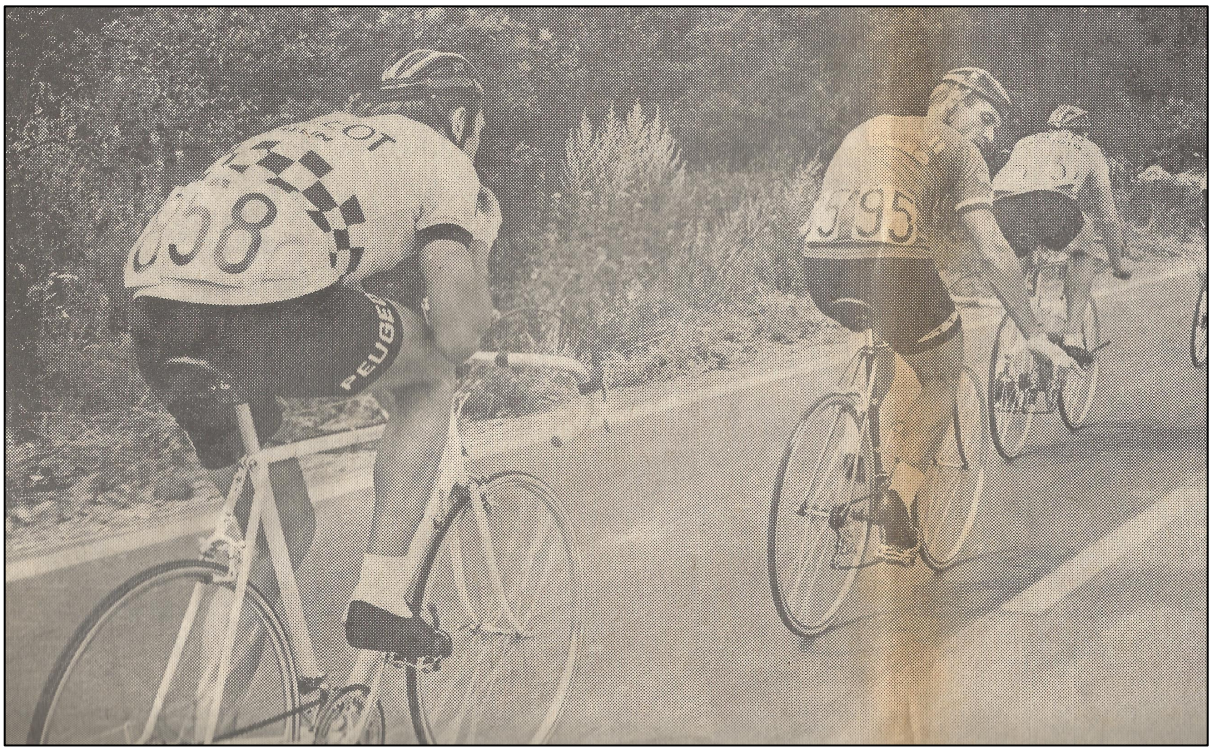
[6] Eddy Merckx en raison d'une chute ayant entraîné une commotion cérébrale, Rik Van Looy en raison d'une défaillance d'équipement.

[7] Il s'agit d'un critérium du Tour à Woluwe-Saint-Lambert le 26 juillet. Van Looy a battu Merckx au sprint (2 longueurs) dans la course en ligne. Le contre-la-montre sur 1700 m a été remporté par Merckx avec 4" d'avance sur Van Looy. Au classement par points, les deux ténors avaient 3 points mais la victoire de Merckx dans le contre-la-montre a été décisif.
Dans "Eddy Merckx - De Biografie" de Johny Vansevenant, éditeur Kannibaal, 2015 p. 128, il est décrit ce qui s'est passé à Woluwe. "Le jeudi après le Tour, nous avons tous les deux participé à un critérium à Woluwe. Deux fois, nous avons attaqué ensemble. J'ai toujours attendu de Rik qu'il fasse son travail, mais il a refusé. Vous pouvez imaginer que ce n'était pas à mon goût. Van Looy, en revanche, s'en rendait bien compte quand il m'a dit que je pourrai gagner le sprint. Cependant, lorsque nous avons atteint l'arrivée, il a oublié sa promesse, a gagné le sprint et m'a mis dans le sac. Si j'avais su cela, je ne l'aurais pas amené à l'arrivée dans un siège. »

chance cette année. J'ai abandonné dans le Tour de France, mais d'autres l'auraient probablement fait aussi à ma place.



Merckx dans la roue de Van Looy lors du championnat belge



Le fait que Merckx roule sur le volant commence apparemment à énerver Van Looy

Je ne veux pas revenir sur les motivations qui m'ont fait rentrer chez moi, mais je ne pouvais pas me sentir à l'aise avec les deux directeurs sportifs[8] de l'équipe. Maintenant, la question se pose : serai-je sélectionné pour les championnats du monde sur route ?

Je l'espère, bien sûr, je l'espère, mais je sais que ce n'est pas certain. Et pourtant, je reste le deuxième coureur belge derrière le "grand Eddy". Qu'il suffise de faire le calcul : il a gagné 16 courses cette année et j'en ai gagné 11[9].

Mais les gens ont tendance à l'oublier ou à le minimiser. Ils n'ont que le nom d'Eddy Merckx sur les lèvres. Et ce qui devait arriver est arrivé. Eddy, qui était un garçon sympathique, qui était aimé de tous, a eu un "gros cou". À l'époque, il portait une chemise de taille 40. Je ne suis pas sûr qu'il puisse mettre un 50 en ce moment...

Il se prend pour le centre de la terre et lorsqu'il se présente au début d'une course, il donne toujours l'impression que la Chanson Nationale vient d'être jouée pour lui.

Il est trop facile d'oublier que j'ai remporté deux championnats du monde avant lui et un certain nombre de classiques qui sont bien plus importantes que celles qu'il a à son palmarès. Je ne vais pas répéter qui est Van Looy ici. J'espère que vous ne l'avez pas encore oublié.

Je ne suis pas un champion sur le chemin du retour. J'avoue que j'ai déjà eu des revers. Moralement, c'est compréhensible. Mais je pense que c'est naturel. J'ai vu des victoires s'échapper au dernier moment et j'ai aussi vu l'intérêt pour moi diminuer. Cela m'a fait mal...

Tout autour de moi, j'entends des chuchotements parce que personne n'a le courage de me dire en face, sans mâcher ses mots : Rik est fini, Rik n'a plus de "punch". J'ai serré les dents, mais la chance ne m'a pas souri. Je comptais surtout sur le championnat de Belgique.

J'étais encore avec Eddy Merckx avant son accident et j'étais encore au milieu de la bataille lorsque ma transmission est tombée en panne. C'est avec une certaine excitation que j'attends maintenant la liste des personnes désignées pour le championnat du monde. Je sais que ma chance est petite, mais j'y crois toujours.

Ne pensez pas que je vais me suicider si je ne suis pas sélectionné. Rik Van Looy sera toujours le même s'il n'en fait pas partie et cela ne m'empêchera pas de dormir. Je me sens physiquement très fort et en aucun cas affaibli. Je peux encore gagner des classiques.

De plus, je me suis fixé l'objectif de remettre Eddy Merckx à sa place. Je vais en faire mon affaire. Jusqu'à présent, je ne l'ai jamais suivi. Je pensais qu'il était raisonnable et sympathique, mais il a beaucoup changé. On dirait qu'avant lui, personne d'autre n'a jamais existé. Il ne doit pas exagérer. Ce n'est pas qu'il pourra s'imposer l'année prochaine. Et ceux qui s'attendent à ce qu'il confirme ses résultats risquent de se tromper.

Il ne pourra pas renouveler ses performances de cette saison. Pour autant que je sache, un champion doit confirmer ses capacités pendant plusieurs saisons avant de pouvoir le juger. J'ai été le n°1 pendant dix ans et du jour au lendemain je ne vaudrais plus rien parce qu'Eddy Merckx est arrivé ? Je crois vraiment que mon passé a été oublié afin de pouvoir mettre en lumière les

[8] Frans Cools (Mann-Grundig) et Lomme Driessens (Romeo-Smith's).

[9] Ils seront finalement respectivement à 27 et 19 à la fin de la saison.

victoires de Merckx. Je ne vais pas vous parler de mon passé, mais je n'ai que 33 ans, l'âge de Jacques Anquetil. Ses problèmes sont le Tour de France, les courses par étapes. Mes problèmes sont les classiques. Et je peux vous assurer qu'il y a encore de grandes victoires à remporter pour moi à cet égard.

Je ne me décourage pas tout de suite. Je suis seulement excité par le comportement de ce garçon, qui pense qu'il n'y a plus d'être humain en dehors de lui. Les gens croient que j'ai un mauvais caractère, que je suis fermée, secrète, taciturne. En réalité, je ne demande pas mieux que de pouvoir être plus franc, plus détendu, mais je sais qu'il faut savoir se taire, qu'il ne faut jamais dire ce qu'on pense trop hardiment. Cependant, la diplomatie et moi, c'est comme le feu et l'eau.

Malgré la malchance qui m'a empêché de récolter ce sur quoi je comptais, mon moral n'a pas été affecté de quelque manière que ce soit, car je me sens très fort à l'intérieur. Ne croyez pas que je m'accroche comme des boxeurs qui ont été champions.

J'avoue que ça va devenir plus dur, que les victoires vont être plus rares. Et puis ? Leur valeur augmentera encore plus. Dans tous les cas, vous me verrez toujours comme le vainqueur et lirez des gros titres à mon sujet dans les journaux. Vous remarquerez également que les victoires d'Eddy Merckx vont se faire plus rares.

Je ne déteste pas Eddy. Il est encore jeune, mais je refuse d'être écrasé par ce jeune homme. Il faut le remettre à sa place. Il faut lui prouver que la célébrité est très fragile et éphémère. Il doit à tout prix avoir une vision correcte des choses et des gens...

Son comportement m'agace. Il se prend pour Anquetil, mais il y a quand même une très grande différence entre lui et Jacques. Merckx est loin d'avoir un palmarès comme celui d'Anquetil. Entre une saison et quatorze saisons, entre deux ou trois victoires majeures et une série de performances extraordinaires à la Jacques, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir.

Merckx a-t-il déjà remporté le championnat du monde des cyclistes professionnels ? Pas encore. On dit qu'il remportera un jour le Tour de France. Je veux le voir d'abord. On verra bientôt que la taille de ses chemises reprendra sa forme normale. Je vais vieillir...

Quand je pense à une vengeance retentissante, à la fois sur les hommes et sur le destin, elle ne peut pas être forgée avec des plans. Je m'entraine et j'attends mon heure avec impatience. Je dois prouver par une grande victoire à mes détracteurs qu'ils ont fait une erreur et à mes partisans, que je suis toujours le grand Rik qu'ils ont connu dans le passé, dans un passé très récent...

La vie d'un champion se compose de hauts et de bas. Gimondi, Bobet, Anquetil ont connu de tels moments. Je ne peux pas y échapper non plus. Mais entre un homme qui doit faire face à l'adversité et un homme qui est fini, il y a une énorme différence. Donnez-moi une chance en Championnat du Monde et vous pourrez juger des possibilités que j'ai encore.

C'est un parcours qui me convient très bien et que je connais très bien. J'aime aussi l'ambiance, la bataille pour le titre. Il faut avoir de l'ambition, des sentiments de revanche et la volonté d'effacer une mauvaise saison... Et puis il y a Eddy Merckx. J'espère qu'il se rétablira bientôt afin de pouvoir le combattre avec des armes égales.

J'ai concentré ma saison sur les classiques, mais surtout sur le championnat du monde. Je rêve d'une troisième victoire et je l'obtiendrai avant de prendre ma retraite définitivement. C'est une promesse que j'ai faite à ma femme et à mon fils. Je n'ai pas l'habitude de manquer à mes obligations, encore moins à mes promesses.

J'aime la célébrité, qui me semble hors d'atteinte ces derniers temps, mais je la suivrai et je l'attraperai, peut-être aux dépens d'Eddy Merckx.

Merckx lui-même a réagi brièvement alors qu'il était alité à cause de sa commotion cérébrale.

"... il y avait aussi Van Looy à mes côtés, qui me semblait également très frais, et à vrai dire, je ne lui faisais pas confiance, car je savais qu'il cherchait une revanche retentissante ...

Faits :

1. Rik Van Looy n'a en effet pas été sélectionné pour le championnat du monde à Heerlen. Merckx est devenu champion du monde pour la première fois. Rik a dû attendre 7 ans pour son premier titre mondial, Merckx 2,5 ans.



Ill y avait aussi la place au rire.

2. Rik a effectivement encore gagné des classiques. À l'automne, il remporte Paris-Tours et l'année suivante la Flèche Wallonne. Avec un peu de bonne volonté, nous pouvons également ajouter Harelbeke-Anvers-Harelbeke (cette course n'avait pas le même statut qu'aujourd'hui et n'était considérée que comme une course "normale" en ligne) en 1969, la seule des trois où Merckx était également au départ. De plus, il a "obtenu" une victoire d'étape dans le Tour de France en 1969. Ce sont les 4 victoires

les plus importantes que Rik a remportées après l'interview jusqu'à la fin de sa carrière.

3. *"Il ne pourra pas renouveler ses performances de cette saison"*. En effet, Merckx n'a pas remporté les mêmes victoires en 1968 qu'en 1967. Mais d'autres grandes victoires dont Paris-Roubaix, le Giro d'Italia (4 étapes), le Tour de Romandie (1 étape), le Tour de Catalogne (2 étapes) et le G.P. de Lugano.
4. "*Pour autant que je sache, un champion doit confirmer ses capacités pendant plusieurs saisons avant de pouvoir le juger."* 1968 a certainement été une confirmation et par rapport aux années suivantes, c'était en fait une saison moindre pour Merckx.
5. "*Vous remarquerez également que les victoires d'Eddy Merckx deviendront plus rares."* C'est une prédiction qui a dû attendre jusqu'en 1974, où il n'a remporté "que" 36 victoires contre 51 en 1973. Et dire que 36 victoires sont des victoires rares... Même lors de sa dernière année chez FIAT, Eddy a tout de même remporté 17 victoires.
6. "*Les gens disent qu'un jour il gagnera le Tour de France. Je veux le voir en premier*. Rik l'a vu cinq fois.

Sport'67 n° 32 p. 7 (20-26 août)

Avant le championnat du monde à Heerlen

"... Je sais, le fait que je n'ai pas été sélectionné a rassuré certains partisans d'Eddy Merckx. Dans ce contexte, je veux juste dire que je ne suis pas du tout un ennemi d'Eddy. Quand je roule, ce n'est pas contre lui mais contre tout le monde. La seule chose que je vise, c'est la victoire. J'aime la victoire et j'ai besoin de l'ivresse de la victoire. Et si je roule dans des courses auxquelles Eddy participe également, c'est parce qu'il est beaucoup plus jeune que moi et que je dois donc faire deux fois plus attention au déroulement de la course.

Dans le passé, ma façon de rouler était toujours considérée comme très normale. Eddy est un adversaire comme tous les autres. Il est juste beaucoup plus fort. Je suis prêt à admettre qu'il roule mieux que moi. Quand j'étais plus jeune, j'avais les mêmes performances que lui, peut-être même meilleures. Et mon bilan est là pour le prouver.

J'ai dit que je pensais qu'Eddy Merckx était plutôt prétentieux. Je suis prêt à revenir sur mes paroles. Parce que dans l'ensemble, Eddy est un grand atout pour le cyclisme et une figure importante. Je ne suis pas contre le fait qu'un jeune fasse des histoires, et je regrette que l'opinion publique veuille nous opposer à tout prix alors que tout le monde gagnerait à ce que nous roulions côte à côte. Avec sa jeunesse et mon expérience, nous pourrions remporter des victoires similaires.

Les gens disent que je suis jaloux. Je dois en rire. Pourquoi devrais-je être jaloux ? J'ai des titres et des victoires comme peu d'autres super champions. En réalité, ils voulaient me frapper dans mon amour-propre et mon orgueil. D'un autre côté, ils voulaient pousser Eddy plus haut que là où il était déjà allé. Je ne dis pas qu'il n'atteindra pas les plus hautes marches. Au contraire. Mais il doit attendre son heure.

D'accord, je suis ambitieux, mais quel champion n'est-ce pas ? Et si je le suis, ce n'est pas tant pour les victoires elles-mêmes, mais pour laisser intacte l'image que les jeunes se sont faits de

moi. Je peux raccrocher le vélo et continuer à vivre richement. Mais je préfère continuer à rouler et tenter ma chance. Je crois que c'est le vrai sport et l'esprit du vrai sportif. /.../ Personnellement, je continue à jurer par Eddy (ndlr : comme favori pour le Championnat du Monde*). Je lui souhaite la victoire. Si j'avais été autorisé à rouler, j'aurais certainement tenté ma chance, en tenant compte bien sûr des éventuels accords pour la course. Mais il ne faut pas oublier que le championnat du monde est en fin de compte une compétition individuelle. Si je peux me permettre un conseil à Eddy, c'est de ne pas tomber dans le piège que les Néerlandais voudront inévitablement lui tendre. Eddy doit aussi veiller à ne pas se montrer trop vite et à freiner un peu son instinct de combat. Je serai content de sa victoire, mais je lui prouverai avant la fin de la saison qu'il doit me prendre en compte malgré tout. Nous nous retrouverons à Paris-Tours. Je me sens en pleine forme.*

L'année prochaine, j'aimerais ajouter une autre grande victoire à mon palmarès. C'est mon objectif le plus important. Les gens n'auront plus à écrire que Van Looy est un coureur amer qui cherche à se venger. Mes prochaines victoires devraient être un exemple de courage. Je ne m'accroche pas au passé : je me bats seulement pour que mon prestige ne soit pas affecté et aussi pour prouver à mes partisans que Van Looy est toujours à craindre.

Faits :

1. *"Quand j'étais plus jeune, j'avais les mêmes réalisations que lui, peut-être même plus grandes."* Merckx est cycliste professionnel depuis un peu plus de 2 ans et a déjà remporté 2 fois Milano Sanremo, la Flèche Wallonne et Gent-Wevelgem. Van Looy n'a remporté Paris-Bruxelles et Gent-Wevelgem professionnels qu'au cours de sa troisième année complète. Merckx avait déjà l'avantage à ce moment-là.
2. *"Je regrette que l'opinion publique veuille nous opposer à tout prix, alors que tout le monde gagnerait à ce que nous roulions côte à côte."* Rik lui-même participe pas mal à ce jeu. Le sport vit de duels, la presse le savait, mais Rik le savait tout aussi bien. D'ailleurs, lorsque l'affaire Van Looy-Beheyt battait son plein, Rik a également fait savoir qu'une telle querelle était bonne pour le portefeuille.
3. *"Eddy doit aussi veiller à ne pas se montrer trop vite et à restreindre un peu son instinct de combat"*. C'était le pronostic de Van Looy pour Merckx lors des championnats du monde à Heerlen. Heureusement, Merckx n'a pas écouté et s'est élancé avec Gianni Motta, Jos van der Vleuten, Ramón Sáez et Bob Addy dans le premier tour.
4. *"Je serai content de sa victoire, mais je lui prouverai avant la fin de la saison qu'il doit tenir compte de moi malgré tout. Nous nous retrouverons à Paris-Tours. Je me sens en pleine forme.* Il faut rendre à César ce qui est à César. Rik était là à Paris-Tours et a gagné.
5. *"L'année prochaine, j'aimerais ajouter une autre grande victoire à mon palmarès. C'est mon objectif principal.* Encore une fois, c'est à César qu'il faut rendre hommage. Rik était là dans la Flèche Wallonne et a gagné.
6. *"Je ne m'accroche pas au passé."* La remarquable lamentation (qui revenait aussi régulièrement dans d'autres articles) sur le manque de respect, son grand passé, le fait de ne pas être usé, suggère le contraire.

7. *"Mais il ne faut pas oublier que le championnat du monde est en fin de compte une compétition individuelle."* C'est quelque chose du genre "quand le renard prêche la passion". Il ne vaut mieux pas le comparer à ce qu'en pensait Rik dans la première moitié des années soixante. Merckx n'a jamais obtenu les privilèges qui lui ont été accordés à l'époque.
8. *"La seule chose que je vise, c'est la victoire."* Cela ne s'est pas vraiment vu les années suivantes, notamment à Imola, où il s'est échappé tôt pour se venger du reste de l'équipe qui l'avait laissé un peu de côté. Il a lui-même dû lâcher ses compagnons d'évasion ce jour-là.



Rik étudie à nouveau le dos de Merckx

Sport'67 n° 39 p. 2-5 (8-14 octobre)

Après Paris-Tours

Rik : "Ils m'ont fait souffrir pendant deux ans."

"... Je dois même avouer que j'ai regretté l'absence d'Eddy Merckx. Ma victoire aurait fait encore plus de bruit. On m'a fait souffrir pendant deux ans. J'ai dû entendre des paroles désagréables, des paroles hypocrites ou celles de supporters déçus, qui pensaient : le pauvre Rik est fini. De plus, la victoire au sprint que j'ai remportée il y a une semaine sur Merckx aux Pays-Bas m'a donné des ailes. Quand les gens disent qu'Eddy est le meilleur coureur du monde en ce moment, le fait que je l'aie battu proprement m'a beaucoup encouragé. Je pense que peu de coureurs sont capables de cela maintenant.

/.../

Quand je suis rentré chez moi à Herentals lundi après-midi, j'ai éprouvé une joie extraordinaire. Devant ma porte se tenait un groupe de jeunes, des amis de mon fils, et j'ai vu l'un d'eux donner deux autographes d'Eddy Merckx pour en obtenir un de moi. Je les aurais embrassés si je n'avais pas été épuisé par la fatigue.

Faits :

1. *"De plus, la victoire au sprint que j'ai remportée il y a une semaine sur Merckx aux Pays-Bas m'a donné des ailes."* Il s'agit de la victoire à Dieren (Pays-Bas) le 30 septembre. Une course de 104 km. Mais cela montre que Rik vivait des duels, des affrontements.

2. *“Je les aurais serrés dans mes bras.”* Un autre exemple de la joie presque enfantine du fait qu'il est légèrement meilleur que son concurrent direct.

Sport'68 n° 12 p. 2-3 (17-23 mars)

Après Milan-Sanremo

Des coureurs français nous ont dit que Van Looy n'avait cessé de suivre le champion du monde Eddy Merckx lors de cette 59e édition de Milan-Sanremo. Nous en avons parlé avec Rik.

“Je ne me suis pas mis directement dans la “roue” d'Eddy, mais un coureur comme lui doit être gardé à l’œil. Tout le monde devra l'admettre. Cependant, je ne suis jamais allé le chercher spécialement quand il attaquait. Cependant, ce que je pense ce qui ne va pas de sa part, c'est le fait qu'il est venu m'encourager à prendre la tête du peloton et à rouler devant. Pourquoi devrais-je travailler pour les jeunes coureurs du peloton après la formation d'une échappée ? Il faut qu'ils comprennent que ma façon de “courir” n'est plus la même qu'il y a dix ans. Ensuite, je ne me suis jamais laissé supplier d’effectuer mon travail et même plus que mon travail. Mais maintenant, c'est aux jeunes.

- Si vous êtes dans une échappée et qu'Eddy fait partie de cette bonne échappée dans l'une des classiques à venir, quelle sera votre attitude ?

- Eh bien, alors je vais coopérer, il peut être sûr que je vais participer travail. Mais si vous roulez en groupe, c'est autre chose. Avec cette explication, je ne veux pas provoquer un conflit avec Eddy lors des prochaines courses, mon point de vue est le suivant : nous travaillons ensemble lorsque nous sommes échappés, mais dans le groupe je le laisse à lui et à ses camarades, car alors je ne me laisserai pas emmener sans ma part dans aussi aux autres le travail sur une telle attitude ne devrait pas être trop honteux ...

C'était clairement le diable typographe. C'est pourquoi j'ai un peu réarrangé les phrases dans la séquence que je pense qu'elles devraient avoir.

Eh bien, alors je coopère, il peut en être sûr, car alors je ne me laisserai pas emmener sans avoir fait ma part du travail. Mais si vous roulez en groupe, c'est autre chose. Avec cette explication, je ne veux pas provoquer de conflit avec Eddy lors des prochaines courses, mon point de vue est le suivant : nous travaillons ensemble lorsque nous sommes échappés, mais dans le groupe, je lui laisse le travail, à lui et à ses camarades, ainsi qu'aux autres. Je n'ai pas à avoir honte d'une telle attitude...

Je peux vous assurer que dans le passé, je n'aurais jamais lâché les sept évadés, comme c'est arrivé maintenant. Les jeunes hommes auraient dû réagir. Et puis je ne parle même pas du fait qu'ils se sont laissé pousser sur toutes les collines par leurs coéquipiers. Je n'ai jamais fait ça.

Le commentaire d'Eddy Merckx a été beaucoup plus court.

"Je préfère ne pas commenter la tactique de Rik Van Looy. D'ailleurs, je ne veux pas tirer des conclusions d'une course dans laquelle je savais à l'avance que je ne pourrais jamais être complètement moi-même.

Faits :

- *Pourquoi devrais-je travailler pour les jeunes coureurs du peloton après la formation d'une échappée ?* Peut-être, juste peut-être parce que vous vous considérez toujours comme un “grand” ?

Sport'68 n° 13 p. 12-15 (24-30 mars)

Printemps 1968



En essayant toujours de finir devant “l’autre”

"Je ne veux pas empêcher Eddy de gagner, mais je ne suis pas non plus payé pour jouer son père adoptif. Je ne suis pas non plus prétentieux au point de penser que ma seule présence peut l'empêcher de gagner. Mais il est certain qu'Eddy souffre beaucoup de ses nerfs.

Quand je roule derrière lui pendant environ 50 kilomètres, je sais qu'il est capable de descendre du vélo et d'abandonner. Mais ce n'est pas dans ma nature. Et chaque fois que j'avais l'intention de suivre cette tactique, j'abandonnais rapidement mon plan initial afin de prendre la tête. Je pense qu'Eddy Merckx est assez sensible. Par exemple, je pense qu'il a fait pas mal d'histoires à Paris-Nice pour une petite douleur au genou.

Merckx devra s'endurcir s'il veut rouler comme il l'a fait l'année dernière. Il a commencé trop tôt et trop vite. Il suffit de garder un œil sur son visage pendant une course.

L'année dernière, il s’échappait sans montrer la moindre trace d’effort. Maintenant, il éprouve plus de difficultés lorsqu'il roule. Merckx dominera le monde du cyclisme pendant un certain temps encore, mais pour jouer à l'autocrate, le garçon ne peut pas assez souffrir, ni physiquement ni psychologiquement. Je pense que le cyclisme demande une bonne dose de volonté de la part de ceux qui pratiquent ce sport difficile. Beaucoup peuvent bien courir lorsqu'ils sont en forme. Mais bien rouler et gagner, quand on n'est pas du tout en forme, c'est l'apanage des grands champions.

Remarquez, j'ai beaucoup d'admiration pour Eddy et il ne fait aucun doute qu'il est le meilleur coureur du monde en ce moment. Mais je crains qu'il ne puisse répéter ses performances de 1967.

Contrairement à ceux qui croient en un renouveau du cyclisme belge, je pense qu'il a perdu beaucoup de sa gloire d'antan et qu'il glisse progressivement vers le bas.

Il y a un manque de "patrons" dans le cyclisme. Aucune entreprise ne peut fonctionner à plein régime sans que le directeur ne contrôle. Je doute que Merckx, en raison de son comportement dans le peloton et dans la vie, puisse jouer le rôle de "chef" et qu'il puisse donner des ordres aux domestiques de la même manière qu'Anquetil et moi l'avons fait.

Peut-être que beaucoup me voient comme un défaitiste, mais je ne crois pas à la résurrection des spécialistes belges des grands tours, par exemple.

Faits:

1. *"Mais il est certain qu'Eddy a beaucoup de problèmes de nerfs. Quand je roule derrière lui pendant environ 50 kilomètres, je sais qu'il est capable de descendre du vélo et d'abandonner. Mais ce n'est pas dans ma nature.* Si ce n'est pas dans la nature de Rik de faire une telle chose, comment peut-il savoir que cela tape sur les nerfs de Merckx ? Il a dû essayer.
2. *"Par exemple, je pense qu'il a fait pas mal d'histoires à Paris-Nice pour une petite douleur au genou."* Rik a reçu pas mal de réactions de la part des lecteurs du journal. Il devait y avoir quelque chose qui n'allait pas avec le genou, bien que d'un autre côté, on sache que Merckx ressentait toujours quelque chose quand il montait bien. Merckx a dû abandonner dans ce Paris-Nice alors qu'il était en tête. Quiconque croit que c'était de la comédie ne connaît pas Merckx.
3. "*Merckx devra s'endurcir s'il veut rouler comme il l'a fait l'année dernière." "Mais je crains qu'il ne puisse pas répéter sa performance de 1967.* Eh bien, cela montre simplement qu'il faut être prudent avec les prédictions. Merckx a remporté un total de 27 courses en 1967, dont le championnat du monde, Milan-Sanremo, Gent-Wevelgem, la Flèche Wallonne, le Trofeo Baracchi (avec Bracke), 2 étapes du Giro, 2 étapes de Paris-Nice, 2 étapes du Giro di Sardegna et le Critérium des As. En 1968, il y en avait 30, dont Paris-Roubaix, le Giro d'Italia (4 étapes, plus les points et le classement de la montagne), le Tour de Romandie (1 étape), le Giro di Sardegna (2 étapes), le Tour de Catalogne (2 étapes), le Tre Valli Varesine, À Travers Lausanne (vainqueur des deux épreuves), une étape du Tour de Belgique et de la Setmana Catalana et le G.P. de Lugano. Et puis nous ne donnons pas encore les résultats de 1970 et après. Donc mieux ou au moins équivalent à 1967.
4. "*Merckx dominera le monde du cyclisme pendant un certain temps encore, mais pour jouer à l'autocrate, le garçon ne peut pas assez souffrir, ni physiquement ni psychologiquement."* Oups, celui-là était vraiment faux aussi.
5. *"Contrairement à ceux qui croient en un renouveau du cyclisme belge, je pense qu'il a perdu beaucoup de sa gloire d'antan et qu'il glisse progressivement vers le bas."*

   Le cyclisme belge a connu des années de gloire au cours des années suivantes avec des coureurs tels que Eddy Merckx, Walter Godefroot, Herman Vanspringel, Frans Verbeeck, Rik Van Linden, Roger De Vlaeminck, même Jempi Monseré, Georges

Pintens, Lucien Van Impe, Johan De Muynck et bien d'autres. Si nous regardons les monuments dans les 10 prochaines années (1968-1977), cela donne ce qui suit :

1. Milan-Sanremo : 6 victoires avec 4 Merckx et 2 Roger De Vlaeminck.
2. Ronde van Vlaanderen : 8 victoires avec 3 Eric Leman, 2 Merckx et 1 Walter Godefroot, Walter Planckaert et Roger De Vlaeminck.
3. Paris-Roubaix : 10 victoires avec 4 x Roger De Vlaeminck, 3 x Merckx et 1 x Walter Godefroot, Roger Rosiers, Marc Demeyer chacun.
4. Liège-Bastogne-Liège : 9 victoires avec 5 x Merckx et 1 x Roger De Vlaeminck, Valère Vansweevelt, Georges Pintens et Joseph Bruyère.
5. Giro di Lombardia : 6 victoires avec 2 Merckx et 2 Roger De Vlaeminck et 1 Herman Vanspringel et Jempi Monseré chacun.

Donc 39 des 50 monuments pour les Belges. C'est 78 %.

6. Si l'on considère la période 1958-1967 (période de Rik), on obtient :
    1. Milan-Sanremo : 4 victoires dont 2 x Merckx, 1 x Van Looy et 1 x Daems.
    2. Ronde van Vlaanderen : 6 victoires dont 2 x Rik Van Looy et 1 x Germain Derycke, Tuur Decabooter, Noël Foré et Ward Sels.
    3. Paris-Roubaix : 7 victoires avec 3 x Rik Van Looy et 1 x Leon Van Daele, Noël Foré, Pino Cerami et Miel Daems.
    4. Liège-Bastogne-Liège 7 victoires avec 2 x Fred De Bruyne et 1 x Rik Van Looy, Jef Planckaert, Frans Melckenbeeck, Willy Bocklant et Walter Godefroot.
    5. Giro di Lombardia 2 victoires avec Rik Van Looy et Miel Daems.

    Donc 26 éditions sur les 50 ou 52 % et dedans il y en a 2 de Merckx et 1 de Godefroot, des hommes de la nouvelle génération.

    Je n'étudie pas davantage les classiques “ordinaires”. Cela donnera certainement la même image.

    Pas mal pour un sport cycliste belge qui était en pente descendante. Même Rik devra l'admettre ces jours-ci.

7. *“Peut-être que beaucoup me considèrent comme un défaitiste, mais je ne crois pas à la résurrection des spécialistes belges des grands tours, par exemple.”*

    Dans les Grands Tours des 10 années suivantes (1968-1977), ces Belges ont terminé dans le top dix :

    1. Tour de France : Herman Vanspringel, Ferdinand Bracke, Eddy Merckx, Martin Van den Bossche, Lucien Van Impe, Tony Houbrechts, Georges Pintens, Ward Janssens, Michel Pollentier, Freddy Maertens.
    2. Giro d'Italia : Eddy Merckx, Willy Van Neste, Martin Van den Bossche, Herman Vanspringel, Tony Houbrechts, Roger De Vlaeminck, Johan De Muynck, Michel Pollentier, Ronald De Witte.
    3. Vuelta a España : Jos Spruyt, Herman Vanspringel, Willy In 't Ven, Ferdinand Bracke, Wilfried David, Eddy Merckx, Roger Swerts, Freddy Maertens, Michel Pollentier.

Au total, les Belges ont remporté le Tour de France à 6 reprises, le Giro d'Italia à 6 reprises et la Vuelta a España à 3 reprises au cours de cette période. Donc 15 tours sur 30 soit 50 %.

Si nous regardons la période 1958-1967 (la période de Rik), cela donne exactement 1 Vuelta (Frans De Mulder). Soit 1 édition sur 30 (3,33 %).

En faveur de Rik, il faut tenir compte du fait que, depuis Van Looy étant cycliste professionnel, chaque année un nouveau futur vainqueur du Tour sortait de la boîte belge (comme les Italiens avec le successeur de Coppi), qui tombaient toujours très vite à l'eau. Il suffit de penser à Marcel Janssens, Jean Brankart, Jos Hoevenaers, René Vanderveken, ... Alors que d'autres semblaient pouvoir gagner une fois, mais après, même s'ils n'étaient pas immédiatement considérés comme des candidats vainqueurs, on pense à Jef Planckaert et Gilbert Desmet, qui ne s'en sont plus jamais rapprochés. Seul Jan Adriaensen, qui n'a jamais été considéré comme un véritable champion ou candidat vainqueur, a fait preuve d'une certaine régularité, mais encore une fois, sans jamais vraiment avoir eu une vision de la victoire. Au moment de la rédaction de l'article, c'était encore le cas récemment pour Willy Bocklant, Georges Vanconingsloo, Jos Huysmans et Herman Vanspringel (qui a échoué lamentablement lors du Tour 1967). Plus récemment, il y avait encore eu Noël Vanclooster, 7e après la première étape des Pyrénées (16e étape), pour rétrograder après la deuxième (17e étape) à la 14e place et enfin terminer 16e au classement final. En d'autres termes, le passé n'est pas toujours un bon prédicteur de l'avenir.

Je n'étudie pas davantage les “petits” tours. Cela donnera certainement la même image.

Sport'68 n° 13 p. 6 (24-30 mars)

Après Harelbeke-Anvers-Harelbeke

Prédictions pour le Ronde van Vlaanderen

*Après son écrasant Tour de Sardaigne, le règne (*ndlr : d'Eddy Merckx*) a été soudainement ralenti à Paris-Nice, à Milan-San Remo, oui aussi samedi dans le Grand E3 Prix Harelbeke-Anvers-Harelbeke.*

*Déjà à Milan-San Remo, il était établi que l'empereur des Herentals ne pouvait jamais être trouvé loin d'Eddy Merckx. La joute qui a déjà ... commencé l'année dernière lors du championnat de Belgique à Mettet, avec Eddy Merckx toujours dans le sillage de Rik, ne semble donc pas encore terminée. Nous avons d'ailleurs pu l'établir samedi (*NDLR : à l'E3 Harelbeke*). Même dans un tel semi-classique, il en est arrivé à un affrontement de prestige entre Eddy et Rik.*

Le champion du monde a été beau lorsqu'il s'est présenté à l'avant dans la zone montagneuse avec un esprit offensif débridé. Mais Van Looy était tout aussi volontaire et aussi très fort lorsqu'il a été retardé par un pneu crevé. Rik n'a pas cédé sous ce revers. Il est parti avec plus de deux minutes et demie de retard sur Eddy Merckx. Cependant, “l'empereur” est devenu un “chevalier” dans toute la force de la bataille. Après une chasse d'environ 45 km, il était de retour. Pour ralentir Eddy Merckx, alors que les vingt derniers kilomètres étaient abordés...

La grande question concernant le Ronde van Vlaanderen sera donc la suivante :

Que sera-t-il entre Van Looy et Eddy Merckx dans la première classique belge ? Les dirigeants de deux générations de cyclistes se feront-ils aussi le diable l'un à l'autre ? Vont-ils continuer leur joute avant de commencer la bataille pour la victoire ?

Quoi qu'il en soit, l'atmosphère pour un Ronde van Vlaanderen tumultueux est "prête".

Faits :

1. *"La joute qui a déjà ... commencé l'année dernière lors du championnat de Belgique à Mettet, avec Eddy Merckx toujours dans le sillage de Rik, ne semble donc pas encore terminé.* Ici, la "faute" de la "querelle" est attribuée à Merckx, bien qu'il ait été rapporté précédemment que tout avait commencé à Woluwe-Saint-Lambert.
2. *"Pour ralentir Eddy Merckx, lorsque les vingt derniers kilomètres ont été abordés..."* Cela montre qu'il s'agissait plutôt de faire perdre Merckx et d'amener quelqu'un d'autre à en profiter. Tout le monde est autorisé tant que ce n'est pas Eddy.
3. Le Ronde van Vlaanderen 1968 a été remporté par Walter Godefroot. Merckx a terminé 8e, Van Looy 10e. Quand deux chiens se disputent un os...

Sport'68 n° 17 p. 1&14-15&19 (21-27 avril)

Après la Flèche Wallonne

Rik Van Looy : "C'est dommage que Merckx n'ait pas été là... Au Sportpaleis, je lui avais déjà dit lundi dernier que j'allais gagner la Flèche Wallonne !

Rik Van Looy : "Mon objectif ? Un troisième titre mondial"

"Qui a eu raison ? Ceux qui m'avaient déjà radié prématurément ou moi ? J'espère que ma victoire à la Flèche Wallonne a prouvé à mon adversaire immédiat, Eddy Merckx, qui n'a malheureusement pas pu participer à cette classique cette fois-ci, que je suis toujours une force avec laquelle il faut compter. J'avais espéré pouvoir disputer cette course avec Eddy. Quand il est là, je roule beaucoup plus fort. J'essaie toujours de me surpasser. Honnêtement, je suis désolé qu'Eddy ait été contraint de rater dimanche pour cause de maladie.

J'aurais donné beaucoup pour le battre au sprint. Si je l'avais eu à mes côtés avant l'arrivée, il n'aurait pas été aussi facile de remporter la victoire, mais je me serais senti cent fois plus heureux que je ne le suis maintenant, après ma victoire 'en me promenant' sur Samyn.

Eh bien, on ne peut pas vouloir à la fois tout et son contraire. Une victoire à la Flèche Wallonne, et une victoire sur mon rival Merckx, cela aurait été presque trop beau.

Bien sûr, il n'est pas facile de comparer et de jouer avec des "si". Mais je ne sais pas si la présence de Merckx aurait changé quoi que ce soit au résultat final ! Je ne pense pas. Comme j'étais en condition dimanche, Eddy n'aurait jamais pu me lâcher. J'étais trop fort, j'étais trop frais.

/.../

La Flèche Wallonne ne sera pas ma dernière grande victoire.

/.../

Mes projets concernent toujours le vélo. Mais je dois être capable de choisir mes épreuves. Je préfère ne pas me présenter dans Liège-Bastogne-Liège. J'ai tout à y gagner sans partir. On m'a trop accusé d'être devenu un suceur de roue dans l'ombre de Merckx. Cependant, la façon dont j'ai gagné dimanche a ouvert les yeux à beaucoup de gens. Je n'ai jamais caché ma tactique envers Eddy. Je vous en ai parlé ouvertement avant Milan-San Remo. Je savais que les nerfs de Merckx n'étaient plus aussi forts. Jusqu'à présent, je ne me suis pas trompé. Ma position doit être comprise. Je n'ai plus rien à prouver. C'est à Merckx de montrer qu'il est capable de me surclasser. C'est lui le challenger, mais le tenant du titre, c'est moi !

J'ai un palmarès unique. Ils devront attendre que Merckx ait un tel palmarès pour faire des comparaisons. Maintenant, je suis un homme satisfait.

/.../

Je ne me bats pas tant contre Eddy, mais contre le fait qu'un champion arrive qui pense qu'il peut m'effacer sous prétexte qu'il a douze ans de moins que moi. J'aime prouver que Merckx, malgré sa gloire, n'est pas plus exceptionnel que je ne l'ai été. Et quand je me retirerai, le fossé qui nous sépare se sera encore creusé plus. Il ne sera plus possible de dire qu'il m'a supplanté instantanément...

À la fin de ma carrière, je lui ai donné une réponse retentissante. Je vais quand même le dominer encore et le forcer à s'incliner.

Faits :

1. *"La Flèche Wallonne ne sera pas ma dernière grande victoire."* Si, à moins que Harelbeke-Antwerp-Harelbeke de 1969 ne soit inclus.
2. *"J'ai un parcours unique. Ils devront attendre que Merckx ait également un tel palmarès pour faire des comparaisons.* Vrai. Rik est et reste le seul coureur à avoir remporté tous les monuments et classiques. Merckx avait besoin de Noël Vantyghem[10] pour remporter à eux deux toutes les classiques et les grands tours.

L'un des derniers exploits dans la bataille entre Merckx et Van Looy a été le championnat du monde à Imola en 1968.

Rik a été sélectionné dans l'équipe belge avec Ferdinand Bracke, Walter Godefroot, Eddy Merckx, Julien Stevens, Georges Vandenberghe, Martin Van den Bossche, Vic Van Schil, Herman Vanspringel et Valère Vansweefelt.

Merckx avait Van den Bossche et Van Schil comme coéquipiers. En outre, il y avait aussi Julien Stevens, Georges Vandenberghe et Valère Vansweefelt de l'équipe cycliste Smith qui viendront à FAEMA l'année suivante avec Lomme Driessens. Ferdinand Bracke était déjà un bon ami d'Eddy à l'époque où Merckx roulait chez Peugeot. Walter Godefroot et Herman Vanspringel roulaient pour leur compte, et Rik Van Looy était seul.

[10] Pour ceux qui ne le savent pas, c'était une "blague" de Noël Vantyghem de dire que lui et Eddy Merckx avaient remporté ensemble toutes les classiques. Noël en 1972 à Paris-Tours, Merckx tout le reste. Albert Bouvet (vainqueur de Paris-Tours en 1956) a toujours raconté la même histoire (notamment dans la presse française).

Le matin du championnat du monde, les Belges sont partis au départ sans Van Looy qui était en retard et qu'ils ne voulaient pas attendre. Connaissant Rik, son sang devait déjà bouillir de colère à ce moment. De plus, il était apparemment également conscient d'un coup qui serait commis par les Italiens et il savait aussi que Jan Janssen et quelques autres coureurs ne faciliteraient certainement pas la tâche de Merckx. Le vieux marronnier cherchait donc à se venger et dès que Vittorio Adorni attaquait, Rik Van Looy s'en empressait à l'accompagner. Merckx était en difficulté. Avec Rik, il y avait un Belge dans l'attaque et les Belges n'étaient donc pas autorisés à rouler. Avec Adorni, il y avait un coéquipier de FAEMA dans l'attaque et c'était donc aussi difficile, bien que Merckx ait toujours pensé que lors du Giro 1968, Adorni avait roulé avec l'idée de gagner lui-même. Les Italiens ne bougeaient non plus parce qu'un compatriote avait la victoire en vue. Jan Janssen et compagnie se tenaient sur la réserve avec un petit sourire en coin et le championnat du monde s'est donc terminé avant même d'avoir commencé.

Après un certain temps, Rik ne pouvait plus suivre le rythme d'Adorni et a dû lâcher prise, mais à ce moment-là, c'était déjà trop tard. Adorni restait hors d'atteinte, Herman Vanspringel a remporté une médaille d'argent, les Italiens Michele Dancelli, Franco Bitossi, Vito Taccone et Felice Gimondi ont complété le triomphe des Azzurri avec les places 3 à 6. Eddy Merckx termine 8e, Rik Van Looy, sans doute en riant au nez, 15e.

À partir de 1969, des mots moins critiques sont venus du côté de Rik. Néanmoins, il n'a pas pu résister à l'envie de déranger de nouveau Merckx de temps à autre, comme lors du prix E3 Harelbeke (qu'il a remporté) et du championnat belge (où il a neutralisé Merckx), mais à ce moment-là, Rik n'était plus qu'un des nombreux adversaires de Merckx. L'un des nombreux et certainement pas le plus difficile. Les frères Roger et Eric De Vlaeminck, Walter Godefroot, Eric Leman, Herman Vanspringel, Felice Gimondi, Gianni Motta, Franco Bitossi, Luis Ocaña et même Raymond Poulidor ont donné à Merckx de plus gros maux de tête que Rik.

D'accord, le moustique pouvait toujours piquer, mais Merckx savait entre-temps qu'il pouvait simplement aplatir ce moustique agaçant si nécessaire.

Cela s'est reflété dans le Tour 1969 où Rik a obtenu un laissez-passer dans la 4ème étape pour finalement gagner avec 42" d'avance sur le porteur du maillot jaune et ancien coéquipier Julien Stevens. Le lendemain, Rik a terminé 121e de l'étape à plus de 12'. Encore un jour plus tard, il a disparu du Tour. Un an plus tard, il y a eu 2 autres victoires avant que Rik ne mette fin à sa carrière le 22 août.

Mais à l'approche des championnats du monde de Zolder, et donc aussi de la sélection pour l'équipe belge, il y a eu une nouvelle flambée dans les critériums.

Tout a commencé dans le critérium de Liedekerke[11]. Dans "Eddy Merckx - De Mens Achter de Kannibaal" de Rik Vanwalleghem, Merckx raconte à la page 46 : "Un point culminant de

[11] Il était d'abord difficile à trouver, mais il s'est avéré qu'il s'agissait du critérium de Denderleeuw, qui s'est tenu le 26 juillet 1969 le même jour que le critérium de Rijmenam.



Dans le Tour, tout allait apparemment encore bien

notre rivalité a été le critérium de Liedekerke en 1969. Van Looy ne m'a pas lâché pour un moment une fois de plus. Même lorsque je me laissais délibérément lâcher du peloton, il est resté dans mon ombre, jusqu'à ce que nous perdions un tour. Puis je n'ai plus pu me retenir et je lui ai crié : “Sale, vieux bouc”. Cette performance à Liedekerke nous a coûté à tous les deux huit jours de suspension conditionnelle en raison d'un manque de combativité. »

Pour les lecteurs intéressés, Eric Leman a remporté la course à Liedekerke/Denderleeuw[12], Merckx a terminé 34e à un tour, Van Looy 35e.

Gazet van Antwerpen, 28 juillet 1969

Eric Leman au sprint à Denderleeuw

Le championnat du monde est toujours à l'ordre du jour pour l'avenir, mais les querelles parmi les sélectionnés battent déjà leur plein, ce qui garantit bien sûr un énorme espoir de victoire belge. Croyez-le bien.

Le public qui a assisté à la querelle et au désaccord entre Rik Van Looy et Eddy Merckx à Denderleeuw samedi n'a pas non plus à faire confiance à la bonne issue à Zolder.

Imaginez un instant que les choses se soient si mal passées entre les coureurs susmentionnés que les deux aient été les seuls du groupe à être doublés.

[12] Après 1969, il n'y avait plus de critérium à Denderleeuw. Les organisateurs en avaient sans doute marre. En 1972, il y a eu un critérium à Liedekerke, remporté par Willy Planckaert.

Dès le départ de la course, par exemple, il s'est avéré que Van Looy a organisé sa course sur celle de Merckx. Lorsque ce dernier a augmenté le rythme, Rik a sauté et lorsque Merckx a freiné, Van Looy a également tiré sur les freins avec le résultat bien connu. Il va sans dire que le public a exprimé son mécontentement à ce sujet et après la course, il a eu des mots peu élogieux, mais heureusement, c'est resté ainsi. Les primes de départ versées se sont également avérées être une pomme de discorde, de sorte que les organisateurs ce critérium quand même prometteur ont involontairement mordu dans une pomme amère. Les trente autres participants ont regardé le tout avec une certaine joie maléfique, mais ont courageusement continué à courir. Au sprint, Léman s'imposait devant Coppens et Reybrouck.

Het Belang van Limburg 28 juillet 1969

Cyclistes professionnels à Denderleeuw

Éric Leman

Vainqueur détaché

Ce critérium est devenu une étrange affaire pour Rik Van Looy. Tout au long de la course, Rik a continué à rouler dans la roue d'Eddy Merckx, qui s'en est tellement lassé à la fin qu'il est allé à l'arrière et s'est laissé doubler. Finalement, il voulait seulement arriver devant Van Looy, afin que Rik soit le tout dernier à franchir la ligne d'arrivée.

/.../

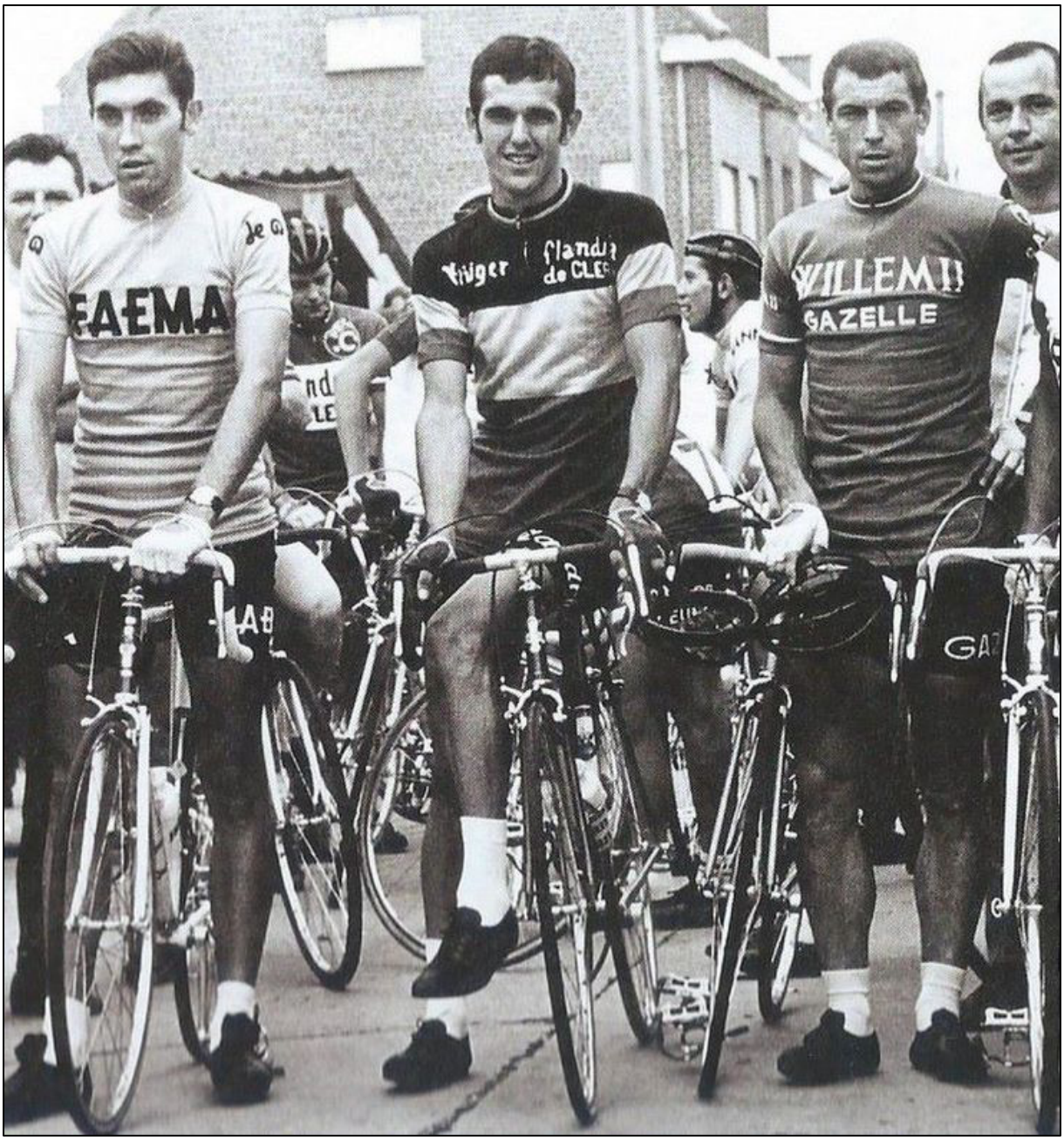
Cependant, les nombreux spectateurs et organisateurs étaient agacés par l'affaire Merckx-Van Looy et ne savaient pas quoi en penser. En tout cas, ce n'est pas un événement prometteur en vue de Zolder.

Le même jour, il y a eu un critérium du soir à Rijmenam où les deux protagonistes ont également pris le départ. Merckx, toujours dans le même livre : “En interne, je bouillonnais encore et cela ne s'est pas amélioré quand j'ai remarqué qu'il roulait derrière moi encore et encore. À la sortie de chaque virage, j'ai attaqué fort, jusqu'à ce que Van Looy devait lâcher prise.

Pour les lecteurs intéressés, Eric De Vlaeminck a remporté la course à Rijmenam[13], Merckx est devenu 2e, Van Looy 31e à un tour[14].

[13] Le critérium de Rijmenam s'est poursuivi jusqu'en 1975 et a été remporté deux fois par Merckx (1974 et 1975). Mais Rik Van Looy est le détenteur du record de trois victoires (1964-1965-1966).

[14] Dans plusieurs livres, il est également question de désaccord lors d'un critérium à Hasselt. Parfois, l'affirmation “Sale, vieux bouc !” se situe dans ce critérium. Cela a également été mentionné lors de l'apparition télévisée des trois grands. Cependant, aucun critérium à Hasselt n'a pu être trouvé en 1969.



Des visages abattus avant le départ et un troisième souriant

Gazet van Antwerpen, 28 juillet 1969

Le 9e Critérium International de W.C. De Sprinter, organisé avec la collaboration de nos magazines, a connu une finale riche en incidents qui a laissé des milliers de spectateurs déçus et en colère.

C'est ainsi qu'Eddy Merckx et Eric De Vlaeminck ont doublé tout le monde avant la mi-course. Les deux évadés rejoignent alors un groupe composé d'Herman Vanspringel, Guido Reybrouck, Georges Vandenberghe et Willy In 't Ven.

Il n'y a pas eu de changement dans la situation jusqu'à ce que les juges d'arrivée décident de laisser le groupe Vanspringel, à l'exception des deux leaders, sprinter pour la 3e place en premier et laisser Merckx et De Vlaeminck faire un autre tour. C'est là que résidait la confusion.

De plus, ces deux coureurs ont également été gentiment priés de se retirer du groupe pour rendre le sprint régulier. Ni l'un ni l'autre n'a été entendu par Merckx et De Vlaeminck, c'est donc devenu une énorme soupe.

Lorsque le groupe Vanspringel a dû faire leur dernier tour, De Vlaeminck et Merckx étaient également dans ce groupe et lorsqu'il y a eu un sprint un peu plus tard... Eric De Vlaeminck a gagné le sprint de son groupe devant Reybrouck tandis que Merckx a été le dernier à franchir la ligne d'arrivée.

Bien sûr, on a annoncé encore une fois de plus que Merckx et De Vlaeminck devaient faire un tour supplémentaire, mais nous et des milliers l’avons attendu très, très longtemps.

Cependant, Eric De Vlaeminck est arrivé plus tard à son aise parce qu'il supposait être le premier. (Ce qu'il était en fait) :

“Je n'ai rien entendu, apparemment, Eddy non plus. À un moment donné, j'ai seulement entendu dire que nous devions faire un autre tour. J'ai donc sprinté et quand nous nous sommes tous arrêtés, y compris Eddy Merckx, j'ai entendu par hasard que nous devions faire un tour de plus. Merckx était déjà dans les cabines à ce moment-là, alors je suis venu ici.

Entre-temps, les choses commençaient à mal tourner et les juges d’arrivée et organisateurs, bien qu'ils ne soient pas responsables à notre avis, ont dû payer l’addition des milliers de spectateurs qui les huaient et qui ont crié leur colère pendant des minutes après l'arrivée.

C'est tout ce qu'il y a à faire...

Oh oui, Jos Spruyt s'est occupé des 10 premiers tours, puis Merckx et De Vlaeminck ont commencé leur numéro.

Vous connaissez la suite.

Gazet van Antwerpen, 28 juillet 1969

Agitation autour du championnat du monde

Merckx ou Van Looy dehors !

Rijmenam - Des mots durs ont été prononcés entre Eddy Merckx et Rik Van Looy lors de la course ici.

“Eddy m'a dit que l'un de nous devrait rester à la maison pour les championnats du monde”, a déclaré Rik Van Looy après le critérium riche en incidents.

Cela nous met au cœur d'une impasse.

Avant le départ à Rijmenam, Merckx, Van den Bossche, Driessens et Van Buggenhout ont tenu conseil de guerre devant les tribunes, où la police locale a même réussi à tenir les chasseurs d'autogrammes à distance.

Rien n'a fuité sur cette réunion.

Il a été dit que Merckx et ses coéquipiers se retireraient de la sélection si Van Looy restait.

Il était certain que quelque chose se passait, car dans l'après-midi, Van Looy et Merckx ne voulaient pas rouler l'un pour l'autre à Denderleeuw, ils se sont donc retrouvés à un tour.

Il a également été dit que les coéquipiers de Merckx veillent à ce que Van Looy soit toujours dans la position la plus difficile. La chute de Vic Nuelant en serait une conséquence indirecte à Denderleeuw. Tout cela à été chuchoté à Rijmenam. Jusqu'à tard dans la soirée (il était 23 heures lorsque De Vlaeminck est devenu le vainqueur), la déclaration de Van Looy a apporté plus de clarté.

“Je ne suis pas inquiet, s'il y a un coureur qui reste à la maison, ce sera lui”, a déclaré Rik, qui attend calmement.

“Ils (il veut dire Merckx et ses coéquipiers) doivent adopter une attitude différente dans les critériums, sinon il pourrait y avoir une réaction des autres coureurs, pour qui il est également impossible de courir.”

Cela signifie que nos chances nationales sont bonnes.

Quatorze jours avant les Championnats du monde, Eddy Merckx dit que lui ou Van Looy doit rester à la maison !

Et maintenant, collez les morceaux...

Het Belang van Limburg 30 juillet 1969

Avant le départ à Schoten, nous avons eu l'occasion de parler à Rik Van Looy. Bien sûr, à propos de la querelle avec Merckx à Denderleeuw.

“Je dois dire qu'Eddy et moi ne nous sommes même pas parlé ce jour-là”, a affirmé Rik. Les dialogues acérés de quelques journalistes relèvent donc davantage de la fantaisie.

Il semble qu'Eddy ait dit à son entourage après la course : “Van Looy out ou je n'irai pas, mais je n'ai certainement pas entendu ça.”

“Pourquoi ai-je commencé à prendre la roue de Merckx ? Eh bien, très simple. J'ai juste fait ce que tous les autres coureurs qui n'appartiennent pas à l'équipe Merckx aimeraient faire, mais n'osent pas. C'est la seule possibilité de gagner un prix ou une prime dans les critériums. Il faut admettre que les critériums sont un spectacle. Eh bien, tous les coureurs et certainement les stars comme Roger De Vlaeminck, Herman Vanspringel, Godefroot et moi-même pour ne citer que les plus importants, à l'exception de l'équipe Merckx bien sûr, se sentent obligés de participer au spectacle.

Mais ils veulent aussi leur part du gâteau. Et que se passe-t-il ? Les Faema courent les critériums comme des vraies courses : ils bloquent les attaques comme si leur vie en dépendait, et n'hésiteraient même pas à balancer quelqu'un dans le public pour empêcher une contre-attaque, si l'un de leurs copains roule en avant pour conquérir les primes.

Nous en avons eu marre de cela et avons laissé faire Merckx à Rijmenam et le lendemain, j'ai juste roulé dans sa roue dans l'espoir de devenir deuxième...[15]

Et si Merckx ne prend pas cela et ne veut pas aller à Zolder, il doit le savoir. En tout cas, je veux aller à Zolder.

Eddy lui-même n'était pas accessible, il courait avec Stevens et Swerts quelques critériums en France.

Cependant, sa réponse est déjà connue : “C'est comme ça que Rik Van Looy avait l'habitude de faire avec ses coéquipiers ![16]"

Ont finalement été sélectionnés pour Zolder :

Les coureurs de flandria : Roger De Vlaeminck, Walter Godefroot et Eric Leman

[15] Quelque chose ne va pas dans le texte ici. Denderleeuw était en effet avant Rijmenam le même jour. Le lendemain de Rijmenam, il n'y avait même pas de critérium (en Belgique).

[16] Merckx a raison ici. Je cite le livre “Rik Van Looy, De Val van een (Wieler)Keizer - 1963 et 1964, Anni Horribiles” de Jan De Smet et Patrick Feyaerts (2019), p. 23-27 :

Un autre incident s'est produit lors du G.P. de Nijlen le 10 août. Il s'agit d'une action de protestation des coureurs contre la suprématie de l'équipe FAEMA-flandria de Rik Van Looy. Au retour des grands tours, 40 coureurs sont descendus de leur vélo à Nijlen en signe de protestation contre la tactique des FAEMA-flandria, qui, après avoir eu quatre coureurs, Rik Van Looy, Marcel Vanden Bogaert, Huub Zilverberg et Willy Schroeders dans le groupe d'échappée de 13 coureurs, ont autant que possible tout bloqué dans le peloton. Cela a porté l'avance des évadés à douze minutes. C'est à ce moment-là que les poursuivants arrêtent le combat et que seuls les FAEMA-flandria et quelques solitaires continuent la course. Pour éviter encore plus de querelles, l'Empereur (diviser pour régner) s'est montré accommodant et a finalement laissé les Nijlenaars Vic Van Schil et plus tard Marcel Van den Bogaert s'échapper du groupe de tête. Van Schil s'imposait avec 55" d'avance sur Van den Bogaert. Rik Van Looy a terminé 5e, Huub Zilverberg 8e et Willy Schroeders 9e. Le peloton, ou ce qu'il en restait, est arrivé à 15'. “

Les coureurs de la FAEMA : Guido Reybrouck, Jos Spruyt, Julien Stevens, Roger Swerts et Eddy Merckx

Le coureur de Mann : Herman Vanspringel

et...

Le coureur de Willem II Rik Van Looy

Citation du livre de Rik Vanwalleghem p.45-46 : "L'année suivante (NDLR : l'année après Imola) la Fédération de cyclisme m'a demandé si j'avais des objections à la sélection de Van Looy pour le championnat du monde à Zolder. J'ai dit que je m'en fichais, mais que je m'attendais à ce que Van Looy s'en tienne un peu plus à la discipline d'équipe. Pendant ce championnat du monde, cependant, il a roulé sur ma roue de manière constante. Incompréhensible.



Apparemment, Van Looy n'a pas roulé dans la roue de Merckx pendant toute la course à Zolder

Selon le journaliste Joris Jacobs, il s'agissait purement d'une question d'argent[17]: “Concrètement, il s'agissait de la distribution de l'argent dans le circuit national des critériums. Le numéro un était le patron et il partait avec la moitié des bourses. Il faut se

[17] “Eddy Merckx - De Mens Achter de Kannibaal”, par Rik Vanwalleghem, publié par Pinguin Productions Gand, 1993, p. 44

rappeler qu'à cette époque, une grande partie des revenus des coureurs provenait de l'argent des critériums. Van Looy était de moins en moins capable d'être à la hauteur avec ses jambes, mais il a habilement joué sur sa grande popularité. Il était aimé pour son extraversion et sa spontanéité. Il était l'opposé de Merckx à cet égard.

À la fin de l'année 1969, Merckx indiquait dans le n° 41 de Sport'69 par l'intermédiaire de Fred Daman qu'il souhaitait battre le record de Rik Van Looy du plus grand nombre de victoires en saison (42)[18] parmi les cyclistes professionnels. Cela ne fonctionnerait pas. Merckx s'est retrouvé coincé à 42 en partie à cause de son accident à Blois, qui l'a mis hors de combat pendant un certain temps. Cependant, il s'agissait que d'un sursis. Les années ont suivi avec 50, 51, 52 et même 54 victoires. Mais les rôles étaient inversés, Merckx pouvait maintenant lâcher des ballons pour ennuyer Rik.

"Eddy Merckx - De Mens Achter de Kannibaal" par Rik Vanwalleghem p. 44-45

Van Looy sur Merckx en janvier 1970 :

"Merckx est un grand, mais plus vulnérable qu'on ne le pense. Tout s'est merveilleusement bien passé avec lui jusqu'à présent. Je me demande ce qu'il en sera de lui une fois qu'il sera battu à sa valeur à quelques reprises. Moralement, il n'est pas très inébranlable : il ne digère pas la défaite. D'autre part, il est très discutable pour ses caractéristiques humaines que plusieurs coéquipiers le quittent après une saison au cours de laquelle il a remporté le Tour de France et ils ont tous gagné beaucoup d'argent[19]. Je ne crois pas que ce soit un gars facile, ni pour ses coéquipiers, ni pour son environnement immédiat, ni pour les journalistes, ni pour les supporters. En tout cas, il se comporte mesquin et hautain envers moi.

Merckx à propos de Van Looy en janvier 1970 :

"Je ne me comporte pas de manière hautaine et étroite d'esprit envers Van Looy. J'ai voulu régler les querelles avec lui des dizaines de fois, mais chaque fois il en provoque d'autres. En effet, nous ne nous parlons plus. Ma bonne volonté a aussi une fin, je ne veux pas être son laquais. J'ai toujours été poli avec lui et je suis plein de respect pour ce qu'il a accompli en tant que coureur. Mais ces derniers temps, il est allé trop loin. La

[18] J'y reviendrai dans un article dans l'un des prochains numéros de WAAIERS. Dans Sport'68, il y a 42 victoires pour Rik en 1965. C'est vrai, mais en 1959, j'ai 43 victoires là où il y en a 41 partout. Finalement, après des longues recherches, Patrick Feyaerts et moi ont trouvé pour Van Looy 38 victoires en 1959 et 43 en 1965 et pour Merckx 44 en 1969.

[19] Peu de cela est vrai. Seuls deux coureurs de l'équipe du Tour ont quitté la FAEMA, à savoir Martin Van den Bossche et Guido Reybrouck. Les deux parce qu'ils pouvaient gagner beaucoup plus en Italie. Les autres coureurs qui ont quitté l'équipe n'étaient pas membres de l'équipe du Tour. Frans Brands, Engelbert Opdebeeck et Herman Vrijders partent pour Geens-Watneys-Diamant, Patrick Sercu, Luciano Soave et Bernard Van de Kerckhove partent chez Dreher, Valère Vansweefelt chez Peugeot-BP-Michelin et Tino Conti chez Scic. Antonio Bailetti et Guido De Rosso mettent fin à leur carrière.
D'autre part, les coureurs suivants ont également quitté l'équipe Van Looy soit par mécontentement, soit parce qu'ils avaient des ambitions plus élevées ou pouvaient gagner plus, comme Rik Luyten, Gilbert Desmet, Leon Vandaele, Willy Vannitsen, Germain Derycke, Jos Hoevenaers, Hilaire Couvreur, Jos Schils, Norbert Kerckhove, Peter Post et un certain Eddy Merckx...

cause lointaine de notre conflit se trouve probablement en 1965. Puis j'ai quitté son équipe et il m'a blâmé pour ça. Depuis, il y a toujours eu quelque chose qui n'allait pas et la querelle a de nouveau été à l'avant plan la saison dernière dans les critériums d'après-Tour, à propos des primes.

Si vous saviez comment Van Looy s'est comporté envers moi à ce moment. Quand j'ai attaqué pour une prime, il a sauté dans ma roue et a calmement sorti son sarcasme : "Vous êtes le plus grand, donc vous pouvez le faire tout seul", était l'un de ses slogans. Quand la ligne d'arrivée a été en vue, il se montrait, a sprinté devant moi et s'est ensuite retourné avec un sourire vicieux. "Avec dix coéquipiers, tu y arrives, n'est-ce pas", était l'un de ses autres dictons.

Le mot de la fin :

Rik Van Looy était un combattant, un mordant, un rageur qui avait besoin de la confrontation. Ce qu'il a oublié à la fin de sa carrière, c'est qu'en tant que jeune coureur, il s'est également rebellé contre Rik Van Steenbergen. Là aussi, il a dû perdre au début (y compris aux championnats du monde de 1956 et 1957) où Rik Ier l'a devancé dans la catégorie astuces. Mais il a toujours voulu se battre (au sens figuré). Si ce n'était pas contre Willy Vannitsen dans les années de jeunesse, c'était d'abord contre Rik Van Steenbergen, plus tard Fred De Bruyne, encore plus tard le nouvel ennemi était Benoni Beheyt et enfin Eddy Merckx est arrivé.

Rik a souffert en 1967 du fait que 1966 avait été une mauvaise année (ce qu'il admet également dans l'une des interviews). En fait, on peut dire qu'après l'année mouvementée de 1963, la carrière de Rik s'est progressivement détériorée. Cela ne veut pas dire qu'il n'a pas remporté d'autres belles victoires, mais il n'était certainement plus aussi puissant.

Eddy Merckx était plus introverti, plus nerveux et très sensible dans le domaine de l'honnêteté. Il préférait se battre d'homme à homme dans la course plutôt que dans les journaux.

Merckx admirait probablement le coureur Van Looy, mais pas l'homme Van Looy. Certainement pas après son passage à SOLO-Superia en 1965. Pendant les années chez Peugeot (1966-1967), Eddy s'est laissé entraîner dans le jeu de Rik Van Looy. Même en 1968 à la FAEMA, alors encore majoritairement italienne, il se laisse parfois prendre. Mais à partir de 1969, alors que FAEMA était entièrement composé selon ses besoins et ses souhaits, il semblait se soucier de moins en moins des astuces de Rik Van Looy. La figure de Lomme Driessens devrait y être pour quelque chose. Lomme dépensait beaucoup de temps à faire la guerre dans les journaux, et il prit donc cette tâche à cœur avec plaisir. Autant plus facile pour Eddy. Plus tard, lorsque Merckx a mûri, le rôle de Driessens est également terminé, il est remercié pour les services rendus et remplacé par le calme Robert Lelangue.

Le fait que la querelle ait duré longtemps est attesté par le passage suivant du livre de Rik Vanwalleghem p.46-47 : "Lors d'un débat télévisé diffusé le 31 décembre 1979, Van Looy et Merckx en compagnie de Rik Van Steenbergen se sont de nouveau voler dans les plumes."

L'émission n'a pas été diffusée en direct", explique Merckx. "Heureusement. Les altercations les plus "chaudes" ont été éliminées. Il y a eu pas mal d'aboiements de l'un vers l'autre. À un certain moment, Van Looy m'a crié que je n'avais jamais réussi à devenir champion du monde tant qu'il faisait encore du vélo[20]. "Et tu en es fier aussi", lui ai-je crié. Eh bien, je n'ai jamais compris Van Looy. Pourquoi a-t-il fait tout cela, pourquoi toute cette puérilité ? De plus, il était parfois incroyablement antisportif, comme il se lançait sur un coéquipier pour un sprint, par exemple. Non, en tant qu'être humain, il ne m'attirait vraiment pas.

Est-ce que ce serait toujours comme ça maintenant, encore 42 ans plus tard[21] ?

[20] Soit Merckx le cite mal, soit Van Looy avait tort, mais Merckx est devenu champion du monde en 1967 à Heerlen et Van Looy faisait encore du vélo. Ce qui est vrai, c'est que Merckx n'est jamais devenu champion du monde avec Van Looy dans l'équipe belge, tout comme il est vrai que Van Looy n'a jamais remporté un classique à laquelle Merckx a participé. Merckx était-il trop gentleman pour rétorquer cela, ou, plus probablement, ne le savait-il même pas ?

[21] Commentaire lors de la traduction : Ils se sont finalement reconciliés beaucoup plus tard, quelques années avant le décès de Rik, et difficile à imaginer fin des années soixante, ils étaient même devenus amis.

Les maillots de ...

Ici, je compte sur les amateurs et les spécialistes des maillots. Peut-être qu'ils peuvent envoyer par e-mail leurs cinq plus beaux maillots, et le pourquoi du choix.

Cette fois, c'est au tour rédacteur Hans Vandeput. Cependant, il ne pouvait pas être d'accord avec un top cinq et voulait en faire un top dix.



1965 Ruberg-Continental-Caltex



BSA (1952)



1972 : TI-Raleigh



1969 : Carlton-Truwel



1972 : Le Roi Rokado



BIC



Équipe britannique du Tour 1968



1964 : Reno-Kint



1965 : Cynar



1968 : Zimba-Mondia

Pourquoi ceux-ci ? Une certaine prédilection pour le cyclisme britannique, allemand et suisse. BIC, d'autre part, parce que l'orange est l'une de mes couleurs préférées et Reno - M. Kint parce qu'au début des années 60, plusieurs jeunes se baladaient avec ce maillot. Cela avait probablement à faire avec la personne de Florent Van Vaerenbergh qui aurait mis des maillots à la disposition des jeunes de Louvain à l'époque.

Je possède l'équipe TI-Raleigh, Carlton-Truwel, Rokado et l'équipe britannique du Tour, BIC est peut-être encore possible (j'ai une réplique en laine ainsi que de BSA), mais les autres resteront probablement un rêve.

Hans Vandeput

La série

Comme je suppose que tout le monde a acheté mes livres sur les séries belges, je voudrais essayer ici de dresser la liste des séries italiennes, françaises, néerlandaises, espagnoles, portugaises et allemandes. Un travail immense, mais je voudrais me limiter aux séries les plus connues, ou plutôt aux séries qui sont encore relativement faciles à obtenir.



Pays-Bas :

Série inconnue

Années 50

Nombre : ?

Taille : 13,8 x 10,8 cm

Verso : Vierge

Les images ne sont pas numérotés.

C. Aanraad	Pays-Bas	P. Haan	Pays-Bas
Bartali (tête inclinée)	Italie	Impanis	Belgique
Bartali		Maenen	Pays-Bas
(occupé avec son matériel)	Italie	René Janssens	Belgique
Bevilaqua	Italie	Koblet	Suisse
Maurice Blomme	Belgique	Lucien Lazarides	France
Bobet	France	Magni (GANNA)	Italie
Coppi	Italie	Magni (tête)	Italie
Roger Decock	Belgique	Maurice Neyt	Belgique
Alois le Duc	Belgique	J. Nolten	Pays-Bas
Hans Dekkers	Pays-Bas	Stan Ockers	Belgique
Diederich	Luxembourg	C. Pellenaars	Pays-Bas
Geminiani	France	Plantaz	Pays-Bas
Goldschmidt	Luxembourg	Jean Robic	France

Thijs Roks	Pays-Bas	Edouard van Ende	Belgique
Gerrit Schulte	Pays-Bas	Van Est	Pays-Bas
Sorgeloos	Belgique	G. Voorting	Pays-Bas
Sterckx	Belgique	W. Wagtmans	Pays-Bas
H. v. Breenen	Pays-Bas		

Les cartes publicitaires

Le concept serait d'énumérer les cartes de pub d'une certaine année. Pour commencer quelque part, l'année 1970 a été prise comme année de départ. L'intention serait de sélectionner chaque fois cinq équipes et de dresser la liste des coureurs qui avaient une carte publicitaire. De cette façon, le collectionneur peut avoir un aperçu de ce qui lui manque encore. Il est possible qu'il y ait des erreurs dans la liste. Bien sûr, elles peuvent être signalées.

FILOTEX

Cartes avec des publicités pour FILOTEX, LEACRIL et Anti Macchia au dos.

En face en bas en blanc, le NOM et le PRÉNOM du cycliste avec G.S. FILOTEX en dessous

BERGAME MARCELLO
BITOSSI FRANCO
CAVERZASI ARNALDO
COLOMBO UGO
CUMINO VITTORIO
DELLA TORRE ALBERTO
FABBRI FABBRIZIO
GIULIANI DONATO
GRASSI GIUSEPPE
MARZOLI ANTONIO
POLI ALFIO
ROSOLEN GIUSEPPE
SALUTINI ANTONIO
VITTORIO URBANI
VICENTINI FLAVIANO

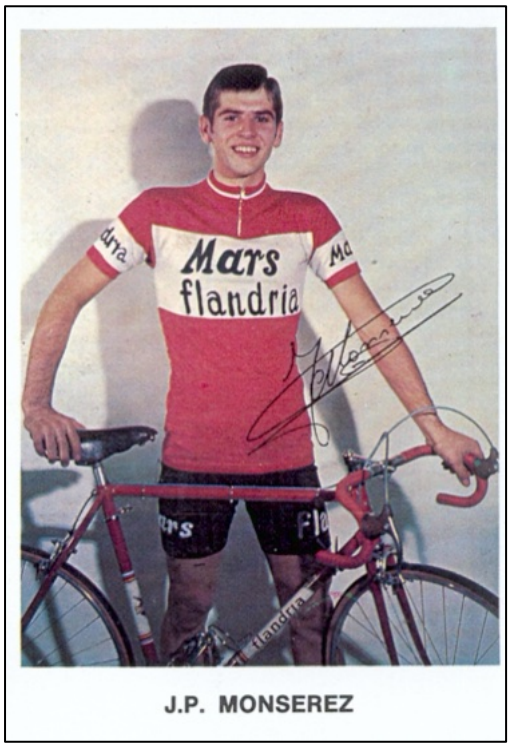


BITOSSI FRANCO (en tant que Champion d'Italie) L'impression est en noir et non en blanc.

Commentaires :
- Tous les coureurs ont une photo.
- Il y a aussi 2 photos d'équipe (format carte postale et grand format).

MARS-flandria

Cartes avec prénom en bas



J.P. MONSEREZ

Couleur :
Eric DE VLAEMINCK (CHAMPION DU MONDE)
Roger DE VLAEMINCK (CB)
Roger DE VLAEMINCK
Éric LEMAN
J.P. MONSEREZ
Joop ZOETEMELK

Noir et blanc :
Eddy BEUGELS
Émile BODART
Wilfried CORNEILLE
Michel COULON
Wilfried DAVID
Jacques DE BOEVER
Norbert DEDECKERE
André DIERICKX
Wim DUBOIS
Hubert HUTSEBAUT
Marc LIEVENS
Paul MAHIEU
Pieter NASSEN
Flori ONGENAE
Rémy VANDEVIJVER
Daniel VERPLANCKE
Bart ZOET

Commentaires :

1. Il y a aussi une photo couleur de J.P. Monseré en maillot de le Champion du Monde. Cependant, il n'est pas certain que cette carte ait déjà été publiée en 1970.
2. La société MARS a émis des cartes publicitaires (20 au total) qui peuvent être collées dans un album. Les images couleurs (taille 8,5/8,5 cm) étaient disponibles à l'achat de paquets de Mars. Une photo a été jointe dans un paquet de 3 barres. Vous pouviez obtenir l'album en envoyant 10 emballagesde Mars et un billet de 20 F à la société Mars. Les 20 coureurs étaient : DE VLAEMINCK E, DE VLAEMINCK R., MONSERE, ZOETEMELK, LEMAN, DAVID W. BEUGELS, ONGENAE, DE BOEVER, CORNEILLE,

NASSEN, ZOET, MAHIEU, LIEVENS, DUBOIS, COULON, VANDEVIJVER, BODART, HUTSEBAUT, DIERICKX. Les images apparaissent dans cet ordre dans l'album.

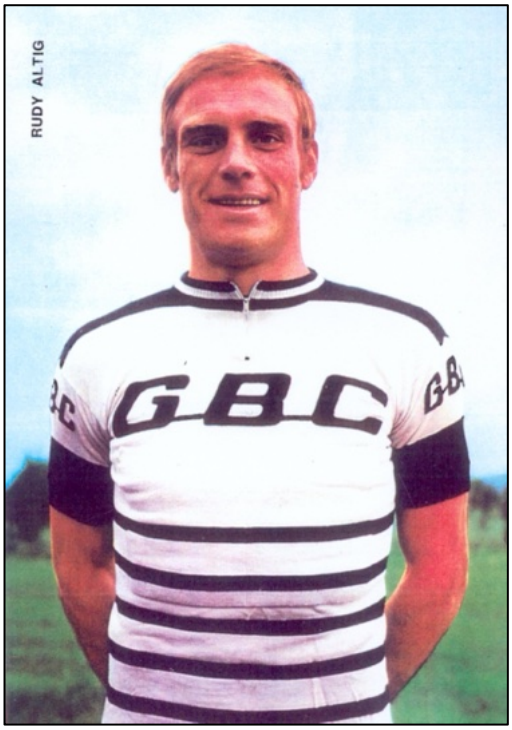
3. Un certain nombre de cartes-photos ont également été publiées par Flandria qui peuvent également être situées en 1970. Il s'agissait de cartes émises par Flandria pour annoncer la visite d'un de leurs représentants. Existent certainement :
    1. Photos studio de LEMAN, ZOETEMELK, DE VLAEMINCK R. , DE VLAEMINCK E. (WK)
    2. Photos extérieures : DE VLAEMINCK R. (BK) , DE VLAEMINCK E., ZOETEMELK, MONSERE, LEMAN, DAVID GERARD, BEUGELS, DIERICKX, NAERT.
4. Il y a aussi des cartes personnelles de Jo Van Pol, Jaak Clauwaert et Pol Mahieu.
5. Tous les coureurs n'ont pas de carte.
6. Il n'y a pas non plus de photo d'équipe.



G.B.C.

Cartes de 2 coureurs connues. Ils ont chacun une photo en buste et une photo en action.

RUDY ALTIG
ALDO MOSER



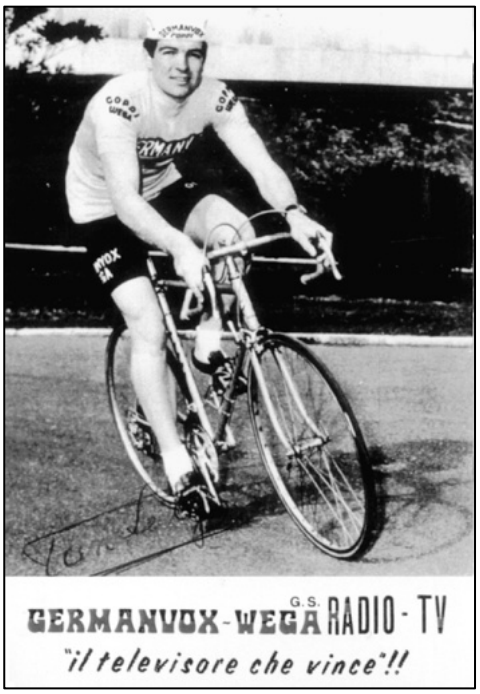
Commentaires :

1. Tous les coureurs n'ont pas de carte.
2. Il y a une photo d'équipe.

GERMANVOX

Cartes avec en bas

GERMANVOX-WEGA RADIO - TV
“Il televisore che vinche” !!



Sur la photo en blanc
NOM PRÉNOM
Cicli COPPI

BASSINI ANGELLO
BRAMUCCI GIOVANNI
CAMPITELLI DINO
IN 'T VEN PAUL
LANA BRUNO
MILIOLI GIUSEPPE
PELLA ADRIANO
PIEROZZI IVAN
REYBROUCK GUIDO
RITTER OLE
TOSCHI GIANCARLO
VAN LINT JULIEN
VERCELLI CELESTINO

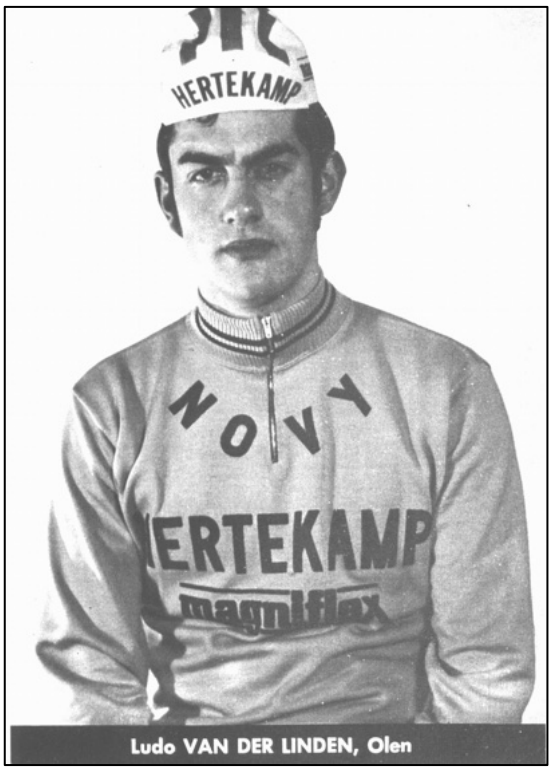
Commentaires :

1. Pour Ole Ritter est ajouté Record mondiale dell'ora (texte noir).
2. Pour autant que nous le sachions, il n'y a pas de carte de Antonio Paolo Albonetti.
3. Ivan Pierozzi a une carte mais a couru pour Civitanova Marche en 1970.

NOVY-HERTEKAMP-MAGNIFLEX

Cartes avec en bas Prénom NOM, Ville

Emiel CAMBRE
Georges CLAES
Marc DE BLOCK
Willy DE GEEST
Hugo HELLEMANS
Roger JOCHMANS
François KERREMANS
Alfons SCHEYS
José SERSTE
Etienne SONCK
Raymond STEEGMANS
Noël VAN CLOOSTER
Ludo VAN DER LINDEN
Noël VAN TYGHEM
Willy VEKEMANS
Théo VERSCHUEREN



Commentaires :

1. Tous les coureurs n'ont pas de carte.
2. Il y a aussi une photo d'équipe (format carte postale).

Les photos d'équipe






A. MOSER
L. PFENNINGER
A. GIRARD
P. ABT
L. RANCATI
GRUPPO SPORTIVO G.B.C. ÉQUIPE CICLISTICA 1970
E. THALMANN
F. RENNHARD
K. RUB
I. MASSIGNAN
D. MOSER


GERMANVOX WEGA
Gruppo Sportivo GERMANVOX - WEGA 1970 - cicli COPPI
Radio TV - Elettrodomestici "il televisore che vince"!!


S.G. - G.S.
HERTEKAMP - MAGNIFLEX - NOVY 1970
SQUADRA

Une contribution de l'un de nos lecteurs sous un angle différent. C'était aussi l'intention de WAAIERS, une gamme de sujets différents. Cette fois-ci, nous sommes sur le chemin de la peinture.

Jos et Jos et ...

par Johnny Maeschalck

Mario De Brabandere (°1963 à Tielt, vit et travaille à Gand) n'est ou n'a pas été cycliste. Alors ne vous inquiétez pas si vous ne connaissez pas son nom dans le peloton cycliste. Il est, comme on le dit si souvent et encore par Marc Ruyters dans (H)Art (2019, n° 217), un artiste d'artistes. Un artiste très apprécié par ses confrères, mais qui est en train de changer depuis un certain temps déjà. Il suffit de revenir sur les expositions qu'il a eues à la galerie De Ziener à Asse, au musée Roger Raveel et à la galerie gantoise de Kristof De Clercq. Il a aujourd'hui des collectionneurs fidèles, qui suivent de près son travail et qui sont donc également passionnés par les quelques œuvres qu'il a réalisées sur les cyclistes. Cela me ramène sans heurts au but véritable de WAAIERS, décrit dans le premier numéro par Jan De Smet.

La "photo" de Jos Wouters à la page 36 de WAAIERS 1-1 dans l'histoire de Lamot-Libertas ne m'était pas étrangère. C'est l'une des "images" avec lesquelles j'ai également grandi et que j'ai collectionnée avec enthousiasme. Des estampes et des séries (aujourd'hui des cartes de fans) qui ont semé les graines de la passion cycliste de beaucoup et qui reviennent maintenant et restent chéries.

Et que c'est précisément cette image qui a inspiré cette œuvre à partir d'un carnet de croquis de l'artiste. Il a dit que la série des cyclistes comprend cinq œuvres (même taille, même support et même technique) qui ont été réalisées en 1998 chez Bart Baele, à partir des images citées venant de la boîte de reliques. Mario lui-même ne se souvient pas exactement de quels coureurs il s'agissait. Les photos étaient l'essentiel pour lui, pas la passion cycliste. Contrairement à Bart Baele qui s'intéressait et est toujours intéressé par le cyclisme et le pratiquait, et qui a également fait un certain nombre d'œuvres cyclistes.

Mario De Brabandere est parti de l'image susmentionnée pour créer son propre art qui excelle dans l'équilibre subtil et la purification. En tant que jeune artiste à l'époque, encore un peu en recherche, il a commencé à se concentrer sur la "peinture" à partir de cette période. On sent la diversité des couches, du velouté au granuleux. Dans sa taille limitée, il ne veut rien prouver, ne pas être quelque chose d'autre ou défendre quelque chose d'autre. Pas de question pourquoi non plus. C'est (par coïncidence et à son insu) Jos Wouters et il est dessus. De l'image, sa base et sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter grand-chose. Seuls le lieu et la date de naissance ont été ajoutés. Mario l'a emprunté du dos de l'image. Sa fascination toujours particulière pour la "peinture naïve" l'a aidé. Le point zéro primitif est chéri. Tout comme nous, dans notre passion pour le cyclisme, chérissons cette image et bien d'autres.

Jan Hoet : "Son travail est aussi contemplatif que complexe, aussi contrôlé et équilibré que spontané. Cette œuvre intrigue surtout par sa simplicité, une clarté innocente qui recèle les secrets de sa nécessité de nous révéler la beauté de son environnement.

Mario De Brabandere interprète non seulement la beauté, mais aussi la laideur et le quotidien du monde du cyclisme. Quand ici, la casquette était encore une vraie casquette et elle n'était pas encore couverte par le casque saucisse, puis remplacée par les différents types de casques. Une casquette pour tout le monde et la même pour tout le monde. Tantôt elle est un peu tordue, tantôt un peu en arrière, mais le coureur, à de rares exceptions près, portait sa casquette.

Pas de cuisses rondes folles dans l'image, pas flashy et sans facteur X. Parce qu'ils ne sont pas sur l'image.

Mais le support publicitaire est bien en bonne place : LAMOT, le sponsor de Malines dans le cyclisme professionnel pendant un an.

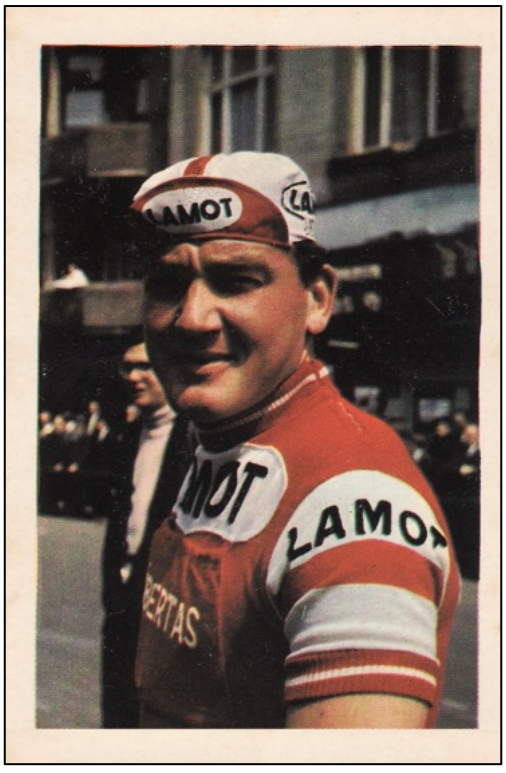
Dans la simplicité et la composition imposée, l'artiste disparaît derrière l'image. Et pourtant : à travers le support - un vieux papier jauni et même légèrement froissé - les défauts, la patine et les manquants apparaissent, si bien que l'œuvre vibre encore, avec des traces d'usure.

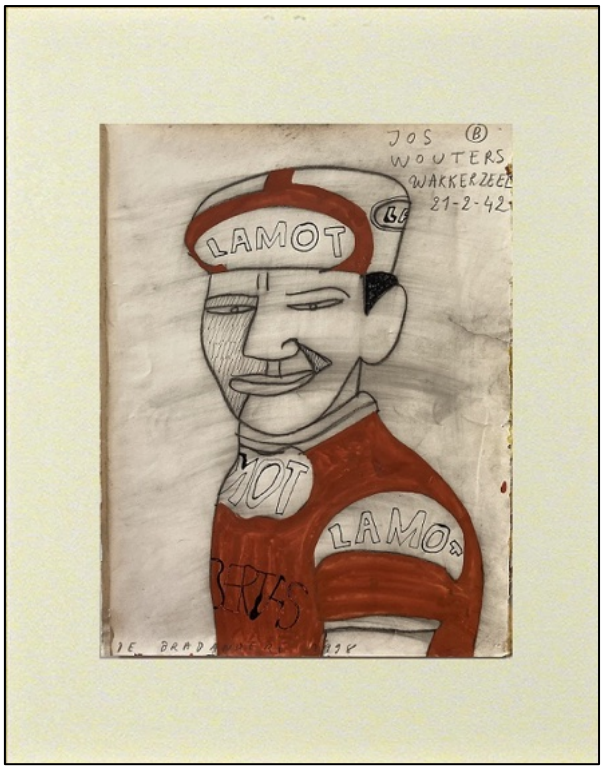
Il fascine non seulement l'amateur ou le fanatique de cyclisme, mais aussi le connaisseur et l'enthousiasmé de l'art. Vintage contemporain.

Le dessin a été créé dans un carnet de croquis sur papier qui a déjà eu une vie antérieure. Cette vie passée transparaît dans le résultat final. Le support n'est pas "propre" et porte des traces du fabricant et donne une vue plus ancienne que 1998. Cela leur donne l'aura d'une ancienne impression qu'il faut préserver avec soin.

C'est aussi le cas de nos coureurs de cette période glorieuse pour les Belges. "Nos" coureurs y ont joué un rôle de premier plan.

Jos Wouters





Jos Wouters a remporté la classique cycliste Paris-Tours en 1961 à l'âge de dix-neuf ans et cela en étant dans la catégorie spéciale indépendante. Immédiatement, il était “une grande promesse”. Un accident en 1962 lors de la course de derny la Roue d'Or de Daumesnil, ainsi qu'un an plus tard lors des Six Jours de Francfort, l'empêche de tenir ses promesses et il doit arrêter le vélo à l'âge de 23 ans. Il avait remporté le championnat de Belgique de cyclisme indépendant en 1961, Paris-Bruxelles en 1962 et la Flèche brabançonne un an plus tard. Au total, il a remporté 41 courses avec les pros. Après quelques années de “Solo”, il a conclu chez Lamot-Libertas en 1965. Jan De Smet l'a décrit en détail dans le premier numéro.

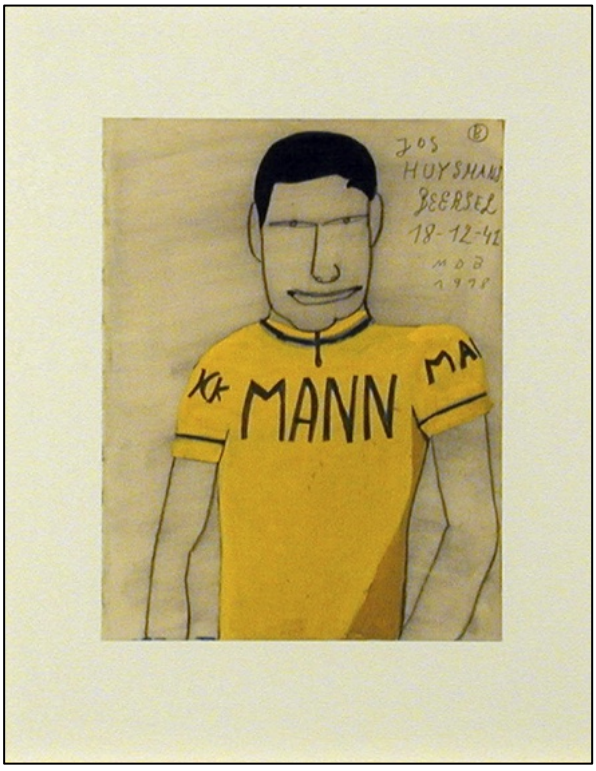
Lamot-Libertas

Cette équipe a également été décrite en détail dans le premier numéro de Waaiers. À partir de la page 14, il s'agit de « l'équipe cycliste de Malines » dans le peloton et de sa première et unique année de parrainage d'une équipe professionnelle.

Et Mario n'a pas seulement fait un portrait de Jos Wouters. Il était clair qu'il avait aussi une image de Jos Huysmans dans sa collection de jeunesse. Elle vient de la même “série” avec la même base, la même période, le même support, la même inspiration. Une image que nous avons tous aimée et que nous aimons toujours... Il est dans son 'Mann'. Voici le message sans équivoque sur son maillot. Il s'y prépare. Un fabricant de pilules sur le maillot, un fabricant de pilules dans le cyclisme. Jos Huysmans ne porte pas de casquette (ce n'est pas un support publicitaire), ni de casque. Ce n'était clairement pas encore un problème. La date de naissance du coureur est également donnée à titre informatif, bien qu'il l'ait corrigée. La Beersel (erronée) de l'image est devenue la Beerzel (correcte).

Jos Huysmans





Jos Huysmans (42 victoires chez les pros) était un coureur cycliste professionnel de 1964 à 1977. C'était un coureur polyvalent qui a d'abord roulé principalement au service d'Herman Vanspringel (à Mann) et est devenu plus tard un domestique d'Eddy Merckx. En 1969, il remporte la Flèche Wallonne. Deux victoires d'étape sur le Tour de France ornent également son palmarès. Huysmans meurt à l'âge de 70 ans.

Mann

Poeders Mann, un fabricant de pilules belge ; a été présent - avec Libertas en 1958 et Flandria en 1959 et avec Grundig à partir de 1966 - en tant que sponsor cycliste (1958-1970) d'une équipe belge solide comme le roc (uniquement les Néerlandais Wim van Est (dans ses dernières années) et Peter Post, qui voulait sortir de l'ombre de Rik Van Looy et a été le leader de Mann pendant un an avec Piet van Est comme domestique, ont fourni l'apport “étranger”). Au cours de la période 1958-1970, la brigade jaune Mann a assuré de nombreux succès et de bonnes performances avec des coureurs belges tels que Eddy Pauwels, Jos Huysmans, Herman Vanspringel, Peet Oellibrandt, Lode Troonbeeckx, Marcel Janssens, Walter Boucquet, Daniel Vanryckeghem, les frères In 't Ven, Willy Van Neste et André Poppe. Frans Cools était le directeur sportif de cette équipe, qui comptait parfois jusqu'à cinquante coureurs.

Et puis la question reste de savoir qui étaient les trois autres coureurs. Mario en a fabriqué, selon ses propres dires, autour de cinq. Il y a encore beaucoup d'images, les œuvres traduites par Mario ne lui sont plus connues non plus. C'était et ce n'est pas nécessaire pour lui. Parce qu'il s'agissait des empreintes et non du cyclisme...

Cœur pour la course

- dans les bons et les mauvais jours-

Ô petit poète somptueusement doué qui est né
dans une rue pavée où j'habitais au début des années cinquante
hommes boueux et en sueur avec les jambes nues
en maillots de laine penchés sur le guidon de leur vélo de course
avec l'éclat mat de leurs gourdes en aluminium
défilant devant moi dans leurs yeux ternes.
Les moteurs qui grondent affreusement pour un enfant,
les dérailleurs grinçants, les jurons, la salive et le halètement :
C'était ma petite guerre à l'époque. À proximité, à Alost,
Louis Paul Boon a effacé la folie,
son sombre séjour dans le puits d'oubli des camps allemands.
Louis lui-même n'apprendra jamais à faire du vélo, et encore moins à conduire une voiture.
Au début des années soixante-dix, je faisais régulièrement du vélo de course
avec mes articles pour son journal gantois,
quand j'ai sonné, il est venu se dandiner devant moi
Ouvrir les portes, sur l'amitié, presque père-fils.

Briek Schotte, Fiorenzo Magni, Wim van Est
qui vivent obstinément dans mon œil d'enfant :
ils reposent maintenant dans tabernacle de la course,
se sont entre-temps transformés en hosties jaunies,
Je les entends gémir et se lamenter pour la gloire passée,
le grand oubli qui les fait disparaître un peu plus chaque jour,
Le tour de magie ultime du temps qui s'écoule rapidement.
En ces années de lutte à l'ancienne sur les vélos lourds
Les premières taches de l'infection cycliste sont apparues
sur mon âme de bambin catholique encore pur et j'ai
du seigneur Louison Bobet reçu une goutte de sueur en cadeau,
de l'eau bénite cycliste avec l'allure gustative du champagne.
Le sang cycliste était légèrement génétique dans mon corps de garçon,
J'avais l'espiègle oncle Robert qui avait été
aide-boucher à Bruxelles et avait fait la course
sans gagner le moindre prix,

C'est ainsi que ce vide a été décrit dans la langue vernaculaire.
Je garde toujours une photo de ce grand frère de ma mère
sur lequel il montre son vélo de course,
en cuissard moulant bouffant et avec des bas à carreaux,
maintenant un anachronisme de garde-robe pur-sang.
À l'âge de vingt ans, Papa Maurice avait en beau jeune homme
Sans ambitions de course, couru des mini-classiques :
il fuyait le rouleau compresseur nazi en 1940
éperdument avec un vélo très lourd de Wachtebeke
s'enfuit à la frontière zélando-flamande vers Kemmel,
110 km en tant qu'un Gent-Wevelgem raccourcie avant-la-lettre.
Kemmel était son arrivée, les troupes d'Adolf lui coupaient
Lourdement blindées et souriantes le passage.
Retour à l'expéditeur.
Maman Marie-José parlait avec admiration d'Armand Baeyens,
Un cycliste professionnel de notre village, vainqueur d'une étape de montagne
dans le Dauphiné qui après un revers lors d'une étape du Tour
avait juré au micro puis par la fédération de cyclisme
boycotté et jamais repris,
la répression sportive comme signe avant-coureur des talibans.

Mon adolescence a été marquée par le vélo et la course
avec les amis Jef et Jef comme coéquipiers fidèles,
notre trio ne connaissait qu'un seul dieu : l'Empereur Rik Van Looy,
notre jour le plus noir a été lorsqu'il a perdu le Championnat du Monde à Renaix,
des années plus tard, j'interviewerai le coupable ultime de ce jour,
Benoni Beheyt, pour ce même magazine,
dans une chaise sur la plage de Wenduine,
loin la colère et le ressentiment, le sable de la mer du Nord le couvrant,
gentleman Beheyt comme un hôte aimable.
Ah, mon passé est rempli de courses et de coureurs,
Je fais passer un petit défilé de stars :
comme cette merveilleuse soirée sur la piste de Gand,
à la fin des années soixante - mon amour à mes côtés de supporter,
dans une brume de fumée de cigarette dense,
les cuisses brillantes et massées de Peter Post,
Rik Van Steenbergen, Patrick Sercu et mon Empereur,
seul Van Looy est encore en vie, pleurant sa Nini,

La belle femme blonde qui est décédée ce printemps.
Je pleure tant de morts, comme à l'époque en 1956
Stan Ockers s'est accidenté mortellement sur la piste d'Anvers,
J'avais onze ans et je n'arrivais pas à me sortir la photo morte de la tête.
ce coureur avec le grand bandage autour de la petite tête,
mésange charbonnière brisée, tombé d'un arbre trop haut.
Onze ans plus tard, le drame du Ventoux blanc comme neige :
le bon vieux Tom Simpson, toujours à l'encre noire
impitoyablement gravé dans ma tête affligée.
J'ai escaladé sa montagne meurtrière, j'ai visité sa tombe,
sa femme et ses filles, j'ai enfilé son maillot de Champion du Monde,
tenais sa médaille d'or dans mes mains tremblantes au Pays de Galles.

Plus tard, de nouvelles flèches de deuil ont continué à traverser mon cœur :
le corps d'Isaac Galvez qui saigne lentement
dans le Gents Kuipke qui est devenu son salon funéraire pourpre,
Dimitri Defauw qui se sentait coupable et le suivit peu de temps après.
J'ai rendu visite tranquillement aux doux parents d'Igor Decraene,
le beau jeune dieu qui n'a pas survécu à la nuit,
son maillot arc-en-ciel comme un linceul autour des épaules,
la veuve Monseré m'a entendu lire le poème sur son Jempi.
Et puis le sang de Wouter Weylandt qui jaillit sur l'asphalte :
J'ai fait du vélo ce 9 mai 2011 dans la chaleur de Corfou
lorsqu'il est tombé sur la Passa del Bocco dans le Giro,
le drame de Richard Wagner sur un catafalque de course
de rochers et d'asphalte collant brûlé par le soleil.
Cours, ballotté entre la vie et la mort,
une image miroir tranchante de notre existence,
par tâtonnements et erreurs, l'ivresse de la renommée,
Le diable qui aime se blottir et rire
des os cassés, des crânes fissurés.
Moi, le poète qui trouve ses vers "Les coureurs ne meurent pas"
sur la glorification des statues et dans les livres,
Je m'agenouille dans mes humbles paroles et je réfléchis
Caroline et Stefaan Decraene à qui manque un fils Igor
chaque jour, un jeune champion du monde
qui vit dans une sculpture sur la propriété parentale,
L'amour solidifié en bronze, les larmes figées pour toujours.

Bjorg Lambrecht, Robert De Greef, Stef Loos,
Michael Goolaerts, Frederiek Nolf, Gijs Verdick,
Antoine Demoitié : une prise de main presque irrespectueuse
dans la boîte des jeunes coureurs des Pays-Bas morts.

Mais permettez-moi aussi de faire l'éloge de la chaleur
de mon plaisir suffisant fréquent dans le monde
des roues de course tournantes : ainsi les conversations ludiques
avec le géant Van Steenbergen, Schotte qui vient chez moi
s'asseoir sur le canapé, Jan Janssen qui me pousse honnêtement
dans ma recherche du vrai Simpson,
tout comme le détenteur du record du monde de l'heure, Ferdinand Bracke, avec qui j'ai
dans un contre-la-montre en couple été forcé de rester dans la roue et
plus tard, dans son grenier, le vélo record dans mes mains,
le vieux et sympathique Jan Derksen qui dans le vélodrome de Gand
était à l'écoute de ma poésie cycliste récitée,
Johan Bruyneel qui pendant une seule sortie d'entraînement
avec des doigts d'or, m'a mis trois fois un nouveau tube,
l'inhumainement calomnié Armstrong à la grande gueule
qui est soudainement devenu très silencieux à Morzine quand je lui
parlais de mon fils décédé d'un cancer,
Hendrik Redant, au volant de la voiture de suivi mon roc
dans le surf pendant le Tour de Suisse,
le Tour de 90 où je brillais dans le maillot tricolore
de Claude Criquielion à Tarbes,
bambin coursier entre champions de la roche pyrénéenne,
Le Grand Maître Merckx qui est présent avec Sercu
lors de la présentation de mon premier livre sur le cyclisme.

ah, mon histoire peut mais ne doit pas être sans fin
parce que Bordeaux-Paris a depuis longtemps cessé d'exister,
Pour une fois, je me retire modestement dans mon cocon
où il sent le merveilleux mélange d'huile de massage,
Des fleurs de la victoire, des hot-dogs et de la sueur de course.
Et je profite de la riche histoire, avec ma main
sur les épaules d'André Darrigade et de Johan Museeuw,
Je suis assis à la table avec Oscar Freire et Lucien Van Impe,
admire la gracieuse limousine Dumoulin,

batifole verbalement avec le sprinter de haut niveau absolu Freddy Maertens,
Stefano Zanini et Olivier Kaisen rejoignent également le groupe,
anges gardiens jusqu'à ce que nous soyons tous ensemble un jour,
leurs noms sont comme des scapulaires sur ma poitrine haletante.

Willie Verhegghe

Merci à Willie Verhegghe de m'avoir permis de publier, poème orignal en néerlandais.

Réactions

Cette section contient toutes les réactions acceptées et les ajouts au numéro précédent. En quelque sorte, la section “Lettres des lecteurs”.

Le commentaire suivant est apparu à propos de l'article sur Max Wirth :

Puis-je faire un commentaire ? Je pense que Heinz Müller est plus correct que Heini. Ou est-ce que j'ai tort ?

Notre réponse :

*Il s'agit du Suisse **Heinrich** Müller (dit Heini) né à Zurich le 14/11/1926 (prof 52-59). En outre, vous avez l'Autrichien Heinrich Müller °18/6/1926 (pro en 1952) et les Allemands Heinz Müller. L'un ° 16/9/1924 à Schwenningen (prof 49-60) et l'autre le 17/6/1931 à Refrath (prof 55-58). La confusion est donc presque logique. Mais la conclusion finale est que Jan Soens ne s'est pas trompé.*

Le commentaire suivant est venu sur l'article concernant Arie den Hartog :

En ce qui concerne les équipes pour lesquelles Arie den Hartog a couru, je note qu'en 1964, Den Hartog n'a pas roulé sous contrat avec Caballero. J'ai de nouveau fouillé dans toutes mes archives, mais je n'ai trouvé aucune trace de Den Hartog en tant que membre de Caballero 1964.

Notre réponse :

Y a-t-il un lecteur qui puisse donner une réponse définitive si Arie den Hartog a roulé pour Caballero ou non (par exemple seulement dans certaines courses néerlandaises).

Le commentaire suivant est venu sur l'info sur les cartes de pub FAGOR-Mercier :

En ce qui concerne les cartes publicitaires de Fagor-Mercier, pour 1971 j'ai un certain nombre de cartes (14 pièces), avec une image de buste agrandie, je ne les ai pas au complet, la question est bien sûr de savoir si celles-ci existent et lesquelles.

Également concernant les cartes de pub :

À mon avis, il y a un double traitement avec Ferretti et Faemino, tous deux traités en profondeur dans Coups des Pédales, dommage d'avoir un tel double traitement, je suppose pour l'instant que la plupart des lecteurs lisent aussi (lisaient) CdP.

Notre réponse :

Le double avec Coups de Pédales n'est pas toujours évitable. Mais nous essayons.

Mais Coups de Pédales choisit une certaine équipe, on y va pour un tour d'horizon d'une année complète.

Tout le monde ne lit pas CDP. Une partie du public des collectionneurs cyclistes (quel nom), n'a pas envie de lire un magazine francophone.

Remarque importante : Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable des auteurs. ©2025

Remarque importante : Si une ou plusieurs photos sont protégées par le droit d'auteur et que le placement n'est pas apprécié, vous êtes prié de le faire savoir via redactie@waaierstijdschrift.be afin que la photo en question puisse être retirée de ce magazine. Dans de nombreux cas, il n'est pas possible de déterminer à qui appartiennent les droits d'auteur et si cette personne ou institution accepte d'être publiée dans ce magazine. Les créateurs de ce magazine insistent sur le fait que ce magazine gratuit n'est pas destiné à des fins commerciales et qu'une source peut être incluse si vous le souhaitez.